Evaluation de l’expérimentation
« Cours le matin, sport l’après-midi »
Annexes au rapport final

Ministère des Sports, de la Jeunesse, de l’Education populaire et de la Vie associative
Fonds d’Expérimentation pour la Jeunesse
95 avenue de France – 75650 Paris cedex 13
www.experimentation.jeunes.gouv.fr
Cette évaluation a été financée par le Fonds d’Expérimentation pour la Jeunesse (FEJ) dans le cadre du premier appel à projets scolaire (APSCO1) lancé en juin 2011 par le Ministère chargé de la jeunesse.

Le FEJ est destiné à favoriser la réussite scolaire des élèves et améliorer l’insertion sociale et professionnelle des jeunes de moins de vingt-cinq ans. Il a pour ambition de tester de nouvelles politiques de jeunesse grâce à la méthodologie de l’expérimentation sociale. A cette fin, il impulse et soutient des initiatives innovantes, sur différents territoires et selon des modalités variables et rigoureusement évaluées. Les conclusions des évaluations externes guideront les réflexions nationales et locales sur de possibles généralisations ou extensions de dispositifs à d’autres territoires.

Les résultats de cette étude n’engagent que leurs auteurs, et ne sauraient en aucun cas engager le Ministère.

Ministère des Sports, de la Jeunesse, de l’Education populaire et de la Vie associative
Direction de la Jeunesse, de l’Education populaire et de la Vie associative

Mission d’animation du Fonds d’Expérimentation pour la Jeunesse
95, avenue de France 75 650 Paris Cedex 13
Téléphone : 01 40 45 93 22
http://www.experimentation.jeunes.gouv.fr

Pour plus d’informations sur le déroulement du projet, vous pouvez consulter sur le site http://www.experimentation.jeunes.gouv.fr la note de restitution finale soumise au FEJ par le porteur de projet.
Monographies des collèges enquêtés

I. Collège Marguerite ................................................................. 5
II. Collège Colchique ................................................................. 23
III. Collège Orchidée ................................................................. 35
IV. Collège Violette ................................................................. 48
V. Collège Figuier ................................................................. 61
VI. Collège Lilas ................................................................. 72
VII. Collège Tulipe ................................................................. 84
VIII. Collège Pivoine .............................................................. 98
IX. Collège Coquelicot ......................................................... 108
X. Collège Gentiane .............................................................. 120
XI. Collège Lis ................................................................. 136
XII. Collège Rose ................................................................. 143
XIII. Collège Sauge .............................................................. 158
XIV. Collège Edelweiss ......................................................... 170
XV. Collège Chardon ........................................................... 178

Exemples de parcours d'élèves

I. Collège Marguerite ................................................................. 190
II. Collège Colchique ................................................................. 194
III. Collège Orchidée ................................................................. 198
IV. Collège Violette ................................................................. 202
V. Collège Figuier ................................................................. 206
VI. Collège Lilas ................................................................. 208
VII. Collège Tulipe ................................................................. 212
VIII. Collège Pivoine .............................................................. 216
IX. Collège Coquelicot ......................................................... 221
X. Collège Gentiane .............................................................. 222
XI. Collège Lis ................................................................. 226
XII. Collège Rose ................................................................. 226
XIII. Collège Sauge .............................................................. 231
XIV. Collège Edelweiss ......................................................... 235
XV. Collège Chardon ........................................................... 237
Consultants mobilisés pour la réalisation de ce document :

- Edwige COUREAU-FALQUERHO
- Malik ALLAM
- Muriel EPSTEIN
- Cécile KULA

avec la collaboration d'Yves DUTERCOQ, CREN - Université de Nantes

L’équipe GESTE remercie les collèges et leurs partenaires pour leur mobilisation dans le cadre des enquêtes de terrain.
I. Collège Marguerite

1. Principales caractéristiques de l’établissement

Le collège Marguerite est un gros collège situé dans un quartier difficile du centre d’une grande ville de France (zone la plus pauvre de France selon le diagnostic CUCS). Le quartier dans lequel se situe le collège est un ancien quartier ouvrier qui compte encore des artisans et une population d’artistes, ainsi que des habitants issus des classes moyennes voire moyennes-supérieures qui témoignent d’un fort attachement pour le quartier, voire d’une logique militante. Mais la majeure partie de la population connait des difficultés économiques et sociales importantes, ainsi que des conditions de vie et de logement souvent très précaires (logements insalubres et squats). Le quartier est caractérisé par le principal comme le principal lieu d’arrivée et d’accueil des populations migrantes pour la partie sud-est de la France. Elle compte notamment une importante communauté comorienne.

Classé en ZEP depuis longtemps et labellisé Eclair depuis deux ans, le collège compte 540 élèves et une cinquantaine d’enseignants. Il bénéficie d’importants moyens aussi bien en DHG qu’en personnel de vie scolaire.

La population scolaire est globalement défavorisée (93% de CSP défavorisées, 80% de boursiers), même si un travail a été entrepris depuis quelques années en lien avec les écoles primaires du quartier pour essayer de faire revenir des enfants de classes moyennes. Une partie important des élèves est constituée de primo-arrivants. Globalement, les acteurs interrogés expliquent qu’il s’agit d’une population qui a un rapport peu aisé à l’école : les familles sont souvent dans des difficultés qui font que l’école n’est pas forcément perçue comme une priorité. De fait, les parents sont peu présents dans le collège et souvent, les enseignants ne peuvent pas s’appuyer sur eux. Les élèves ont une relation aux apprentissages et au métier d’élève qui n’est la plupart du temps pas complètement acquise.

Selon les enseignants et le partenaire interrogés, le collège vivait jusqu’à il y a quelques années replié sur lui-même, n’entretenant aucun lien avec le quartier et ayant un fonctionnement d’établissement scolaire très « classique ». Le principal présent jusqu’à la rentrée 2013-2013 dépoussière une forte politique d’établissement axée à la fois sur la discipline et sur le développement de projets et de liens avec l’extérieur.

---

1. Lors de l’enquête de terrain (mi-octobre 2012), un nouveau principal venait de prendre ses fonctions une semaine auparavant. Le précédent principal venait de son côté de prendre ses fonctions comme proviseur du lycée du quartier. Il aurait en principe du être présent dans le collège jusqu’aux vacances de la Toussaint pour assurer un tuteurage avec le nouvel arrivant, mais « les choses se sont précipitées ». Contrairement à ce qui avait été prévu, il n’a pas été possible de mener un entretien avec l’ancien principal. Seule une partie des éléments de contexte et d’historique concernant la première année d’expérimentation a pu être fournie par le principal adjoint.
Ainsi, selon la présentation faite par le principal adjoint, toutes les classes avaient à la rentrée 2012-2013 leur propre « coloration », sans compter des dispositifs et projets transversaux par niveau ou concernant tout l’établissement.

### Zoom sur le projet d’établissement et les dispositifs mis en place dans le collège

Les principaux thèmes d’action à horizon 2015 du projet d’établissement :

1. Apprentissages fondamentaux
2. Tremplin vers la seconde / ouverture culturelle
3. Absentéisme
4. Climat scolaire.

Chaque thème se décline en plusieurs pistes d’action et/ou dispositif mis ou à mettre en place. Il y a un coordonnateur pour chaque piste d’action, certains bénéficiant d’heures de pilotage dédiées. Une partie des actions menées dans le cadre du projet d’établissement se traduit par des dispositifs de « classes à projet » et par des options et ateliers proposées à des niveaux de classe ou à des classes spécifiques.

#### En 6ème

<table>
<thead>
<tr>
<th>6 classes à projet</th>
<th>Environnement, Sport, ADU, Histoire des arts, LV2, Bilangue</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Un atelier « Compétences » en Français et Mathématiques pour 1 classe ainsi que des groupes de compétences en Français pour 3 classes</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Des groupes de besoin en FLE pour 2 classes</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>1h/sem de renforcement en mathématiques pour 3 classes</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

#### En 5ème

Poursuite des 6 classes à projet² de 6ème

| Latin pour 2 classes |
| FLE pour 3 classes |
| Une expérimentation interdisciplinaire Physique/SVT/Techno pour les 6 classes |

#### En 4ème

| Une 4ème Sport et culture (classe expérimentale) + une 4ème bilangue |
| FLE pour 2 classes |
| Latin pour 3 classes |
| Une section Euro Allemand pour 1 classe |
| Un atelier Histoire des arts + un atelier Anglais TICE pour les 4 classes hors expérimentation et Bilangue |
| Un atelier Astronomie (Physique+Maths) pour 3 classes hors expérimentation et Bilangue |

#### En 3ème

| Une 3ème d’insertion + une 3ème Bilangue |
| Latin pour 2 classes |
| FLE pour 2 classes |
| Deux 3èmes DP3 et une 3ème DP6 |
| Une section Euro Allemand pour 1 classe |
| Un atelier Méthodologie en Français, Maths, Histoire-géo pour 5 classes |
| Un atelier « Anglais tremplin 2nde » pour 4 classes |

Au niveau scolaire, on note qu’une organisation spécifique est mise en place : il y a un CPE par niveau de classe, qui « suit » la montée de niveau et connait donc particulièrement bien les élèves (et leurs familles) tout au long de leur scolarité au collège.

Il s’agit donc d’un établissement qui connait une évolution culturelle rapide depuis 3-4 ans, avec une impulsion forte de l’équipe de direction pour développer une culture de projet appuyée sur un projet d’établissement très structuré.

---

² La démarche visant à doter chaque classe d’un niveau d’un projet propre est en cours de déploiement, ce qui explique qu’en 2012-2013, seules les 6èmes et les 5èmes ont toutes un projet. Pour autant, aucune classe du collège n’est « sans rien » : toutes bénéficient d’options et d’ateliers, soit dans une logique de remédiation, soit dans une logique de préparation à la seconde.
2. Contexte et modalités de mise en place du projet

La décision de se porter candidat à l’expérimentation a été prise en concertation entre le chef d’établissement et un enseignant d’EPS particulièrement impliqué dans la vie et la dynamique de projets de l’établissement : selon l’enseignant d’EPS, « l’information a été donnée dans tous les établissements de la ville, nous on était intéressé et on s’est porté candidat spontanément car c’était complètement en phase avec l’esprit et la dynamique de l’établissement, même si jusque là on était plus sur des projets qui venaient de l’intérieur ». Ce sont également ces deux acteurs qui ont porté le montage du projet, avec l’implication du principal adjoint pour la construction des emplois du temps.

L’engagement dans l’expérimentation s’intégrait dans la volonté de développer les démarches de projet et a donc paru comme une opportunité intéressante : comme l’indique un enseignant expérimentateur « les projets se sont accentués depuis deux ans et depuis qu’on est Eclair […], on teste plein de choses, le projet pédagogique c’est de faire réussir tout le monde ».

Pour les enseignants expérimentateurs, la subvention a eu un rôle important dans la décision d’expérimenter, sans être la motivation principale : « il n’y aurait pas eu de projet sans ça, on n’aurait pas eu les sous pour payer le partenariat, mais à la base, ça part du projet [de l’établissement]. Il ne faut pas que ça coûte à l’établissement ». Le professeur principal confirme que « s’il n’y avait pas eu de moyens, on n’aurait pas candidaté mais ce n’était pas l’élément moteur, qui était d’expérimenter ».

Le chef d’établissement et l’enseignant d’EPS ont sollicité plusieurs partenaires potentiels : une association qui intervenait déjà (présence de médiateurs sociaux dans l’établissement) et qui était porteuse d’un nouveau projet (cf. ci-après) ; la Maison pour tous sur le volet artistique ; une association sportive de quartier pour une activité Pétanque.

Les enseignants interrogés n’ont pas perçu de difficulté de mise en place : « il suffit d’un bon adjoint [pour aménager l’emploi du temps] ». Les activités avec les intervenants extérieurs ont démarré début octobre. Le professeur d’EPS, par ailleurs professeur principal, confirme que « c’était assez simple à appréhender, il fallait juste faire preuve d’un peu de créativité […] Il y a eu une phase d’harmonisation avec l’association mais ça avait été anticipé à la fin de l’année scolaire ». Il note toutefois qu’il aurait pu y avoir une difficulté concernant la disponibilité des installations sportives, mais qui a pu être évitée : « heureusement, on avait anticipé en mai la programmation sportive et on avait eu une réunion à l’IA pour organiser les créneaux avec les autres établissements. Les créneaux supplémentaires ont été obtenus assez facilement : comme on travaille beaucoup sur des projets, on est un peu prioritaire, si c’est argumenté, ça passe et après c’est l’IA qui gère ça en relation avec la ville ».

Le partenariat avec l’association s’est mis en place à l’initiative conjointe du chef d’établissement et du responsable Prévention et médiation de l’association (cf. ci-après). C’est également le chef d’établissement qui a mis en place les interventions dans le cadre du pôle artistique. L’enseignant d’EPS s’est quant à lui occupé de la programmation des activités sportives.
Selon l’enseignant d’EPS, le référent académique n’a eu « aucun rôle, il a juste faire remonter le dossier. Il aurait pu être un appui mais on n’a pas eu besoin ».

3. **Objectifs du projet**

Les enseignants expérimentateurs comme les élèves se sont très peu exprimés sur les objectifs de la démarche.

Pour le professeur principal, à l’origine de la candidature avec le principal de l’époque, un des enjeux était d’« ouvrir vers les associations de quartier, de faire du lien, de créer des relations avec le collège. L’établissement a longtemps été dans une position isolée, donc on voulait favoriser l’ouverture vers les intervenants extérieurs, dans le cadre d’un travail institué avec des associations ».

4. **Description du projet**

4.1 **Les élèves bénéficiaires**

Une classe sur six classes de 5ème a été expérimentatrice l’année dernière.

Les enseignants expérimentateurs comme les élèves ne savent pas précisément comment la classe a été constituée. Les enseignants (en dehors du professeur d’EPS) constatent qu’il y a eu « un cafouillage car [par] un effet inconscient, on a mis tous les élèves difficiles alors que ça aurait du être une classe normale ». Un autre enseignant interrogé par ailleurs explique de son côté que les classes de 5ème ont été constituées par une collègue qui ne savait vraiment en quoi consistait l’expérimentation et qui a mis dans la classe expérimentatrice « un certain nombre d’élèves à problème en pensant que ça leur ferait du bien de faire du sport, ce qui fait qu’on s’est retrouvé avec une concentration de cas difficiles ». Les enseignants parlent d’une classe globalement « agitée », « désordonnée », avec des élèves ayant du mal à rester assis et travaillant peu voire pas du tout à la maison (leçons non apprises, devoirs non faits). A ce portrait général, il faut rajouter plusieurs cas difficiles (décrochage, violence, problèmes psychologiques) ³.

A noter que cette même classe de 5ème continue à être expérimentatrice en 4ème, tandis qu’il n’y a pas de nouvelle classe de 5ème expérimentatrice en 2012-2013. Les acteurs interrogés n’ont pas su expliquer pourquoi le protocole prévu dans le cadre de la convention FEJ n’était pas appliqué, le fait d’avoir une poursuite de l’expérimentation avec la même classe pendant (au moins) deux ans leur paraissant de toute façon beaucoup plus logique.

4.2 **Les modalités d’aménagement du temps scolaire**


³ Le nouveau principal évoque quant à lui « 5 cas psychologiques qui ont mis la classe en difficulté, des élèves avec qui tous les dispositifs de remédiation ont échoué : on n’a pas eu de chance sur la 1ère année » d’expérimentation.
- Le lundi après-midi était consacré au cours d’EPS et à des activités à l’extérieur (voile notamment) sur une plage de 4h
- Le mardi après-midi était consacrés à des sorties pédagogiques en demi-groupe (2h de 13h30 à 15h30)
- Le jeudi après-midi était consacré à un « pôle culture » de 14h30 à 17h30 avec 1h d’arts plastiques suivie de 2h d’atelier artistique.

4.3 Les activités et les partenaires

L’offre d’activités

<table>
<thead>
<tr>
<th>Activité</th>
<th>Modalités</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Volet sportif</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Activités nautiques</td>
<td>Préparée et encadrée par l’enseignant d’EPS</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Activité déjà proposée à plusieurs classes de l’établissement dans le cadre du Plan Voile de l’IA. L’activité a donc simplement été intégrée à l’expérimentation (plusieurs élèves l’avaient déjà pratiquée en 6ème).</td>
</tr>
<tr>
<td>Activité Pétanque</td>
<td>Encadrée par un animateur associatif.</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>L’activité a été arrêtée au bout d’1.5 mois en raison des difficultés à gérer le groupe.</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Volet culturel</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Découverte de l’environnement artistique et culturel</td>
<td>Sorties hebdomadaires dans le quartier pour découvrir les infrastructures et les ressources éducatives et culturelles.</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>27 sorties entre début octobre et mi juin</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Activité réalisée par les deux médiateurs socioculturels d’une association sur la base d’un programme de visites co-construit entre le collège et l’association.</td>
</tr>
<tr>
<td>Atelier arts plastiques</td>
<td>Atelier de pratique des arts plastiques (dessin notamment) encadrée par une intervenante extérieure.</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>L’objectif était de proposer des activités et pratiques artistiques différentes et complémentaires du cours d’arts plastiques.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

L’expérimentation a permis de consolider le partenariat avec l’association (qui mettait déjà, depuis un an, un médiateur social à disposition de l’établissement, dans le cadre d’un financement Conseil général). L’expérimentation a permis de concrétiser la « rencontre » avec un projet porté par le service Médiation et prévention de l’association dans le cadre du CUCS. L’association, issue du champ de la PJJ et de l’éducation spécialisée, développe en effet depuis plusieurs années un dispositif intitulé « PCLS – Prévention, Culture et Lien social » sur plusieurs quartiers prioritaires de la ville. Souhaitant l’initier sur le quartier du collège dans le cadre d’un financement CUCS, l’association a sollicité le principal du collège, qui l’a intégré dans la mise en place de l’expérimentation (et ce d’autant plus facilement que l’action faisant l’objet d’un financement CUCS, il s’agissait d’une intervention gratuite pour l’établissement).
Une convention a été établie (mais signée seulement en janvier 2012) portant sur deux axes d’intervention :
- Accompagnements pédagogiques dans le quartier
- Observation et collaboration avec l’équipe enseignante à l’analyse des situations problématiques génératrices de « violences ».

**Zoom sur le dispositif PCLS - Prévention, Culture et Lien social**

Ce dispositif s’inscrit dans le cadre de la mise en œuvre d’une politique éducative visant à renforcer l’accès à la culture sur les territoires Politique de la ville, à promouvoir l’égalité des chances et à contribuer à la prévention de la délinquance ».

Concrètement, pour la mise en œuvre de l’action sur le quartier du collège, l’association a recruté deux médiateurs socioculturels. Il s’agissait de personnes en démarche d’insertion socioprofessionnelle, sélectionné sur leurs compétences relationnelles, leur bonne connaissance du quartier et de ses infrastructures ainsi que des champs éducatif et culturel. L’une d’elles avait déjà été médiateur de proximité en collège. Le responsable du service Médiation et prévention souligne que la notoriété de l’association, qui était déjà connue des équipes enseignantes, a facilité la mise en place de la convention.

Ces médiateurs ont préparé et mis en œuvre, en concertation avec le responsable du service Médiation et prévention et avec le collège, un programme de sorties visant à faire découvrir aux élèves des lieux et des histoires sur leur quartier d’habitation et, par la suite, à s’approprier les espaces et les activités qu’ils proposent.

Les sorties qui ont eu lieu ont concerné des espaces et des acteurs :
- Cultures : bibliothèque départementale, compagnie de danse contemporaine, plusieurs théâtres en tant que visiteurs et spectateurs, friche du quartier (deux radios associatives – découverte du fonctionnement d’une radio et de la préparation d’une émission, plusieurs associations, découverte du Skate parc…)
- Sociaux : centre social/maison pour tous, boutique Abbé Pierre, jardins communautaires…
- Professionnels : découverte de métiers de l’artisanat (mosaïque, peinture, dessin…)

Pour la mise en place des activités culturelles, l’association comme les enseignants expliquent qu’il a été possible de s’appuyer sur la richesse du quartier, fortement doté en infrastructures culturelles, associatives, médico-sociales… Pour les activités culturelles, l’enseignant d’EPS et le principal se sont appuyées sur l’existant, c’est-à-dire les activités nautiques prévues dans le cadre du Plan Voile de l’IA.

La personne intervenant pour l’atelier arts plastiques a été proposée par le centre social/maison pour tous, au sein de laquelle elle réalise couramment cette activité pour des publics jeunes ou adultes. C’était la première fois qu’elle intervenait dans l’établissement mais il existait un partenariat antérieur avec la Maison pour tous qui intervient dans le collège pour de l’aide aux devoirs et dans le cadre d’un dispositif d’exclusion/inclusion.

**Le choix des activités pour les élèves**

Les élèves n’ont pas été consultés pour la mise en place des activités. Ils ont tous réalisé les mêmes activités, parfois en sous-groupes.

**4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet**

**A l’interne**

L’expérimentation a été mise en place et suivie par un binôme constitué du principal et de l’enseignant d’EPS et professeur principal de la classe. Les enseignants interrogés expliquent qu’au sein de l’équipe pédagogique de la classe, « certains se sont impliqués, d’autres pas ». De fait, en dehors de l’enseignant d’EPS, ils estiment avoir au départ pris cette classe
« comme une classe normale, on n’a pas eu de consignes particulières vis-à-vis de cette classe. Pour nous, elle était comme les autres classes, il n’y a rien de changé à part qu’on fait cours le matin ».

**Avec les partenaires**

De l’avis des acteurs interrogés, les partenariats se sont déroulés sans problème, hormis celui avec le club de pétanque (activité interrompue au bout d’1.5 mois sur la base du constat commun que l’activité n’était pas adaptée aux élèves et que l’intervenant ne parvenait pas à gérer le groupe classe).

Le lien avec les intervenants externes (notamment l’association avec qui le contact était régulier pour la programmation des sorties) a été géré de façon bilatérale par l’enseignant d’EPS et l’équipe de direction. Les enseignants expérimentateurs n’avaient quasiment aucune visibilité sur les activités de l’après-midi : les enseignants d’arts plastiques et d’éducation musicale remarquent ainsi que « le jeudi après-midi, l’intervenante les récupérait et allait en salle d’informatique. On s’est découvert dans la cours [...]. Il y a eu des réunions pour parler de l’ambiance de la classe et les remettre au boulot, mais pas de réunion pour se présenter, présenter le projet. C’est dommage, on aurait pu faire des liens ». Les autres enseignants confirment qu’il y a eu des réunions de coordination sur les questions de discipline, mais pas de réunion transversale sur l’expérimentation : « ça manque, on fait partie d’un projet sans en faire partie, on découvre au hasard d’une question qu’une dame vient faire des interventions, c’est une découverte au fur et à mesure ».

Ainsi, à part pour l’enseignant d’EPS qui était plus à même d’avoir une approche globale de la démarche expérimentale, les enseignants sont restés extérieurs aux activités mises en place et ont fait cours « comme d’habitude ».

**4.5 Les financements mobilisés**

L’intervention de l’association était financée dans le cadre du CUCS. L’activité Voile a été financée dans le cadre du « plan Voile » proposé par l’IA. L’établissement dispose d’une DGH renforcée au titre de sa labellisation Eclair, et le professeur principal a bénéficié d’une HSE/semaine pour ce projet.

La subvention FEJ a donc été utilisée essentiellement pour rémunérer l’intervenante de l’atelier Arts plastiques et pour l’achat de matériel, et pour financer le transport d’une sortie d’initiation au kayak de mer.

Le professeur principal explique que « la dotation a facilité, car il n’est pas envisageable de faire plus avec autant, il y a déjà beaucoup d’optimisation. Si on avait eu plus, on aurait pu emmener les enfants faire de l’escalade dans les calanques ou travailler avec d’autres associations, faire des activités nouvelles… je voulais leur faire essayer le golf par exemple mais il n’y avait pas l’argent ».
4.6 Articulation avec les autres dispositifs

Sur le fond, l’articulation avec la labellisation Eclair apparait clairement. Sur le plan financier, il y a eu une articulation avec le Plan Voile de l’IA et avec le CUCS pour l’action PLCS portée par l’association.

5. Les résultats et les effets perçus

Les acteurs interrogés (direction, CPE, enseignants) soulignent la difficulté à imputer ou non les évolutions observées à l’expérimentation, pour deux raisons :
- d’une part, les nombreux dispositifs et actions menés dans le cadre global de l’établissement et de son projet, qui rendent difficiles d’isoler les effets de l’expérimentation ;
- d’autre part, le caractère très difficile de cette classe « ingérable au 1er trimestre » qui a conduit à « beaucoup de discipline, de redressement », cette dernière étant pour eux au moins en partie à l’origine des améliorations perçues au 2nd et surtout au 3ème trimestre.

Un enseignant interrogé par questionnaire pointe la difficulté à établir une corrélation entre l’expérimentation et les évolutions observées dans la classe car il y a selon lui « d’autres paramètres à prendre en compte, notamment des difficultés scolaires et comportementales importantes déjà repérées en 6ème pour certains élèves ».

Le professeur principal souligne également la question de la durée d’expérimentation : « il faut un an de plus [pour évaluer l’impact pédagogique], il y a beaucoup de paramètres ».

5.1 Sur les élèves et la classe

Pour tenter de mesurer les résultats de l’expérimentation, deux questionnaires ont été soumis aux enseignants de la classe et aux médiateurs socioculturels d’une part ; aux élèves d’autre part en fin d’année 2011-2012.

Résultats du questionnaire enseignants et médiateurs (8 enseignants + 2 médiateurs répondants ; l’opinion exprimée par les deux médiateurs est indiquée en italique, un seul questionnaire ayant été rempli par les deux) :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Effets constatés</th>
<th>Négatif</th>
<th>Sans effet</th>
<th>Positif</th>
<th>Sans avis</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Effet scolaire sur l’ensemble des élèves</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>4 + 1</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Effet scolaire sur les élèves en difficulté</td>
<td>1</td>
<td>5</td>
<td>2 + 1</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Effet sur la motivation des élèves</td>
<td>2</td>
<td>5 + 1</td>
<td>1</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Effet sur la concentration des élèves</td>
<td>4</td>
<td>2 + 1</td>
<td>2</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Effet sur la responsabilisation des élèves</td>
<td>3</td>
<td>4 + 1</td>
<td>1</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
Effet sur le climat scolaire de la classe | 1 | 3 | 3 | 1 + 1
Effet sur les relations entre élèves | 1 | 2 + 1 | 4 | 1
Effet sur les relations filles-garçons | 1 | 2 | 3 + 1 | 2
Effet sur les relations élèves-adultes | 1 | 1 | 6 + 1 | 1
Effet sur l’absentéisme des élèves | 4 | 3 | 1 + 1 |

On note que les résultats sont relativement répartis mais plutôt convergents entre enseignants et médiateurs.

Résultats du questionnaire élèves (13 répondants, certains élèves n’ont pas répondu à toutes les questions)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Question</th>
<th>Oui</th>
<th>Non</th>
<th>Sans avis</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Plus motivé pour travailler dans ta classe ?</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td>Plus concentré en classe ?</td>
<td>2</td>
<td>5</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>Plus motivé pour être présent au collège ?</td>
<td>12</td>
<td>1</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Plus motivé pour arriver à l’heure en classe ?</td>
<td>11</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Moins fatigué pendant la semaine ?</td>
<td>7</td>
<td>5</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>L’ambiance dans la classe est meilleure ?</td>
<td>9</td>
<td>2</td>
<td>2</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Une échelle de notation (1 à 10) portant sur la question « comment tu te sens dans cette classe » était proposée : la quasi-totalité des répondants se sentait très bien (9 élèves fixant une note entre 7 et 10 dont 6 réponses à 10) et un élève se sentait bien (note à 5).

Des effets sur la motivation et dans une moindre mesure sur les résultats scolaires

Les enseignants et les médiateurs interrogés par questionnaire notent des effets positifs en termes d’effet scolaire sur l’ensemble de la classe et en termes de motivation.

La moitié pointe une absence d’effet scolaire sur les élèves en difficulté mais les enseignants interrogés en entretien collectif estiment tout de même que « les plus en difficulté suivaient les autres, suivaient le mouvement, certains adhéraient [aux activités proposées] ». Les avis sont partagés quant aux effets sur la concentration : près de la moitié des répondants au questionnaire notent une absence d’effet et le CPE explique qu’il a « autant de rapports qu’avec les autres classes ». Mais l’enseignant de mathématique, interrogé dans le cadre d’un entretien collectif, souligne quant à lui que « en maths, ils étaient toujours là, il n’y avait d’absentéisme, ils ne dormaient pas, ils étaient très actifs. Ça n’avait rien à voir avec quand on les a l’après-midi, quand ils sont fatigués après 6h de cours cognitifs ».

Enfin, près de la moitié des répondants au questionnaire note une absence d’effet sur l’absentéisme. Là aussi, les avis sont partagés car les élèves interrogés par questionnaire pointent de leur côté un effet faible sur la concentration en classe mais valident très majoritairement une amélioration de la motivation à venir en classe, et un peu plus de la
moitié déclare s’être sentie plus motivée pour travailler en classe. Pour le CPE, qui a observé une réelle baisse de l’absentéisme, celle-ci est en partie liée au fait « qu’ils étaient privés de sport s’ils arrivaient en retard ou s’ils étaient absents le matin. Il y a eu beaucoup moins d’absence que dans les autres classes, c’était mieux sur le cadre ».

Sur le plan des résultats scolaires, on peut enfin noter que les enseignants expérimentateurs interrogés remarquaient en début d’année 2012-2013 que la classe désormais en 4ème n’était « pas moins bonne que les autres classes » et pointait que ce qui avait surtout été dérangeant l’année dernière, c’était le comportement et le manque de travail plus que le manque de résultats scolaires : « ils ne travaillaient pas chez eux mais ils étaient intéressés en classe, dynamiques, très éveillés ».

**Des effets sur le comportement et le groupe classe**

Le CPE considère que les activités de l’après-midi ont, au démarrage, eu un effet très rapide mais négatif sur le groupe classe : « ils ont été très vite solidaire dans la bêtise, il y avait une cohésion pour ne pas travailler, ce qui a nécessité un gros recadrage pour expliquer que c’était le même cadre l’après-midi qu’en cours, pas des loisirs ».

Mais au final, une fois ce passage difficile passé, les enseignants et les médiateurs interrogés par questionnaire notent en fin d’année des effets positifs en termes d’amélioration des relations élèves-adultes, de responsabilisation des élèves et d’amélioration des relations filles-garçons.

Une majorité des élèves interrogés par questionnaire estime que les activités ont permis une meilleure ambiance de classe.

Une partie des enseignants interrogés, notamment les enseignants des matières obligatoires positionnées l’après-midi, déplorent que « les activités ont été vécues comme une récréation ».

**Des effets sur le bien-être et la santé**

Un peu plus de la moitié des élèves interrogés par questionnaire s’est sentie moins fatiguée moins un peu moins de la moitié ne partage pas ce point de vue.

Dans les commentaires apportés au questionnaire, un élève se plaint du fait que les cours commençaient trop tôt le matin. Un autre se plaint lui d’être fatigué le soir à cause de l’heure de fin des cours. Un enseignant considère également qu’un des conséquences des activités étaient que « les élèves étaient fatigués quand ils rentraient tard le soir et qu’ils ne faisaient pas leurs devoirs ». Il souligne cependant que « c’est un classique du collège ».

Le CPE a de son côté observé une amélioration globale du bien-être au collège et de la satisfaction : « l’emploi du temps avec cours le matin et activités l’après-midi, ça leur plait, de ce point de vue, c’est une réussite. Cette année, c’est une classe où les élèves ont l’air bien dans leur peau, il y a moins de conflits ». 
En revanche, l’enseignant d’EPS ne note pas d’impact significatif sur le développement de la pratique sportive, que ce soit à l’association sportive ou de manière autonome. Il rappelle en outre le déficit d’offre sportive sur le quartier.

**Des effets sur l’ouverture culturelle, la mobilité et l’autonomie**

Les enseignants interrogés pointent l’apport et la découverte culturelle qu’on constituées les différentes activités pour la plupart des élèves qui ne les avaient jamais pratiquées. Les élèves eux-mêmes indiquent avoir découvert beaucoup de choses, même si certaines ne les ont que modérément intéressés (ateliers d’artisans, spectacles de théâtre ou de danse contemporaine).

Le professeur d’EPS poursuivait un objectif spécifique à travers la pratique sportive : le développement de l’autonomie. Selon lui, les activités Voile, ainsi que le kayak et le paddle4 se sont révélées particulièrement intéressantes.

Les médiateurs socioculturels pointent quand à eux trois aspects :  
- l’ouverture culturelle et intellectuelle  
  o le fait que les sorties pédagogiques ont suscité des questionnements et de l’intérêt pour l’histoire du quartier, ses différences sociales, les rénovations urbaines en cours, voire l’architecture de certains lieux comme d’une friche du quartier  
  o « certains élèves ont plusieurs fois évoqué le fait qu’ils ne se doutaient pas qu’il y avait des endroits comme ceux qu’ils découvrent et d’autant plus, les opportunités à leur disposition »
- le fait que ces sorties ont permis d’élargir la mobilité :  
  o « les élèves ont souvent été surpris de constater qu’il pouvait accéder aussi rapidement sur des structures sociales et culturelles en marchant quelques minutes »
  o Rappel voire apprentissage des règles de déplacement en milieu urbain et développement des repères spatiaux via l’utilisation des transports en commun et les déplacements à pied  
  o Sensibilisation à la sécurité routière et à la civilité, règles de comportement lors des visites et des échanges avec les partenaires visités
- Le développement au fur et à mesure des sorties d’une certaine autonomie  
  o par exemple pour poser des questions en lien avec les structures d’accueil  
  o dans le rapport à l’autre : « pour certains plus de politesse, d’attention et d’écoute »

---

4 Une initiation au kayak de mer et au paddle a été proposée à un petit groupe d’élèves expérimentateurs en guise de récompense pour leur bon comportement et leur implication. De fait, les financements disponibles ne permettaient pas de le proposer à toute la classe.
o dans la sollicitation autonome des structures suite aux visites accompagnées (auprès du centre social/maison pour tous notamment).

5.2 Sur l’équipe pédagogique

Aucun des acteurs interrogés ne relève spontanément d’impact sur l’équipe pédagogique. Le professeur principal pense que l’expérimentation a « un peu augmenté la relation entre les enseignants et [lui-même], et favorisé les échanges entre eux car ils ont tout de même été sollicités et amenés à fonctionner ensemble ». Il y a par ailleurs eu « une tentative de lien » mais qui n’a pas abouti entre l’enseignant d’arts plastiques et l’intervenante extérieure : « il ne s’est rien passé, il n’y a pas eu de réponse favorable, il y a une défiance par rapport aux intervenants extérieurs, c’est un positionnement idéologique. Même si [l’enseignant] était impliqué, il n’a pas adhéré ».

Les enseignants expérimentateurs interrogés sont relativement mitigé au sujet de l’expérimentation. Sans remettre en cause ses objectifs et l’intérêt de s’être engagé dans la démarche, ils retiennent avant tout, au sujet de cette classe, son caractère difficile et l’important travail de « recadrage » opéré en lien avec le professeur principal, la direction et la vie scolaire tout au long des deux premiers trimestres. Le fait que la classe ait été particulièrement difficile à gérer semble avoir concentré l’attention et d’une certaine manière « pris le pas » sur la dimension expérimentale. Ainsi, c’est d’abord cette dimension qui a conduit à une plus forte cohésion d’équipe et à la nécessité d’une approche coordonnée.

Par ailleurs, les enseignants expérimentateurs relèvent que pour ceux d’entre eux qui avaient cours le matin, « elle était comme les autres classes, il n’y [avait] rien de changé à part qu’on [faisait] cours le matin » ; « pour nous, la 5ᵉ Sport et culture, c’est surtout qu’ils avaient EPS, Arts plastiques, Techno et des activités l’après-midi ». Ils expliquent que les élèves faisaient « très peu de ponts entre les matières » ; « parfois ils parlaient un peu de leurs activités [parce que] les SVT s’y prêtaient un peu ».

Un des enseignants expérimentateur interrogé explique que dans le cadre de la dynamique de projet mise en place depuis deux ans, le collège a travaillé sur les rythmes scolaires, en parallèle de la mise en place de l’expérimentation : « on a travaillé sur les rythmes scolaires en 6ᵉ l’année dernière, on a élagué le vendredi après-midi pour tout le collège ». Pour autant, les acteurs interrogés ne mentionnent pas de lien de cause à effet, et il semble que la réflexion sur les rythmes scolaires s’inscrive dans un projet global, l’expérimentation ayant été une opportunité externe de mettre des choses en place, en cohérence avec des réalisations issues de l’interne de l’établissement.

5.3 Sur l’établissement

Un effet de l’expérimentation mentionné par le responsable du service Prévention et médiation de l’association intervenant au sein de l’établissement est une perception d’ouverture de l’établissement par des partenaires potentiels du quartier : « il commence à y avoir d’autres développement, des propositions qui arrivent vers le collège de la part d’autres partenaires, ils se disent « maintenant, c’est possible de travailler avec le
collège ». Cette évolution est toutefois attribuée à l’expérimentation, mais avant cela à l’impulsion donnée par le chef d’établissement : « avant [lui], il y avait une opposition de l’ancienne direction et de l’équipe enseignante, aujourd’hui, il y a une osmose, une co-réflexion. C’est lui qui a fait entrer les médiateurs sociaux et depuis que le collège est devenu ambition-innovation-réussite ».

Selon le CPE, le collège avait très mauvaise réputation il y a 10 ans et cela s’est progressivement amélioré, notamment depuis deux ans car « on est entré dans les projets, qu’on a été vendre dans les écoles primaires : les classes expérimentales, les voyages, le lien avec le CM2, le projet astronomie... aujourd’hui, il y a plus de demandes que de places ».

6. Bilan et perspectives

Les points positifs perçus

Une appréciation globalement positive de l’expérimentation mais des résultats perçus comme décevants et biaisés par les enseignants

Dans les réponses au questionnaire comme dans les entretiens individuels et collectifs, les élèves déclarent qu’ils ont beaucoup apprécié l’aménagement du temps scolaire. Dix sur 13 élèves ayant répondu au questionnaire mentionnent qu’ils souhaitent avoir le même emploi du temps et « la même classe » pour l’année suivante.

Les élèves interrogés ont diversement apprécié les activités proposées, mais une majorité à apprécié de découvrir de nouvelles choses : de fait, pour la quasi-totalité des activités réalisées, les élèves ont confirmé que c’est la première fois qu’ils les faisaient (voile...) ou y allaient (dans un théâtre, dans la friche du quartier, voir des artisans devant lesquels ils passent néanmoins tous les jours...). C’est surtout le fait de sortir du collège, pour des visites ou des activités sportives, qui est pointé, et parfois vécu comme un privilège et une chance par rapport aux autres élèves. Les élèves interrogés aiment « être dehors », à la fois en dehors du cadre de la classe et du collège, mais plus encore à l’extérieur, à l’air libre.

D’une façon générale, les garçons apprécient beaucoup les activités sportives. L’enseignant d’EPS confirme que le sport est très valorisé, à la fois parce que ce sont des enfants souvent « énergiques », qui ont besoin de se dépenser physiquement ; et parce que le sport est très valorisé dans ces milieux socioculturels. Un autre enseignant estime qu’« en EPS, ils arrivent à se concentrer car on est à l’extérieur et debout : être à l’extérieur, dehors, avec ces élèves, c’est ça qui fonctionne bien ».

Au final, à part un enseignant qui ne pointe que des aspects négatifs, même ceux qui sont critiques indiquent toutefois qu’il y a eu un effet globalement positif de l’expérimentation qui « leur a sans aucun doute permis de rester une classe normale et d’évacuer les tensions ». Les enseignants interrogés et le CPE relèvent qu’en dépit des importantes difficultés rencontrés en début d’année et le fait qu’il y avait « des gamins violents », il n’y a eu aucun conseil de discipline et pas vraiment de « clash » entre élèves et enseignants. Le nouveau principal confirme que les enseignants ont une appréciation réservée sur les résultats, mais reconnaissent que « ça aurait sans doute été pire avec cette classe avec un emploi du temps normal ». 
Enfin, les enseignants interrogés pointent de probables effets à long terme : « il y aura des effets plus tard, par exemple en musique : on en parle cette année, ils auront vu des personnes, ça enrichit leur culture, ça leur apporte même s’ils ne le ressentent pas aussitôt ». Le professeur principal parle quant à lui d’une « fusée à deux étages : il y a d’abord eu un impact sur le climat de la classe, on espère une accélération sur les résultats scolaires la seconde année ».

**Une intervention intéressante de l’association partenaire**

L’intervention de l’association a été appréciée par l’ensemble des acteurs interrogés. Même les enseignants expérimentateurs qui, en dehors de l’enseignant d’EPS, n’avaient pas vraiment connaissance des activités menées, n’ont pas remis en question l’intérêt de la prise en charge des élèves par des médiateurs socioculturels et de la mise en œuvre de sorties pédagogiques. Ils ont au contraire exprimé leur accord avec le fait que ces sorties avaient un apport en terme d’ouverture culturelle.

Le responsable du service Prévention et médication, encadrant de deux médiateurs, insiste quant à lui sur la complémentarité de cette intervention avec les activités scolaires classiques, et ce pour trois raisons.

La première vient du constat que les enseignants eux-mêmes « ne sont pas en mesure de faire le lien avec les infrastructures de proximité, par exemple il n’y a pas de lien institutionnel avec le centre social alors qu’il se trouve à 50 m du collège. Il y a souvent un manque de lien [entre l’établissement scolaire et son environnement proche], il faut des projets qui entraînent une mutualisation car il y a une méconnaissance de l’environnement ».

La seconde raison est qu’il lui semble pertinent que les (ces) élèves puissent « s’aérer l’après-midi, voire d’autres professionnels que l’enseignant, d’autres professionnels qui peuvent interagir sur le plan de l’éducation à l’extérieur du collège. Ça apporte un regard bienveillant au dehors de l’établissement, on est disponible s’ils ont besoin en dehors du collège, on connait mieux le quartier dans son ensemble, ça fait des adultes à leur écoute, capables de répondre à leurs attentes, de leur ouvrir des possibles, dans une logique d’éducation populaire ».

Enfin, la troisième raison est qu’il y a pour lui un besoin « d’ouvrir les enseignants à des professionnels comme nous : ils ont d’énormes difficultés, il y a besoin de mutualiser les compétences, d’avoir un regard à plusieurs, d’aller à la rencontre, de construire la confiance à plusieurs ».

**Les principales difficultés rencontrées**

**Une classe atypique et particulièrement difficile**

Comme expliqué plus haut, le caractère difficile, « ingérable » de la classe et de certains de ces éléments, ont concentré l’attention et l’énergie des adultes pendant la première moitié de l’année scolaire et ont conduit à faire beaucoup de discipline et de recadrage. Le travail dans la logique de l’expérimentation et le cours normal de la classe n’ont pu véritablement...
s’installer qu’en fin de second trimestre. Pour les adultes interrogés, cette situation a impacté le déroulement normal de l’expérimentation et rendu difficile une évaluation de ses effets propres. Pour le professeur principal : « c’est frustrant, la constitution de la classe a été ratée mais la volonté n’est pas évacuée. C’est plutôt pertinent de continuer pour en tirer des leçons ».

**Une faible appropriation de l’expérimentation chez les élèves**

Si la majeure partie de la classe a apprécié les activités proposée et joué le jeu de l’aménagement du temps scolaire, on observe une appropriation modérée de la démarche d’ensemble.

Les élèves interrogés en collectif comme en individuel ont un souvenir assez flou des activités proposées en plus des cours traditionnels. Certains n’ont pas vraiment vu de différence avec la 6ᵉ (notamment le fait que les cours étaient concentrés le matin). Globalement, les élèves n’avaient « pas grand-chose à dire » sur ce qui différenciait leur classe des autres 5èmes, hormis le fait qu’ils avaient plus de sorties.

On remarque aussi que l’expérimentation a été très peu identifiée par les autres classes, y compris par les autres classes de 5ᵉ l’année dernière et qui n’étaient pas des classes à projet.

**L’incertitude sur la reconduction de l’action portée par l’association**

Comme indiqué plus haut, les sorties pédagogiques ont été réalisé dans le cadre de l’action PCLS financée par le CUCS. Cette action étant prévue sur un an, l’association et le collège étaient au moment de l’enquête de terrain (début octobre 2012) dans l’incertitude quant au renouvellement du financement pour l’année 2012-2013. De ce fait, les sorties n’avaient pas encore pu démarrer et les acteurs s’interrogeaient sur l’éventuelle nécessité de trouver une solution de remplacement.

**Le déficit d’offre et d’équipements sportifs**

L’enseignant d’EPS déplore un déficit chronique d’offre à la fois d’équipements et de structures associatives dans le domaine sportif sur la ville. Ce constat, fait de longue date à l’échelle de la ville voire de l’agglomération, est considéré comme un véritable handicap, d’autant plus qu’une offre sportive plus riche serait pertinente et réellement bénéfique pour la population scolaire et plus largement pour celle du quartier. Le manque d’infrastructure et d’offre d’activités sportives (« hormis le foot et les sports de combat ») est même vu par l’enseignant d’EPS comme une des causes probables de certains problèmes urbains. Cet aspect est donc pointé comme un facteur fortement limitant pour la bonne réussite de l’expérimentation.

**Les questionnements et les évolutions envisagées ou apportées**

**Quelle pertinence de l’expérimentation dans un contexte aussi complexe ?**

Une interrogation des enseignants apparait à la fois de façon explicite chez certains, et en filigrane à travers les points de vue mitigés et souvent contrastés sur les effets et résultats
observés. Cette interrogation porte sur la pertinence de l’expérimentation « Cours le matin, sport l’après-midi » auprès d’élèves considérés comme fortement éloignés de l’élève « standard ». Une partie des enseignants semble en effet considérer qu’une telle expérimentation ne va pas assez loin pour obtenir des résultats significatifs, notamment en matière de résultats scolaires. Paradoxalement, le constat est que les conditions de vie et la culture familiale de la plupart des élèves contrebalaissent fortement les mesures prises au sein de l’école. Par exemple, pour un enseignant expérimentateur : « il faudrait faire une étude statistique sur les heures de coucher, la télévision dans les chambres des enfants. Ça a sûrement plus d’impact que [les aménagements de rythme scolaire selon les préconisations des chronobiologistes... Pour voir] le vrai impact, il faudrait prendre un collège de centre ville ».

Ainsi, l’expérimentation est perçue comme ayant été une bonne chose pour cette classe dans la mesure où elle a permis de proposer aux élèves de « sortir du cadre classique » et d’équilibrer les types d’activité et les formes d’apprentissage. Mais les enseignants notamment semblent demeurer moyennement satisfaits quand aux résultats et dubitatifs quant à la capacité de ce type de démarche a réellement « changer la donne » pour ce type d’élèves : « oui, il y a un apport pédagogique, mais c’est difficile à quantifier car le déficit culturel est tellement important... ce qui est sûr, c’est que ce qu’on leur propose n’est pas redondant : pour certains, c’est la 1ère fois qu’ils montaient sur un bateau. Dès qu’ils sortent de la cité, c’est un plus pour eux, ça leur apporte ».

Un aménagement perfectible du temps scolaire

Les enseignants expérimentateurs pensent par ailleurs que plutôt que de concentrer les cours théoriques / cognitifs le matin, il serait mieux « d’alterner les cours très théoriques et [les autres] : il vaudrait mieux ne pas concentrer le théorique toute la matinée car ça demande une trop grande concentration et en plus, du coup, c’est perçu comme « l’après-midi on s’amuse » ».

L’enseignant d’éducation musicale estime qu’il n’est pas mieux de placer son cours le matin à 8h que l’après-midi, et que l’idéal serait pour lui de 10h à 11h.

Enfin, les enseignants constatent que l’organisation en cours le matin et activités l’après-midi génère « un poids en termes d’organisation de l’emploi du temps » et introduit une certaine rigidité. Par exemple en 2012-2013, 4 classes de 4ème bénéficient d’un atelier d’histoire des arts basé sur une approche pluridisciplinaire, mais la 4ème Sport et culture ne peut y participer du fait de la structure de son emploi du temps (alors qu’il y avait un atelier histoire des arts l’année dernière). Ceci est perçu comme un handicap car « ils y perdent en souplesse, et ça va leur manquer pour le DNB par rapport aux autres 4èmes ».

Trois axes d’amélioration

Les enseignants expérimentateurs identifient trois principaux axes de progrès :

- Améliorer la transversalité : développer les échanges avec les partenaires et intervenants extérieurs, « faire des ponts, forcer le rapport disciplinaire ». Pour l’enseignant d’EPS, l’enjeu à court terme est de faire le lien, sur le volet artistique et
culturel, entre les enseignants d’arts plastiques et d’éducation musicale, et l’extérieur pour amener les élèves à faire le lien avec l’offre présente dans l’environnement immédiat.

- « Retester » l’expérimentation avec d’autres élèves, avec une classe moins atypique : « on n’est pas satisfait, mais ça ne vient pas forcément du dispositif » ; « ça n’a pas marché, mais on ne sait pas si ça vient de l’expérimentation »

- Etoffer l’offre d’activités : l’enseignant d’EPS souhaiterait mettre en place
  o Sur le volet culturel, des activités d’expression corporelle de type danse ou théâtre pour « les bouger à l’intérieur d’eux-mêmes, les déranger »
  o Sur le volet sportif, des activités « hors les murs » sur une durée plus longue, comme un stage de voile ou d’escalade, des activités « ponctuelles mais plus intenses ». Il a en ce sens sollicité une association qui travaille avec des publics difficiles, l’idée étant là aussi de « les bouger, les amener à aller chercher au fond d’eux-mêmes, tester ses limites, et vivre en groupe par soi-même ». 
Annexe : les acteurs interrogés

<table>
<thead>
<tr>
<th>Équipes et Personnels</th>
<th>Dates enquête</th>
<th>Membres</th>
<th>Tableau des entretiens</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Équipes de direction</strong></td>
<td>8 et 9 octobre 2012</td>
<td>Principal (en poste depuis une semaine) et principal adjoint (présent l’année dernière)</td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants expérimentateurs</strong></td>
<td>4 enseignants (Maths, Education musicale, SVT, EPS/PP)</td>
<td>4 élèves en 5ème l’année dernière (et encore expérimentateurs en 4ème cette année)</td>
<td>Entretien collectif en face à face + entretien individuel avec PP</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves expérimentateurs</strong></td>
<td>4 élèves en 5ème l’année dernière (et encore expérimentateurs en 4ème cette année)</td>
<td>5 élèves en 5ème l’année dernière (et encore expérimentateurs en 4ème cette année)</td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants non expérimentateurs</strong></td>
<td>Des difficultés d’organisation n’ont pas permis de rencontrer cette catégorie d’acteurs</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves non expérimentateurs</strong></td>
<td>2 élèves issus de 4èmes différentes</td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autres personnels de l’établissement</strong></td>
<td>CPE</td>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Partenaires</strong></td>
<td>Responsable service médiation et prévention</td>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Parents d’élève</strong></td>
<td>Des difficultés d’organisation n’ont pas permis de contacter des parents</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Observation</strong></td>
<td>Idem</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
II. Collège Colchique

1. Principales caractéristiques de l’établissement

Situé dans une ville moyenne, le collège Colchique est un établissement de 796 élèves et d’une soixantaine d’enseignants. C’est un des établissements les plus importants de l’agglomération. Il compte en outre 4 classes de SEGPA et une ULIS.

Le chef d’établissement a pris ses fonctions il y a deux ans. Il est assisté par une principale adjointe et deux CPE.

Le collège se situe dans un quartier périphérique du centre ville. Il accueille une majorité d’enfants venant de cette ville mais également des alentours. Le chef d’établissement pointe une certaine hétérogénéité de la population scolaire de l’établissement : une majorité des élèves vit dans les quartiers périphériques de la ville et cumule des difficultés économiques et sociales ; une autre partie des élèves habite le centre-ville et est issue de couches moyennes et supérieures.

Le principal indique qu’à son arrivée, l’établissement ne jouissait pas d’une bonne réputation. Corrélativement, il indique que beaucoup de parents cherchent à mettre leur enfant dans le privé pour éviter le collège. S’il y a quelques années, les élèves issus des couches moyennes et supérieures représentaient 50 % des effectifs, cette part tend à diminuer au profit d’enseignants issus de couches plus défavorisées. Depuis sa prise de fonction, l’un de ses principaux enjeux est de réduire les fuites vers le privé et de maintenir un bon niveau scolaire dans l’établissement. Pour cette raison, un axe de travail privilégié du chef d’établissement correspond à la mise en place de classes à projet, notamment autour des arts plastiques, de la musique et des langues.

2. Contexte et modalités de mise en place du projet

Le rectorat a demandé en mai 2010 au chef d’établissement de mettre en place l’expérimentation. Ce dernier a tout de suite sollicité un enseignant d’EPS très impliqué au sein de l’établissement.

Le chef d’établissement et l’enseignant d’EPS ont engagé une réflexion sur le projet d’expérimentation. Ils ont sollicité à la rentrée d’autres enseignants (EPS, arts plastiques, technologie, langues vivantes) pour les aider à déterminer le choix des activités qui allaient être proposées aux élèves.

Dans l’ensemble, les enseignants sollicités ont, selon le principal, été enthousiastes et très intéressés.

Le chef d’établissement explique l’engagement de l’établissement dans l’expérimentation comme une « obligation » de participation : « on a été désigné volontaire, sans avoir notre mot à dire et sans être prêt. »

Néanmoins, s’il émet des critiques quant à la manière dont l’établissement a été sélectionné, il met également en avant l’idée que la mise en œuvre de l’expérimentation représentait une opportunité pour mettre en place des classes à projet. L’expérimentation représentait ainsi une occasion à saisir pour mettre en œuvre des projets qui pourraient changer l’image de l’établissement et engager une dynamique pédagogique positive pour l’établissement.

Le chef d’établissement précise qu’au sein de l’établissement, il ne préexistait pas de « culture de classe projet ». L’expérimentation offrait ainsi selon lui l’occasion d’engager une
dynamique de travail plus transversale au sein de l’équipe enseignante. De plus, elle permettait de proposer des activités sportives et culturelles auxquelles tous les élèves de son établissement n’avaient pas accès.

Ainsi, si la décision de mise en œuvre de l’expérimentation a été perçue par le principal comme imposée, il souligne néanmoins qu’elle a représenté une opportunité pour impulser et élargir des projets qu’ils souhaitaient mettre en œuvre par ailleurs.

Le référent académique a, de son côté, eu essentiellement un rôle d’information et d’explication de l’expérimentation auprès du chef d’établissement pour l’élaboration de la candidature, mais n’a pas réellement participé à la conception du projet. Le chef d’établissement pointe le fait que la construction du projet s’est faite dans l’urgence et indique ne pas avoir le souvenir d’avoir répondu à l’appel à projet.

Une présentation du projet a été faite au CA à la fin du mois de juin 2011, qui a donné lieu à « des débats houleux ». Il y a notamment eu de fortes critiques de parents d’élèves ne souhaitant pas que leurs enfants deviennent des « rats de laboratoire ». Le principal indique que le CA a cependant été particulièrement sensible à l’argument selon lequel l’expérimentation offrait la possibilité de proposer aux élèves des activités qu’ils ne pouvaient pas faire par ailleurs.

Aucune présentation de l’expérimentation n’a été faite à l’ensemble de l’équipe pédagogique, selon le principal par manque de temps. Certains enseignants soulignent parallèlement le caractère « imposé » de l’expérimentation, et pointent un manque de discussion sur le contenu du projet.

Une réunion d’information en direction des parents d’élèves a eu lieu à la rentrée dans le but de leur présenter l’organisation des deux classes expérimentatrices. Les parents réunis soulignent néanmoins le caractère partiel de l’information reçue au cours de cette réunion. Ils expliquent notamment ne pas avoir compris comment leurs enfants avaient été sélectionnés pour faire partie de ces classes et ne pas avoir compris les activités auxquelles leurs enfants auraient accès ou non.

3. Objectifs du projet

Selon le chef d’établissement, l’expérimentation poursuit un double objectif :
- Offrir la possibilité aux élèves de pratiquer des activités auxquelles ils n’ont pas accès. Sur le volet sportif, le chef d’établissement souligne particulièrement l’enjeu de proposer aux élèves des activités qu’ils ne pratiquent pas dans le cadre de l’EPS.
- Contribuer à apporter « un plus au niveau culturel et sportif aux élèves sans perdre au change ». L’idée avancée est de pouvoir introduire dans l’emploi du temps des élèves davantage de disciplines culturelles et sportives, sans que cela impacte le temps consacré aux autres disciplines.

L’objectif d’expérimenter un nouveau rythme scolaire est en revanche peu mis en avant par le chef d’établissement.

5 7 parents d’élèves expérimentateurs ont été rencontrés au cours d’un entretien collectif en face-à-face organisé au collège. Cet entretien a durée environ une heure.
Comme le principal, les enseignants interrogés\(^6\) mettent l’accent sur la possibilité d’introduire davantage d’activités culturelles et sportives dans l’emploi du temps des élèves. Ils mettent également en exergue la possibilité de « leur apporter des choses nouvelles » dans le but d’accroître leur motivation. Il est à noter qu’une grande partie des acteurs interrogés (en particulier les intervenants extérieurs, les enseignants non expérimentateurs et les parents d’élèves) présentent ces deux classes comme étant des classes « à option culturelle et sportive ». Les enseignants insistent de leur côté davantage sur l’objectif perçu d’expérimenter un nouveau rythme scolaire.

Pour les parents, l’expérimentation a pour objectif de permettre à leur enfant de faire « \textit{des choses qu’ils n’ont pas l’habitude de faire} ». Certains perçoivent également l’enjeu de permettre aux enfants issus de familles défavorisées de pratiquer des activités culturelles et sportives.

Pour les élèves, comme pour les parents, l’objectif du projet est de permettre de découvrir des activités nouvelles en faisant davantage d’activités culturelles et sportives au sein de l’établissement.

4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

Deux classes de 5\(^e\) sur six ont participé à l’expérimentation. Au moment du montage du projet, le principal et l’enseignant d’EPS se sont posé la question du recrutement des élèves de ces deux classes. N’ayant aucune idée de l’adhésion qu’allait recevoir le projet du côté des élèves, ils ont décidé de désigner les élèves expérimentateurs. La composition des deux classes s’est faite de la manière suivante : un tiers d’élèves en difficulté, un tiers d’élèves moyens mais qui ne connaissent pas de grandes difficultés, et un dernier tiers sans difficultés, voire de bons élèves. Certains enseignants soulignent cependant que les deux classes sont composées majoritairement de bons élèves : « \textit{les cas les plus problématiques n’ont pas été désignés} ».

4.2 Les modalités d’aménagement du temps scolaire

Les emplois du temps des deux classes ont été construits de la manière suivante :

- La majorité des matières obligatoires était concentrée le matin de 8 h à 12 h ;
- La pause déjeuner avait lieu de 12 h 30 à 14 h ;
- Deux après-midi étaient consacrés aux enseignements culturels et sportifs obligatoires (musique, arts plastiques, technologie et EPS) ;
- Un après-midi, soit 4 heures, était consacré à des options culturelles et sportives.

Sur la question de l’emploi du temps, un problème de dénomination et/ou de communication est pointé par les acteurs interrogés. En effet, les emplois du temps ont été

\(^6\) 4 enseignants expérimentateurs (EPS, Français, Technologie, Allemand) interrogés dans le cadre d’un entretien collectif d’une durée d’une heure
communiqués début d’année aux élèves et aux parents sans qu’apparaîsse la plage horaire consacrée aux activités dites « options culturelles et sportives ». Une minorité d’élèves et de parents ont de ce fait considéré que ces activités étaient optionnelles et que, par conséquent, la participation n’était pas obligatoire. Une minorité d’élèves des deux classes n’a pas participé aux activités, voyant ainsi l’après-midi concerné libéré. Ce problème est relevé par le chef d’établissement qui fait état d’une erreur dans la présentation faite aux élèves et aux parents. Si la majorité des parents a compris l’intérêt de ces « options », une autre n’a, selon lui, pas joué le jeu, considérant que si cela n’était pas inscrit dans l’emploi du temps, les activités n’étaient pas obligatoires. Le chef d’établissement fait part de l’impossibilité d’obliger les élèves à participer à ces activités à partir du moment où les parents avaient donné leur accord pour les libérer. Pour le chef d’établissement, il s’agit d’une « erreur de communication », qu’il attribue en grande partie au manque de temps donné pour mettre en place l’expérimentation. Il prévoyait ainsi au moment de l’enquête de réviser la communication sur l’expérimentation pour l’année à venir.

4.3 Les activités et les partenaires

Lors de l’élaboration du projet d’expérimentation, le choix des activités dites « optionnelles » s’est porté sur l’escalade, les arts du cirque et le canoë-kayak. En revanche, rien n’avait été décidé sur le choix des activités artistiques au moment du dossier de candidature. L’enseignant d’EPS s’est donc rapproché à la rentrée de certains de ses collègues, s’adressant plus particulièrement aux enseignants impliqués dans la vie de l’établissement.

Pour l’une des classes, un projet d’atelier « Histoire de l’art » a été mis en place sur proposition de deux enseignantes de Français et de Technologie. Pour l’autre classe, un atelier « Cinéma allemand » a été créé en partenariat avec une enseignante d’Allemand (ce projet n’a cependant pas abouti suite à un changement de programmation du cinéma de la ville).

La mise en œuvre concrète de l’expérimentation a ainsi permis d’introduire au sein du projet initial des activités artistiques et culturelles. Le choix des activités a été guidé par l’idée de proposer des activités qui n’étaient pas enseignées par ailleurs dans d’autres disciplines, notamment en EPS pour les activités sportives.

Les activités sportives ont été communes aux deux classes (les élèves étant répartis par activité en trois sous-groupes). En ce qui concerne les activités culturelles, si au départ les deux classes avaient des projets distincts (car portées par des enseignants différents), seule une classe a finalement pu participer à une activité culturelle.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Activités</th>
<th>Modalités</th>
<th>Nbre élèves</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Volet sportif</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Escalade, arts du cirque</td>
<td>Partenariat avec une association Activités co-animées par un éducateur sportif et un enseignant d’EPS</td>
<td>Tous les élèves</td>
</tr>
<tr>
<td>Canoë-kayak</td>
<td>Partenariat avec une association Activité co-animée par un éducateur sportif et un enseignant d’EPS</td>
<td>Tous les élèves</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Au cours de l’année, une sortie au musée du Louvre a également été organisée avec les élèves d’une des deux cinquième.

Au final, dans les deux classes, les élèves se sont vu proposer des activités auxquelles ils n’avaient jamais, en grande majorité, eu accès.

**Zoom sur l’atelier « histoire de l’art »**

L’enseignante de Français en charge de cette activité a été informée à la rentrée du lancement de l’expérimentation. Ayant depuis longtemps des liens étroits avec la conservatrice du musée de la ville, elles avaient toutes deux évoqué l’année précédente la possibilité de mettre en place un projet commun entre le musée et le collège. L’enseignante de Français et la conservatrice du musée insistent sur le fait qu’un nombre important d’élèves n’ont pour la plupart « jamais mis les pieds dans un musée ». La conservatrice insiste sur le fait que l’ouverture du musée aux collégiens constitue pour elle un véritable enjeu : « Ouvrir le musée à un nouveau public constitue pour le musée un enjeu majeur. Les jeunes constituent un public que l’on n’arrive pas à attirer. Ils n’en maîtrisent pas les codes, le fonctionnement et le contenu. Les amener par le biais du collège est la meilleure solution. Il faut réussir à trouver une manière séduisante de les amener à l’art. »

L’enseignante de Français, très impliquée dans la vie de l’établissement, ajoute : « Cela fait un moment qu’avec la conservatrice du musée on a envie de monter un projet en partenariat. L’expérimentation, c’était l’occasion rêvée. »

Le projet mis en œuvre vise à dispenser un enseignement d’histoire de l’art aux élèves de la classe, puis de travailler sur des œuvres exposées au musée.

L’enseignante a par ailleurs bénéficié d’un concours de circonstance qui est venu enrichir le projet. Dans le cadre d’un festival (concours de court métrage mis en place par une association de mise en valeur de lieux culturels), les élèves ont réalisé des vidéos sur le musée de leur ville par le biais de leurs téléphones portables. L’enseignante de Français s’est ensuite rapprochée d’un enseignant de Technologie pour aider les élèves à monter leur film.

Le film a été sélectionné pour la finale du festival. Dans ce cadre, la classe s’est rendue à Paris, au Louvre, pour la remise des prix.

De plus, pour la journée Portes ouvertes du collège, les élèves ont préparé une visite guidée des tableaux du musée à partir de reproductions prêtées par le musée. Ces œuvres, ainsi que les photos du voyage à Paris, ont été exposées au CDI.

L’enseignante de Français précise que ce projet a permis d’allier une initiation à l’histoire de l’art avec la maîtrise du court métrage via le téléphone portable : « Ce projet a permis de montrer aux élèves qu’un objet qu’ils utilisaient tous les jours pouvait être utilisé dans un cadre qui était nouveau voire complètement inconnu pour certains. L’enjeu était aussi pour moi de leur montrer que l’art n’est pas réservé à une élite. »
Le choix des activités pour les élèves

Du côté des activités sportives, les élèves ont eu à choisir entre les différentes activités proposées. Ainsi, sur chaque séquence de leur emploi du temps dédié aux activités optionnelles, les élèves de chaque classe ont été divisés en trois sous-groupes. Les activités escalade et canoë-kayak ont rencontré un plus grand succès que l’activité arts du cirque. Ce dernier groupe étant insuffisamment rempli, le chef d’établissement a décidé d’ouvrir cette option à la cinquième SEGPA.

4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet

A l’interne

L’équipe porteuse du projet était initialement composée du chef d’établissement et d’un enseignant d’EPS. L’équipe s’est ensuite élargie, à la rentrée, à deux autres enseignants (Français et Technologie).

Parmi les enseignants interrogés, ceux qui ont été activement impliqués dans l’expérimentation ont une vision un peu plus précise de l’expérimentation que les enseignants des autres disciplines.

L’enseignant d’EPS explique sa participation comme « un peu forcée », mais néanmoins « évidente » au regard de son implication dans les activités sportives de l’établissement. Les deux autres enseignants expliquent leur participation comme une opportunité de mettre en œuvre un projet nouveau qui apporterait un « plus pédagogique aux élèves ».

Pour les autres enseignants, la situation semble être sensiblement différente. En effet, les enseignants n’ayant pas été sollicités dans la mise en œuvre du projet ont une perception plus lointaine de l’expérimentation. Pour beaucoup, cette expérimentation est perçue comme imposée. Une majorité d’entre eux regrette qu’il n’y ait pas eu plus de discussion autour de l’expérimentation. De plus, certains décrivent comme inégalitaire le fait que les élèves des deux classes n’aient pas eu accès aux mêmes activités, notamment culturelles.

La plupart des enseignants de 5e ont découvert l’expérimentation à la rentrée, ainsi que la composition de deux classes. Selon eux, cela n’a pas changé grand-chose, hormis de légères modifications d’emploi du temps pour certains. Hormis la présentation au CA, aucune information particulière n’a été faite à l’ensemble de l’équipe pédagogique. De plus, il n’y a pas eu de réunion ou d’échanges au sein de l’équipe pédagogique concernant l’expérimentation pendant le reste de l’année.

Selon le chef d’établissement et les autres acteurs interrogés, le projet a globalement bien fonctionné, même s’ils identifient un certain nombre d’ajustements pour la deuxième année d’expérimentation.

Dans un souci de disposer d’éléments d’évaluation du projet, l’enseignant d’EPS, en collaboration avec le principal, travaillait lors de l’enquête de terrain à la mise en place d’indicateurs qui permettraient « d’évaluer objectivement le projet et de le rendre plus efficace pour l’année prochaine. »
**Avec les partenaires**

Lors du montage du projet, l'enseignant d’EPS a été chargé de trouver des partenaires en mesure d’animer les activités dites « optionnelles » sur le volet sportif. Il précise que cette recherche de partenaires s’est faite dans l’urgence. Il a fait appel à des partenaires qui étaient déjà intervenus dans le cadre d’activités organisées par le collège (AS, UNSS, SEGPA...).

En ce qui concerne le volet culturel, le partenariat avec le musée de la ville est dû aux liens qui préexistaient entre l’enseignante de Français et la conservatrice du musée.

La coordination avec ces partenaires a été assurée respectivement par l’enseignant d’EPS et l’enseignante de Français. Les acteurs interrogés précisent que ce partenariat n’a posé aucune difficulté dans son organisation. Les partenaires notent de leur côté qu’ils se rencontrent au démarrage de l’expérimentation pour se présenter et envisager éventuellement des liens entre les différentes activités.

**4.5 Les financements mobilisés**

La subvention allouée à l’établissement ne semble pas avoir joué un rôle majeur dans la décision de s’engager dans l’expérimentation.

Le budget du projet pour l’année 2011/2012 s’est élevé à 5 000 € (hors rémunération des enseignants) : la subvention du FEJ a constitué la principale source de financement à hauteur de 3 000 €, les 2 000 € restants ont été pris en charge par l’établissement sur ses fonds propres. Le principal pointe le fait qu’il a du lors de la présentation au CA s’engager à ne pas dépasser cette somme. Si l’établissement connaîait une situation financière sans difficulté, le chef d’établissement précise que pour certains membres du CA, « il était hors de question que les fonds propres de l’établissement servent à financer le projet ». Au moment de l’enquête (juin 2012), le principal précisait que n’ayant pas reçu la subvention du FEJ, il avait dû avancer une partie de la somme engagée sur les fonds propres de l’établissement.

Par ailleurs, les enseignants ayant pris en charge les activités sportives et culturelles ont été rémunérés sous forme d’HSE.

**4.6 Articulation avec les autres dispositifs**

Pour les acteurs interrogés, l’articulation entre l’expérimentation et les autres dispositifs présents dans l’établissement est quasi inexistante. Un seul lien a été établi dans le cadre d’une activité sportive avec la SEGPA (lors des ateliers Arts du cirque, les élèves expérimentateurs ont été rejoints par des élèves de SEGPA). Cependant il est à noter que ce lien a été construit après le lancement de l’expérimentation, avec une visée d’abord pragmatique, et non pensé en amont.

Si l’expérimentation a tout de même été un moyen de créer du lien entre les élèves de ces classes, il est à noter qu’au cours de ces ateliers le lien entre les élèves reste très variable et souvent difficile.
5. Les résultats et les effets perçus


5.1 Sur les élèves et les classes

De manière commune aux deux classes, le chef d’établissement, les enseignants et les parents jugent les effets de l’expérimentation très positifs sur les élèves.

Les acteurs interrogés mettent en avant le fait que l’expérimentation a créé dans ces deux classes un véritable « esprit d’équipe » et une cohésion entre les élèves, avec toutefois des niveaux différents dans chaque classe. Pour les acteurs pédagogiques, cette différence est avant tout à mettre en lien avec les activités mises en œuvre. La cohésion semble ainsi plus forte dans la classe ayant participé au projet « Histoire de l’art », et moins forte dans l’autre classe. Les enseignants de la classe ayant participé au projet « Histoire de l’art », notent notamment que la participation au festival a été très bénéfique et a participé à former un groupe classe très solidaire. Ils notent cependant également un effet « pervers », le fait que les élèves sont devenus au cours de l’année vantards : « ils ont un peu pris la grosse tête en répétant partout et à tout le monde qu’ils étaient les meilleurs et les plus forts. »

En termes de résultats scolaires, l’équipe pédagogique note qu’il est difficile de repérer des effets, d’autant que les deux classes expérimentatrices sont selon eux composées en grande majorité d’élèves n’étant pas en difficulté scolaire. Ils précisent que les résultats scolaires étaient bons en début d’année et le sont restés.

Les enseignants insistent davantage sur le fait que les activités permettent aux élèves d’acquérir des connaissances et des compétences liées aux activités ou aux projets mis en œuvre (connaissances en histoire de l’art, maîtrise du montage vidéo, pratique du canoë, des arts du cirque...).

Certains enseignants mentionnent un accroissement de la curiosité (intérêt pour la peinture...) ou encore une persévérance plus forte (insister face aux difficultés, comme aller droit en kayak ou réaliser une acrobatie en activité arts du cirque). Les enseignants font état d’élèves ayant acquis une plus grande confiance en eux mais aussi une capacité plus forte à se mettre en scène (démonstration en cirque, présentation à l’oral des tableaux...).

Les élèves\(^7\) mettent quant à eux en avant une plus grande motivation à venir au collège. Ils insistent particulièrement sur le fait que les activités pratiquées leur ont permis d’apprendre

\(^7\) Les profils des élèves interrogés individuellement sont détaillés dans les parcours d’élèves en fin de monographie. Pour les élèves interrogés collectivement leur profil est détaillé dans le tableau des acteurs rencontrés.
des choses nouvelles, « des choses que l'on ne connaissait pas du tout ». D'autres, en particulier les plus sportifs, mettent en avant une hausse de leurs performances sportives.

Le chef d'établissement indique ne pas être en mesure d'identifier des effets sur la santé et le bien-être des élèves, n'ayant pas mis en œuvre de dispositif particulier sur ce volet.

5.2 Sur l'équipe pédagogique

Selon les acteurs interrogés, il existe peu d’effets au sein de l’équipe pédagogique en charge de l’expérimentation. Selon le principal, les enseignants mobilisés sont des enseignants qui ont pour habitude de travailler autour de projets avec leurs élèves et qui ont également l’habitude de travailler en transversalité avec certains de leurs collègues.

Certains enseignants des classes expérimentatrices mais également ceux des classes non expérimentatrices font état d’une connaissance partielle de l’expérimentation. Ils identifient ces classes comme des classes à « option » sans pour autant identifier l’aménagement de l’emploi du temps qu’a engendré l’expérimentation.

5.3 Sur l’établissement

Selon le chef d’établissement, l’expérimentation a joué un rôle positif pour l’image de l’établissement. Le principal a au cours de l’année engagé une communication par le biais des journaux locaux sur la mise en œuvre de l’expérimentation. Cette communication aurait selon lui permis de diffuser plus largement, à l’échelle locale, une image plus positive de l’établissement.

Le chef d’établissement met également en avant l’idée que l’expérimentation a permis d’adresser un message aux parents. Ainsi l’expérimentation aurait permis de montrer une image plus dynamique du collège et de son équipe pédagogique.

Selon les acteurs, l’expérimentation n’a pas spécifiquement fait évoluer les relations de l’établissement avec ses partenaires. La plupart de ces derniers entretenaient déjà des relations avec le collège. Le partenariat avec le musée de la ville était quant à lui nouveau. Sur ce point le principal se dit satisfait d’avoir amorcé une dynamique de projet avec ce nouveau partenaire qui permettra à l’avenir de construire d’autres projets.

6. Bilan et perspectives

Les points positifs

L’ensemble des acteurs interrogés partage une vision positive de l’expérimentation. Le chef d’établissement comme les enseignants mettent en avant des bénéfices pour les élèves au niveau de leur apprentissage.

Les parents partagent également l’idée d’un véritable bénéfice pour leur enfant de pratiquer davantage d’activités culturelles et sportives. Ils soulignent particulièrement les effets quant à leur ouverture d’esprit et le développement de leur curiosité.

Sur 8 enseignants interrogés, 5 font état d’une connaissance partielle de l’expérimentation
Les élèves quant à eux expriment une satisfaction, voire le sentiment d’une certaine chance à faire partie de ces classes. Le développement d’un véritable sentiment d’appartenance à un collectif est manifeste, selon les enseignants et les élèves eux-mêmes, en particulier dans une des deux classes. Ce sentiment d’appartenance à un collectif se remarque également au cours des observations de terrain.

**Les principales difficultés rencontrées / les réponses apportées**

Les principales difficultés rencontrées sont d’ordre organisationnel. La première difficulté mise en avant par les acteurs rencontrés est celle de l’organisation des emplois du temps. L’expérimentation a en effet nécessité un effort important pour réussir à établir les emplois du temps de l’ensemble des classes de l’établissement, mais également des enseignants ( organisation des salles, disponibilité et emploi du temps des enseignants...). Certains des acteurs rencontrés soulignent notamment le fait que la mise en place de cette expérimentation ne doit pas nuire aux autres élèves non expérimentateurs (trous dans leur emploi du temps, horaires plus tardifs...).

La seconde difficulté est celle du calendrier de lancement de l’expérimentation. Le chef d’établissement pointe en particulier le fait que l’annonce tardive de l’expérimentation a engendré différents désagréments. Le premier, selon lui, repose sur le problème de communication autour du caractère obligatoire ou non aux activités proposées. Selon lui, il aurait été préférable de composer ces deux classes avec une majorité d’élèves volontaires et non « désignés ».

Le deuxième désagrément souligné repose sur le fait que la recherche de partenariats s’est faite dans l’urgence. Ainsi, selon lui, si les partenaires mobilisés ont joué le jeu, l’un des partenariats (avec le cinéma de la ville) n’a pas pu se greffer au projet à cause d’un changement de programmation.

Le dernier désagrément souligné est le fait que les élèves n’aient pas été consultés pour la programmation des différentes activités. Selon lui, davantage de temps lui aurait permis de lancer une concertation avec les élèves et les enseignants de l’établissement, ce qui aurait permis une plus grande adhésion au projet. De manière plus générale, le proviseur regrette de ne pas avoir eu plus de temps pour communiquer auprès des élèves, des parents, mais aussi des enseignants.

**Les questionnements et les évolutions envisagées ou apportées**

Au moment de l’enquête, le chef d’établissement n’avait pas encore dressé de véritable bilan qui puisse lui permettre de dégager des évolutions pour l’année à venir. Il souligne néanmoins quatre évolutions indispensables au projet.

La première est d’offrir les mêmes activités aux deux classes expérimentatrices, ou tout au moins que les deux classes aient accès à des activités culturelles et sportives.

La troisième évolution renvoie au suivi médical des élèves expérimentateurs. Selon le chef d’établissement, il est nécessaire de mettre en place un suivi médical (par exemple en début, milieu et fin d’année), qui serait effectué par le médecin scolaire. Ce suivi médical permettrait de mettre en lumière les problématiques de santé des élèves mais également d’assurer une vigilance supplémentaire à l’égard de leur santé.

La dernière évolution souhaitée par le principal concerne la mise en place d’outils d’évaluation et de suivi des élèves dès la rentrée. Le chef d’établissement met en avant la nécessité de construire des indicateurs permettant d’objectiver les effets de l’expérimentation à l’échelle de son établissement. Il ajoute sur ce point la nécessité de construire une démarche en collaboration avec l’ensemble de l’équipe pédagogique.
Annexe : les acteurs interrogés

<table>
<thead>
<tr>
<th>Dates enquête</th>
<th>18 et 19 juin 2012</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Equipe de direction</td>
<td>Principal</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignants expérimentateurs</td>
<td>4 enseignants (EPS, Français, Technologie, Allemand)</td>
</tr>
<tr>
<td>Elèves expérimentateurs</td>
<td>4 élèves de 5ème</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>8 élèves de 5ème</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>5 d’entre eux se définissent au cours de l’entretien comme étant particulièrement sportifs et 3 se décrivent comme étant des sportifs occasionnels voir des non sportifs. 6 se définissent comme étant de bons élèves et 2 comme étant des élèves moyens.</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignants non expérimentateurs</td>
<td>4 enseignants (Histoire-Géographie, Maths, Français, Anglais)</td>
</tr>
<tr>
<td>Elèves non expérimentateurs</td>
<td>8 élèves issus de 4èmes différentes</td>
</tr>
<tr>
<td>Partenaires</td>
<td>Conservatrice du Musée Association X Association Y</td>
</tr>
<tr>
<td>Parents d’élève</td>
<td>7 parents d’élèves</td>
</tr>
<tr>
<td>Observation</td>
<td>Observation d’une séance d’EPS dans une des deux 5ème expérimentatrices (durée : deux heures) Observation d’un cours de Français dans une des deux 5ème expérimentatrices (durée : une heure)</td>
</tr>
</tbody>
</table>
III. Collège Orchidée

1. Principales caractéristiques de l’établissement

Le collège Orchidée est un petit établissement qui compte 250 élèves pour 25 enseignants (dont 17 interviennent dans les deux classes de 5ème). Il comporte une 6ème SEGPA et un internat de 40 places dont 15 places labellisées « internat d’excellence ».

Le chef d’établissement, ayant pris en janvier 2010 la succession de la précédente principale qui partait en retraite, partage son temps avec un autre collège. Sur le plan éducatif, il est épaulé par un principal adjoint et un CPE à temps plein.

La ville où se situe le collège étant une ville moyenne relativement enclavée dans un territoire très rural, le collège est le seul de son secteur. Il a donc le monopole du recrutement sur le bassin de vie, une faible proportion d’élèves étant scolarisée dans une autre ville à proximité. La population scolaire comporte des enfants issus des classes moyennes, mais également, en proportion significative, de familles défavorisées. Le collège est d’ailleurs un des rares établissements en « ZEP rurale » [en fait RRS].

Les difficultés rencontrées par une partie des élèves sont à la fois socioéconomiques et socioculturelles, l’offre culturelle et éducative étant, aux dires des acteurs, fortement limitée et les dispositifs périscolaires étant nettement moins développés qu’en milieu urbain.

2. Contexte et modalités de mise en place du projet

Le chef d’établissement a été sollicité par le recteur fin mai 2011 pour mettre en place l’expérimentation. Il en a rapidement informé l’équipe pédagogique mais, au vu du calendrier de réponse, n’a pas eu le temps de consulter le conseil pédagogique ni le conseil d’administration (une « information » a cependant été donnée au CA de juin). Le dossier a été monté dans un délai extrêmement court et à une période peu favorable à une concertation avec l’équipe pédagogique (préparation du DNB, conseils de classe, orientations...). De ce fait, la réponse à l’appel à projet a été produite par une équipe projet restreinte composée du chef d’établissement et du coordinateur EPS (déjà très impliqué dans l’AS et l’UNSS).

La décision de candidature a été fondée sur deux éléments. D’une part, une demande perçue comme laissant peu de liberté de choix (pour les enseignants interrogés, le projet a été « imposé par le recteur » ; ces derniers n’ont par ailleurs quasiment aucune visibilité de la façon dont le projet a été conçu). D’autre part, une démarche appréhendée par le chef d’établissement comme une opportunité de faire évoluer une situation conflictuelle au sein de l’établissement. Il explique en effet qu’il a été confronté depuis son arrivée à un climat dégradé, marqué par un conflit ouvert avec une partie de l’équipe enseignante et par une relation de défiance de la part des parents d’élèves. La proposition d’expérimentation a ainsi été vue et présentée par le chef d’établissement comme « une occasion de se relancer, de partir sur quelque chose de positif ». Il a d’emblée sollicité le coordinateur EPS, avec qui la

---

9 À la demande du recteur, il a assuré pendant un an et demi la direction par intérim du collège en parallèle de son établissement initial situé à 40 minutes de route.
relation était particulièrement difficile dans le cadre du conflit existant, pour l’aider à monter le projet. Celui-ci, d’abord fortement opposé à la démarche, a changé d’avis et accepté de s’impliquer au bénéfice des élèves et de l’établissement.

A noter que, selon le chef d’établissement et une partie des enseignants expérimentateurs et non expérimentateurs interrogés 10, l’établissement n’avait les années précédentes mené aucun projet particulier et ne s’était engagé dans aucune démarche d’innovation pédagogique. En outre, les structures de concertation étaient peu ou pas développées (l’établissement n’avait pas établi de projet d’établissement, le conseil pédagogique n’était pas mis en place) et il n’y avait pas de dynamique collective identifiable au sein de l’équipe pédagogique. Pour le chef d’établissement, l’engagement dans un projet avait donc pour objectif de contrecarrer une situation « délétère » et d’engager une dynamique collective via une implication de la direction et de l’équipe pédagogique autour d’objectifs communs.

Pour élaborer la réponse à l’appel à projet, le chef d’établissement a pris en charge la recherche de financements et de partenaires pour le volet culturel, et a confié la conception du volet sportif et la recherche de partenaires sportifs au coordinateur EPS. Le dossier de réponse a été rendu dans les temps mais a ensuite dû être retravaillé à plusieurs reprises.

Les acteurs concernés déplorent les conditions de montage du dossier et notamment le temps et l’énergie consacrés à la finalisation du dossier et à l’élaboration de la convention pour une subvention perçue comme peu élevée au regard du budget global du projet et qui plus est reçue très tardivement.

La conception opérationnelle et la mise en œuvre effective du projet ont pris environ 5-6 semaines à la rentrée de septembre 2011. En effet, les emplois du temps avaient déjà été faits et il a fallu procéder à des adaptations significatives. Le projet n’a réellement démarré qu’après les vacances de Toussaint. Une réunion d’information a été organisée en septembre à l’attention des parents et des élèves de 5ème. Ces derniers estiment qu’ils ont été correctement informés du projet mais qu’il y a effectivement eu une période de flottement pendant quelques semaines. Le projet a reçu un bon accueil, parfois enthousiaste, et les critiques (ou les craintes) ont été minimes. Pour certains, élèves comme parents, cela a pu générer des difficultés d’adaptation (difficulté à comprendre le nouvel emploi du temps et ses modifications, modification de l’organisation familiale...).

Le référent académique a joué un rôle d’information et d’explication au moment du montage de la candidature, mais l’équipe projet s’est principalement appuyée sur « le cahier des charges, les documents officiels et la note du recteur », sur un échange avec un collègue de l’académie expérimentant depuis déjà un an et sur les remontées du comité de pilotage académique.

Au final, l’expérimentation semble constituer le seul réel projet identifié au sein de l’établissement11.

---

10 Un tableau récapitulatif précise en fin de document les modalités de recueil des informations.
11 Il existe un projet d’internat mais qui n’est pas mentionné par les acteurs interrogés (hormis par le coordinateur de l’internat).
3. Objectifs du projet

Pour le chef d’établissement, l’objectif stratégique de l’expérimentation était avant tout de s’appuyer sur une démarche de projet pour relancer une dynamique positive entre la direction et l’équipe pédagogique et ainsi améliorer le climat de travail dans l’établissement et la relation avec les parents d’élèves. Ce n’était donc pas tant « le contenu du projet » que l’opportunité de « fédérer autour de quelque chose de nouveau » qui l’intéressait à l’origine.

Au-delà, le projet visait selon lui à initier une réflexion d’ensemble sur le fonctionnement au sein de l’établissement, à la fois en matière d’organisation des emplois du temps, de relation avec les élèves et de prise en compte de leurs besoins. Au niveau de l’établissement, le projet a également été vu par lui comme un levier pour développer l’ouverture culturelle et enrichir l’offre éducative. En revanche, s’il lui a paru intéressant d’expérimenter un nouveau rythme, l’objectif d’aménagement du temps scolaire n’était pas une motivation initiale. En effet, sachant dès le départ qu’il n’y aurait vraisemblablement pas de possibilité de généralisation, l’enjeu était pour lui (et a été présenté à l’équipe pédagogique et aux parents comme tel) d’initier des partenariats et de poser les bases d’un fonctionnement différent.

Pour les enseignants interrogés, dont le coordinateur EPS, l’enjeu de se lancer dans l’expérimentation était d’abord de « proposer quelque chose de nouveau aux élèves », dans une logique d’ouverture culturelle et éducative. Les enjeux attachés à l’aménagement du temps scolaire apparaissent peu dans leur formulation des motivations à expérimenter et des objectifs du projet menés.

Pour certains enseignants comme pour une partie des parents interrogés, le projet visait à répondre à un enjeu d’image pour l’établissement : « montrer que même dans cette ville on peut innover, il se passe quelque chose » ; « casser l’image misérabiliste avec l’internat, la SEGPA, le côté village d’enfants ».

Les élèves interrogés discernent de leur coté une volonté de « faire mieux réussir les élèves », « augmenter le niveau de classe », « voir si on travaille mieux », diminuer la fatigue.

4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

Après réflexion au sein de l’établissement et discussion avec le délégué académique sur l’opportunité de conserver une classe non expérimentatrice afin de servir de « classe témoin », il a finalement été décidé que les deux classes de 5ème seraient expérimentatrices. Les acteurs engagés dans la conception du projet étaient en effet à la fois conscients de l’intérêt de pouvoir comparer la classe expérimentatrice avec une classe normale. Mais dans le même temps, il ne leur semblait pas concevable de priver une partie des élèves de la participation à l’expérimentation et de ses bénéfices potentiels. Par ailleurs, dissocier les emplois du temps des deux classes posait problème. Il a donc été jugé préférable de se priver d’une « classe témoin » plutôt que de rompre l’égalité de traitement entre élèves. Tous les élèves de 5ème ont donc été « affectés d’office » au projet.
Il est par ailleurs intéressant de noter que les deux classes étaient déjà en 6\textsuperscript{ème} considérées comme de très bonnes classes, avec beaucoup de bons élèves et globalement très peu voire aucun problème de comportement.

4.2 Les modalités d’aménagement du temps scolaire

Le collège étant en zone rurale, un nombre important d’élèves est soumis aux horaires des transports scolaires. Les cours débutent donc à 9h le lundi pour se terminer à 17h le vendredi.

Par ailleurs, la tranche 15h-17h du vendredi après-midi est depuis longtemps banalisée pour les classes 6\textsuperscript{ème} et 5\textsuperscript{ème}, en vue de les « fidéliser » à l’association sportive.

Sur cette base, l’emploi du temps des classes de 5\textsuperscript{ème} est construit de la façon suivante :
- la majorité des matières obligatoires est concentrée sur la plage 8h-14h (pause déjeuner de 12h à 13h) sur 4 jours (lundi, mardi, jeudi, vendredi)
- certaines matières obligatoires sont placées l’après-midi : arts plastiques, EPS, éducation musicale (pour une classe)
- les activités de découverte sont placées le lundi et le vendredi après-midi
- des heures d’aide aux devoirs (2h pour une classe, 1h pour l’autre) sont placées entre les cours du matin et les activités de l’après-midi (soit en toute fin de matinée, soit en début d’après-midi après le déjeuner).

4.3 Les activités et les partenaires

L’offre d’activités

Le choix des activités a été guidé en premier lieu par les ressources locales qui sont, dans le contexte de la ville, relativement limitées. Selon les acteurs interrogés, les seules activités sportives extrascolaires existantes sont le football, le handball, le tennis et l’équitation. L’école de musique la plus proche est à 50 km. Le chef d’établissement a donc cherché à mobiliser les ressources externes, mais a également sollicité des acteurs de l’équipe pédagogique.

Dans ce cadre, l’idée était de proposer aux élèves une palette relativement large d’activités. Sur l’année, les activités proposées ont été :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Activité</th>
<th>Modalités</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Volet sportif</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Tennis</td>
<td>Partenariat avec les clubs locaux (centre hippique et club de tennis) et animée par leurs éducateurs sportifs</td>
</tr>
<tr>
<td>Equitation</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Handball</td>
<td>Animées par les enseignants d’EPS en lien avec les activités proposées par l’AS le vendredi après-midi</td>
</tr>
<tr>
<td>Danse</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Sports de raquette</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Volet culturel</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Atelier théâtre</td>
<td>Animés par des enseignants (Français et Histoire-Géo)</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Atelier cinéma
Atelier spectacle musical
« Orchestre à l’école »

| Autre | Aide aux devoirs | Assurée par des enseignants |

**Zoom sur l’activité « Orchestre à l’école »**

L’école de musique, qui n’était jusque là pas présente sur la commune, a répondu avec intérêt à la sollicitation du chef d’établissement. L’objectif de cette activité était de proposer une pratique musicale à des élèves dont la plupart n’avait jamais pratiqué d’instrument de manière autonome. Quatre enseignants de l’école de musique étaient présents à chaque séance afin de diversifier les instruments proposés et d’avoir un encadrement renforcé pour parvenir à une pratique orchestrale.

La mise en place de cette activité a demandé un effort important, à la fois en terme d’organisation (difficulté à trouver un créneau commun aux enseignants qui étaient tous en service partagés et qui devaient effectuer d’importants déplacements) et financier (les instruments de musique ont été achetés par l’école de musique et prêtés aux élèves pendant toute l’année, la présence de 4 enseignants supposait autant d’heures rémunérées).

Le succès a pourtant été total. Au-delà de quelques ajustements de départ, les élèves ont fait preuve d’une assiduité et d’une motivation constante. 5 représentations musicales ont été données en fin d’année, qui ont suscité l’enthousiasme de l’ensemble de la communauté éducative, des parents et des élus locaux. Les enseignants de musique interrogés soulignent le challenge qui a consisté à faire jouer collectivement un répertoire de 7 morceaux à des élèves totalement débutants et n’ayant aucune notion de solfège.

Devant ce résultat, les élus et les acteurs éducatifs travaillent actuellement à l’ouverture d’une antenne de l’école de musique dans la ville afin de permettre aux élèves de la commune d’engager ou de poursuivre une pratique musicale autonome.

Au sein de l’établissement, cette expérience débouche sur le projet de mettre en place une classe « CHAM » (classe à horaires aménagés musique).

A noter qu’il était également prévu d’une part une activité chorale (préalélabtante à l’expérimentation) et d’autre part une activité scientifique, mais qui n’ont pu être mises en place (arrêt longue maladie de l’enseignante d’éducation musicale et départ d’un TZR qui avait prévu de s’impliquer dans le projet).

Au final, l’offre a combiné des activités pas réellement nouvelles (hand, tennis, équitation) mais auxquelles l’ensemble des élèves n’avaient pas forcément accès ; et quelques activités réellement nouvelles pour les élèves et sur le plan local (spectacle musical, orchestre à l’école).

**Le choix des activités pour les élèves**

Après examen de plusieurs options (guider voire imposer le choix des activités via des « parcours » ou laisser les élèves choisir), il a été jugé préférable de laisser les élèves choisir leurs activités selon leurs appétences et leur propre approche. Ce choix a toutefois été
articulé à un discours reposant sur les arguments suivants : mélanger des activités sportives et culturelles, choisir des activités « à découvrir » plutôt que des activités déjà pratiquées en club.

A leur propre étonnement, le chef d’établissement et le coordinateur EPS ont observé une « répartition naturelle » des élèves dans les différents ateliers proposés et une forme d’autorégulation des choix par les élèves qui ont dans l’ensemble « joué le jeu ». Il n’y a eu quasiment aucune demande de changement d’activité en cours d’année (sachant qu’une partie des activités était semestrielle). Les élèves expérimentateurs interrogés ont des appréciations variables (quoique globalement positives) sur l’intérêt des activités réalisées, mais aucun n’a mentionné un véritable regret d’avoir choisi tel ou tel atelier, et il semble qu’aucune activité n’ait suscité de rejet par les élèves.

« Au départ, j’ai eu peur que ce soit ennuyant, de ne rien faire, je me revoyais en primaire où on ne foutait rien. Mais après, j’ai trouvé ça bien toutes ces activités [...] Je n’ai pas eu de préférence, j’ai tout bien aimé » (Cédric)

Les activités, c’était bien, on se marrait, on rigolait [...]. C’était plus intéressant l’après-midi, on faisait des activités qu’on n’avait jamais faites » (groupe d’élèves expérimentateurs).

4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet

A l’interne

L’équipe projet s’est limitée au chef d’établissement et au coordinateur EPS. Parmi les enseignants interrogés, ceux qui ont été impliqués dans l’animation des ateliers cinéma, théâtre et spectacle musical ont une vision un peu plus précise de l’expérimentation que les enseignants des autres disciplines, mais sans avoir le sentiment d’avoir participé à une équipe projet et d’avoir été impliqué dans le pilotage du projet. Les répartitions de service ayant été faites avant (ou en parallèle avec) le montage du projet, les enseignants de 5ème ont découvert à la rentrée que ces classes étaient expérimentatrices. Selon eux, cela n’a pas changé grand-chose, hormis de légères modifications d’emploi du temps pour certains.

Le projet a été plutôt bien reçu par le reste de l’équipe pédagogique. Il n’y a eu ni intérêt ni critique particuliers. De fait, au-delà de la phase de mise en route, il n’y a pas eu de réunion ou d’échanges au sein de l’équipe pédagogique concernant l’expérimentation pendant le reste de l’année.

Selon le chef d’établissement et les autres acteurs interrogés, le projet a globalement bien fonctionné, hormis quelques ajustements ponctuels lié au changement de certains ateliers au second semestre ou à des questions ponctuelles avec les partenaires (problème de transport jusqu’au centre hippique...).

Le projet a donc été piloté par un binôme, les autres acteurs impliqués évoquant une absence d’implication dans le suivi et un manque de visibilité d’ensemble sur le projet, son déroulement et le bilan à en tirer.

12 Cédric a en primaire été dans une classe qui proposait un dispositif apparemment un peu similaire à l’expérimentation, avec notamment des activités d’éveil l’après-midi.
Soucieux néanmoins de disposer d’éléments de bilan sur le projet, le chef d’établissement et le coordinateur EPS ont réalisé une enquête auprès des enseignants, des élèves et des parents d’élève au mois de mai, qui a obtenu un bon taux de réponse

**Avec les partenaires**

Selon le chef d’établissement, l’ensemble des partenaires sollicités ont « répondu présent ». L’établissement des conventions n’a pas posé de difficulté particulière. Le chef d’établissement avait prévenu que les factures étaient susceptibles d’être payées avec retard en fonction du versement de la subvention.

La coordination a été assurée de façon bilatérale par le chef d’établissement pour l’école de musique et le coordinateur EPS pour les partenaires sportifs. Celle-ci s’est apparemment limitée à des échanges ponctuels. Les différents intervenants ne se sont jamais rencontrés dans le cadre d’une réunion de projet. Hormis pour l’activité « Orchestre à l’école », pour laquelle un travail de conception spécifique a eu lieu, les éducateurs sportifs du centre hippique et du club de tennis ont réalisé leur activité « comme d’habitude » et sans coordination pédagogique spécifique avec l’établissement.

**4.5 Les financements mobilisés**

La subvention attachée à l’expérimentation n’a joué qu’un rôle secondaire dans la décision de s’y engager.

Le budget du projet s’est monté pour l’année 2011-2012 à 18 000 €. Plusieurs sources de financement ont été mobilisées :

- Le FEJ à hauteur de 5 000 €
- La communauté de communes à hauteur de 3 000 €
- Le Conseil général au titre de sa politique culturelle à hauteur de 5 688 €
- Les fonds propres du collège à hauteur de 1 894 €
- Le foyer socio-éducatif à hauteur de 2 447 €, ce qui a constitué « un effort considérable ».

L’établissement bénéficie également d’un volume important d’HSE en tant qu’établissement ZEP. La politique du chef d’établissement a été depuis son arrivée d’utiliser ces moyens en faveur de projets ou d’initiatives. Une partie a donc été allouée pour l’expérimentation pour rémunérer les enseignants prenant en charge l’aide aux devoirs et les ateliers théâtre et cinéma.

Selon le chef d’établissement, la subvention du FEJ a joué un rôle stratégique dans la mesure où « il est important qu’il y ait des moyens pour lancer le projet, pour pouvoir négocier avec les partenaires et l’équipe » et où l’engagement de sa pérennisation sur trois ans a donné de la visibilité. Elle a en ce sens constituté « une base solide ». Pour autant, son montant aurait été insuffisant pour financer l’ensemble du projet, notamment le volet musical. En l’absence de cofinancement, la subvention du FEJ aurait *grosso modo* permis de financer le volet musical.

---

13 76.4% pour les élèves, 86.2% pour les parents, 41.1% pour les enseignants.
14 De l’ordre de 240 HSE dont une cinquantaine allouées spécifiquement pour l’expérimentation par le rectorat.
sportif du projet et les ateliers spectacle musical, cinéma et théâtre (hors rémunération des enseignants pris sur les HSE). La mobilisation par le chef d’établissement de la communauté de communes et du conseil général a été décisive pour étoffer le projet sur sa dimension artistique.

4.6 Articulation avec les autres dispositifs

Pour le chef d’établissement, les enseignants et personnels éducatifs interrogés, il n’y a guère d’articulation avec les autres dispositifs de l’établissement (internat, SEGPA) ni avec le fait d’être labellisé RRS. En revanche, le chef d’établissement a conçu une approche globale comportant des séquences d’aide aux devoirs en classe quasi entière positionnées avant les activités de découverte de manière à ce que les élèves soient « déchargés » de leurs devoirs en fin de journée. Cette organisation est très appréciée à la fois des élèves et des enseignants interrogés. Dans l’enquête de fin d’année, un peu plus d’un tiers des élèves, 56% des parents et 6 enseignants répondant sur 7 considèrent que l’aide aux devoirs a été efficace.

Par ailleurs, l’expérimentation s’est apparentement harmonieusement appuyée sur l’association sportive du collège, qui était déjà dynamique. Une partie des activités sportives proposées a été élargie aux élèves expérimentateurs. Si certains étaient déjà adhérents à l’AS, d’autres ont pu par ce biais découvrir et pratiquer les activités proposées.

5. Les résultats et les effets perçus

En préambule, il convient de noter que la plupart des acteurs interrogés (direction, enseignants, parents) estime probable un lien de cause à effet entre les observations faites sur les classes et les élèves expérimentateurs et le projet mis en œuvre, mais s’avouent démuns pour isoler les effets propres du projet des effets de contexte. Chef d’établissement et enseignants soulignent notamment que les deux classes expérimentatrices étaient déjà « atypiques » car particulièrement brillantes en 6ème (« 80% des deux classes sont des élèves modèles », moyenne générale de classe de 16, aucun problème de comportement et d’absentéisme). Ils regrettent également l’absence de « classe témoin » qui aurait permis de mettre en perspective le fonctionnement et les constats faits sur les élèves et les classes expérimentatrices. Ce regret est en lien avec le constat d’un manque d’outils et de méthodes (notamment par manque de temps pour les concevoir au démarrage du projet) pour évaluer et objectiver les résultats de l’expérimentation.

5.1 Sur les élèves et les classes

Pour les acteurs interrogés, les effets sont unanimement positifs sur les élèves. En termes de comportement, sont notés une forte cohésion de classe, des comportements d’entraide, de solidarité. Les enseignants ayant les classes le matin notent une plus grande concentration, une meilleure disponibilité aux apprentissages, une bonne participation15, des cours qui « avancent plus vite ». Sur le plan individuel, ils observent que certains élèves timides ou passifs ont plus participé au fil de l’année et ont amélioré leur capacité de prise de parole en

15 Tout en soulignant que de manière générale, il est plus facile de faire cours le matin, notamment dans les disciplines dites fondamentales et qu’empiriquement, on sait depuis longtemps que les élèves « travaillent mieux » le matin.
public. Ils notent aussi une bonne assiduité (« moins d’oublis de matériel et de devoirs non faits »), notamment à l’aide aux devoirs, et aucun problème particulier d’absentéisme ou de discipline. Les élèves interrogés évoquent également une bonne ambiance de classe et le fait que le dispositif est bénéfique pour tous les élèves, et particulièrement pour les élèves en difficulté pour lesquels les activités de l’après-midi constituent une respiration et une perspective motivante.

De l’avis des enseignants expérimentateurs comme du chef d’établissement, des intervenants extérieurs ou encore des parents interrogés, les activités proposées permettent bien aux élèves d’acquérir des connaissances et des aptitudes. Celles-ci sont liées aux activités en elles-mêmes (règles du jeu, amélioration de la pratique sportive, techniques de chant, découverte des métiers du spectacle…), et pour certaines transférables dans les apprentissages disciplinaires (expression orale, écoute, mémorisation, vocabulaire, gestion du stress…). Globalement, les acteurs interrogés indiquent que la participation aux activités favorise le développement de la confiance en soi et la gestion de la relation aux autres et dans le groupe.

Les élèves expérimentateurs interrogés (en individuel comme en collectif) mentionnent une plus forte envie de venir à l’école le matin, le fait que les journées et l’année « passent plus vite », que les activités constituent un objectif quotidien et une motivation à travailler, « se concentrer, être à fond le matin » pour pouvoir « se détendre l’après-midi ». Tous ont fortement apprécié l’organisation du temps scolaire et les activités proposées. Ils manifestent un vif regret et une certaine appréhension à l’idée de revenir au rythme traditionnel en 4∀.

Les élèves interrogés ont apprécié les activités proposées. Selon l’enquête de fin d’année, 100% les ont trouvé intéressantes, 72% enrichissantes, 65% suffisamment variées. Les parents interrogés regrettent cependant l’absence d’activités scientifiques.

Tout en reconnaissant ne pas pouvoir l’étayer « scientifiquement », le chef d’établissement comme les enseignants expérimentateurs interrogés pensent qu’il y eu un effet le plus souvent positif et à minima neutre sur les résultats scolaires. Il s’appuie pour cela à la fois sur leurs propres constats et sur les éléments fournis par le délégué académique. Celui-ci a en effet assisté au conseil de classe du 3∀ème trimestre et procédé à une analyse des bulletins, relève que la totalité des élèves connait sur l’année une progression, même minime. Le chef d’établissement signale que « même les mauvais élèves s’en tirent bien cette année dans ces classes » et les enseignants remarquent qu’il n’y a eu « aucun décrochage complet ». Par ailleurs, parmi les répondants à l’enquête, 85% des élèves, 72% des parents et 3 enseignants sur 7 répondants estiment que par rapport à une organisation traditionnelle, l’expérimentation favorise la réussite des élèves.

Les élèves interrogés ont dans l’ensemble apprécié les activités sportives, et quelques-uns ont indiqué vouloir poursuivre en club l’année suivante une activité découverte ou pratiquée via l’expérimentation. Certains ont apprécié que les activités sportives ne soient pas « centrées sur les compétitions comme à l’AS ». Sur le lien entre le projet et le

16 Enquête de fin d’année
17 10% des élèves, 16% des élèves et 2 enseignants sur 7 répondants n’ont pas d’opinion.
développement de la pratique sportive toutefois, le coordinateur EPS indique n’avoir pas de visibilité, d’autant qu’il s’agit de la première année d’expérimentation.

Enfin, une partie des enseignants notent une moindre fatigue des élèves : « ils avaient la tête moins remplie, [...] pas 8 heures de cours dans la tête et encore les devoirs à faire à la maison le soir » ; « des élèves en forme, avec une espèce de joie de vivre ». Les élèves interrogés mentionnent de leur côté soit une « meilleure fatigue » : moins de mal à s’endormir le soir, l’impression de s’être dépensé, d’avoir eu une bonne journée ; soit pas de fatigue ou moins que l’année précédente : « on se sent plus énergique [après les activités] ».

5.2 Sur l’équipe pédagogique

De l’avis du chef d’établissement comme des autres acteurs interrogés (enseignants, CPE, coordinateur internat), le projet a eu très peu d’impact sur le fonctionnement collectif.

A titre individuel, les enseignants des matières dites fondamentales ont apprécié d’avoir les classes de 5ème le matin, plus propice au travail. Mais au-delà de ce constat, l’expérimentation a pour eux été « transparente ».

Parmi les acteurs interrogés, les enseignants comme les intervenants impliqués dans les ateliers estiment (en le regrettant) avoir eu une vision très partielle de l’expérimentation et ne pas avoir été impliqués dans une dynamique de projet. Le chef d’établissement reconnaît que les délais de mise en œuvre, couplés à différents éléments de contexte, l’ont empêché de mettre en place une animation plus collégiale et de conduire, comme il l’aurait souhaité, des réunions d’étape et un bilan partagé (le projet a toutefois été évoqué dans les conseils d’enseignement et conseils de classe). Il confirme qu’à ce stade, aucune dynamique collective et aucune évolution notable des pratiques pédagogiques ne se sont produites, même si les quelques enseignants impliqués dans les ateliers ont été très actifs. Pour autant, selon le chef d’établissement, les enseignants non expérimentateurs ont fait preuve d’une « neutralité bienveillante » au long de l’année.

On peut toutefois mentionner le témoignage des élèves interrogés qui estiment que la relation est différente avec les enseignants lors des ateliers et qu’il est plus facile de dialoguer.

5.3 Sur l’établissement

Selon le chef d’établissement, l’expérimentation a vraisemblablement contribué à améliorer le climat d’ensemble de l’établissement et la relation avec l’équipe pédagogique. Elle a été une occasion de réactiver le dialogue et la relation de confiance avec les parents d’élève, notamment de 5ème.

Elle semble également avoir contribué à améliorer l’image et l’attractivité de l’établissement : le chef d’établissement indique avoir reçu dernièrement des demandes d’inscription de la part d’élèves hors secteur qui pensent que c’est un collège « où il se fait des choses bien ». Les parents d’élève interrogés confirment que le projet donne « une image d’innovation et de modernité au collège ».
En termes de partenariat, l’expérimentation a conduit à élargir le partenariat préexistant (avec la SEGPA) avec le club hippique et à initier deux nouveaux partenariats avec le club de tennis et l’école de musique. L’activité « Orchestre à l’école » a permis d’enclencher une véritable dynamique au sein du territoire en vue d’implanter et de pérenniser des activités d’enseignement musical sur la ville. Au-delà du souhait de sa pérennisation dans le cadre de l’expérimentation voire comme activité accessible à des élèves non expérimentateurs, elle pourrait également déboucher sur la création d’une classe à horaires aménagés musique (CHAM) au sein de l’établissement.

6. Bilan et perspectives

Les points positifs perçus

L’ensemble des acteurs interrogés a une vision positive de l’expérimentation. les élèves sont dans l’ensemble très favorables, voire enthousiastes vis-à-vis du projet, à la fois dans sa dimension d’aménagement du temps scolaire, dans sa dimension d’articulation entre matières théoriques et activités de découverte, et dans l’équilibre produit entre cours « sérieux » notés et activités de détente non notées.

La plupart des adultes voient comme une évidence qu’il est préférable de disposer les cours demandant le plus de concentration le matin et de proposer d’autres types d’activités et d’apprentissage l’après-midi. Les parents apprécient une offre scolaire composée à la fois de cours théoriques et d’activités sportives et culturelles, et trouvent que leurs enfants ont « bien pris le rythme » qui conjugue une exigence de concentration le matin avec « moins de pression » l’après-midi. Au final, l’ensemble des acteurs interrogés estime que l’expérimentation a eu des effets (plutôt) positifs sur les élèves et l’établissement.

Les principales difficultés rencontrées

Les acteurs interrogés pointent la précipitation dans laquelle l’expérimentation a été mise en place. Ceci a d’une part généré des difficultés à la rentrée de septembre (nécessité de revoir les emplois du temps, « flottements » pour les élèves, sentiment de désorganisation), ainsi que quelques mécontentements concernant les emplois du temps. Selon le chef d’établissement, c’est également la raison qui l’a conduit à concevoir le projet de façon resserré, en sollicitant uniquement le coordinateur EPS. Par manque de temps, aucune concertation n’a pu être menée avec l’équipe enseignante et il n’y a pas eu de réelle équipe projet constituée. De ce fait, la majeure partie des enseignants expérimentateurs s’est peu appropriée le projet, et celui-ci n’a pas eu d’impact sur le fonctionnement collectif et les pratiques pédagogiques. Ce manque de temps pour construire le projet a également restreint les possibilités d’étroffer l’offre d’activités, le chef d’établissement s’appuyant essentiellement sur les ressources immédiatement disponibles.

18 Au moment de la visite, des discussions étaient en cours entre la commune, la communauté de commune, le conseil général pour identifier des possibilités de financement et si possible ouvrir une antenne de l’école de musique.

19 Sauf pour l’activité « Orchestre à l’école » qui a nécessité un important effort de mobilisation et d’ingénierie financière et partenariale et qui a constitué une véritable innovation localement.
Une partie des acteurs interrogés considère que l’aménagement du rythme scolaire imposé par l’expérimentation aboutit à « durcir la gestion des contraintes dans un petit établissement, notamment au niveau des emplois du temps ». Ils estiment ainsi que la démarche à un effet négatif « mécanique » sur les autres classes qui se retrouvent avec les matières théoriques l’après-midi.

Enfin, les acteurs interrogés, s’ils ont globalement un avis positif sur l’expérimentation, déplorent une réelle difficulté, pour eux, à corréler les constats opérés sur les classes et les élèves avec le projet. Cette difficulté ressentie est due à la fois à l’absence de « classe témoin » et au caractère « atypique » des deux classes de 5ème de cette année.

**Les questionnements et les évolutions envisagées ou apportées**

A l’issue de cette année d’expérimentation, le principal problème évoqué par les adultes comme par les élèves interrogés concerne le retour au rythme scolaire traditionnel pour les élèves qui passent en 4ème. Tous estiment que « ça va être difficile », que « ça [les cours, l’année] va passer moins vite ». Certains parmi les enseignants et les parents craignent des effets contre-productifs sur les élèves (fatigue, motivation, résultats). Les acteurs interrogés mettent ainsi en cause la durée de l’expérimentation, limitée à un an, alors qu’un dispositif sur trois années, serait plus cohérent sur le plan pédagogique et donnerait le recul nécessaire pour mesurer les effets sur une cohorte.

En termes de conception et de conduite du projet, le chef d’établissement souhaiterait que son successeur travaillera sur trois axes :

- un pilotage plus collégial, une meilleure implication de l’équipe pédagogique, en vue notamment d’initier une réflexion de fond sur l’accompagnement des élèves, l’aménagement des rythmes scolaires et surtout l’articulation des enseignements classiques avec les activités proposées
- un renouvellement des activités proposées pour plus de diversité et d’innovation par rapport à l’offre éducative locale
- la question de la validation des acquis dans le cadre du SCCC.

---

20 Renouvellement complet de l’équipe de direction (principal, adjoint et CPE) à la rentrée 2013.
Annexe : les acteurs interrogés

<table>
<thead>
<tr>
<th>Dates enquête</th>
<th>25 et 26 juin 2012</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Equipe de direction</td>
<td>Principal</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignants expérimentateurs (l’année dernière et cette année également)</td>
<td>5 enseignants (EPS, Français, Maths, Anglais, 2 Professeurs Principaux)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Elèves expérimentateurs</td>
<td>4 élèves de 5ème (expérimentateurs l’année dernière)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>4 élèves de 5ème (expérimentateurs l’année dernière)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignants non expérimentateurs</td>
<td>3 enseignants</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Elèves non expérimentateurs</td>
<td>5 élèves issus de 6èmes, 4ème et 3èmes</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres personnels de l’établissement</td>
<td>Préfet des études/coordonnateur internat/animateur de l’atelier spectacle musical + CPE</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Partenaires</td>
<td>Deux enseignants de l’école de musique (le responsable club hippique devait venir mais s’est excusé)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Parents d’élève</td>
<td>4 devaient venir, 2 sont finalement venus (mères d’élèves expérimentateurs vus en entretiens individuels)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Observation</td>
<td>Observation d’un cours de Français et d’un atelier « spectacle musical » avec la 5ème expérimentatrice de l’année dernière</td>
</tr>
</tbody>
</table>
IV. Collège Violette

1. Principales caractéristiques de l’établissement

Situé en périphérie d’une grande agglomération, le territoire de la commune est couvert pour un tiers par des espaces ruraux ou verts (bois, forêts, parcs), pour un autre tiers par de l'habitat (surtout individuel) et enfin pour le dernier tiers par des activités, équipements et infrastructures de transports.

La ville compte 4 collèges publics sur son territoire. Le collège Violette se situe dans un quartier résidentiel entre le centre ville et les trois quartiers CUCS (mais non ZUS) de la ville. Le collège Violette est un établissement de 440 élèves pour 38 enseignants. L’établissement est classé en ZEP et accueille une majorité d’enfants de la ville et d’une autre commune limitrophe, dont ceux du foyer d’enfance de la ville. Le public scolaire est essentiellement composé d’élèves issus de familles défavorisées. La principale insiste néanmoins sur le fait que l’établissement ne connaît pas, comme certains autres collèges du département, de gros problèmes de discipline ou de violence. Il jouit d’une bonne réputation et le taux de réussite au DNB est passé de 60 % à plus de 80 % sur les quatre dernières années.

La principale a pris ses fonctions à la rentrée 2012-2013. Elle est assistée par un principal adjoint (en poste depuis deux ans) et deux CPE.

L'établissement travaille depuis longtemps sur le développement de classes à projet (classe théâtre, danse ou encore des classes entreprises pour les 3e). Il participe également à l'opération « École ouverte » et accueille chaque été une centaine d’élèves pour des activités éducatives organisées (dessin, danse, sport...).

L’équipe pédagogique présente l’établissement comme ayant depuis longtemps « une véritable identité sportive ». Depuis des années, l’établissement a développé une offre d’activités sportives, notamment le basket et le pentathlon au travers des clubs et de l’AS. Elle est très fière de dire que le collège a notamment accueilli des élèves jouant aujourd’hui au niveau national.

2. Contexte et modalités de mise en place du projet

L’expérimentation a été mise en place par l’ancien chef d’établissement, aujourd’hui proviseur d’un lycée situé à proximité du collège Violette. L’ancien chef d’établissement, président d’un club sportif, s’est particulièrement impliqué dans une démarche d’ouverture et de développement de l’offre sportive au collège. Il avait d’ailleurs déposé une réponse à l’appel à projets lors de la première vague de l’expérimentation mais l’établissement n’avait pas été retenu.

Au lancement de la seconde vague, en mai 2010, le rectorat lui a demandé de renouveler sa candidature. Celle-ci s’est construite « un peu dans la précipitation » : il a tout de suite sollicité deux enseignants d’EPS très impliqués au sein de l’établissement ainsi que dans deux clubs sportifs de la ville. Selon le principal adjoint, les deux enseignants ont été très réceptifs à la mise en œuvre du projet et y ont tout de suite adhéré.

Deux raisons sont avancées par l’ancien chef d’établissement pour expliquer la participation de l’établissement à l’expérimentation :
- Cela représentait une véritable opportunité d’élargir et de renforcer l’offre sportive au sein de l’établissement. « Le sport a tendance à être mis de côté et à être considéré comme une discipline annexe. »
- Mais aussi une occasion de pallier les difficultés scolaires d’un grand nombre d’élèves au sein de l’établissement en introduisant un nouvel aménagement non seulement du temps scolaire mais aussi de son contenu.

La participation de l’établissement à l’expérimentation est présentée comme « naturelle » par l’équipe de direction, le collège ayant depuis longue date développé une offre sportive et un partenariat avec les clubs sportifs à l’échelle locale. Le principal insiste également sur le fait que l’expérimentation offrait un cadre financier et organisationnel plus favorable à la mise en œuvre de ces classes à projet. Enfin, il mentionne le fait que l’expérimentation permettait d’engager une réflexion plus large autour des rythmes scolaires et de l’hygiène de vie des élèves.

Finalement, le dossier a été monté par une équipe composée du principal et des deux enseignants d’EPS. L’équipe de direction s’est chargée du volet financier et de l’aménagement des emplois du temps. Une présentation du projet a été faite au CA à la fin du mois de juin, après remise de l’appel à projets.

Le référent académique a, de son côté, essentiellement eu un rôle d’information et d’explication de l’expérimentation auprès du chef d’établissement pour l’élaboration de la candidature, mais n’a pas réellement participé à la conception du projet.

Une présentation a été faite à l’ensemble de l’équipe pédagogique à la rentrée 2011 afin de présenter le projet. Dans l’ensemble, les enseignants ont, selon le principal, été enthousiastes. Certains enseignants soulignent néanmoins que cette présentation s’est limitée à une information partielle à l’équipe pédagogique.

À la rentrée, l’équipe pédagogique a organisé une réunion avec les parents d’élèves des classes expérimentatrices. Les parents exprimaient à cette époque beaucoup d’inquiétudes quant à l’introduction d’une pratique sportive intensive dans l’emploi du temps de leurs enfants. Cette réunion a eu pour but de présenter l’organisation de ces deux classes mais aussi de rassurer les parents.

3. Objectifs du projet

Selon le chef d’établissement, l’expérimentation a un triple objectif :
- Contribuer à la réussite de tous les élèves. Le principal met en avant l’idée que l’expérimentation vise à développer chez les élèves un sentiment d’appartenance au collège. Cette démarche contribuerait selon lui à favoriser la motivation et la mobilisation des élèves autour de leur projet personnel.
- Améliorer la santé et le bien-être des collégiens « pour qui aujourd’hui ce n’est pas la priorité numéro un ».
- Valoriser les compétences et les connaissances acquises dans le domaine sportif : « Cette expérimentation permet de redonner ses lettres de noblesse au sport et de montrer que l’on peut apprendre également beaucoup de choses en ayant une pratique sportive ». 
L’objectif d’expérimenter un nouveau rythme scolaire est en revanche peu mis en avant. L’accent est davantage mis sur « l’opportunité de permettre aux élèves d’accéder à plus et aussi à de nouvelles activités pour des enfants qui n’en ont pas l’occasion ».


Pour les parents, l’expérimentation a pour objectif de permettre à leur enfant de faire des activités sportives. Certains perçoivent également l’enjeu de permettre aux enfants issus de familles défavorisées de pratiquer une activité sportive. Les parents soulignent également l’objectif de renforcer l’image du collège comme étant un établissement dynamique et sportif.

Pour les élèves, comme pour les parents, l’objectif du projet est de permettre de faire ou de faire davantage de sport via le collège à moindre coût.

4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

Deux classes de 5ᵉ sur cinq ont participé à l’expérimentation en 2011-2012. Après le dépôt du dossier, le principal et l’équipe pédagogique ont décidé de diversifier le mode de recrutement des élèves de ces classes.

Le premier moyen a été de faire appel au volontariat. Avant les vacances d’été, les élèves ont reçu une fiche d’inscription dans laquelle ils pouvaient indiquer s’il souhaitait ou non faire partie de ces deux classes (sous réserve de la décision du chef d’établissement).

L’appel au volontariat des élèves a été également porté par les deux enseignants d’EPS chargés d’informer les élèves inscrits à l’AS et aux clubs sportifs du collège. Le proviseur précise que les deux enseignants ont été très réactifs et ont réussi en très peu de temps à mobiliser un nombre important d’élèves très motivés.

Afin de constituer des classes avec des profils hétérogènes, l’équipe projet a fait également le choix de faire appel à des élèves non volontaires. Ce choix a été motivé par le fait de ne pas avoir des classes de « sportifs » uniquement, mais aussi d’introduire des élèves avec des profils différents. Il est cependant à noter qu’une classe a davantage été constituée avec des profils d’élèves sportifs confirmés (la classe basket) alors que la seconde classe (la classe pentathlon) s’adressait davantage à des élèves souhaitant découvrir de nouveaux sports dans une optique de loisirs.

Il est à noter que le collège a mis en place une classe « sportive » en 6ᵉ, qui ne fait pas partie de l’expérimentation. L’emploi du temps de cette classe ne fonctionne pas exactement sur le même rythme que les 5ᵉ (les matières obligatoires n’étant pas toutes condensées le matin). Cette classe a deux heures supplémentaires d’EPS par semaine. Les élèves ont ainsi deux après-midi par semaine consacrés uniquement à l’EPS. Tous les élèves de cette classe ont été choisis sur la base du volontariat en formulant leur souhait d’intégrer cette classe lors de
leur inscription au collège. L’équipe pédagogique présente cette classe comme un potentiel vivier d’élèves qui pourront intégrer l’année suivante les classes expérimentatrices « Cours le matin, sport l’après-midi ».

4.2 Les modalités d’aménagement du temps scolaire

Les deux classes ont eu des emplois du temps relativement similaires :

- La majorité des matières obligatoires était concentrée le matin de 8 h à 12 h ;
- La pause déjeuner avait lieu de 12 h 30 à 14 h ;
- Un après-midi, soit 4 heures, était consacré à l’EPS ;
- Un après-midi était consacré à la pratique d’une activité sportive (basket ou pentathlon, soit deux heures par semaine) ;
- Deux heures par semaine étaient consacrées à des disciplines obligatoires (arts plastiques et musique). Ces heures étant inscrites généralement en début d’après-midi avant la pratique d’une activité sportive.
- Une heure d’accompagnement éducatif avait lieu en début d’après-midi une fois par semaine pour une des deux classes.

4.3 Les activités et les partenaires

Lors de l’élaboration du dossier de candidature, le projet d’expérimentation s’appuyait largement sur la pratique sportive du basket et du pentathlon. Lors du montage du projet, il a été décidé de proposer également aux élèves de ces classes un projet en lien avec le club d’échecs et le service municipal de santé (santé, nutrition et diététique). Il a été aussi mis en place une préparation à l’APS1.

Aucun lien particulier interdisciplinaire ne s’est construit entre les activités du matin et celles de l’après-midi, mis à part un travail en cours d’anglais autour du vocabulaire du sport.

Le choix des activités a été orienté par l’existence d’un partenariat fort avec le club de basket et celui de pentathlon (les deux enseignants d’EPS étant également éducateurs sportifs dans ces clubs), ainsi que par la présence d’équipements adaptés à proximité du collège.

Si le choix du basket s’est imposé naturellement dans la prolongation de l’identité sportive de l’établissement, le pentathlon, quant à lui, permettait de proposer un large éventail d’activités sportives à faire découvrir aux élèves (escrime, tir au pistolet, natation, équitation et course à pied). Il est ainsi à noter qu’alors que la classe basket n’a pratiqué que ce sport au cours de l’année, la classe pentathlon a bénéficié d’un plus large éventail d’activités sportives.

Afin d’élargir la proposition d’activités, l’ensemble des élèves a été inscrit d’office à l’AS le mercredi après-midi. Les élèves pouvaient ainsi pratiquer l’activité de leur choix sur une plage horaire de trois heures.
<table>
<thead>
<tr>
<th>Activité</th>
<th>Modalités</th>
<th>Nbre élèves</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Volet sportif</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Basket</td>
<td>Partenariat avec le club local, Animée par un enseignant d’EPS, éducateur sportif.</td>
<td>Elèves d’une des deux 5ème (22 élèves)</td>
</tr>
<tr>
<td>Pentathlon (escrime, tir au pistolet, natation, l’équitation et course à pied)</td>
<td>Partenariat avec le club local, animée par un enseignant d’EPS, éducateur sportif.</td>
<td>Elèves d’une des deux 5ème (22 élèves)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Volet culturel</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Atelier échecs</td>
<td>Partenariat avec le cercle d’échecs, animé par un intervenant du club</td>
<td>Les élèves volontaires</td>
</tr>
<tr>
<td>Préparation à l’APS1</td>
<td>Animée par les enseignants d’EPS et les infirmières scolaires</td>
<td>Tous les élèves expérimentateurs</td>
</tr>
<tr>
<td>Ateliers Santé</td>
<td>Partenariat un centre médical sportif, Animée par un médecin du sport et les infirmières scolaires</td>
<td>Tous les élèves expérimentateurs</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autre</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Accompagnement éducatif</td>
<td>Assurée par des enseignants de la classe</td>
<td>Elèves d’une des deux cinquième (22 élèves)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

De plus, au cours de l’année, des sorties ont été organisées avec les élèves des deux classes. Une sortie « découverte de l’équitation » et une formation au VTT et au déplacement à vélo en groupe en milieu urbain ont été organisées.

Finalement, dans les deux classes, les élèves se sont vu proposer des activités auxquelles ils n’avaient jamais eu accès (escrime, tir) et des activités plus traditionnelles (natation, course à pied, équitation, vélo, basket...), mais auxquelles l’ensemble des élèves n’avaient pas forcément accès.

**Zoom sur la dénomination des classes**

Toutes les classes au collège Violette portent des noms. Cette organisation a été mise en place depuis longtemps au sein du collège. C’est le professeur principal de chaque classe qui choisit le nom de sa classe (les noms devant être différent d’une année à l’autre). Selon les acteurs interrogés, cela permet de marquer l’identité de chaque classe. Le nom choisi étant généralement en rapport avec un projet mis en œuvre au cours de l’année. Au début de chaque année est organisé un concours d’affiche entre toutes les classes de l’établissement, l’affiche étant réalisée par les élèves et leur professeur principal. Toutes les affiches sont ensuite présentées au CA de l’établissement qui élit chaque année la meilleure affiche du collège. Cette année la classe sélectionnée pourra gagner des places pour un match de football au stade de France.
**Le choix des activités pour les élèves**

Les élèves de la classe « basket » ont été recrutés sur la base du volontariat et ont donc tous, à quelques exceptions près, choisi de pratiquer cette activité. Il est à noter que dans cette classe, la majorité des élèves pratiquait déjà le basket avec l’AS et le club de la ville.

Pour l’autre classe de 5ᵉ, une majorité d’élèves avait formulé le souhait d’intégrer cette classe. Néanmoins, pour rendre la classe plus hétérogène, l’équipe pédagogique a fait le choix d’intégrer dans cette classe des élèves non volontaires. Le principe adopté a été de « forcer » certains élèves à essayer des activités variées, en vue de les leur faire découvrir.

4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet

**A l’interne**

L’équipe porteuse du projet était initialement composée du chef d’établissement, du principal adjoint et de deux enseignants d’EPS. Parmi les enseignants interrogés, les deux enseignants d’EPS ont une vision un peu plus précise de l’expérimentation que les enseignants des autres disciplines. Ils expliquent leur participation à l’expérimentation comme « naturelle » et évidente, en lien avec leur participation active dans l’AS du collège et dans les clubs sportifs locaux.

Les autres enseignants, n’ayant pas été sollicités dans la mise en œuvre du projet, ont une perception plus lointaine de l’expérimentation. Selon les membres de l’équipe projet, certains enseignants identifient l’expérimentation uniquement comme un moyen de proposer plus de sports aux élèves. Ils soulignent que le volet aménagement du temps scolaire n’est perçu que par deux ou trois enseignants.

De plus, certains enseignants formulent des critiques à l’égard de l’expérimentation, perçue comme concentrant l’attention de l’équipe de direction et les financements disponibles.

La plupart des enseignants de 5ᵉ ont découvert l’expérimentation à la rentrée ainsi que la composition de deux classes. Selon eux, cela n’a pas changé grand-chose, hormis de légères modifications d’emploi du temps pour certains. Hormis cette réunion d’information en début d’année, il n’y a pas eu de réunions ou d’échanges au sein de l’équipe pédagogique concernant l’expérimentation pendant le reste de l’année.

Selon le chef d’établissement, son adjoint et les autres acteurs interrogés, le projet a globalement bien fonctionné. Il a été piloté au cours de l’année par un binôme, et les autres acteurs estiment n’y avoir pas réellement participé. Ils évoquent un manque de visibilité d’ensemble sur le projet et sur son déroulement.

Dans un souci de disposer d’élément d’évaluation, le principal adjoint a réalisé avec l’appui de la nouvelle chef d’établissement et des deux enseignants d’EPS une évaluation intermédiaire du projet à la rentrée 2012-2013, qui a été diffusée largement à l’ensemble de l’équipe pédagogique.

**Avec les partenaires**

Selon le chef d’établissement et son adjoint, l’ensemble des partenaires sollicités a « naturellement » participé au projet. Pour la conception du projet, les deux enseignants
d’EPS se sont chargés de mobiliser les partenaires à l’échelle locale (qu’ils connaissaient via leur pratique personnelle et leur implication dans les clubs). De manière générale, les relations avec les partenaires n’ont posé aucun problème. La signature de la convention avec le club de basket et le club de pentathlon n’a posé aucune difficulté dans la mesure où la structure était un partenaire de longue date de l’établissement. La coordination avec ces partenaires a été assurée par les enseignants d’EPS. Le partenariat avec le centre équestre, le cercle d’échecs et le médecin du sport étaient quant à eux nouveaux mais n’ont posé aucune difficulté.

Le principal adjoint note néanmoins une certaine gêne à l’égard des partenaires quant au retard dans le règlement des factures.

4.5 Les financements mobilisés

La subvention allouée à l’établissement ne semble pas avoir joué un rôle majeur dans la décision de s’engager dans l’expérimentation.

Le budget du projet pour les années 2011/2012 et 2012/2013 s’est élevé à 10 000 € (hors rémunération des enseignants), la subvention du FEJ constituant en principe la seule source de financement. N’ayant au moment de l’enquête de terrain (septembre 2012) pas encore reçu la subvention, le collège a financé la première année d’expérimentation (4 111 € consommés) via l’AS et le dispositif Ecole ouverte, ainsi que sur les fonds propres du collège.

Par ailleurs, l’établissement bénéficiant de 216 HSE, les enseignants ayant pris en charge les activités sportives et l’accompagnement éducatif ont été rémunérés de cette façon.

Pour le chef d’établissement et son adjoint, le non-versement de la subvention du FEJ met l’établissement dans une position délicate vis-à-vis de ses partenaires. S’il souligne que l’établissement n’étant pas « dans le rouge », cette situation n’a pas jusque là eu d’influence sur la santé financière de l’établissement, il regrette néanmoins de devoir « jongler » avec les lignes budgétaires et s’interroge sur le « développement » de l’expérimentation pour l’année à venir.

4.6 Articulation avec les autres dispositifs

L’expérimentation s’est largement appuyée sur l’association sportive, qui occupe une place importante au collège. L’articulation a été renforcée de fait par la décision d’y inscrire d’office l’ensemble des élèves expérimentateurs. Si certains étaient déjà adhérents à l’AS, d’autres ont pu par ce biais découvrir et pratiquer les activités proposées.

Parallèlement, la création d’une section sportive en 6ᵉ en 2012-2013 a vocation à constituer un vivier d’élèves volontaires pour poursuivre l’expérimentation dans les années à venir.

Le chef d’établissement adjoint a positionné avant les activités de découverte des séquences d’aide aux devoirs pour une des deux classes, de manière à ce que les élèves soient « déchargés » de leurs devoirs en fin de journée. Cette organisation semble avoir été très appréciée à la fois des élèves et des parents interrogés.
5. Les résultats et les effets perçus

L’ensemble des acteurs interrogés pointe une difficulté à construire des indicateurs objectifs pour identifier les effets de l’expérimentation. Néanmoins, tous les acteurs interrogés s’accordent pour mettre en avant différents effets qui leur semblent indéniablement dus à l’expérimentation, même s’ils notent une différence entre les deux classes. Pour les acteurs pédagogiques, ces différences sont avant tout à mettre en lien avec le profil des deux classes (classes à profils sportifs pour l’une, classe à profils sports-loisirs plus hétérogène pour l’autre). L’évaluation intermédiaire réalisée par le principal adjoint en vue de mesurer les effets de l’expérimentation et de préparer l’année 2012/2013 a permis d’alimenter les échanges lors de l’enquête.

5.1 Sur les élèves et les classes

De manière commune aux deux classes, l’équipe de direction comme les enseignants et les parents jugent les effets de l’expérimentation très positifs sur les élèves.

Les acteurs interrogés mettent en avant le fait que l’expérimentation a créé dans ces deux classes un véritable « esprit d’équipe » et une forte solidarité entre les élèves. Les enseignants de la classe « basket » et la CPE notent néanmoins que la solidarité entre les élèves de cette classe a pu se retourner dans certaines situations contre les équipes pédagogiques (ex. : personne ne dénonce quand une bêtise est faite).

Du côté des résultats scolaires, l’équipe pédagogique note qu’il est difficile de repérer des effets malgré une tentative de mesure par le principal adjoint. Alors que les élèves d’une des deux classes ont particulièrement progressé au cours de l’année, l’autre, à l’inverse, a vu le nombre d’avertissements de travail augmenter. L’équipe pédagogique relève également qu’il s’agissait de classes plus dynamiques mais aussi plus bavardes et plus agitées.

Le chef d’établissement et son adjoint, ainsi que les enseignants, notent une amélioration générale de l’attitude des élèves. Ils soulignent que les élèves expérimentateurs ont moins été à l’origine d’incidents au sein de l’établissement que les autres élèves. Les enseignants constatent que les élèves de ces deux classes avaient globalement « un bon esprit ». Ils constituaient des groupes unis au sein desquels ils n’hésitaient pas à s’exprimer et à participer dans les activités et en classe. Les enseignants pointent plus particulièrement l’effet bénéfique de la participation à l’expérimentation pour certains élèves qui auraient sans cela probablement été perturbateurs. Certains élèves étaient en effet identifiés comme des éléments perturbateurs pouvant faire preuve d’insolence voire d’actes de violence en 6ème, mais aucun incident n’a finalement été relevé dans l’année.

Le chef d’établissement note que les effets sur l’assiduité sont plutôt mitigés. S’il constate que ces élèves s’absentaient moins que les autres, les retards en classe ont néanmoins été importants, en particulier dans une des classes. Les enseignants notent ainsi que les élèves d’une des classes s’inscrivaient dans une dynamique d’amusement dans les couloirs qui les amenaient à être en retard lors des interclasses.

Sur le plan sportif, l’équipe de direction met particulièrement en avant les résultats des élèves des deux classes aux concours scolaires et aux compétitions sportives. En pentathlon
moderne, certains élèves ont participé à des compétitions UNSS et beaucoup d’entre eux ont accédé aux podiums départementaux et académiques. Certains ont également participé aux compétitions fédérales en Pentajeune et au circuit minime et se sont classés dans les 25 à 30 premiers. En basket, certains des élèves de la classe ont terminé à la 7e place aux derniers championnats de France UNSS. De plus, les basketteurs du collège ont également été sacrés champions d’Ile-de-France pour la première fois depuis 15 ans. Les enseignants d’EPS notent un engagement plus fort des élèves dans leur discipline. Ils l’attribuent d’une part à la motivation des élèves, mais aussi à l’organisation de la journée qui permet aux élèves de ne pas avoir la crainte d’arriver exténués ou transpirants au cours suivant, le cours d’EPS étant le dernier de la journée.

Par ailleurs, dans le cadre de la visite médicale par le médecin du sport à laquelle ont été soumis les élèves expérimentateurs, les infirmières scolaires ont fait passer un questionnaire aux élèves. Ce questionnaire a permis de récolter un certain nombre d’informations concernant le bien-être et la santé des élèves expérimentateurs. Cette enquête et la visite médicale ont permis de mettre en évidence les principales problématiques rencontrées par les élèves. Le graphique ci-après montre que les deux premières problématiques de santé rencontrées par les élèves sont le déséquilibre du bassin et des problèmes de podologie. L’examen médical a notamment permis de décélérer ces problèmes dont les élèves et leur famille n’avaient pas connaissance. Ce dépistage a, par conséquent, permis d’alerter les familles sur les problématiques individuelles constatées par le médecin du sport ainsi que par les infirmières scolaires.

![Graphique des problématiques de santé rencontrées](image)

*Source : Evaluation intermédiaire « cours le matin, sport l’après-midi », collège Violette*

L’étude effectuée par les infirmières scolaires n’a pas fait ressortir d’effets du dispositif sur la santé et le bien-être des élèves, les élèves n’ayant eu cette visite médicale qu’en milieu d’année. L’équipe de direction a mis en place pour la deuxième année d’expérimentation une visite et un questionnaire en début et en fin d’année afin de mieux cerner l’évolution des problématiques santé rencontrées par les élèves expérimentateurs.
5.2 Sur l’équipe pédagogique

Selon les acteurs interrogés, l’expérimentation a eu un impact positif sur la communication entre les enseignants en charge du projet et les autres enseignants de ces deux classes. Ils mettent en avant des échanges plus réguliers et une capacité à résoudre les difficultés rencontrées par certains élèves plus rapidement que dans d’autres classes.

Certains enseignants des classes expérimentatrices mais également ceux des classes non expérimentatrices font, quant à eux, état d’une méconnaissance complète de l’expérimentation. Ils identifient ces classes comme des classes sportives et mettent peu en avant l’aménagement du rythme scolaire. Le chef d’établissement et son adjoint expliquent cela par le délai très court de mise en œuvre de l’expérimentation qui ne leur a pas laissé le temps de faire une présentation plus large aux enseignants une fois la conception des projets des deux classes définitivement terminée. Ils avouent également avoir manqué de temps au cours de l’année pour organiser une information plus large auprès des enseignants.

5.3 Sur l’établissement


Le chef d’établissement, mais également les enseignants expérimentateurs, pointent l’idée que l’expérimentation a également des effets sur les relations qu’ils entretiennent avec les élèves. Les enseignants d’EPS, en tant que tel mais également en tant que responsables de l’AS et éducateurs sportifs en clubs, partagent beaucoup de temps avec leurs élèves. Un des enseignants expliquent ainsi passer plus de temps avec ses élèves qu’avec ses propres enfants. Cette proximité amène les élèves à voir leurs enseignants sous un nouveau jour.

Les enseignants mettent enfin en avant l’idée que l’expérimentation a des effets sur les relations qu’ils entretiennent avec les parents. A l’image des enfants qui voient leurs enseignants sous un nouveau jour, les parents qualifient les enseignants comme étant dynamiques et ayant beaucoup de volonté.

Selon les acteurs, l’expérimentation n’a pas spécifiquement fait évoluer les relations avec les partenaires. La plupart de ces derniers entretenaient déjà des relations étroites avec le collège.
6. Bilan et perspectives

Les points positifs

L’ensemble des acteurs interrogés partage une vision positive de l’expérimentation et relève des bénéfices pour les élèves, pour les enseignants mais aussi pour l’établissement. Le chef d’établissement comme les enseignants mettent en avant des bénéfices pour les élèves au niveau de leurs attitudes et comportement au sein du collège mais aussi en classe (assiduité, attention…).

Les parents interrogés partagent largement l’idée d’un bénéfice pour leur enfant de pratiquer davantage d’activités sportives. Ils soulignent également des effets positifs quant à leur motivation et leur ouverture d’esprit à des domaines qui leur étaient jusque là inconnus. Les élèves expriment également une certaine satisfaction à faire partie de ces classes. Le développement d’un véritable sentiment d’appartenance à un collectif est manifeste.

Le chef d’établissement souligne que la présence de partenaires de longue date à l’échelle locale a permis à l’établissement de jouir d’un personnel qualifié et des infrastructures suffisantes pour mettre en œuvre l’expérimentation.

Les principales difficultés rencontrées / les réponses apportées

Les principales difficultés rencontrées sont d’ordre financier. L’établissement, n’ayant pas reçu la subvention du FEJ, se trouve dans l’obligation de financer le projet sur d’autres postes de dépenses de l’établissement ou sur ses fonds propres. Cette situation inquiète particulièrement la nouvelle chef d’établissement et son adjoint, qui redoutent une mise en œuvre de l’expérimentation de plus en plus complexe si la subvention n’est pas versée.

Cette situation a en outre pour conséquence le développement de critiques chez les enseignants. N’ayant pas reçu la subvention, la chef d’établissement finance aujourd’hui l’expérimentation avec des financements qui auraient dû servir à d’autres projets. Les enseignants non expérimentateurs regrettent que l’expérimentation concentre toute l’attention ainsi qu’une grande partie des dépenses de l’établissement.

La seconde difficulté mise en avant par les acteurs rencontrés est celle de l’organisation des emplois du temps. L’expérimentation a en effet nécessité un effort important pour réussir à établir les emplois du temps de l’ensemble des classes de l’établissement mais également des enseignants (organisation des salles, disponibilité et emploi du temps des enseignants…). Cette dimension est particulièrement pointée par le chef d’établissement adjoint qui constate qu’un nombre croissant d’enseignants s’est porté volontaire pour faire partie des classes expérimentatrices la deuxième année afin d’avoir la majorité de leurs cours le matin.

Une troisième difficulté est celle du calendrier de lancement de l’expérimentation. Le chef d’établissement adjoint pointe une difficulté à mettre en place une offre d’activité culturelle par manque de temps.
Les questionnements et les évolutions envisagées ou apportées

Dans un souci de rééquilibrer l’offre sportive et culturelle pour la seconde année d’expérimentation, l’équipe de direction en collaboration avec des enseignants volontaires a engagé une réflexion sur la mise en place d’un cycle d’ateliers. Les emplois du temps des élèves ont été organisés afin de libérer leur vendredi après-midi. Ainsi les élèves de la seconde année d’expérimentation se sont vu proposer tous les vendredis différents ateliers thématiques (découverte de la salsa, échecs, santé et premiers secours, citoyenneté). De plus, en partenariat avec un parc se situant sur le territoire communal, deux projets « Environnement » ont été mis en place (« La vigne des enfants » et « Jardinage au potager »). Ces deux projets visent à sensibiliser les collégiens expérimentateurs au travail de la viticulture et du jardinage. Les élèves expérimentateurs sont dans l’obligation de participer à tous ces ateliers.

Une seconde évolution a été mise en place concernant la composition des classes. Si le mode de recrutement est resté identique pour la seconde année de l’expérimentation, le chef d’établissement adjoint a souhaité développer la mixité entre les classes expérimentatrices. Ainsi, les emplois du temps des deux classes ont été alignés afin que les élèves des deux classes se mélangent à l’occasion des activités sportives. Cela a été mis en place afin qu’il n’y ait pas d’un côté la classe des basketteurs et de l’autre celle des pentathlètes.

Dans un souci de préparer la seconde année d’expérimentation, le chef d’établissement adjoint a produit une évaluation intermédiaire du projet. Ayant noté un manque de visibilité sur certains indicateurs, l’adjoint a établi un nouveau protocole d’évaluation pour l’année 2012/2013. Cette évaluation aura notamment pour but de comparer davantage les indicateurs relatifs à la vie scolaire, aux résultats scolaires et aux habitudes de la vie quotidienne des élèves expérimentateurs et des non-expérimentateurs (l’évaluation de la première année ne portait que sur les élèves expérimentateurs). De plus, un questionnaire relatif au regard porté par les élèves et les parents sur l’expérimentation sera diffusé afin de recueillir leurs points de vue. Dans le même sens, la visite médicale auprès du médecin du sport s’effectuera en début d’année et une seconde visite médicale sera organisée en fin d’année afin d’apprécier les effets sur la santé des élèves.
### Annexe : les acteurs interrogés

<table>
<thead>
<tr>
<th>Dates enquête</th>
<th>4 et 9 octobre 2012</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Équipe de direction</strong></td>
<td>Principale (présente depuis la rentrée) et principal adjoint (présent depuis 2 ans)</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants expérimentateurs</strong></td>
<td>2 enseignants (EPS)</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves expérimentateurs</strong></td>
<td>4 élèves de 4ᵉme (expérimentateurs l’année dernière)</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>8 élèves de 4ᵉme (expérimentateurs l’année dernière) issus de classes différentes cette année</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants non expérimentateurs</strong></td>
<td>4 enseignants (SVT, Français, Histoire-Géographie, Maths)</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves non expérimentateurs</strong></td>
<td>10 élèves issus de 4èmes différentes</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autres personnels de l’établissement</strong></td>
<td>L’infirmière scolaire et la CPE</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Partenaires</strong></td>
<td>Président d’un club sportif</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien individuel</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Parents d’élève</strong></td>
<td>3 parents d’élèves expérimentateurs de l’année 2011/2012, 1 parent d’élève de expérimentateur de l’année 2012/2013</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Observation</strong></td>
<td>Observation d’une séquence de cours de SVT avec une de deux 5ᵉme expérimentatrices de cette année.</td>
</tr>
<tr>
<td>Observation d’une séance d’EPS une de deux 5ᵉme expérimentatrice de cette année.</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
V. Collège Figuier

1. Principales caractéristiques de l’établissement

Le collège Figuier est un établissement de zone rurale, créé il y a 10 ans et qui compte environ 500 élèves, 37 professeurs, 11 agents de service, 8 surveillants et assistants d’éducation, 3 personnels administratifs en plus de la principale et de son adjoint.

La majorité des élèves utilise les transports collectifs pour venir de 9 communes différentes, dont certaines sont très éloignées (jusqu’à une heure de transport). La quasi-totalité des élèves (95%) est demi-pensionnaire.

Ces caractéristiques induisent une gestion spécifique des horaires : les collégiens sont peu ou pas libérés en demi-journée pour éviter qu’ils restent au collège en permanence ou que leurs parents soient obligés de venir les chercher. Ils arrivent tous entre 8h et 9h et repartent au plus tard à 17h. Globalement, les emplois du temps des élèves sont très contraints par les horaires des transports scolaires.

Selon la principale, la population scolaire est relativement « tranquille ». S’il existe quelques familles présentant des problématiques sociales fortes, la principale difficulté vient de la culture rurale locale qui fait que les élèves travaillent assez peu chez eux : « ils sont attirés par la vie du village qui se passe à l’extérieur une bonne partie de l’année, les parents ne les incitent pas à faire leur travail scolaire ».

Sur le plan scolaire, les élèves ont globalement de bons résultats au DNB. Une proportion importante pourrait aller en seconde générale, mais une partie d’entre eux préfère s’orienter vers une formation professionnelle ou entrer en apprentissage. Là aussi, il semble que la culture locale favorise une entrée dans la vie active assez rapide plutôt que des études longues, qui impliqueraient notamment une mobilité géographique et un éloignement du foyer familial.

Deux classes ont une option VTT (5ème et 4ème) qui ont cours le vendredi après-midi. Il n’y a pas d’autres dispositifs ou section spécialisée dans l’établissement.

2. Contexte et modalités de mise en place du projet

En 2011, un conseiller du Recteur a appelé la principale au moment de la Pentecôte et l’a sollicitée « pour un projet à rendre en une semaine ». La rédaction a donc été très rapide, le fond et le budget ont été précisés après coup.

La décision de répondre a été prise par la principale qui a ensuite convaincu le conseil d’administration et une équipe d’enseignants de participer au projet. Plusieurs des acteurs interrogés soulignent le dynamisme de la principale pour le management du projet et expliquent qu’elle a su convaincre de l’intérêt d’une mobilisation autour de cette expérimentation pour l’établissement et les élèves.

A noter que l’expérimentation a surtout été présentée comme un projet culturel, et pas principalement comme une expérience sur le rythme scolaire. Ce projet n’était pas le premier mené au sein de l’établissement, les équipes avaient déjà travaillé à la réalisation d’une manifestation culturelle sur une des années précédentes.
Si plusieurs enseignants se sont déclarés partants, d’autres se sont positionnés contre l’expérimentation, mais sans être contre le projet en lui-même (ils expliquent qu’ils s’y seraient impliqués s’il ne s’était pas déroulé dans le cadre de l’expérimentation). Les opposants ont été pour l’essentiel les enseignants d’EPS, ainsi que d’arts plastiques et de musique, suivant en cela les orientations syndicales et manifestant leur crainte de voir leurs disciplines « externalisées ».

Le contenu du projet a été travaillé avec un groupe d’enseignants volontaires (Français, SVT et Histoire-géographie) un peu avant les vacances scolaires d’été et à la rentrée.

Certains parents d’élèves ont été informés du lancement du projet en juin par le biais du conseil d’administration. La majorité d’entre eux a été informée en septembre par un courrier du collège. Une réunion a également été organisée en septembre. La principale a à cette occasion présenté le projet et l’équipe enseignante concernée. La première réaction d’une partie des parents a été de remarquer que de faire passer des matières l’après-midi ressemblait à une déconsidération de celles-ci. Une majorité de parents s’est toutefois déclarée satisfaite, d’autant plus que les cours et les contenus classiques étaient de toute façon assurés. L’emploi du temps proposé a plu à tous.

Les élèves ont eu l’obligation d’y participer, comme à toutes les activités scolaires. Des temps d’information ont été organisés avec les parents et les élèves pour leur expliquer le projet et leur dire ce que l’équipe attendait d’eux (notamment une aide logistique à l’organisation de la manifestation finale).

Le référent académique a apporté un appui important au niveau administratif et technique tout au long de la 1ère année d’expérimentation, notamment en relayant les demandes et les questions de l’établissement auprès des autorités académiques.

3. Objectifs du projet

En nous basant sur les éléments recueillis, on peut affirmer que l’expérimentation a surtout été l’occasion de travailler sur un projet à forte dimension culturelle. La question des horaires et du rythme scolaire n’a en revanche pas vraiment fait l’objet d’une réflexion de la part de l’équipe engagée sur le projet. Les acteurs interrogés expliquent avoir appris quasiment après coup que leur projet s’inscrivait dans le cadre d’une expérimentation sur l’aménagement du temps scolaire.

L’objectif poursuivi a donc été de mettre en place un projet transversal (autour du Moyen-âge), comme support pédagogique à un ensemble de matières, avec un aboutissement sous forme de manifestation finale (une pièce de théâtre du moyen-âge réalisée sur la place du village). Celle-ci semble avoir beaucoup motivé et mobilisé les acteurs (y compris les élèves) et a constitué l’objectif visible et partagé du projet.

Sur le plan scolaire, le but était de faire découvrir aux élèves le monde du moyen-âge à travers plusieurs disciplines et activités. Chacune des disciplines pouvaient travailler un élément s’y inscrivant (décors, musique, environnement quotidien…) ou ayant un rapport avec le moyen-âge (herbier en SVT, danse et jonglage).
Sur le fond, l’expérimentation en 2011-2012 s’est ainsi structurée sur l’idée d’une pédagogie du projet pour les élèves et leurs parents. C’est pourquoi la manifestation finale sur la place du village a eu une telle importance : elle était l’aboutissement motivant du travail produit par l’ensemble des participants. La principale poursuivait donc aussi un objectif managérial de fédération d’une équipe autour de ce projet.

4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

Les deux classes retenues ont été choisies par les enseignants et la principale sur 5 de classes de 5ème. Seuls quelques élèves en difficultés ont été spécifiquement affectés à ces classes par la principale, la pédagogie de projet mise en œuvre dans le cadre de l’expérimentation semblant une bonne opportunité pour « travailler autrement » avec eux. Les autres élèves n’ont pas été particulièrement choisis, une attention étant simplement portée à ce que les classes soient relativement mixtes. Les élèves et les familles n’ont pas été associés à la composition des classes et au choix de participer à l’expérimentation.

4.2 Les modalités d’aménagement du temps scolaire


Pour les deux classes, le mardi après-midi était donc dédié à la réalisation du projet. Les élèves avaient en alternance :
- soit une heure de Français + une heure d’Histoire-Géographie ;
- soit une heure de Français + une heure d’Arts plastiques
- soit une heure de français + une heure de SVT.

L’ensemble de la classe n’était pas toujours présente. Une partie des séances se sont faites en petits groupes car l’enseignante de français ne pouvait pas apprendre à tous les élèves en même temps à apprendre et jouer le texte. De fait, une partie des élèves des deux classes était en étude ou libérée une partie des mardis après-midi.

L’EPS avait lieu un autre après-midi de la semaine ainsi que l’éducation musicale (à des moments différents pour les deux classes). A noter que ces plages horaires n’ont pas été considérées par les professeurs comme faisant partie de l’expérimentation. Le contenu des cours n’étaient pas liés au projet.

Les deux classes avaient leur vendredi après-midi de libéré. Cette plage horaire a pu être utilisée pour les répétitions en fin d’année scolaire en vue de la journée de représentation sur la place du village. Les élèves venaient alors de manière volontaire. Ils n’étaient pas obligés de participer à ces séances.

Les autres cours obligatoires avaient lieu dans le temps restant.
4.3 Les activités et les partenaires

Les enseignants de Français, d’Histoire-Géographie, d’Arts plastiques, de SVT et d’éducation musicale se sont impliqués dans le projet, la thématique étant choisie collectivement. Le thème du moyen-âge a été retenu parce qu’il donnait la possibilité d’être traité transversalement par toutes ces matières. Chaque enseignant a choisi une activité ou un projet dans le cadre de sa matière (théâtre pour le Français, herbier pour SVT...).

Le centre municipal d’animation de la ville a principalement porté le projet avec le collège. Il a été très actif tout au long de sa mise en œuvre, en apportant un appui technique et en étant un relais entre le collège et différents acteurs locaux. Il a notamment beaucoup œuvré pour la mise en place technique de la manifestation finale (stand, scène, buvette...).

Deux compagnies de théâtre, en résidence au collège dans le cadre d’une convention avec le Conseil général, s’étaient engagées dès le moment de la candidature à porter le projet avec le collège et à participer à sa réalisation. Dans le cadre de la convention avec le Conseil général, les compagnies « doivent » en effet des heures de pratique théâtrale au collège. Cela s’est traduit par deux séances avec les élèves. Cela a contribué à la mise en place de la pièce de théâtre. La collaboration n’a pas été plus loin que ces deux interventions. L’enseignante de Français a dû mener l’essentiel du travail de mise en scène et de répétition.

La responsable d’une association en charge de l’étude et de la promotion de la danse du moyen-âge est intervenue une fois auprès des élèves et des parents, puis a animé le bal moyenâgeux de la manifestation finale. Auprès des élèves, elle a fait un exposé sur les danses des XIIème et XIIIème siècles, le contexte historique, les rapports hommes / femmes. L’exposé s’est terminé par une démonstration de danse en direct et la diffusion d’un DVD de danse du moyen-âge. Les parents ont de leur côté aussi bénéficié d’un exposé historique, mais avec un axe plus développé sur les costumes de l’époque car il leur était demandé d’en fabriquer un pour leur enfant. Enfin, lors de la manifestation finale, la responsable est venue avec deux musiciens et sa troupe de danse. Après avoir fait des démonstrations, les spectateurs ont été invités à danser.

Deux autres associations ont été sollicitées pour le projet mais n’ont pas proposé d’activités ou d’interventions pendant l’année. Elles ont simplement été présentes le jour de la manifestation pour présenter leurs propres activités.

Enfin, une association des parents d’élèves est intervenue bénévolement pour la réalisation des costumes afin de pallier au manque de réactivité et de savoir-faire d’une bonne partie des parents.
L’offre d’activités

<table>
<thead>
<tr>
<th>Activités</th>
<th>Modalités</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Volet sportif</strong></td>
<td>Animate par les enseignantes de Français et d’Histoire-Géographie. Une séance a été proposée aux élèves pour leur montrer les bases du jonglage</td>
</tr>
<tr>
<td>Jonglage</td>
<td>Activités prévues mais qui n’ont pas eu lieu faute de prestataires, de temps et pour des questions de sécurité</td>
</tr>
<tr>
<td>Tir à l’arc, joutes, équitation</td>
<td>Un découpage de la pièce a été fait par la professeure de Français. Les élèves ont appris le texte, l’ont répété tout au long de l’année et l’ont joué une fois au cours de la manifestation finale</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Volet culturel**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Activités</th>
<th>Modalités</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Pièce de théâtre</td>
<td>Un découpage de la pièce a été fait par la professeure de Français. Les élèves ont appris le texte, l’ont répété tout au long de l’année et l’ont joué une fois au cours de la manifestation finale</td>
</tr>
<tr>
<td>Herbier</td>
<td>Activité proposée par l’enseignante de SVT. Tous les élèves ont fabriqué des herbiers illustrant les plantes médicinales utilisées au moyen-âge.</td>
</tr>
<tr>
<td>Décors de la pièce</td>
<td>Activité proposée par l’enseignante d’Arts plastiques.</td>
</tr>
<tr>
<td>Musique et chants du moyen-âge</td>
<td>Activité proposée par l’enseignante d’éducation musicale. Un lien était établi entre musique et danse.</td>
</tr>
<tr>
<td>Chasse aux trésors</td>
<td>Production d’énigmes moyenâgeuses par un groupe d’élèves pour une animation lors de la manifestation finale.</td>
</tr>
<tr>
<td>Affiches</td>
<td>Activité proposée par l’enseignante d’arts plastiques : production d’affiche présentant des objets, l’architecture, des moments quotidiens de la vie au moyen-âge.</td>
</tr>
<tr>
<td>Danse du moyen-âge</td>
<td>Activité proposée par une association avec l’enseignante de Français. Cours de danse pour les élèves (une séance). Animation d’un bal du moyen-âge le jour de la manifestation finale.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Le choix des activités pour les élèves**

Les élèves n’ont pas eu le choix des activités. Toutes les activités devaient être pratiquées par tous les élèves.

4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet

A l’interne

Le projet a été managé par la principale à un niveau global (administratif, gestion des enseignants) et par le conseiller principal d’éducation au niveau de la logistique et de l’organisation concrète du projet. La professeure de Français a pour sa part assuré le suivi de la réalisation des activités et de la pièce de théâtre. Elle a en particulier été motrice au niveau de l’équipe enseignante. L’ensemble des acteurs pédagogiques et techniques interrogés a évoqué la qualité et l’importance de l’implication de la principale pour la réalisation du projet.
En plus des 5 enseignants des deux classes impliqués dans l’expérimentation, 9 agents techniques sur 11 étaient présents et actifs le jour de la manifestation finale, ainsi que les personnels administratifs et de vie scolaire. Plusieurs d’entre eux ont participé toute l’année au montage du projet.

Une quinzaine de réunions ont eu lieu entre les différents personnels impliqués, les parents chargé des costumes, pour concevoir, préparer, suivre, réaliser le projet. Ces réunions étaient animées par le CPE.

*Avec les partenaires*

La commune a été active dans la préparation et la réalisation du projet au travers de son centre d’animation. Les relations entre la commune et le collège se sont manifestement enrichies grâce à ce projet. Cela a donné une visibilité au collège dans la vie du village.

D’après les enseignants, les intervenants n’ont pas pu être beaucoup mobilisés faute de moyens suffisants. Ils ont donc du eux-mêmes « s’improviser enseignants de théâtre, de jonglage... ». Ils ont aussi sollicité des parents ou des professionnels à titre bénévole : enluminure en cours d’arts plastiques, costumes par des parents d’élèves...

L’association des parents d’élèves s’est beaucoup impliquée dans la réalisation des costumes, notamment en relais des parents qui n’avaient pas de savoir-faire en couture. Ces derniers apportaient le tissu. L’association avait conçu un costume type pour les filles et un pour les garçons.

Certains partenaires ont été sollicités uniquement pour une participation le jour de la manifestation finale : une association a apporté des tentes médiévales pour montrer des côtes de mailles, des objets de médecins, des activités du moyen-âge, une autre est aussi venue avec des objets, des posters.

*4.5 Les financements mobilisés*

Le financement obtenu a été utilisé pour la réalisation du projet, en particulier pour la manifestation finale qui a eu un coût important (matériels, sécurité, personnel mobilisé...).

Les heures du mardi étaient des heures supplémentaires pour les enseignants et payées en tant que telles en accord avec le Rectorat.

*4.6 Articulation avec les autres dispositifs*

En l’absence de dispositifs, aucune articulation n’a été identifiée.
5. Les résultats et les effets perçus

Globalement, les résultats et effets constatés ont peu ou pas de relation avec l’aménagement du rythme scolaire. Du fait des orientations données au projet, les acteurs interrogés font des constats avant tout en termes de réussite ou pas de la manifestation finale, de participation des élèves au projet, de mobilisation par le biais de la pédagogie de projet.

5.1 Sur les élèves et les classes

Les élèves semblent avoir globalement apprécié leur emploi du temps au cours de l’année d’expérimentation. Selon eux, le fait que les cours soient plus concentrés sur le matin a permis d’avoir du temps l’après-midi pour travailler sur le projet et avoir du temps libre. Une partie des élèves a exprimé sa satisfaction quant à cette concentration des cours classiques le matin car elle permettait d’avoir des activités différentes l’après-midi. Par contre, plusieurs élèves ont exprimé une frustration à ne pas avoir eu assez de temps pour bien préparer le spectacle théâtral, ainsi qu’une difficulté parfois à gérer le temps pour arriver à « tout faire entre les cours et le projet » (réalisation des devoirs le soir, apprendre les leçons...).

Les élèves interrogés ont également eu le sentiment d’apprendre des choses nouvelles - faire un herbier, jongler, danser, jouer la comédie... - tout en « s’amusant avec les copains dans les répétitions ». Un des aspects forts pour eux a bien sûr été de jouer la pièce de théâtre devant un public. Malheureusement, la sonorisation de la pièce (jouée en plein air) n’était pas adaptée et le public a eu du mal à entendre un texte qui de plus était en vieux français...

Selon les enseignants interrogés, les élèves ont majoritairement perçu l’intérêt d’un tel projet sur la durée (découverte du moyen-âge, le jeu théâtral...) Toutefois, ils relativisent l’effet de la pédagogie de projet et de l’aménagement du temps scolaire auprès d’élèves en difficultés : « avec les élèves en difficulté, ça ne marche pas », « s’ils sont en rébellion contre le système à cet âge là, ils le restent ». De notre point de vue, la réalisation du projet semble avoir beaucoup accaparé l’attention des professeurs. Ils se sont plus concentrés sur cette réalisation avec les élèves actifs que sur un rapprochage des élèves en difficultés. L’enseignante de SVT affirme pour sa part que « ceux qui avait un problème scolaire se sont accrochés et ont participé aux activités, il n’y a pas eu de plus value pour ceux qui avaient un problème de comportement ».

L’expérimentation et le projet mené ne semblent pas avoir produit d’effet notable en termes de dynamique du groupe classe. Dans le contexte rural du collège, les élèves se connaissent déjà tous et étaient en partie déjà ensemble l’année précédente.

L’impact de l’expérimentation auprès des élèves des autres classes semble avoir été assez limité. La principale constate : « on aurait pu mieux communiquer auprès des autres classes, on aurait espéré qu’ils viennent plus nombreux à la journée et au bal le soir ». Les élèves non expérimentateurs n’ont eu connaissance que du projet de manifestation de fin d’année. Une partie des élèves interviewés a vu un copain/copine ou un frère passer « beaucoup de temps à répéter », à apprendre à danser en vu de cette journée finale. Parmi les élèves non
expérimentateurs interrogés, certains disent avoir été déçus parce qu’ils n’ont pas bien compris la pièce de théâtre (à cause d’un problème de son et des textes en vieux Français). Par contre, plusieurs ont trouvé l’ambiance bonne et se sont amusés. Aucun des élèves non expérimentateurs n’a manifesté un sentiment d’envie vis-à-vis des élèves expérimentateurs. Les activités proposées étaient à leur jeu peu attractives, voire rébarbatives (jouer en vieux français). De leur point de vue, cette participation à l’expérimentation amenait du travail en plus et n’apportait pas vraiment d’avantage dans l’emploi du temps. À leurs yeux, toutes les 5èmes ayant une demi-journée de libre par semaine, le seul avantage de l’expérimentation se portait donc sur le mardi après-midi pendant lequel les élèves expérimentateurs n’avaient parfois pas cours.

5.2 Sur l’équipe pédagogique

Un objectif de cohésion de l’équipe pédagogique était poursuivi par la principale à travers l’engagement dans l’expérimentation. La première année n’a selon elle pas porté ses fruits et a même pu créer des tensions du fait d’un temps de mobilisation trop important pour certains, d’un moindre investissement pour d’autres : « un fort investissement personnel a été perçu comme une sorte de prise de pouvoir sur le projet par un ou deux profs ».

Les enseignants interrogés ont confirmé que le projet leur avait été présenté comme un projet pédagogique et culturel. Le caractère expérimental n’a été connu qu’après le démarrage du projet au cours des réunions préparatoires avec la Principale.

Tous les enseignants d’EPS étaient soit contre l’expérimentation en tant que telle, soit ne soutenaient pas le projet. Le mouvement d’opposition a été lancé par eux au motif que l’expérimentation était une préfiguration d’une externalisation de leur discipline. L’entrée de « prestataires associatifs » a été perçue comme une menace, qui s’est conjuguée à un sentiment de relégation (cours d’EPS positionnés l’après-midi, perçus comme laissant le temps de concentration du matin aux « matières nobles »). Au final, les professeurs d’EPS ont accepté de positionner leurs cours l’après-midi mais ont refusé de participer au projet lui-même. Les enseignants d’éducation musicale et d’arts plastiques ont participé au projet, mais seulement dans le cadre de leurs heures d’enseignement. L’équipe pédagogique mobilisée sur les deux classes expérimentatrices dit avoir regretté l’absence des professeurs d’EPS dans le projet. La dynamique et une partie des activités prévues (jonglage et tir à l’arc en particulier) auraient ainsi pu être mises en œuvre plus facilement.

L’équipe pédagogique mobilisée sur les deux classes expérimentatrices dit avoir produit un effort important et avoir eu une collaboration accrue dans le cadre du projet par rapport à une classe classique. Un état d’esprit transversal se serait développé selon l’équipe, ainsi qu’une volonté de travailler ensemble pour un même objectif. Toutefois, les enseignants pointent le fait que le projet a été compliqué à gérer au niveau de l’emploi du temps des élèves. Cela a pu provoquer des tensions entre eux, chacun voulant faire avancer sa partie du projet et ayant besoin de temps avec les élèves. Il a fallu apprendre à gérer ce temps ensemble au fur et à mesure de l’année scolaire.

Les enseignants non expérimentateurs tirent quant à eux un bilan plutôt négatif de l’expérimentation. L’intitulé même de l’expérimentation « Cours le matin, sport et culture l’après midi » porte selon eux un vrai questionnement : « quel sens cela a-t-il de répartir les
matières de cette façon ? On ne le sait pas ». Les hypothèses et les présupposés de départ ne sont pas suffisamment clairs et partagés pour donner lieu à une expérimentation intéressante, aux dires de plusieurs d’entre eux. De plus, plusieurs des enseignants non expérimentateurs interrogés rappellent que les délais pour répondre à l’appel à projet étaient bien trop courts pour pouvoir comprendre les tenants et aboutissants d’une telle expérimentation. Le « pourquoi expérimenter » n’étant pas clair, une focalisation sur le sens politique de cette expérimentation s’est produite : « c’est une tentative de faire travailler des extérieurs à la place des professeurs de matières pensées peu utiles, et à terme de les remplacer par ces extérieurs ». C’est ainsi l’explication qui est donnée au rejet de l’expérimentation de la part d’une majorité des enseignants.

5.3 Sur l’établissement

L’image extérieure de l’établissement, qui était plutôt positive, a été confortée par la manifestation organisée à la fin de l’année scolaire. Parents, partenaires extérieurs, personnels de l’établissement : beaucoup d’acteurs se sont mobilisés ou sont venus aider et/ou assister à cette manifestation de fin d’année. C’était, aux dires de beaucoup d’adultes (professionnels et parents), le projet le plus important organisé par le collège depuis sa création : « au spectacle, des gens du village sont restés tard le soir ». L’événement a ainsi marqué la vie locale.

Les parents d’élèves ont été sollicités pour la réalisation des costumes. Une association de parents s’est notamment impliquée (cf. chapitre précédent). Cette dimension du projet a pu produire un effet sur le lien famille / collège, en particulier, selon la principale, pour des élèves en difficultés : « une mère d’un enfant en difficulté s’est bien impliquée et du coup son fils a fait un effort pour participer au projet ». Des parents avec des connaissances spécifiques liés à la région et au Moyen-âge ont aussi été mis à contribution. Leurs enfants s’en sont trouvés valorisés. Enfin, certains parents d’élèves sont aussi venus prêter main forte pour l’installation de la manifestation finale.

Les parents d’élève rencontrés disent que les parents ont globalement apprécié les activités proposées. La manifestation a été pour eux une bonne reconnaissance du travail de leurs enfants. Selon eux, les élèves ont été plutôt contents de ce projet, même si certains ne s’y sont pas beaucoup investis toute l’année. Ils ont regretté les ratés sonores de la pièce de théâtre et la difficulté de comprendre le vieux français.

6. Bilan et perspectives

Les points positifs perçus

Le projet mené grâce à l’aménagement de l’emploi du temps et aux moyens mis à disposition de l’équipe enseignante a manifestement produit plusieurs bénéfices :

- Pour les élèves : un apprentissage sur un mode différent
- Pour les enseignants : un travail d’équipe jugé intéressant, une valorisation du travail fourni au travers de la manifestation finale
- Pour l’établissement : un temps collectif important, inscrit dans la vie locale

Les différentes catégories de personnels de l’établissement ont été mobilisées. Les personnels ATTEE ont été particulièrement satisfaits de pouvoir construire une autre
relation avec les élèves et leurs parents. Certains ont aidé pour la cuisine lors de la journée festive, un autre a amené des animaux lui appartenant (ânes) à ses propres frais. Suite à ce projet, un des agents interrogés propose même de poser en principe d’avoir chaque année un projet fédérateur autour duquel des adultes du collège pourraient montrer leurs connaissances et leurs savoirs faire. Un autre, en accord sur les aspects valorisants de l’expérience, tempère aussitôt cette ardeur en rappelant qu’une partie du temps passé l’a été bénévolement et que cela n’est pas envisageable chaque année.

Le portage et le management actif du projet par la principale a selon les acteurs été une condition de réussite du projet. La capacité à mener ce genre de démarche par l’établissement a à cette occasion pu être démontrée, ce qui encourage la principale à poursuivre un travail de cohésion d’équipe à partir de cette dynamique.

**Les principales difficultés rencontrées**

Un refus de participer de la part des professeurs d’EPS, ainsi que de certains enseignants d’arts plastiques et de musique. Selon plusieurs acteurs interrogés, le projet aurait gagné à être plus largement partagé par les équipes enseignantes des deux classes expérimentatrices.

Les autres points faibles pointés sont :
- Le fait que l’expérimentation est passée au second plan par rapport à un projet très ambitieux qui a fortement mobilisé un groupe d’enseignants et de personnels de l’établissement
- L’absence de dimension sportive

La gestion administrative du dossier a semblé et semble encore très difficile à l’équipe administrative. Elle a failli amener la Principale et son équipe administrative à « jeter l’éponge ». L’établissement est mutualisateur et ne savait pas, au moment des entretiens, comment « transférer » le financement vers l’autre établissement expérimentateur. Des demandes, notamment du FEJ, leur ont semblées inadaptées par rapport à la réalité scolaire (liste des élèves expérimentateurs avant le début de l’année scolaire, passage en CA…) Son départ cette année se fait ressentir car l’expérience a été perdu (la nouvelle personne ne connaît pas bien le dispositif et a mis du temps à s’en saisir).

Un sentiment de déception est exprimé au sujet de la manifestation finale. Les élèves ont eu le sentiment de n’avoir pas eu beaucoup de spectateurs. L’absence de certaines activités : chevaux, tir à l’arc… a aussi été une source de déception. Une partie des parents d’élèves ont eu la même réaction face à l’absence de ces activités qui avaient été annoncées. Enfin, les enseignants ont confirmé qu’une partie des élèves avaient été déçus par l’absence de certaines activités annoncées au début du projet ainsi que d’un manque de retour après leur investissement.

**Les questionnements et les évolutions envisagées ou apportées**

Le projet semble avoir été trop ambitieux, l’équipe ayant été dépassée par l’enjeu final et ont dû travailler plus que ce qu’ils avaient imaginé au départ. Le projet pour l’année 2012-2013 est donc moins ambitieux : la manifestation finale se déroulera dans le collège et consistera en une journée portes ouvertes pour une exposition d’œuvres des élèves. En termes d’emploi du temps, le même
La Principale fait un bilan mitigé du projet de la première année, c’est pourquoi le projet de cette année scolaire est différent. Suite au constat d’une mobilisation trop importante qui a « usé » l’Énergie de plusieurs enseignants sans vraiment fédérer toute l’équipe, le projet de cette année scolaire est plus modeste et la manifestation finale se déroulera au collège sous la forme d’une journée porte ouverte. Les professeurs d’EPS ont décidé de s’investir un peu plus dans le projet après avoir constatés l’an passé l’innocuité de l’expérimentation pour leurs professions. En plus des deux classes de l’expérimentation, l’ensemble des 5e y seront associés par le biais de l’accompagnement personnalisé.

**Annexe : les acteurs interrogés**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Dates enquête</th>
<th>27 et 28 septembre 2012</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Equipe de direction</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Principale et principal adjoint</td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants expérimentateurs (l’année dernière et cette année également)</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>4 enseignants (Éducation musicale, Français, SVT, Arts plastiques)</td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves expérimentateurs</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>2 élèves de 4ème (expérimentateurs l’année dernière)</td>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>5 élèves de 4ème (expérimentateurs l’année dernière) issus de classes différentes cette année</td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants non expérimentateurs</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>5 enseignants (EPS, Histoire-Géographie, Technologie, SVT, Français)</td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves non expérimentateurs</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>3 élèves issus de 4èmes différentes</td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autres personnels de l’établissement</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>CPE, surveillant, agent d’accueil, intendante, documentaliste</td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Partenaires</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Responsable d’association</td>
<td>Entretien individuel par téléphone</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Parents d’élève</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>6 parents d’élèves</td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Observation</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Observation d’une séance d’EPS avec une 5ème expérimentatrice de cette année. Observation d’une séance de SVT avec une 5ème expérimentatrice de cette année.</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
VI. Collège Lilas

1. Principales caractéristiques de l’établissement

Le collège Lilas est un établissement de 836 élèves pour 62 enseignants. C’est un des établissements les plus importants du département. Labellisé ECLAIR, le collège compte une sixième SEGPA, une ULIS et une classe Relais. Le chef d’établissement a pris ses fonctions il y a deux ans. Il est assisté par une principale adjointe et une CPE.

L’agglomération compte un peu moins de 30 000 habitants. Le centre ville, situé sur les hauteurs de la ville, accueille une population de classe moyenne et bourgeoise. En contrebas, se trouvent des quartiers résidentiels ainsi que 3 quartiers en ZUS qui comptent environ 8 000 habitants. Le collège est limitrophe de l’un des quartiers ZUS.

Etant un des plus importants collèges du secteur, l’établissement accueille une majorité d’enfants venant de ces différents quartiers mais également des villages alentours. Le chef d’établissement pointe une forte hétérogénéité de la population scolaire l’établissement. Plus de la moitié des élèves accueillis vient des quartiers ZUS de la ville et connaît des difficultés socioéconomiques et socioculturelles ; l’autre moitié vient des villages alentours et est généralement issue des classes moyennes et supérieures. Selon lui, la cohabitation de ces deux catégories d’élèves n’est pas toujours facile. Corrélativement, il indique que beaucoup de parents cherchent à mettre leur enfant dans le privé pour éviter le collège.

Le chef d’établissement met également en avant le fait qu’à son arrivée, l’établissement ne jouissait pas d’une bonne réputation. Il souligne qu’il existe une attente des parents pour que le collège compte de « bonnes classes ». Il indique d’ailleurs que depuis sa prise de fonction, l’un de ses principaux enjeux est de réduire les fuites vers le privé et de maintenir un bon niveau scolaire dans l’établissement. Pour cette raison, un axe de travail privilégié correspond à la mise en place de classes à projet. L’établissement compte depuis ainsi l’année dernière une classe orchestre.

2. Contexte et modalités de mise en place du projet

Le rectorat a demandé en mai 2010 au chef d’établissement de mettre en place l’expérimentation. Ce dernier a tout de suite sollicité deux enseignants d’EPS très impliqués au sein de l’établissement, qui avaient justement engagé une réflexion autour de classes à projet sportif à mettre en œuvre pour l’année à venir. Ces enseignants ont mené une première réflexion sur le projet d’expérimentation, puis en ont fait part à l’ensemble de l’équipe pédagogique afin de mesurer son adhésion et de savoir si d’autres enseignants étaient intéressés pour se « greffer » au projet déjà imaginé.

Dans l’ensemble, les enseignants ont, selon le principal, été enthousiastes et très intéressés. Ils ont également exprimé de nombreuses réticences quant aux délais de mise en œuvre et aux conditions matérielles et financières.

Au final, deux raisons sont avancées par le chef d’établissement pour expliquer la participation de l’établissement à l’expérimentation :
une certaine « obligation » de participation. Le principal fait état du sentiment de s’être vu imposé par le recteur l’adhésion de son établissement à l’expérimentation, tout en précisant avoir eu également l’impression que le recteur n’avait pas une grande marge de manœuvre, « la commande venait d’en haut ».

- L’idée que cette expérimentation représentait une véritable opportunité pour l’établissement de mettre en place des classes à projet afin d’engager une dynamique pédagogique positive pour l’établissement. L’expérimentation représentait ainsi une occasion à saisir pour mettre en œuvre des projets qui pourraient changer l’image de l’établissement et répondre à la demande des parents. Pour autant, il insiste sur le fait que l’expérimentation ne représente pas uniquement une « vitrine » pour le collège, mais qu’elle a également une vertu pédagogique pour les enfants : « leur faire comprendre pourquoi ils viennent en classe ».

Le chef d’établissement précise que malgré les réticences de l’équipe enseignante sur les aspects techniques et financiers, il préexistait une culture de classe projet dans l’établissement autour de la mise en œuvre de la classe orchestre. Dans la foulée de cette première réalisation, il avait engagé une réflexion avec les deux enseignants d’EPS pour mettre en œuvre deux classes à projet sportif (patinage artistique et sports nautiques). L’arrivée de l’expérimentation a ainsi été vue par le principal comme une occasion d’ouvrir ces deux classes projets à plus de transversalité au sein de l’équipe enseignante ainsi qu’avec les partenaires sportifs à l’échelle locale. Il insiste également sur le fait que l’expérimentation offrait un cadre financier et organisationnel plus favorable à la mise en œuvre de ces classes à projet. Enfin, le principal mentionne le fait que l’expérimentation permettait d’engager une réflexion plus large autour des rythmes scolaires et de l’hygiène de vie des élèves.

Ainsi, si la décision de mise en œuvre de l’expérimentation a été perçue par le principal et les enseignants comme imposée, ils soulignent également qu’elle a représenté une véritable opportunité pour mettre en œuvre et élargir des projets qu’ils souhaitaient mettre en œuvre par ailleurs. Au final, le dossier a été monté par une équipe composée du principal, des deux enseignants d’EPS et du président de l’AS. L’équipe de direction s’est chargée du volet financier et de l’aménagement des emplois du temps. Une présentation du projet a été faite au CA à la fin du mois de juin, après remise de l’appel à projet.

Le référent académique a de son côté essentiellement eu un rôle d’information et d’explication de l’expérimentation auprès du chef d’établissement pour l’élaboration de la candidature, mais n’a pas réellement participé à la conception du projet.

3. Objectifs du projet

Selon le chef d’établissement, l’expérimentation a un triple objectif :

- Adresser un message éducatif aux élèves : « On va dans leur sens en leur proposant des choses nouvelles qui leur parlent et qui leur procurent une certaine hygiène de vie. » Le but, selon lui, est avant tout de donner aux élèves une motivation pour venir au collège. Il insiste aussi beaucoup sur le fait que l’expérimentation permet aux élèves la découverte de nouveaux lieux qui, pour certains, étaient jusque là inconnus (musée, golf, base nautique...).

- Introduire « plus de transversalité dans les enseignements et ainsi favoriser un travail plus collectif entre les enseignants ».
- Donner une image plus positive de l’établissement, « montrer que dans le public et de surcroît à Charlemagne les choses bougent ».

L’objectif d’expérimenter un nouveau rythme scolaire est en revanche peu mis en avant. L’accent est davantage mis sur « l’opportunité de permettre aux élèves d’accéder à de nouvelles activités et à de nouveaux lieux ».

Comme le principal, les enseignants interrogés mettent l’accent sur la possibilité de proposer des choses nouvelles aux élèves, mais également de les amener à voir l’école d’une manière un peu différente. A travers l’expérimentation, il s’agit également, pour eux, de forger un groupe d’élèves plus solidaire. Comme le principal, ils insistent peu sur l’objectif d’expérimenter un nouveau rythme scolaire, qu’ils reconnaissent cependant a postériori comme très positif.

Pour les parents, l’expérimentation a pour objectif de permettre à leur enfant de faire des activités sportives et culturelles. Certains perçoivent également l’enjeu de permettre aux enfants issus de familles défavorisées de pratiquer une activité sportive ou culturelle. Les parents soulignent également l’objectif de redonner une nouvelle image à l’établissement et de faire circuler le discours selon lequel l’établissement est un collège où il se passe des choses innovantes.

Pour les élèves, comme pour les parents, l’objectif du projet est de permettre de faire, ou de faire davantage de sport et des activités culturelles via le collège. Les parents insistent particulièrement sur l’enjeu d’accroître la curiosité de leurs enfants, et qu’ils découvrent de nouvelles choses.

4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

Deux classes de 5e sur six ont participé à l’expérimentation.

Après le dépôt du dossier, le principal et les enseignants ont d’abord fait le choix de ne faire appel qu’à des élèves volontaires. Le chef d’établissement a adressé une lettre aux parents d’élèves entrant en classe de cinquième, leur présentant le principe de l’expérimentation au sein des deux classes. Selon les parents, ce courrier restait très vague sur l’organisation des journées et présentait essentiellement la possibilité pour leurs enfants de faire du patinage ou des activités nautiques. Suite à l’envoi du courrier, l’établissement a reçu un nombre suffisant d’inscription pour la classe patinage (22 élèves volontaires). En revanche, la classe activités nautiques n’a pas remporté un franc succès et n’a recueilli l’adhésion que d’une dizaine d’élèves. Suite à cet échec, le principal et les enseignants ont pris la décision d’inscrire d’office une dizaine d’élèves dans cette classe. Un courrier a été adressé aux parents d’élèves de ces classes leur confirmant ou les informant de l’inscription de leur enfant dans ces classes. Le principal et les enseignants précisent que les élèves qui ont été inscrits d’office dans la classe nautique ont été choisis en vue de constituer une classe avec des profils hétérogènes.
4.2 Les modalités d’aménagement du temps scolaire

Les deux classes ont eu des emplois du temps relativement similaires :
- La majorité des matières obligatoires était concentrée le matin de 8 h à 12 h
- La pause déjeuner avait lieu de 12 à 13 h
- Un après-midi était consacré à des disciplines obligatoires (arts plastiques et musique, soit deux heures par semaine).
- Deux après-midi, soit 4 heures, étaient consacrées à l’EPS (dont une où venait s’ajouter une heure de vie de classe).
- Une après-midi était consacrée à la pratique d’une activité sportive (patinage ou activités nautiques qui se sont pour ces dernières transformées au cours de l’année en activités de plein air, soit deux heures par semaine).
- Une heure d’accompagnement éducatif en fin d’après-midi une fois par semaine.

4.3 Les activités et les partenaires

Lors de l’élaboration du dossier de candidature, le projet d’expérimentation s’appuyait largement sur la pratique sportive. Lors du montage du projet, rien n’avait été décidé sur le choix des activités artistiques. Les enseignants d’EPS se sont donc rapprochés de leurs collègues pour créer du lien avec d’autres disciplines. Le référent de la classe patinage s’est ainsi rapproché d’une des enseignantes de musique pour travailler autour de la chorégraphie et de la musique dans la pratique du patinage, et un lien a également été créé avec la classe orchestra. Du côté de la classe activités nautiques, un lien a été créé avec une enseignante de français, une enseignante d’art plastique et une enseignante de SVT. Le lancement de l’expérimentation a ainsi permis d’introduire au sein du projet initial des activités artistiques et culturelles.

Le choix des activités a été orienté par l’existence d’équipements à proximité du collège, mais également par les relations entretenues par les enseignants et le principal avec les directions des équipements alentours. La patinoire étant située dans le même bâtiment que la piscine qui accueille les élèves dans le cadre de l’EPS, le collège entretien déjà des relations étroites avec le directeur de l’établissement. Un des enseignants d’EPS était lui-même un ancien patineur de haut niveau et avait un lien personnel à l’équipement. L’autre enseignante d’EPS connaissait de son côté la direction de la base nautique et pratiquait activement ces activités hors cadre professionnel.

Le choix de ces deux activités sportives a également été guidé par l’idée de proposer aux élèves des activités qu’ils ne pratiquaient pas dans le cadre de l’EPS. A noter toutefois qu’alors que la classe patinage n’a pratiqué que ce sport au cours de l’année, la classe nautique a bénéficié d’un plus large éventail d’activités sportives (catamaran, canoë Kayak, golf…).

Dans les deux classes, les enseignants ont également combiné aux activités sportives et culturelles proposées des ateliers de découverte de l’équilibre alimentaire et des activités autour du secourisme (passage du PSC1).
Les activités de la 5e F (activités nautiques)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Activités</th>
<th>Modalités</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Volet sportif</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Canoë-kayak, Planche à voile, VTT, plongée</td>
<td>Partenariat avec la base nautique et la piscine Activité co-animée par l’enseignante d’EPS et un éducateur sportif</td>
</tr>
<tr>
<td>Golf</td>
<td>Partenariat avec le golf Activité animée par l’enseignante d’EPS en lien avec les activités proposées par l’AS</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Volet culturel</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Projet Oiseaux (atelier dessin / découverte des oiseaux)</td>
<td>Animé par une enseignante d’art plastique et de SVT</td>
</tr>
<tr>
<td>Atelier carnet de voyages et blog</td>
<td>Co-animé par une enseignante de français et une enseignante d’EPS</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autre</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Accompagnement éducatif</td>
<td>Assuré par des enseignants de la classe</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Les activités de la 5ème E (classe patinage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Activités</th>
<th>Modalités</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Volet sportif</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Patinage</td>
<td>Partenariat avec la patinoire Activité animée par un enseignant d’EPS</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Volet culturel</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Atelier musique et chorégraphie</td>
<td>Co-animé par une enseignante de musique et l’enseignant d’EPS</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autre</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Accompagnement éducatif</td>
<td>Assuré par des enseignants de la classe</td>
</tr>
</tbody>
</table>

L’offre d’activités a au final permis d’introduire des activités auxquelles les élèves n’avaient jamais eu accès (golf, plongée, planche à voile, catamaran) à côté d’activités plus traditionnelles (patinage, VTT).

Les élèves de la classe patinage ont été recrutés sur la base du volontariat, ils avaient donc tous choisi cette activité. Pour la classe activités nautiques, en revanche, les enseignants n’ont pas laissé le choix des activités aux élèves. Ces derniers ont fonctionné selon un mode de rotation sur les activités, ce qui a permis à chacun de découvrir toutes les activités. Dans cette classe où les élèves n’étaient pas tous volontaires au départ, le principe adopté a été de « forcer » à essayer des activités variées, en vue de faire évoluer les représentations négatives qu’une partie des élèves avaient de certains sports ou certains lieux.

**Zoom sur l’activité golf**

Un des enseignants interrogés voit au travers de l’expérimentation une opportunité de faire découvrir une discipline que très peu d’élèves, voire aucun, ne pratiquent : « Les enfants n’ont pour la plupart jamais mis les pieds sur un terrain de golf. Quand on leur a annoncé qu’ils allaient faire du golf, on a eu les réactions suivantes : « ce n’est pas pour nous ça monsieur, on ne va pas faire un sport de bourgeois ». Pour l’enseignant, l’objectif était de
faire changer le regard des élèves en les amenant dans un lieu où ils n’avaient jamais été auparavant.

Par ailleurs, « le golf est une discipline qui demande de la concentration, de l’attention mais aussi beaucoup de calme. Il ne s’agissait pas juste de leur apprendre à jouer au golf mais aussi de savoir se tenir sur un terrain de golf. » Selon l’enseignant, le fait d’avoir « obligé » les élèves à participer à cette activité leur a permis de découvrir un nouveau sport mais aussi un nouveau savoir-être. Il pense que si les enseignants avaient laissé le choix aux élèves, aucun d’entre eux ne s’y serait inscrit par méconnaissance de la discipline.

4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet

A l’interne

L’équipe porteuse du projet était initialement composée du chef d’établissement et de deux enseignants d’EPS. Ces derniers se sont rapprochés de certains de leurs collègues pour créer des liens entre les activités sportives et d’autres disciplines, en fonction du projet propre à chaque classe expérimentatrice. De ce fait, la perception de l’expérimentation diffère d’une classe à l’autre : dans la classe patinage, les enseignants n’ont pas le sentiment d’avoir participé au pilotage du projet, décrivent leur participation comme une contribution au projet et comme un lien entre deux disciplines scolaires ; dans la classe activités nautiques, les enseignants ayant participé à l’expérimentation ont de leur côté l’impression d’avoir participé à la construction d’un projet commun.

De manière générale, l’expérimentation a été bien perçue par les enseignants. Il est à noter qu’à la mise en place de l’expérimentation, les enseignants avaient à la quasi unanimité demandé au chef d’établissement que les activités soient prise en charge par des enseignants. Les enseignants ne souhaitaient pas que les activités soient animées par des intervenants extérieurs afin de conserver le lien pédagogique avec les élèves. De ce fait, une seule activité a été co-animée par une enseignante d’EPS et un intervenant extérieur (animateur de la base nautique). Selon le chef d’établissement et les enseignants, ce principe était vu comme une condition de réussite de l’expérimentation, ce qui s’est confirmé a posteriori.

Selon l’ensemble des acteurs interrogés, le projet mis en œuvre est une réussite, même si certains soulignent la nécessité d’approfondir l’aspect relatif à la santé et à l’hygiène de vie en mobilisant davantage l’infirmière scolaire. La seule critique concerne le démarrage de l’expérimentation qui pour certains s’est fait dans la précipitation.

Les enseignants directement concernés par l’expérimentation expriment un manque dans la mise en place d’outils de suivi et d’analyse des impacts auprès des élèves. Les enseignants soulignent à cet égard qu’ils disposent des bulletins mais que cela n’est pas suffisant pour identifier les effets de l’expérimentation sur les élèves.

Les enseignants des deux classes ont convié les parents à une réunion en fin d’année afin de leur présenter les projets mis en œuvre et d’échanger avec eux sur le déroulement et les
effets de l’expérimentation (la réunion n’avait pas encore eu lieu au moment de l’enquête de terrain).

**Avec les partenaires**

Les deux enseignants d’EPS se sont chargés du projet pédagogique des deux classes et ont mobilisé les partenaires à l’échelle locale (partenaires qu’ils connaissaient par ailleurs via leur pratique personnelle). De manière générale, les relations avec les partenaires n’ont posé aucun problème. La signature d’une convention avec la patinoire n’a posé aucune difficulté dans la mesure où la structure était un partenaire de longue date de l’établissement. Le partenariat avec la base nautique était quant à lui nouveau mais n’a posé aucune difficulté dans son organisation.

La seule critique, émise par une enseignante, concerne le manque de lien pédagogique mis en place au travers de l’activité animée par l’intervenant extérieur, doublé par une difficulté relationnelle entre celui-ci et les élèves.

La coordination avec les partenaires a été assurée par les enseignants d’EPS. Pour autant, les différents intervenants ne se sont jamais rencontrés dans le cadre d’une réunion et les relations se sont limitées à des échanges bilatéraux entre chaque partenaire et les enseignants d’EPS.

**4.5 Les financements mobilisés**

La subvention allouée à l’établissement ne semble pas avoir joué un rôle majeur dans la décision de s’engager dans l’expérimentation. Néanmoins, elle est vue par le chef d’établissement comme une aide non négligeable dans la mise en œuvre de l’expérimentation.

Le budget du projet pour l’année 2011/2012 s’est élevé à 5 000 € (hors rémunération des enseignants) : la subvention du FEJ a constitué la principale source de financement à hauteur de 3 000 €, les 2000 € restants ont été pris en charge par l’établissement sur ses fonds propres. Par ailleurs, l’établissement bénéficiant de 216 HSE, les enseignants ayant pris en charge les activités sportives et culturelles et l’accompagnement éducatif ont été rémunérés de cette façon.

Pour le chef d’établissement, le projet n’aurait pas pu être mis en œuvre sans la subvention du FEJ. Le budget global du projet est jugé « juste » au regard des moyens qu’il nécessite. Le chef d’établissement souligne que la présence de partenaires de longue date à l’échelle locale a permis à l’établissement de jouer des infrastructures suffisantes pour mettre en œuvre l’expérimentation.

**4.6 Articulation avec les autres dispositifs**

Pour les acteurs interrogés, l’articulation entre l’expérimentation et les autres dispositifs présents dans l’établissement est quasi inexistante. Un seul lien a été établi dans le cadre d’une activité sportive avec la SEGPA (lors de sorties VTT, les élèves de la classe activités nautiques ont été rejoints par des élèves de SEGPA). En ce sens, l’expérimentation a tout de même été un moyen de créer du lien entre les élèves de ces deux classes.
5. Les résultats et les effets perçus

L’ensemble des acteurs interrogés pointe une difficulté à construire des indicateurs objectifs des effets de l’expérimentation. Néanmoins, tous s’accordent pour mettre en avant différents effets qui leur semblent indéniablement dus à l’expérimentation. Ces effets sont cependant différents entre les deux classes.

Pour les équipes pédagogiques, ces différences sont avant tout à mettre en lien avec le mode de recrutement des élèves et la composition des classes (classe patinage très féminine avec 18 filles pour 4 garçons, classe nautique légèrement plus masculine avec 13 garçons pour 9 filles ; classe patinage constituée de « bons éléments » depuis la classe de 6ème, classe nautique plus hétérogène en terme de niveau scolaire et comprenant quelques élèves considérés comme perturbateurs au sein de l’établissement).

5.1 Sur les élèves et les classes

De manière commune aux deux classes, le chef d’établissement, mais également les enseignants et les parents jugent les effets de l’expérimentation très positifs sur les élèves.

Les acteurs interrogés mettent en avant le fait que l’expérimentation a créé dans ces deux classes un véritable « esprit d’équipe » et des comportements d’entraide (portage des VTT, des kayaks, gréer les bateaux ensemble, soulever un char à voile ensablé, partager le goûter…). Les enseignants notent en particulier chez certains élèves perturbateurs un vrai changement de comportement à l’égard de leurs camarades mais également des enseignants.

Les enseignants soulignent également une autonomie plus forte chez les élèves (préparer son matériel en fonction de la météo, prévoir un K-way ou de la crème solaire selon la météo, demander de l’aide pour gréer son bateau, gonfler ses pneus, vérifier ses freins). Les enseignants, en particulier ceux qui ont cours le matin avec les élèves, notent plus de concentration et plus de motivation dans les deux classes : « On les sent motivés, reboostés. Ils ont hâte d’être à l’après-midi, ils s’appliquent pour finir en temps et en heure ce qu’ils ont à faire le matin en cours et savent qu’ils pourront se dépenser l’après-midi. »

Tous les acteurs s’accordent à dire que les activités permettent aux élèves d’acquérir des connaissances et des compétences liées aux activités (baptême de plongée, attestation VTT…) mais également aux enseignements du matin. Certains enseignants mentionnent un accroissement de la curiosité (s’intéresser aux oiseaux, retenir leurs noms, poser des questions…) ou encore une persévérance plus forte (tenir les montées en VTT, la distance d’une randonnée, insister face aux difficultés comme aller droit en kayak ou réaliser une figure en patinage). Les enseignants font état d’élèves ayant acquis une plus grande confiance en eux mais aussi développant des relations interpersonnelles beaucoup plus fortes que ceux des classes « traditionnelles ».

Les élèves mettent en avant une plus grande motivation à venir au collège. Ils pointent le bénéfice de concentrer les matières « traditionnelles » le matin et de « libérer » les après-
midi pour « se détendre », « se lâcher ». Les élèves parlent d’un effort à fournir le matin qui sera « récompensé » par une activité davantage assimilée à de la détente l’après-midi. Les élèves indiquent également que les activités pratiquées leur ont permis d’apprendre des choses nouvelles, « qu’on n’apprend pas à l’école normalement ». D’autres, en particulier les plus sportifs, mettent en avant une hausse de leurs performances sportives. Les élèves apprécient également le fait de partager des moments qu’ils qualifient pour la plupart de « différents » avec les enseignants : « c’est pas la même chose que quand on est en classe. Les profs sont différents. Ils rigolent plus ».

Les enseignants comme les parents soulignent qu’il est difficile de démontrer les effets de l’expérimentation sur les résultats scolaires des élèves. Une des enseignantes d’EPS a néanmoins calculé que la moyenne de sa classe avait augmenté de 2 points sur l’année. Elle précise cependant qu’il est délicat d’établir un lien entre cette augmentation et la pratique des activités. Sur l’aspect du travail scolaire, les enseignants notent essentiellement une plus grande motivation et une meilleure attention des élèves.

Certains enseignants notent une alimentation en amélioration concernant notamment le goûter. Une enseignante indique par exemple qu’au début de l’année, la majorité des élèves avait pour goûter des sodas et des gâteaux. Suite à un travail sur la nutrition et à ses recommandations, elle constate aujourd’hui que ces aliments ont majoritairement été remplacés par des fruits et de l’eau.

A côté de ces aspects positifs, un autre effet de l’expérimentation est mis en avant par certains enseignants et le chef d’établissement : celui d’une forme de repli sur soi des élèves des deux classes. Si le développement d’un esprit de cohésion est largement mis en avant comme effet de l’expérimentation sur les élèves, le chef d’établissement et les enseignants notent cependant une tendance des élèves des deux classes à moins se « mêler » aux autres élèves. Cette tendance fait redouter aux adultes des difficultés d’intégration dans un nouveau collectif classe lors du passage en quatrième. Ces comportements amènent les adultes à se poser la question de la nécessité ou non de conserver les effectifs de ces deux classes à l’identique pour l’année prochaine.

5.2 Sur l’équipe pédagogique

Selon les acteurs interrogés, l’expérimentation a eu un impact positif sur le fonctionnement de l’équipe pédagogique en charge du projet. Ils mettent en avant davantage de transversalité, de partage, d’échanges et de communication. Ils mettent aussi en avant une capacité à résoudre les difficultés rencontrées par certains élèves plus rapidement que dans d’autres classes.

En revanche, dans les deux classes expérimentatrices, les enseignants n’ayant pas été impliqués dans les projets (notamment les enseignants de mathématiques, histoire-géographie) ne font pas état de ce sentiment. Ils notent néanmoins des classes plus motivées et plus attentives.

Les enseignants des classes non expérimentatrices font quant à eux l’état d’une méconnaissance complète de l’expérimentation. Le chef d’établissement explique cela par le délai très court de mise en œuvre de l’expérimentation, qui ne lui a pas laissé le temps de
faire une présentation plus élargie aux enseignants une fois la conception des projets des deux classes définitivement terminés. Il avoue également avoir manqué de temps au cours de l’année pour organiser une information plus large auprès des enseignants. Il note néanmoins un véritable esprit de cohésion au sein des équipes pédagogiques en charge des projets.

5.3 Sur l’établissement

Pour le chef d’établissement, l’expérimentation a développé un certain dynamisme au sein de l’équipe enseignante en charge des projets.

Concernant l’image de l’établissement, le principal est persuadé que l’expérimentation permet d’améliorer l’image de l’établissement et permettra ainsi de le rendre plus attractif à terme. Cependant, il était à l’issue de la première année difficile de mesurer une réelle évolution, au-delà de « bons échos » recueillis de façon informelle.

Le chef d’établissement, mais également les enseignants expérimentateurs, mettent en avant l’idée que l’expérimentation a également des effets sur les relations qu’ils entretiennent avec les parents. A l’image des enfants qui voient leurs enseignants sous un nouveau jour, les parents qualifient les enseignants comme étant dynamiques et ayant beaucoup de volonté.

Selon les acteurs, l’expérimentation n’a pas spécifiquement fait évoluer les relations avec les partenaires. La plupart de ces derniers entretenaient déjà des relations étroites avec le collège. Un seul nouveau partenariat s’est mis en place dans le cadre de l’expérimentation (avec la base nautique).

6. Bilan et perspectives

Les points positifs

L’ensemble des acteurs interrogés partage une vision positive de l’expérimentation et relève des bénéfices pour les élèves, pour les enseignants mais aussi pour l’établissement. Le chef d’établissement comme les enseignants mettent en avant de véritables bénéfices pour les élèves, tant au niveau du bien-être que de l’apprentissage. Les parents partagent largement l’idée d’un bénéfice pour leur enfant de pratiquer davantage d’activités sportives et artistiques ou culturelles. Ils soulignent également des effets positifs quant à leur motivation et leur ouverture d’esprit à des domaines qui leur étaient jusque là inconnus. Les élèves expriment également une certaine satisfaction à faire partie des classes, notamment au regard des classes non expérimentatrices.

Les principales difficultés rencontrées / les réponses apportées

Les principales difficultés rencontrées sont d’ordre organisationnel et financier. Une des principales difficultés a ainsi été de trouver un moyen de transport pour pouvoir se rendre sur certains lieux d’activité (base nautique et golf) se situant à plus de vingt minutes de route du collège. Le collège a fait appel à une société de transport. Ceci constitue un des postes de dépenses les plus importants de l’expérimentation. Parallèlement, le chef d’établissement met en avant le fait d’avoir dû mettre en place des solutions de composition pour les
déplacements liés à certaines activités comme le patinage, en demandant aux parents d’aller chercher leur enfants à la sortie de l’activité quand cela était possible (les autres élèves étant raccompagnés à pied à l’établissement par l’enseignant d’EPS). De manière générale, le chef d’établissement comme les enseignants jugent le budget restreint au regard des équipements disponibles à proximité de l’établissement.

La seconde difficulté mise en avant par les acteurs rencontrés est celle de l’organisation des emplois du temps. L’expérimentation a en effet nécessité un effort important pour réussir à établir les emplois du temps de l’ensemble des classes de l’établissement mais également des enseignants (organisation des salles, disponibilité et emploi du temps des enseignants…). Cette dimension est pointée par les acteurs comme étant un véritable frein à la généralisation de l’expérimentation.

Une troisième difficulté est celle du calendrier de lancement de l’expérimentation. Les acteurs considèrent ne pas avoir eu le temps nécessaire pour organiser le projet, mais également pour communiquer avec les autres enseignants, les parents et les élèves. Ce lancement précipité est pointé comme une explication du manque d’ouverture du projet vers des activités culturelles et artistiques qui, pour un certain nombre d’acteurs, auraient pu être développées davantage.

Les questionnements et les évolutions envisagées ou apportées

La principale interrogation soulevée est celle du retour à l’emploi du temps traditionnel des deux classes expérimentatrices en 4ème. Les parents comme les enseignants s’inquiètent de possibles difficultés de réadaptation des élèves à l’emploi du temps ordinaire d’une part, et à un nouveau groupe classe d’autre part. Par conséquent, la principale incompréhension vis-à-vis de l’expérimentation est de ne pas pouvoir la poursuivre avec les deux mêmes classes en quatrième. Pour autant, certains acteurs estiment que l’expérimentation peut s’avérer plus compliquée à mettre en œuvre en classe de quatrième (emploi du temps plus chargé, orientation en fin d’année…).

Au moment de l’enquête, le chef d’établissement n’avait pas encore dressé de véritable bilan qui puisse lui permettre de dégager des évolutions pour l’année à venir. Une des enseignante d’EPS souhaitait de son côté introduire davantage de questionnements sur le développement durable au travers des activités nautiques, et également faire davantage travailler les élèves sur le montage vidéo pour alimenter le blog de la classe.
<table>
<thead>
<tr>
<th>Annexe : les acteurs interrogés</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Dates enquête</strong></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Equipe de direction</strong></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants expérimentateurs</strong></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves expérimentateurs</strong></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants non expérimentateurs</strong></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves non expérimentateurs</strong></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autres personnels de l’établissement</strong></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Partenaires</strong></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Parents d’élève</strong></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Observation</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>
VII. Collège Tulipe

1. Principales caractéristiques de l’établissement

Le collège Tulipe est un tout petit collège de 125 élèves, qui compte une ou deux classes par niveau, avec chacune généralement moins de 20 élèves. L’effectif est stable et l’établissement ne connaît pas de stratégie d’évitement (collège public le plus proche à 20 km) ni de concurrence du privé. Selon la principale, le maintien d’un collège avec un si faible effectif n’est pas étranger au fait que le conseiller général du canton soit également président du Conseil général. De fait, le collège n’est pas menacé de fermeture et bénéficie donc de conditions d’accueil des élèves particulièrement bonnes.

Le collège Tulipe est situé en zone fortement rurale (activités viticoles et agricoles), dans un bourg d’un peu plus de 1 000 habitants. Les élèves viennent des villages d’environ 15-20 km aux alentours. La grande majorité dépend des transports scolaires, les horaires de l’établissement étant de ce fait organisés pour tous les élèves sur les tranches 8h30-12h30 et 14h-17h.

La principale est en poste depuis trois ans. L’équipe pédagogique est composée de 9 enseignants à temps plein et 9 autres à temps partagé. On compte 2 postes d’assistants éducatifs répartis sur trois personnes, mais pas de CPE ni d’adjoint, une secrétaire et une gestionnaire, ainsi que 5 ATTEE. Au niveau médico-social, l’infirmière intervient un jour par mois et l’assistante sociale « à la demande ».

La population scolaire est hétérogène : « il y a un peu de tout mais pas dans la même proportion ». La principale souligne « un déficit de CSP+ » (moins de 15%) et quelques situations sociales difficiles, mais « dans l’ensemble, sur le plan scolaire, ça tourne, il n’y a rien à signaler ». En témoigne le faible absentéisme. Selon elle, la petite taille de l’établissement permet de façon générale un meilleur suivi des élèves, ce qui est facteur de « plus value » sur la réussite scolaire.

Un nouveau projet d’établissement a été mis en œuvre, dont l’objectif majeur est l’ouverture sociale et culturelle et selon la principale, « beaucoup de choses sont faites sur le culturel » : participation à « Collèges au cinéma » (dispositif CG), projet de résidence d’artiste (une semaine par an), projets portés par les enseignants dans le cadre de l’accompagnement éducatif ou d’heures prises sur la DHG. Le collège prévoit également de développer un axe de travail sur l’orientation.

2. Contexte et modalités de mise en place du projet

La principale explique que si l’établissement connait de nombreux « petits projets » portés par des enseignants et mobilisant pour certains des dispositifs départementaux, il n’y avait jusque là pas eu de « gros projet ».

Dans un premier temps, la principale n’avait pas donné suite au courrier du recteur annonçant l’extension de l’expérimentation, mais elle a ensuite été appelée par le rectorat qui lui a demandé de candidater. Elle a de ce fait été amenée à « boucler le dossier en moins
de 15 jours », tout en rappelant qu’il n’y aurait pas de « classe témoin » puisqu’il n’y avait qu’une seule classe de 5ᵉ prévue pour 2011-2012.

Les enseignants interrogés expriment le sentiment que la participation à l’expérimentation a été « imposée », mais la décision d’accepter la quasi injonction du rectorat a été également motivée par deux raisons :
- « On est un petit collège, on n’a pas dit non car c’était une opportunité d’ouverture, d’avoir plus d’heures avec les élèves, de faire des sorties culturelles »
- C’était également un moyen de compléter des services ou encore de maintenir un second poste en EPS de façon à éviter l’isolement de l’enseignant en place.


La principale et les enseignants concernés par la classe de 5ᵉ ont sur cette base « brainstormé ensemble » pour identifier les activités et partenaires possibles. La recherche de partenaires a été une difficulté, notamment pour « trouver des intervenants sur le temps scolaire ». Le contexte rural isolé fait qu’au-delà des grands équipements sportifs (base nautique, site d’escalade et golf) le collège bénéficie de peu d’associations et de ressources éducatives de proximité et que les intervenants sont souvent des bénévoles dont ce n’est pas l’activité principale et qui ont une activité professionnelle par ailleurs.

Pour la première année d’expérimentation, aucun partenaire culturel n’a été identifié ou en tout cas mobilisé, le volet culturel et artistique du projet étant finalement pris en charge par les enseignants d’éducation musicale et d’arts plastiques.

Pour le volet sportif, la ligne directrice était « de faire faire aux élèves autre chose que ce qu’ils font en EPS pendant les 4 ans de collège, et également ne pas mélanger ». Le territoire étant riche en ressources sportives, l’objectif était ainsi à la fois « de leur faire découvrir le territoire et de leur faire pratiquer des activités variées ». Par ailleurs, ni le CDOS ni le CROS n’ont été sollicités car, selon l’enseignant d’EPS, « ils ne sont pas un relais pour les partenaires ».

Le projet a été présenté au conseil d’administration de juin, dont les membres se sont montrés « intéressés car c’était nouveau, ça montrait que l’établissement bouge ». Il a été présenté en conseil d’enseignement, les enseignants non expérimentateurs se montrant « attentistes, s’interrogeant principalement sur les 6 heures hebdomadaires supplémentaires qui conduisent à rajouter le mercredi matin ». Les parents d’élèves ont
égalemôme également été destinataires d’un courrier donnant des informations et indiquant que la principale était à leur disposition pour toute question.

Les activités ont démarré trois semaines après la rentrée 2011-2012 sans difficulté notoire.

A noter que le délégué académique n’avait pas encore été nommé au moment de la candidature en juin 2011. Il est venu rencontrer les enseignants et la principale en début d’année mais n’a pas joué de rôle actif dans la conception et le pilotage du projet. Il a assuré un suivi du projet, a participé au conseil de classe du 3ème trimestre et a été un interlocuteur sur les aspects financiers pour la principale.

3. Objectifs du projet

La principale voit l’expérimentation comme « une étude de faisabilité sur les rythmes scolaires […] pour voir les effets sur le bien-être, la situation des élèves ». Elle pense cependant que l’expérimentation est sans doute plus pertinente « dans l’éducation prioritaire, dans d’autres établissements où il y a de l’absentéisme et un rapport à l’école difficile », ce type de démarche étant alors plus susceptible de « modifier l’ambiance de l’établissement ». Elle estime également que l’expérimentation est sans doute plus portée « dans des collèges plus grands où ça peut être fédérant, avoir plus d’impact sur la présence et l’ambiance de classe car, ici, les conditions d’enseignement et d’encadrement sont bonnes ».

Les élèves expérimentateurs interrogés ont perçu les objectifs de l’expérimentation comme visant à « nous changer du quotidien, nous donner une chance de faire des loisirs, nous donner envie de faire plus de sport ».

4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

En 2011-2012, les élèves de l’unique classe de 5ème du collège ont été expérimentateurs (15 garçons et 5 filles, un élève relevant d’un suivi médico-social et deux autres bénéficiant de PAI pour des problèmes de santé et des « difficultés relationnelles »). Ils ont donc été affectés d’office.

4.2 Les modalités d’aménagement du temps scolaire

Pour la première année d’expérimentation (2011-2012), l’organisation du temps scolaire a été la suivante :
- Les cours d’EPS étaient placés le lundi après-midi
- Les activités sportives et culturelles supplémentaires étaient réparties sur 3 après-midi (lundi, mardi et jeudi). Elles consistaient en 6 heures d’activités dont 4 pour le sport, 1 pour les arts plastiques et 1 pour la musique.
- Le vendredi après-midi, les élèves avaient les cours « classiques ». 
La mise en œuvre de l’expérimentation a conduit à faire venir les élèves le mercredi matin pour 4h de cours, alors qu’ils n’avaient habituellement pas classe ce jour-là.

Par ailleurs, les heures d’activités ont été en partie annualisées pour permettre de réaliser des séances à l’extérieur ( demi-journées pour le golf et la voile, journées pour l’escalade).

**4.3 Les activités et les partenaires**

**L’offre d’activités**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Activité</th>
<th>Modalités</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Volet sportif</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Golf</td>
<td>6 séances réalisées en coanimation par l’enseignant d’EPS et un éducateur sportif</td>
</tr>
<tr>
<td>Voile</td>
<td>5 séances réalisées en coanimation par l’enseignant d’EPS et un éducateur sportif</td>
</tr>
<tr>
<td>Escalade</td>
<td>2 journées d’escalade coanimées par l’enseignant d’EPS et une intervenante extérieure</td>
</tr>
<tr>
<td>Rugby, course d’orientation</td>
<td>Activité animée par un enseignant d’EPS</td>
</tr>
<tr>
<td>Arts du cirque</td>
<td>Activité coanimée par un enseignant d’EPS et une intervenante extérieure</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Volet culturel</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Comédie musicale</td>
<td>Activité coanimée par l’enseignant d’arts plastiques et l’enseignante d’éducation musicale</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Il était également prévu qu’un travail soit réalisé par l’enseignant de SVT sur la nutrition mais cela ne s’est finalement pas fait. De la même façon, le volet santé prévu (sans contenu défini) n’a pu être mis en œuvre car l’infirmière n’a été présente qu’à partir de novembre, à temps très partiel et c’était de plus une vacataire.

**Le choix des activités pour les élèves**

Tous les élèves ont réalisé les mêmes activités en classe entière.

**4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet**

**A l’interne**

Le projet a été conçu et piloté par une équipe composée de la principale, des deux enseignants d’EPS (l’un assurant les cours d’EPS et l’autre les activités sportives expérimentales), de l’enseignant d’arts plastiques et de l’enseignante d’éducation musicale. Parmi les autres enseignants de la classe expérimentale, certains ont « un peu suivi » mais, globalement, les professeurs non participants ne se sont pas impliqués.

Les enseignants impliqués dans le volet culturel et artistique insistent sur les difficultés rencontrées tout au long de l’année, mais en particulier lors de la phase de démarrage : « on ne savait pas ce qu’on nous demandait, où on allait ». Ce « vaste flou » et ce travail « à
l’aveuglette » sont principalement liés au manque de visibilité sur les moyens disponibles et au manque de temps pour concevoir une démarche pédagogique concertée. Au final, le sentiment est que « gérer une nouvelle séquence sur l’année a demandé beaucoup plus de travail pour rien [pas plus de moyens] en plus ».

Du point de vue de l’évaluation, a été organisée une « petite réunion en janvier pour réfléchir sur comment on avance ? Comment on évalue ? ». Suite à une demande du délégué académique, les enseignants ont proposé une grille d’évaluation mais qui est restée sans écho : « On n’a pas eu de retour, pas été incités à l’utiliser. On avait beaucoup d’interrogations, ça ne nous paraissait pas adapté. Il aurait fallu prévoir l’évaluation avant et faire les activités en fonction ».

Dans le même temps, les enseignants expérimentateurs font remarquer qu’il y a « déjà eu beaucoup de temps de préparation, et [que] l’évaluation [serait venue] en plus ». Par ailleurs, ils travaillent déjà sur l’évaluation du socle commun et estiment que, d’une certaine manière, les résultats de l’expérimentation ont été « intégrés, ça a permis d’affiner l’évaluation car on connait mieux les gamins ». Enfin, à la réflexion, ils estiment que « ça n’a pas de sens de faire une évaluation à part ». Pour autant, « il y a eu un commentaire sur le bulletin scolaire du 3ème trimestre sur comment ils avaient vécu en expérimentation ».

**Avec les partenaires**

L’expérimentation a permis la création d’un nouveau partenariat avec le golf : « on en parlait depuis longtemps », mais il n’y avait pas eu de réel projet ni de moyens disponibles jusque là. Il y avait déjà eu des relations avec la base nautique dans le cadre de l’UNSS, mais qui restaient ponctuelles et ne constituaient pas vraiment un partenariat. Les deux partenariats sont reconduits pour la seconde année d’expérimentation (sous réserve de la disponibilité de financements pour les transports).

Ces partenaires n’ont pas été réellement impliqués dans la mise en œuvre du projet. Il n’y a pas eu de réunions de suivi et de bilan, mais on peut pointer une coordination assez informelle entre les deux enseignants d’EPS impliqués (notamment celui qui assurait les activités de découverte) et les éducateurs sportifs de la base nautique et du golf : « En golf, on a eu des discussions pour améliorer les séances, et on a fait un bilan commun ».

**4.5 Les financements mobilisés**

La subvention du FEJ, d’un montant théorique de 2 500€ pour la 1ère année, devait servir à rémunérer les intervenants et à l’achat de matériel pour la comédie musicale. Lors de l’enquête de terrain (10 octobre 2012), l’établissement n’avait perçu que 900€. La principale indique que cela a contraint à « démarrer avec des bouts de ficelle ». Ce retard de versement lui paraît « honteux car on a été sollicités, les enseignants étaient partants ». Il a concrètement freiné le démarrage de l’activité culturelle : l’enseignant d’arts plastiques a fini par se résoudre à acheter une partie du matériel et n’a été remboursé que tardivement, qui plus est sur les fonds propres du collège, la subvention n’étant toujours pas arrivée.

La principale indique cependant que la subvention n’était pas la principale motivation pour s’engager dans l’expérimentation : elle est « entrée en ligne de compte, c’était important de
pouvoir montrer des choses, c’était bien d’équilibrer entre rien et la gabegie ». Pour elle, « il ne faut pas forcément payer 1h pour 1h passée sur le projet ». Ainsi, en termes de montant, la somme de 2 500€ lui parait adaptée « hors transports ».

Pour parvenir à financer les transports, la principale a sollicité – et obtenu - une aide exceptionnelle auprès du Conseil général. Cette aide de 1 500 € a rendu possible la réalisation des séances de golf, voile et escalade, pour lesquelles le coût du transport s’est monté à 1 300 €. La principale souligne que cette aide, contrairement à la subvention du FEJ, a « heureusement été versée plus tôt, ce qui a permis de payer les transports au fur et à mesure ».

Le rectorat a accordé un petit volume d’heures supplémentaires pour les temps de préparation et de concertation, mais qui n’avait pas vocation à prendre en charge les activités au long de l’année. En tout état de cause indique la principale, les enseignants n’ont pas été rémunérés à hauteur du temps réel passé sur le projet, ce qui, comme indiqué plus haut, n’est pour elle pas forcément une mauvaise chose mais mérite néanmoins d’être signalé.

L’activité Arts du cirque a été financée dans le cadre de l’accompagnement éducatif. Le collège a également bénéficié d’une aide de la communauté de communes qui a accordé des heures d’utilisation gratuites du gymnase. La mise en œuvre des activités a enfin été rendue possible par l’attitude compréhensive des partenaires « qui ont l’habitude de travailler avec le milieu scolaire » et donc d’être souvent payés en différé.

4.6 Articulation avec les autres dispositifs

Il n’y a pas réellement eu d’articulation avec d’autres dispositifs, si ce n’est une convergence financière avec l’accompagnement éducatif qui a permis de financer l’activité Arts du cirque.

5. Les résultats et les effets perçus

5.1 Sur les élèves et les classes

Interrogés sur les effets de l’expérimentation sur les élèves, les enseignants et la principale notent tout d’abord deux biais :
- La maturation naturelle des élèves en 5ème et en 4ème, qui pose question quant à l’imputation des évolutions de comportement à l’expérimentation ou du moins à elle seule ;
- Le fait qu’il y avait dans cette classe de 5ème « plusieurs cas psychologiques » qui ont perturbé le fonctionnement du groupe classe et les relations avec les enseignants (l’assistant d’éducation parle quand à lui plutôt de « fortes têtes » qui génèrent depuis la 6ème « des difficultés à vivre ensemble »).
Des effets jugés modérés et aléatoires en fonction des élèves

Pour la principale, il n’y a pas d’effet d’ampleur de l’expérimentation sur les élèves : ce sont plus « des petites choses […] je n’ai pas vu de choses significatives par rapport aux classes de 5\textsuperscript{ème} des années précédentes ».

Les enseignants évoquent un certain nombre de changements au plan individuel, mais soulignent qu’une bonne partie des élèves n’a pas réellement adhéré à la démarche ou ne s’est pas vraiment rendu compte du caractère expérimental de la classe de 5\textsuperscript{ème}. Les enseignants expérimentateurs estiment qu’une petite moitié des élèves n’a pas accroché à la démarche, « a trouvé ça nul, sans intérêt, mais sans argumenter, ils ne voient que les cours en plus le mercredi matin » ; une autre grosse moitié, en revanche « a vu le plus, notamment les plus défavorisés ou les plus en difficulté ont aimé, il y a eu une notion de plaisir et ils ont été valorisés d’une autre manière, ça leur permettait de trouver de la satisfaction ».

Les enseignants expérimentateurs soulignent que de manière générale, les élèves « ne font pas le lien entre les cours et les activités ». Mais ils estiment tout de même que l’expérimentation a été bénéfique pour les élèves en difficulté : « Ça peut redonner confiance. Et pour les plus mauvais, ça leur permet d’un peu respirer, ça fait une oxygénation, c’est bien de bouger ».

La principale pense quant à elle que l’apport de l’expérimentation est plus important pour « le ventre mou, les élèves moyens à qui ça permet de découvrir des choses nouvelles, ça crée du lien entre eux, ça les met un peu en mouvement. Par contre, il n’y a pas d’effet levier pour les élèves en difficulté ».

Des effets indirects sur les résultats scolaires

Les effets sur les résultats scolaires sont jugés par la principale et les enseignants faibles et en tout cas indirects. La principale note « un peu plus d’investissement dans le scolaire ». Une partie des élèves interrogés confirment qu’ils avaient « un peu plus envie de venir au collège » l’année dernière, ou encore que « c’était bien d’avoir cours le matin, on était plus motivés ». Parmi les enseignants expérimentateurs interrogés, certains relèvent que, s’il n’y a pas de résultat directement visible sur les résultats scolaires, certains élèves ont acquis « une meilleure méthode de travail : gérer son matériel, organiser son travail, trouver son rôle ».

Une des élèves interrogés estime néanmoins que l’expérimentation a eu un effet positif sur ses notes : « Il y avait moins de choses par jour, moins de travail et comme il y avait sport l’après-midi, je travaillais bien après le soir ».

Des points de vue mitigés sur l’aménagement du temps scolaire

Les élèves rencontrés ont bien senti le changement de rythme scolaire : « au début, c’était bizarre d’avoir cours le matin ». La plupart ont plutôt apprécié cet aménagement : « c’était bien d’avoir cours le matin puis de faire une pause, on se détend l’après-midi, on peut se défouler au lieu d’être assis ». Mais à l’inverse, le fait d’avoir de nouveau cours le mercredi
matin a été un changement important pour eux et perçu plutôt négativement. Certains ont d’ailleurs craint en début d’année d’avoir plus à travailler et surtout d’être « plus fatigués », ne bénéficiant plus d’une coupure en milieu de semaine. Une élève dit avoir arrêté ses activités extrascolaires du mercredi après-midi en 5ème pour pouvoir se reposer.

Les enseignants ont des avis partagés sur le fait de concentrer les cours le matin : certains estiment que les élèves sont effectivement plus calmes et concentrés : les élèves étaient « beaucoup plus concentrés le matin, attentifs, une classe dynamique et curieuse, plus de spontanéité ». D’autres ne le confirment pas et estiment que le comportement du groupe classe dépend également d’autres facteurs et qu’il arrive que les classes soient agitées le matin et à l’inverse sans difficulté à gérer l’après-midi (en technologie par exemple).

Certains élèves indiquent qu’ils étaient fatigués en rentrant des activités et qu’il y avait encore les devoirs à faire, que « certains ne faisaient pas » selon les élèves eux-mêmes21. Certains auraient d’ailleurs souhaité avoir « des heures d’étude pour faire les devoirs, se débarrasser du travail du matin ». Les enseignants expérimentateurs n’ont toutefois pas noté de manque d’assiduité vis-à-vis du travail à la maison et en classe. Ils ont plutôt, à l’inverse, relevé que « l’expérimentation a été bien vécue, les élèves n’étaient pas fatigués ». Les enseignants non expérimentateurs pointent quant à eux le fait que la mise en place de nouvelles activités tend à surcharger les emplois du temps, et se fait selon eux au détriment des heures d’aide et d’étude.

Une offre d’activité globalement appréciée, mais avec quelques réserves

Les élèves interrogés ont dans l’ensemble apprécié les activités proposées, mais pas toujours les conditions dans lesquelles elles ont eu lieu : certains élèves soulignent qu’ils ont eu froid et peur de tomber malade lors des séances de kayak en avril, d’autres déplorent le manque de moyens pour réaliser la comédie musicale. Certains élèves auraient souhaité une plus grande diversité d’activités : « essayer l’équitation, le tir à l’arc, le roller… ».

Les élèves interrogés sur les activités expliquent que c’est « un peu comme un cours » mais avec plus de liberté de mouvement et d’autonomie dans l’apprentissage : « on a appris à diriger un catamaran […] on a appris de nous-mêmes, on s’est débrouillé après quelques explications » ; « c’est différent des cours traditionnels, on bouge tout le temps, on n’est pas dans le collège, on s’ennuie moins, on a plus envie de tout donner ».

Certains élèves remarquent que les relations étaient différentes (plus « ouvertes ») lors des activités avec les enseignants d’EPS et d’éducation musicale. D’autres estiment que « pour la comédie musicale, les profs n’étaient pas adaptés, pas au point. Il aurait fallu un vrai prof de théâtre ».

21 Ce que n’évoquent pas les enseignants interrogés, qui d’ailleurs ne mentionnent pas d’impact négatif de l’expérimentation sur les résultats scolaires, y compris pour les élèves en difficulté.
Des acquisitions en termes de savoir-être, de savoir-faire et de méthode de travail

Pour la principale, les élèves ont acquis des capacités et des compétences, notamment en termes d’autonomie. Les enseignants expérimentateurs voient également des acquis notamment en termes d’autonomie : « ils ont appris à gérer eux-mêmes, à prendre des responsabilités, à se mobiliser pour un résultat ». Pour certains élèves, l’expérimentation a également été bénéfique dans la mesure où elle leur a permis « de s’ouvrir, de prendre de l’assurance, de s’installer ».

Les élèves eux-mêmes confirment avoir acquis des connaissances, notamment techniques mais aussi en termes de savoir-être : « en escalade, on a appris les nœuds de 8, à se servir d’un baudrier, à assurer son copain, à bien monter, à être vigilant, à avoir de la solidarité face au danger. En cirque, on a appris à se servir du matériel de cirque, à faire des figures acrobatiques. En catamaran, à se servir des voiles, à ne pas tomber, à s’arrêter et à se diriger. En canoë, on a appris à pagayer ensemble. Avec la comédie musicale, on a un peu appris sur les Egyptiens ».

Les enseignants expérimentateurs relèvent également des effets sur les comportements individuels : « certains élèves ont pris des habitudes, des méthodes de travail ».

Dans l’ensemble, les enseignants notent toutefois que ces acquisitions relèvent plus « de la découverte, chacun a découvert de petites choses, ce n’est pas forcément formalisé, comme dans les activités extrascolaires ».

Pour une partie des élèves, un impact positif sur la pratique sportive autonome et la forme physique

Sur le plan physique, quelques-uns des élèves interrogés indiquent que la participation aux activités leur a donné « envie de faire plus de sport, j’en fais beaucoup plus cette année ». Un autre remarque que « ça peut donner envie, des idées, si on ne sait pas quoi faire, ça peut donner plus de lieu ou ça peut faire changer d’idées : moi par exemple, je pensais que le golf c’était pour les vieux ». Un parent d’élève interrogé indique quant à lui que sa fille « avait un peu de poids en trop, maintenant elle bouge davantage, elle a perdu un peu de poids ».

Des avis contrastés sur les effets sur le groupe classe

Les effets sur le fonctionnement de la classe et la cohésion sont perçus de façon contrastée. Selon la principale et les enseignants expérimentateurs, il n’y a pas d’effet clair sur le plan collectif. Il y a eu « une ambiance de classe parfois difficile, mais c’était plus lié à la composition de la classe » et à des difficultés relationnelles entre certains élèves, déjà présentes en 6ème. Les élèves interrogés estiment toutefois qu’il y avait « moins de clans [en 5ème qu’en 6ème], ça nous a rapprochés » ; « en 6ème, on se connaissait pas, il y avait des clans. Il y avait une meilleure ambiance en 5ème, ça nous a un peu aidé, ça nous a appris à se connaître ». 
Une vision positive de l’expérimentation chez les élèves non expérimentateurs

Les élèves non expérimentateurs interrogés ont une vision positive de l’expérimentation :
« ça avait l’air bien de faire des sports diversifiés, plus de musique et d’arts plastiques » ;
« ça avait l’air moins surchargé en heures de cours, ça fait décompresser » ;
« ils ont appris plus de choses, ils ont pratiqué et appris plus de choses en sport ». Ils reconnaissent qu’il y avait parfois « un peu de jalousie car ils avaient moins de cours et plus de sport », mais soulignent en même temps que tout le monde n’a pas envie de faire plus de sport. Une élève remarque par ailleurs que si on fait déjà du sport à l’extérieur, cela peut faire « trop de sport ». Globalement, les élèves non expérimentateurs pensent qu’il serait bon d’étendre l’expérimentation à tous les niveaux de classe, mais en laissant le choix aux élèves.

5.2 Sur l’équipe pédagogique

Selon la principale, l’expérimentation n’a pas vraiment eu d’influence sur l’équipe pédagogique, ce que confirment les enseignants expérimentateurs et non expérimentateurs interrogés. Elle indique tout de même que l’expérimentation a « brassé entre profs impliqués et un tout petit peu déteint sur les autres. Ça a été un peu fédérateur, il y a eu plus de lien entre ceux qui bougent ».

L’enseignant d’arts plastiques indique ainsi que son implication dans l’expérimentation n’a pas eu d’influence sur sa pratique professionnelle habituelle : « ça ne changeait pas les cours, ce sont les mêmes moyens et le même cadre ». Malgré un travail en coanimation avec l’enseignante d’éducation musicale, la question s’est posée tout au long de l’année : « est-ce qu’on refait le même cours ? Ce n’est pas le but... on a une position ambivalente [dans le cadre de l’expérimentation], c’est le même cadre même si on essaye de faire travailler les élèves en autonomie sur des ateliers. Est-ce qu’on fait des choses qu’on ne fait pas en classe ou est-ce qu’on pousse plus loin ce qu’on fait en classe ? ». Cet enseignant exprime une difficulté persistante dans le cadre de l’expérimentation à savoir « si on est encore en cours ou pas, si c’est une activité de découverte ou de pratique artistique. C’est encore un peu hybride, on ne sait pas ce qu’on attend de nous, de l’expérimentation ». Le caractère effectivement expérimental et l’ambition en matière d’innovation lui paraissent ainsi insuffisamment définis.

L’enseignant d’EPS, quant à lui, fait également le constat que « les activités sportives ont été abordées comme des cours d’EPS, on est restés des enseignants d’EPS dans la mesure du possible. Le principal intérêt, ça a été d’avoir plus d’heures de pratique et de montrer l’environnement local ».

Les enseignants expérimentateurs précisent tout de même que la démarche leur a permis « de passer plus de temps avec les élèves, on les a vu autrement, ils ont pu s’exprimer, donner leur avis, on a appris à les connaître. On a vu que certains, pas forcément ceux qu’on attendait, prenaient en charge des activités, étaient impliqués... ». 
5.3 Sur l’établissement

La principale a relevé des appréciations positives de la part des membres du conseil d’administration lors de la présentation de la démarche d’expérimentation en juin 2011 (perception de nouveauté, « ça montrait que l’établissement bouge »). Les enseignants expérimentateurs expliquent que « c’est un petit plus, de la pub pour l’établissement, il se fait des choses, les gens en parlent, ça donne l’image d’un collège intéressant ». Les enseignants non expérimentateurs estiment quant à eux que de toute façon, « l’image de l’établissement est déjà bonne, avec une qualité d’accueil ». Un parent d’élève remarque de son côté qu’il faut de toute façon « 2 à 3 ans pour voir un effet sur l’image de l’établissement ».

6. Bilan et perspectives

Les points positifs perçus

L’expérimentation est perçue de façon globalement positive par l’ensemble des acteurs interrogés (hormis une élève) et n’a pas suscité de critique notoire pendant la première année. Les points de vue exprimés font apparaître une perception mitigée des effets sur les élèves, avec des effets chez certains élèves au niveau individuel, mais dans l’ensemble assez peu d’effets au niveau collectif (sur les élèves, l’équipe pédagogique, l’établissement dans son ensemble). Au moment de l’enquête de terrain, les acteurs s’engageaient néanmoins sans état d’âme dans la seconde année d’expérimentation, avec le sentiment d’avoir amélioré le projet notamment dans son volet culturel et l’espoir d’observer plus d’effets sur la classe expérimentatrice de 2012-2013.

Parmi les acquis, les acteurs (enseignants notamment) soulignent l’intérêt de la découverte d’une palette d’activités et de la pratique « d’autres sports que d’habitude ».

Dans l’organisation adoptée en 2011-2012, un point positif, souligné par la principale, tient au fait que les activités aient été réalisées en classe entière : « c’était bien qu’ils soient tous égaux face à une activité nouvelle, il n’y avait pas de : je sais déjà ».

Un autre point positif relevé par l’enseignant d’EPS est d’avoir pu mettre en place une organisation du temps scolaire qui permette de « faire un cycle de 6 séances continues avec une classe sur une même activité », ce qui a facilité une forme de progression pédagogique.

Au final, la principale considère que l’expérimentation est d’un réel apport pédagogique : « ça donne de l’ouverture, de l’air par rapport à un cursus très classique. Ils ont participé à quelque chose hors du commun, ça amène une autre façon d’appréhender la globalité de l’école ».
Les principales difficultés rencontrées

Une partie des difficultés a été d’ordre principalement pratique et matériel :
- Le coût des transports, pris en charge pour la 1ère année grâce à une aide exceptionnelle du Conseil général mais sans garantie de reconduction pour la 2ème année
- Le retard de versement de la subvention du FEJ, qui a conduit à rétribuer tardivement les partenaires sportifs et a posé problème pour l’achat de matériel destiné à la comédie musicale. Les élèves déplorent de leur côté que « tout l’argent soit allé au sport, on a fait la comédie musicale avec des cartons ».

La principale souligne également les efforts qui ont dû être faits en matière de gestion des emplois du temps. D’une part, en effet, une partie de l’équipe enseignante expérimentatrice est en service partagé (dont notamment les enseignants d’éducation musicale et d’arts plastiques), ce qui génère une première contrainte sur la construction des emplois du temps et le positionnement des activités, ainsi que la nécessité de « négocier » avec les autres établissements concernés. D’autre part il a fallu annualiser une partie des heures d’activité pour permettre des sorties à la demi-journée ou à la journée, ce qui a entraîné de fréquentes adaptations d’emploi du temps. La gestion des emplois du temps a donc représenté un travail important et lourd pour la principale. De leur côté, et sans réellement l’argumenter, les enseignants expérimentateurs estiment que l’expérimentation conduit à rendre les emplois du temps des 5ème « prioritaires et saturés ». De cette manière, il n’y aurait « plus de latitude pour les autres emplois du temps des classes et des profs, ça verrouille beaucoup » ; « dans un petit établissement, ça bloque tout en cascade » estime de son côté une enseignante non expérimentatrice.

L’autre difficulté a concerné la mise en œuvre du volet culturel et artistique du projet. Les acteurs interrogés (principale et enseignants expérimentateurs) soulignent le manque de temps et l’insuffisance des ressources pour mobiliser des partenaires dans les domaines artistiques et culturels. L’enseignant d’arts plastiques précise qu’il aurait été possible de mobiliser des intervenants de sa connaissance, mais qu’étant le plus souvent intermittents du spectacle ils ont besoin de garantie sur la rémunération et d’une possibilité de prise en charge de leurs frais de déplacement (peu voire pas de ressources sur le territoire lui-même). Plus globalement, le temps a manqué pour concevoir le volet artistique et culturel du projet, ce qui a conduit les deux enseignants impliqués à le prendre en charge dans une relative improvisation et à s’engager dans un projet de comédie musicale sans forcément en mesurer toutes les implications (moyens nécessaires, temps de conception, recherche de partenaires…). Du côté des élèves, il a été noté « une difficulté à finir le projet, une forme d’épuisement, de fatigue. C’était un travail de longue haleine pour préparer le spectacle ». Les élèves ont également été décus et démobilisés quand ils ont découvert qu’il n’était pas possible d’acheter du matériel et qu’on allait faire avec les moyens du bord alors qu’ils étaient au départ enthousiastes, ils avaient de l’ambition, ils voulaient faire les choses en grand ». Au final, indépendamment de la question des moyens, ils estiment qu’il aurait fallu disposer de « six mois de mise en place » pour apporter une réponse satisfaisante à l’ambition d’ouverture culturelle qui reste pour eux un objectif positif et partagé.
Les questionnements et les évolutions envisagées ou apportées

Le collège compte pour l’année 2012-2013 deux classes de 5ème, dont une expérimentatrice. Selon la décision adoptée en conseil d’administration, les élèves (18 au total) ont été recrutés sur la base du volontariat, après une présentation aux familles en fin d’année précédente dans le cadre des réunions parents-professeurs, un courrier explicatif et des échanges entre les élèves de 6ème et de 5ème de l’année dernière. L’autre classe de 5ème est composée de 17 élèves non volontaires et sera impliquée « dans un projet de résidence d’artiste pour équilibrer ». A noter toutefois que l’équipe s’est trouvée quelque peu en porte à faux : « on n’a pas osé trop le vendre car on n’était pas sûr que ce serait reconduit ».

Cette évolution dans le mode de composition de la classe expérimentatrice a vocation à répondre aux interrogations d’une partie des acteurs. Les enseignants non expérimentateurs indiquent en effet que « les élèves ont été désignés volontaires l’année dernière, ce qui explique en partie qu’il n’y a pas eu une atteinte des objectifs. Ça s’est fait à marche forcée, ce n’est pas productif. Sur le fond, c’est embêtant de forcer des pratiques sportives et culturelles ».

Sur le volet artistique et culturel, les deux enseignants impliqués ont le sentiment d’être en mesure de présenter « un projet plus varié, qui segmente et permet des activités assez différentes et étalées sur moins longtemps. On s’éloigne du cours, on fait vraiment une expérimentation artistique ». Il s’agit en effet de proposer un « tour du monde via la création d’objets qui donneront lieu à une exposition à la fin de l’année et qui permettent d’explorer les techniques propres à chaque pays : estampe, calligraphie, plein de techniques qui permettront des ateliers variés et d’éviter l’effet de lassitude ».

Sur le volet sportif, en revanche, il y aura peu d’évolutions « car les ressources associatives sont limitées. On va essayer de continuer à proposer des activités hors programme, on fait avec ce qu’on a, on part de ce qu’on est capable d’enseigner et avec quelques partenaires ».

Pour la seconde année d’expérimentation, l’accompagnement éducatif est renforcé : tous les élèves expérimentateurs ont une heure par quinzaine « inscrite à l’emploi du temps » alors que, l’année précédente, cette heure était placée sur un créneau de 17h à 18h et ne bénéficiait donc pas à tous. Les élèves non expérimentateurs interrogés estiment de leur côté que c’est une bonne chose de donner le choix car « c’est mieux de tenir compte de la personnalité » [notamment pour ceux qui n’aiment pas le sport].

Le volet santé-nutrition pourrait constituer un axe d’amélioration mais les acteurs interrogés semblent un peu perplexes ou démunis en l’absence de ressources actives dans l’établissement : « ce n’est pas évident de se substituer, quelle logique adopter ? Ce sont de belles idées théoriques mais il ne faut pas que ce soit que de l’information parce que c’est déjà fait par ailleurs, c’est déjà distillé dans les programmes, par exemple sur l’alimentation en SVT ».

Enfin, à la question de l’opportunité d’une généralisation, la principale et les enseignants expérimentateurs objectent la complexité en termes de gestion des emplois du temps mais notent qu’il serait en théorie intéressant de pouvoir proposer un trimestre à chaque classe : « pourquoi une seule classe en profite pendant une année avec un gros volume horaire ? ». 
### Annexe : les acteurs interrogés

<table>
<thead>
<tr>
<th>Dates enquête</th>
<th>9 et 10 octobre 2012</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Equipe de direction</strong></td>
<td>Principale</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants expérimentateurs</strong></td>
<td>5 enseignants (Hist-géo/PP, Techno, Arts plastiques, Musique, Français)</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves expérimentateurs</strong></td>
<td>4 élèves en 5ème l’année dernière</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>6 élèves en 5ème l’année dernière</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants non expérimentateurs</strong></td>
<td>2 enseignants (Français, Maths)</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves non expérimentateurs</strong></td>
<td>6 élèves de 3èmes et de 5ème</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autres personnels de l’établissement</strong></td>
<td>1 assistant d’éducation</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Partenaires</strong></td>
<td>Responsable et éducateur sportif du club de golf</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien individuel téléphonique</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Parents d’élève</strong></td>
<td>2 parents d’élèves</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Exploitation des résultats d’une enquête par questionnaire réalisée par la principale</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Observation</strong></td>
<td>Pour des raisons météorologiques, l’observation de la séquence d’activité (golf) n’a pu avoir lieu. Pour des raisons de modification de l’organisation des entretiens, la séquence d’observation d’un cours de technologie n’a pu avoir lieu.</td>
</tr>
</tbody>
</table>
VIII. Collège Pivoine

1. Principales caractéristiques de l’établissement

Le collège Pivoine est un petit collège rural. Avec 4 classes par niveau, il y a en moyenne 21 élèves par classe et compte en tout 348 élèves cette année contre 320 l’an passé.

Classé en ZEP, il accueille 65% d’élèves considérés comme défavorisés. Depuis deux ans, le collège commence à améliorer sa très mauvaise réputation. Le nombre d’élèves commence à remonter et l’établissement cherche à contrecarrer les stratégies d’évitement qui existent (notamment au bénéfice de la ville la plus proche). Au quotidien, l’équipe pédagogique rencontre des parents alcooliques ou des enfants dans des familles nombreuses monoparentales ou en foyer et des contextes sociaux lourds.

La principale est en poste depuis deux ans et l’an passé un nouveau CPE, très investi, pense avoir redonné une image d’autorité à l’établissement grâce à une politique très ferme sur les horaires et la présence.

L’équipe pédagogique est composée de 23 enseignants, elle a été largement renouvelée en deux ans avec 5 départs à la retraite et autant de mutations. Le collège est ainsi passé d’une équipe où la moitié des enseignants avaient plus de 55 ans et 20 ans d’ancienneté, à une équipe très jeune comportant plusieurs stagiaires et présentant un turnover plus fort. En effet les enseignants qui souhaitaient rester n’ont pas été nommés, les autres souhaitaient partir de ce collège rural pour un lieu moins isolé. L’équipe d’EPS compte 3 postes dont un stagiaire depuis 2011/2012.

En plus de l’équipe de direction, le personnel de l’établissement comprend deux secrétaires, une CPE, une assistante sociale, une infirmière, une gestionnaire et cinq surveillants.

Les dispositifs existants sont :

- Dynamique lecture (projet académique proposé l’an dernier pour les 6ème et étendu aux classes de 5ème cette année),
- Collège au cinéma (dispositif relevant du Conseil général, mobilisé pour la 5ème expérimentale cette année-là),
- Travail en partenariat avec une association sur la relation à l’autre, la sexualité, les addictions (financement du Conseil Général, proposé aux 5ème expérimentales cette année).

La principale a, ces deux dernières années, mené une action de « séduction des futurs élèves » dans les classes de CM2 des écoles voisines.

2. Contexte et modalités de mise en place du projet

Le contexte de mise en place du projet dans ce collège était très lourd à deux titres :

- L’année précédent l’expérimentation, un viol collectif a eu lieu pendant un cours d’EPS. Outre le traumatisme pour le collège, l’équipe pédagogique s’est scindée en deux : ceux qui soutenaient le professeur d’EPS et ceux qui considéraient qu’il était partiellement responsable (il avait déjà fait l’objet de rappels à l’ordre pour non respect des règles du collège, telle que ne pas fumer dans les lieux collectifs, et la négligence dont il faisait preuve pendant ses cours était connue) ;

22 Cf. par exemple les parcours d’élèves en fin de monographie.
Le maire du village était professeur d’EPS dans le collège, et a été adjoint au chef d’établissement ; il gérait aussi les emplois du temps et était proche du professeur incriminé. Son épouse était professeur de musique au collège et directrice du conservatoire municipal. Il semble que ces proximités aient été très problématiques sur un plan relationnel entre la nouvelle équipe de direction et la municipalité, ainsi que sur un plan financier.

Pour la principale, ainsi que pour les enseignants d’EPS qui ont remplacé l’équipe précédente, le projet a été considéré comme une réponse à « l’événement » afin de « mettre en avant la discipline » qui était devenue synonyme de « maltraitance », et d’« aider à faire retrouver à l’EPS ses lettres de noblesse » même s’il a « fallu monter un dossier en une semaine » explique la principale.

Les enseignants d’EPS nouvellement arrivés se sont emparés du dossier, ont sollicité leurs collègues volontaires pour proposer des activités spécifiques et des partenariats, et « se sont occupés de tout » disent unanimement la principale, les enseignants hors EPS et les enseignants d’EPS.

3. Objectifs du projet

Intitulé « classe sport », le projet est principalement perçu comme « le fait de faire faire plus de sport ». Le projet a cependant été compris différemment selon les acteurs.

Pour la principale, il s’agissait de redresser l’image de l’établissement, de montrer que le collège était dynamique.

Les professeurs de sport l’ont compris comme « une valorisation du sport ». Une professeure de français mentionne que c’était une « opportunité de proposer des activités culturelles aux élèves » (elle s’est investie dans un atelier théâtre) ainsi qu’une « meilleure répartition des bio rythmes et des rythmes d’apprentissage : répartir les matières qui sollicitent le cerveau le matin et le corps l’après midi - c’est très simplifié - pour une meilleure concentration des élèves le matin. » Pour quelques professeurs (comme le professeur de mathématiques qui a proposé du golf par exemple), il s’agissait de donner une vision « moins monolithique des enseignants ». En effet, les élèves verrairaient ainsi leurs enseignants dans le cadre de cours « classiques » et « d’activités ».

Les parents interrogés ont compris pour l’essentiel qu’il s’agissait de « donner aux enfants l’opportunité de faire plus de sport ». Une mère d’élève explique d’ailleurs qu’elle n’a pas compris pourquoi sa fille « peu sportive » tenait à être dans cette classe.

L’élève en question avait bien compris l’objectif d’aménagement d’emploi du temps et s’était plainte en 6ème d’un rythme qui ne lui convenait pas, notamment l’après-midi. Pour elle, l’objectif de l’expérimentation était d’avoir un rythme de travail qui lui convienne mieux « malgré le sport », « parce qu’on travaille mieux le matin ».

23 Par exemple, la cantine, dont les locaux sont dans le collège, est municipale et le personnel du collège ne peut pas y déjeuner car elle est réservée aux élèves. Cela créa énormément de tensions. Autre exemple, des voyages pédagogiques proposés par les professeurs (séjours à la neige, en Angleterre, en Espagne) n’ont pas eu lieu l’an passé suite à la disparition de fonds communaux qui finançaient notamment le voyage à la neige car lorsque le maire du village est parti du collège, les subventions ont cessé.
4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

Les élèves de 6\textsuperscript{ème} ont tous reçu un courrier en fin d’année 2010-2011 les informant de la création de deux « classes sport » (sur 4 divisions de 5\textsuperscript{ème}) qui auraient cours le matin et sport l’après-midi et leur demandant s’ils souhaitaient y participer. Il était indiqué que les 50 premiers répondants seraient inscrits, par ordre d’arrivée.

Pour des raisons de gestion d’emploi du temps, les latinistes ainsi que ceux qui apprennent une seconde langue (Allemand) depuis la 6\textsuperscript{ème} n’avaient pas le droit de postuler.

Si l’on exclut ceux qui ont répondu trop tardivement, 39 élèves ont finalement choisi volontairement ces classes, la plupart « pour faire du sport » et marginalement « pour ne pas avoir cours l’après-midi ».

Les classes ainsi constituées en 2011/2012 étaient très nettement plus masculines que la moyenne (alors que la parité dans les autres classes est réelle, le ratio dans ces classes était de l’ordre de 15 garçons pour 6 filles).

L’exclusion des germanistes et des latinistes a également conduit à une forme de concentration « d’élèves à problème » dans ces deux classes.

Au final, les classes regroupaient donc des élèves jugés particulièrement difficiles, agités, de moindre niveau scolaire que l’ensemble du collège et plus en difficulté sociale.

4.2 Les modalités d’aménagement du temps scolaire

Pour les deux classes expérimentatrices, les cours ont lieu de 8h30 à 12h25, puis la pause méridienne a lieu jusque 14h. De 14h à 17h ont lieu les cours de l’après-midi.

Les emplois du temps ne présentent pas d’heures de permanence. Les élèves commencent à 9h25 le lundi matin et ils ont cours le mercredi matin.

Les plages de l’après-midi regroupent les cours d’EPS, d’éducation musicale et d’arts plastiques auxquels viennent s’ajouter 7h d’activités liées à l’expérimentation. Ainsi, les élèves ont-ils cours de 14h à 17h les lundis, mardis, et jeudis après-midi.

4.3 Les activités et les partenaires

Le choix des activités a été guidé par des principes forts fixés par les deux professeurs d’EPS qui ont porté le projet :

- Pour ce qui relève du sport, ne pas faire faire aux élèves ce qu’ils pourraient faire en cours d’EPS, mais bien les initier à de nouvelles activités ;
- Faire porter un maximum d’heures par les enseignants de l’établissement (via les heures de vie de classe, les HSE, etc.) tant pour des raisons pédagogiques, de cohésion de l’équipe, que budgétaires (faire gagner de l’argent aux collègues en priorité et garder la subvention FEJ pour ce qui ne peut pas être fait en interne)

Les activités proposées dans le cadre de l’expérimentation se sont structurées de la façon suivante :
Un atelier théâtre à raison de 2h par semaine (cet atelier était auparavant proposé à l’ensemble des élèves du collège, sur inscription gratuite)

Activité « échecs et jeux de société » à raison d’une heure par semaine toute l’année

« santé et hygiène de vie » transformé en « jeux de société » au vu du relatif insuccès des activités « santé ».

6 séances d’escalade et 6 séances de VTT de 2h chacune

une activité « golf » (pendant une séquence de 6 semaines)

Initiation au canoë-kayak et des séances de pratique de l’ultimate

<table>
<thead>
<tr>
<th>Activités</th>
<th>Animation</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Un atelier théâtre à raison de 2h par semaine</td>
<td>Enseignante de français</td>
</tr>
<tr>
<td>Activité « échecs et jeux de société »</td>
<td>Un surveillant</td>
</tr>
<tr>
<td>« santé et hygiène de vie » transformé en « jeux de société »</td>
<td>Professeur de technologie après le départ en congé maternité de l’infirmière</td>
</tr>
<tr>
<td>6 séances d’escalade et 6 séances de VTT de 2h chacune</td>
<td>Un partenariat avec la base de loisirs municipale</td>
</tr>
<tr>
<td>une activité « golf » (pendant une séquence de 6 semaines)</td>
<td>Enseignant de mathématiques</td>
</tr>
<tr>
<td>Initiation au canoë-kayak et des séances de pratique de l’ultimate</td>
<td>Enseignants d’EPS</td>
</tr>
</tbody>
</table>

4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet

A l’interne

Le projet a été piloté par les deux professeurs d’EPS titulaires et par une professeure de Français qui animait de longue date un atelier théâtre. Au démarrage, ces deux professeurs d’EPS ont cherché des professeurs volontaires pour animer des ateliers parmi leurs collègues.

Pendant cette première année d’expérimentation, ils se sont réunis une fois par mois avec le chef d’établissement, ainsi qu’une heure par semaine entre eux pour la coordination. Ils ont également consacré du temps à apporter des appuis aux professeurs engagés dans des activités (notamment le professeur de mathématiques qui s’était lancé dans l’activité golf sans formation adaptée), ainsi que pour l’encadrement des partenaires.

Le temps de coordination n’a cependant pas été régulier : le premier trimestre a en effet nécessité un temps plus important de mise en place.

Par ailleurs, la professeure de français animant l’atelier théâtre était également professeure principale d’une des deux classes expérimentatrices.

Les autres professeurs de 5ᵉ (histoire-géographie, SVT, etc.) ne se sont pas spécialement impliqués sur l’expérimentation.

Avec les partenaires

Le seul partenaire extérieur a été la base de loisir. Trois encadrants ont été impliqués : un éducateur sportif moniteur de VTT, un éducateur titulaire du Brevet d’Etat d’escalade et le directeur adjoint, lui-même ETAPS (éducateur territorial des activités physiques et sportives). Les activités VTT se sont déroulées sous la responsabilité de deux encadrants extérieurs (le moniteur VTT et l’éducateur territorial) tandis que les activités d’escalade se déroulaient avec le diplômé du brevet d’état uniquement. Les enseignants d’EPS n’étaient pas présents : les élèves étaient confiés aux intervenants extérieurs.

En s’engageant dans ce partenariat, la base de loisirs souhaitait d’une part gagner de l’argent (d’après le directeur adjoint), et d’autre part prolonger un travail effectué auprès des enfants de la commune qui participent aux activités de la base de loisirs à l’école primaire (d’après l’éducateur sportif). Il s’agissait également de faire découvrir de nouvelles activités aux enfants, de se rapprocher des familles.

Pour 2012/2013, le nombre de réunions de coordination déjà réalisées et prévues est en hausse par rapport à l’année précédente. Il restait des difficultés à gérer, notamment le fait que les vacances des animateurs de la base de loisir se déroulent pendant les périodes de cours des élèves.

24 L’ultimate est un sport collectif utilisant un frisbee opposant deux équipes de sept joueurs
Un effet induit du développement de ce partenariat a été d’apaiser les relations avec la mairie, qui a attribué pour l’année dernière ou cette année au collège une subvention de 1 000 € pour l’activité canoë-kayak réalisée sur la base de loisirs. C’est une forme d’auto-subvention.

### 4.5 Articulation avec les autres dispositifs

L’articulation avec d’autres dispositifs s’est surtout faite via la professeure de Français et le CPE, en « greffant » sur la classe sport les autres actions de sensibilisation menées dans l’établissement (type test de lecture), en mobilisant des dispositifs proposées par le Conseil général ou le CNC (« Collège au cinéma », « Théâtre en soirée »), ou encore les animations réalisées par l’association porteuse du projet.

Néanmoins, le théâtre était déjà proposé à l’ensemble des collégiens les années précédentes, ainsi que des partenariats avec d’autres associations qui promeuvent notamment la culture sur le département. L’expérimentation a donc conduit à concentrer une partie de ces actions préexistantes sur les classes expérimentales de 5ᵉ en 2011/2012 alors qu’elles étaient ouvertes à tous les années précédentes.

### 4.6 Financements mobilisés

La base de loisirs a géré les activités complètes (incluant les les transports vers le site d’escalade situé à une vingtaine de minutes en car de l’établissement ainsi que les prêts de matériel).

La prestation de 4800€ a donc ponctionné l’essentiel (ou la totalité25) de la subvention (dont le montant réel après prélèvement de l’établissement mutualisateur était inconnu au moment de l’intervention de terrain car elle n’était pas encore versée).

Les 10 jeux d’échec ont été offerts par l’académie lors de la formation suivie par les 2 professeurs animateurs (professeur de technologie et surveillant).

Les heures des enseignants ont été prises sur le quota de l’établissement : aucune heure supplémentaire n’ayant été attribuée au collège, ce sont les heures de remplacement des enseignants absents qui ont permis, au compte-goutte, d’assurer les heures rémunérées des activités.

La subvention attribuée par le FEJ a été indispensable mais insuffisante pour l’établissement qui a pioché dans ses réserves pour financer les activités en fin d’année, faute d’HSE disponibles explique la principale.


### 5. Les résultats et les effets perçus

Les résultats et effets de l’expérimentation sont perçus de manière très ambivalente, voire contradictoire. En effet, l’équipe pédagogique, les parents d’élèves et des élèves eux-mêmes décrivent l’année comme « catastrophique » et estiment que « ces classes ont été des échecs ». Dans les mêmes entretiens, les mêmes acteurs soulignent de très nombreux points positifs dès lors qu’on leur pose des questions précises. Tout se passe comme si

---

25 L’établissement ne connaissait toujours pas le montant de la subvention mais c’est probablement là qu’est passée la totalité de la subvention FEJ.
l’atmosphère pesante de l’établissement n’avait pas permis de valoriser les résultats intéressants de l’expérimentation.

5.1 Sur les élèves et les classes

Les effets perçus négatifs
Les résultats semblent inexistants voir négatifs sur le plan des résultats scolaires comme au niveau des comportements. Il est cependant possible que ce soit un réel biais lié à la composition de la classe.

« Les enfants asociaux sont restés asociaux » estime l’enseignante de français en décrivant des comportements lors de sorties (une élève qui a craché sur des spectateurs au théâtre, un élève qui a uriné dans un cinéma, un autre qui a volé les ampoules au théâtre). D’ailleurs, explique-t-elle, « un parent a retiré sa fille de la classe pour la mettre dans le privé ». L’ensemble de l’équipe pédagogique pense qu’il y a eu un effet d’entraînement négatif au niveau du comportement dans ces classes qui négligeaient les cours car « ils étaient sportifs ».

Les élèves non expérimentateurs disent largement ne pas l’avoir été « faute d’avoir été acceptés », soit parce qu’ils « se sont inscrits trop tard », soit parce qu’ils faisaient de l’Allemand ou du Latin. Le fait de voir leurs camarades « faire de l’escalade alors qu’eux couraient autour d’un stade » et « faire beaucoup de sorties » les a rendu plutôt jaloux, même s’ils sont très convaincus que les élèves expérimentateurs avaient plus de cours qu’eux et que « cette année [en 4ème ] les élèves issus des classes sport pataugent et n’ont pas le niveau » (idée partagée par les enseignants). Il est évident d’après l’ensemble des acteurs que les cours des classes non expérimentatrices étaient plus « efficaces », c’est-à-dire que les élèves apprenaient réellement les connaissances du socle commun tandis que les autres s’amusaient le matin en attendant les activités de l’après-midi.

Les effets perçus positifs
D’après la principale, seuls trois élèves des deux classes expérimentatrices ont été « absents chroniques ». On peut relever que parmi eux, on compte deux élèves que j’ai rencontrés et un dont j’ai rencontré la mère, il n’est donc pas impossible que l’expérimentation ait permis de garder un meilleur contact.
L’enseignante de technologie souligne que les tous les élèves savent maintenant jouer aux échecs et que les sept élèves qui ont participé volontairement au tournoi d’échec de l’académie étaient « motivés, fiers et intéressés ».
Les enseignants de sport et les partenaires sont moins négatifs, même si tous admettent les difficultés de cette classe. Pour eux, les élèves sont aujourd’hui plus autonomes, ne « bloquent plus à la moindre difficulté », sont mieux organisés notamment pour la préparation de leurs affaires de sport, et ont appris à prendre leurs dispositions afin de toujours avoir une bouteille d’eau. Ils sont devenus moins « consommateurs de sports » comme ils pouvaient l’être à la base de loisirs avant que l’expérimentation n’ait lieu et plus « sportifs ». Pour eux, les filles se sont particulièrement révélées dans le cadre des activités sportives, notamment celles qui sont en surpoids et qui ont dépassé leurs difficultés.
Une des élèves jugée « asociale » par la professeure de français et régulièrement absentéiste est venue à toutes les séances de sport et s’y est très bien comportée.
Au final, les élèves issus des classes « sport » sont nettement meilleurs en sport cette année en 4ème d’après les enseignants d’EPS.
Les parents eux-mêmes, s’ils déplorent les problèmes de comportement de la classe et l’ambiance qui y régnait, sont ravis que leurs enfants se soient ouverts à d’autres choses : « même s’il n’a pas aimé le golf, c’est bien qu’il en ait vu ». Une mère d’élève signale que son enfant était en surpoids et qu’il s’est affiné grâce à l’augmentation du rythme sportif.

Les parents estiment également que l’aménagement horaire a été positif. Une mère explique que « [son] fils avait un cartable de 13kg en 6ème certains jours et que le cartable était nettement plus léger en 5ème puisqu’il y avait sport et donc moins de livres ». D’après leurs propres analyses et celles de leurs parents, les élèves dormaient mieux, étaient moins stressés, travaillaient mieux, étaient plus concentrés. Cet effet est visible autant sur les « bons » élèves que sur les « mauvais ».

Les parents interrogés sont d’ailleurs très demandeurs d’une poursuite en 4ème de ce rythme scolaire pour leurs enfants qui « se couchaient plus facilement » et « avaient moins de difficultés à faire leurs devoirs à 18h en rentrant que lorsqu’ils sortaient d’une journée complète de cours ».

Les élèves eux-mêmes se déclarent très heureux d’avoir eu cours le matin « parce qu’on est moins fatigué » et qu’un cours de maths en dernière heure de la journée, c’est l’horreur ». Ils sont d’ailleurs convaincus d’avoir eu moins de cours que les autres élèves de 5ème.

Ils ont apprécié le théâtre qui « aide à devenir moins timide », la découverte de nouveaux lieux avec le VTT, la pratique de nouveaux sports avec l’escalade, le fait de pouvoir « se vanter qu’ils jouent aux échecs » même s’ils disent que « pour développer l’intelligence et la concentration, ça n’a pas marché. » Dans l’ensemble les élèves expérimentateurs ont le sentiment qu’’avoir fait plus de sport leur a fait du bien et ils seront sûrement plus nombreux à s’inscrire à l’AS cette année (les enseignants d’EPS pensent que cette tendance va se confirmer mais les entretiens réalisés en tout début d’année scolaire ne permettent pas d’assurer ces statistiques). Les élèves pensent avoir été plus soudés qu’une classe normale (cette opinion n’étant toutefois pas partagée par l’équipe pédagogique). Ils sont unanimement contents d’avoir participé à ces activités, « surtout les sports de plein air », et étaient motivés pour venir au collège l’après-midi.

5.2 Sur l’équipe pédagogique

**Les effets perçus négatifs**

Pour l’enseignante de Français, « nous sommes un collège ZEP et nous avions donc forcément déjà une culture du projet ». L’enseignante de technologie constate de son côté qu’il n’y a pas eu de réunions spécifiques sur les classes expérimentales.

L’enseignante de français (10 ans d’ancienneté et qui a toujours été très dynamique puisqu’elle anime depuis son arrivée au collège un atelier théâtre) s’est largement remise en question suite à ce qu’elle considère comme un échec répété et envisage sérieusement une reconversion vers un autre métier.

L’enseignant de mathématiques « ne veut plus travailler avec des classes expérimentales » car elles sont « trop difficiles » et qu’il « n’a pas su trouver son positionnement dans ce contexte ». 

A l’issue de la première année d’expérimentation, l’équipe pédagogique était globalement découragée par l’énergie demandée par le projet et par le sentiment d’une absence totale de résultats.
Les effets perçus positifs

Malgré tout, les enseignants expliquent qu’ils communiquent plus entre eux, et qu’ils ont tous fait évoluer leurs pratiques. L’ambiance dans l’établissement est nettement plus sereine. Il est toutefois difficile selon eux de savoir si cela tient au renouvellement de l’équipe ou à l’expérimentation. Il est possible que celle-ci ait aidé l’équipe à se constituer plus vite, ne serait-ce que parce que les enseignants de sport ont sollicité les autres enseignants lors de la mise en place du projet.

L’expérimentation a généré un décloisonnement des professeurs et une intégration des enseignants d’EPS à l’équipe pédagogique.

L’enseignante de technologie précise que l’expérimentation a permis de développer un autre lien avec les élèves et que cela l’a fait évoluer dans sa pratique (elle s’est formée aux échecs, a appris à enseigner autrement un sujet nouveau).

L’enseignant de mathématiques a cependant énormément appris des professeurs de sport qui l’ont épaulé lors des cours de golf. Il estime avoir gagné en autorité et en assurance vis-à-vis des élèves, et avoir également modifié ses pratiques pédagogiques. Il a apprécié d’avoir les élèves tôt le matin mais trouve que, suite aux activités, « l’élève a moins peur du professeur, il est difficile de garder la distance ».

Les enseignants ont également apprécié d’avoir eu cours le matin même si ceux qui animaient des cours en plus des activités ont trouvé difficile de faire des activités de 16h à 17h.

5.3 Sur l’établissement

Une équipe d’élèves joueurs d’échecs a participé à un tournoi académique et a terminé dans les dix premiers, ce qui a permis à l’établissement d’apparaître positivement dans la presse locale.

Avec l’engagement dans l’expérimentation, la réputation du collège s’est améliorée : « on a quand même pu montrer qu’on était une équipe dynamique » explique l’enseignante de français. Ce constat est partagé par la principale. Par rapport à l’enjeu de redonner à l’EPS ses lettres de noblesse, les effets perçus par l’ensemble des acteurs (enseignants, direction, élèves...) sont positifs.

Les relations avec les partenaires se sont nettement améliorées, même si le fait que la subvention n’avait toujours pas été reçue en septembre 2012 complique un peu les choses. Les relations avec les parents ont été rendues complexes par les problèmes d’« ambiance » et de comportement, mais l’expérimentation « en soi » n’est pas remise en question.

Malgré l’échec perçu de ces deux classes pour la première année d’expérimentation, sur un plan scolaire, celles-ci sont restées relativement attractives pour les élèves. Elles n’ont cependant pas été complétées en 2012/2013 et les élèves qui s’y sont inscrits ne connaissaient pas d’élèves de 5ème pour la plupart.

6. Bilan et perspectives

Points forts de l’expérimentation

- Cours le matin : les élèves sont plus attentifs pour les cours.
- Découverte de pratiques sportives ou culturelles pour les élèves dans une zone rurale
- Meilleure qualité de sommeil pour les élèves
- Gain en autonomie des élèves
- Amélioration des liens avec la base de loisirs
- Ouverture du collège via le développement d’un nouveau partenariat
- Réussite aux jeux d’échec pour certains élèves
- Fédération d’une équipe pédagogique, obligation de travailler ensemble
- Cartable moins lourd.

Difficultés rencontrées

- Les difficultés de gestion de l’emploi du temps sont liées au turnover des enseignants. Il est en effet difficile de savoir à l’avance quel enseignant s’engagera pour l’année suivante et sera effectivement présent. Du coup, une adaptation à la rentrée est nécessaire (et parfois difficile puisqu’elle touche des enseignants qui arrivent au collège)
- Constitution des classes : « des classes trop homogènes, il n’aurait pas fallu que les élèves choisissent. »
- Comportement très difficile des élèves lors des sorties
- Pas d’annonce précise des activités qui vont avoir lieu
- Perte de la distance professeurs/élève dans les relations
- Effet de lassitude des élèves pour les activités au-delà de six semaines
- Effets scolaires négatifs, « les élèves se sont crus en vacances »
- Epuisement de l’équipe enseignante. Au final, l’équipe éducative qui était très active en début d’année a, au fur et à mesure de l’année, baissé les bras : le professeur de mathématiques n’a pas poursuivi l’expérimentation en 2012 suite à ce qu’il a considéré comme une très mauvaise expérience. L’enseignante de français a transformé les deux heures d’atelier en deux heures de cours au troisième trimestre suite aux problèmes disciplinaires.

Questionnements et perspectives

Les pistes proposées par l’équipe pédagogiques sont :
- Equilibrer les classes filles/garçons et par profils d’élèves
- Changer plus fréquemment de cycles, repenser des activités sur 6 semaines
- Plus de concertation avec les profs de sport et mise en place d’indicateurs en interne plus réguliers ; « s’outiller pour réagir, s’autoanalyser » afin, d’une manière générale, de soutenir les efforts de l’équipe pédagogique impliquée propose l’enseignante de français
- Coordination entre les cours du matin et les activités de l’après-midi
- Plus de « résultats » à valoriser (pièce de théâtre à jouer, ce qui était prévu mais n’a pas pu se faire ; sortie sportive, etc.)
Les parents et les élèves expérimentateurs souhaiteraient vivement une prolongation de l’aménagement d’emploi du temps et craignent le retour à un emploi du temps « classique ».

Pour la seconde année d’expérimentation, la base de loisirs souhaite avoir un rôle plus éducatif, faire une liaison avec les matières « du matin » pour mieux intégrer ses propositions.

Afin d’éviter la reconduction de classes jugées « ingérables », pour l’année 2012/2013, un critère de niveau a été ajouté au processus de sélection, et les classes expérimentales n’ont pas été remplies. Une des deux classes a finalement été complétée par des élèves qui ne participent pas à l’expérimentation pour ce qui est des activités de l’après-midi, mais qui ont bien cours le matin uniquement. D’après les enseignants (encore dans l’expectative au moment de l’enquête de terrain), l’année s’annonçait de ce fait « nettement meilleure ».

Annexe : les acteurs interrogés

<table>
<thead>
<tr>
<th>Dates enquête</th>
<th>6 et 11 septembre 2012</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Equipe de direction</td>
<td>Principale ( présente depuis 2 ans)</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignants expérimentateurs (l’année dernière et cette année également)</td>
<td>5 enseignants (2 EPS, Technologie, Mathématiques, Français (pp))</td>
</tr>
<tr>
<td>Elèves expérimentateurs</td>
<td>4 élèves de 4ème (expérimentateurs l’année dernière)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>6 élèves de 4ème (expérimentateurs l’année dernière) issus de classes différentes cette année</td>
</tr>
<tr>
<td>Elèves non expérimentateurs</td>
<td>6 élèves issus de 4èmes différentes</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres personnels de l’établissement</td>
<td>Infirmière</td>
</tr>
<tr>
<td>Partenaires</td>
<td>Directeur adjoint et éducateur sportif de la base de loisir</td>
</tr>
<tr>
<td>Parents d’élève</td>
<td>3 parents d’élève dont un délégué</td>
</tr>
<tr>
<td>Observation</td>
<td>Observation d’un cours de sport « normal » de la classe de 5ème « expérimentatrice ». Les activités spécifiques n’ayant pas commencé, il n’a pas été possible d’en observer.</td>
</tr>
</tbody>
</table>
IX. Collège Coquelicot

1. Principales caractéristiques de l’établissement

Le collège Coquelicot est situé en centre-ville mais reste tributaire de sa zone de recrutement qui comprend des quartiers défavorisés. De ce fait, son image n’est pas bonne et sa population d’élèves est en majorité défavorisée, ce pour quoi il a été classé ECLAIR. Il est, pour son recrutement, en concurrence avec 3 autres collèges de centre-ville, dont 2 sont particulièrement attractifs et attirent les élèves des milieux les plus favorisés, mais aussi les bons élèves en général. Le collège doit donc lutter pour garder les élèves qui ne sont pas en difficulté sociale ou scolaire, en particulier dans la période récente d’assouplissement de la carte scolaire qui a permis la fuite d’élèves des classes moyennes vers les collèges les plus attractifs. Il compte actuellement moins de 400 élèves dont seulement une cinquantaine de demi-pensionnaires.

Cependant le collège Coquelicot bénéficie d’une bonne dynamique grâce à une équipe mobilisée (dont des enseignants expérimentés et attachés au collège), à des actions spécifiques engagées de longue date (par exemple des sections européennes allemand et espagnol), et enfin à l’habitude du travail sur la notion de projet et du recours aux moyens propres de l’établissement.

On note aussi que le collège, construit au tournant des années 1970 sur le modèle standard de l’époque, a bénéficié il y a quelques années d’une restructuration qui a amélioré son architecture et est appréciée des élèves : pas de graffitis ni de tags sur les murs, le bâtiment est propre et agréable.

L’équipe de direction, visiblement soudée, comprend la principale et son adjointe (toutes deux expérimentées, en poste depuis 3 ans à la rentrée 2012), une gestionnaire et une CPE, plus jeunes mais très efficaces aux dires du chef d’établissement.

2. Contexte et modalités de mise en place du projet

En raison d’une dynamique pédagogique déjà bien ancrée au sein du collège, le projet d’expérimentation a pu démarrer rapidement à la rentrée 2011, et ce sur 2 classes de 5ème. Ce projet est en effet fondé sur une réflexion antérieure concernant les problèmes disciplinaires rencontrés avec les élèves du cycle central et sur des actions déjà en place, en lien avec les ressources locales : un club aviron avec l’appui du club nautique, dont l’aviron est une spécialité nationalement reconnue ; une chorale, soutenue par le conservatoire municipal très actif ; et un partenariat actif avec le Musée de la ville. S’y ont ajouté l’appui de l’IPR EPS et l’intérêt manifesté par l’équipe pédagogique.

Il faut toutefois préciser que c’est à la demande insistant du Rectorat que le collège a répondu à la sollicitation du FEJ et est entré dans l’expérimentation. Cette demande a été faite tardivement durant l’année scolaire 2010-2011, pour une mise en œuvre dès la rentrée suivante. La démarche n’a de ce fait été l’objet que de très peu de concertation au sein de l’établissement : une bonne partie des personnels et des parents considèrent que c’est une initiative de la principale, mais l’équipe de direction et les enseignants les mieux informés savent qu’elle n’a fait que répondre à une quasi injonction de sa hiérarchie.
3. Objectifs du projet

Les professeurs les plus mobilisés dans le projet ont une vision claire et ambitieuse du projet, auquel ils fixent des objectifs à la fois au niveau des élèves et au niveau du collège.

Pour ce qui est des élèves, les objectifs sont centrés sans ambiguïté sur la performance : « valoriser les acquis des élèves, améliorer leurs compétences, faire progresser leurs performances scolaires », dit un enseignant d’éducation musicale ; « l’enjeu est pour moi une amélioration des résultats des élèves », affirme en écho un enseignant d’EPS. Pour cela, les activités proposées auraient un impact psychologique qui permettrait de « redonner confiance aux élèves », de les rendre plus solidaires, de les inciter à « s’encourager mutuellement ».

Le professeur de conservatoire qui accueille les collégiens un après-midi par semaine précise l’intérêt pédagogique de l’expérimentation : « Le fait de participer à des projets musicaux incluant une ou plusieurs représentations publiques permet également de valoriser énormément le travail et l’investissement des enfants tout au long de l’année. Tous font de gros efforts d’écoute, d’attention et de mémorisation, qu’ils ne sont parfois pas capables de fournir dans d’autres domaines ».

De façon plus pratique, l’expérimentation est destinée, selon un autre, à « mieux répartir les horaires des élèves afin d’optimiser l’efficacité de l’enseignement ». Un autre professeur d’EPS pense ainsi qu’un tel dispositif « a pour objectif de concentrer sur une période plus courte l’attention des élèves (une matinée) ».

Et bien évidemment les activités sportives, artistiques et culturelles doivent être les grandes bénéficiaires avec comme ambition, selon le professeur d’éducation musicale « l’ouverture à une pratique extrascolaire (inscription à différents clubs de sport ou dans des écoles de musique ou autres arts ...) ».

Ces objectifs renvoient au projet d’établissement global du collège, dont on a dit qu’il était articulé autour de nombreuses initiatives déjà en place avant l’entrée dans l’expérimentation, dont un professeur d’histoire-géographie espérait qu’elle rendrait plus cohérente l’offre éducative de l’établissement. Cet enseignant précise ainsi sa pensée : « La création de sections sportives et culturelle depuis deux ans a ouvert la voie, cette expérimentation renforçait ainsi l’identité des deux classes de 5ème concernées… Elle nous paraissait intéressante à mener auprès d’un niveau qui voit les décrochages se multiplier et qui ne disposait pas de projet particulier ». Il s’agit de la même manière pour un de ses collègues d’améliorer le climat scolaire.

Pour les partenaires du projet il y avait un réel intérêt à établir des passerelles entre le collège et leur institution avec l’objectif d’une meilleure intercompréhension. C’est particulièrement le cas pour le conservatoire dont un professeur assure que cela permet de « développer un autre regard chez des collégiens issus d’un milieu en général plus défavorisé que les élèves inscrits au conservatoire ».

Enfin tous les acteurs interrogés sont d’accord pour considérer que l’entrée dans l’expérimentation a participé au travail que l’équipe du collège cherchait à mener pour modifier son image et sa réputation.
4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

Le projet concerne deux des quatre (en 2012-2013) classes de 5\textsuperscript{ème}, au sein desquelles ont été réunis des élèves qui participaient déjà en sixième à des activités optionnelles (musique ou aviron), auxquels se sont ajoutés d'autres élèves afin de constituer des groupes classes complets. Les élèves bénéficiaires n'étaient donc pas volontaires mais ont été choisis par l'équipe du collège.

4.2 Les modalités d'aménagement du temps scolaire

Les classes de 5\textsuperscript{ème} du collège Coquelicot disposent d'un emploi du temps hebdomadaire de 26 heures de cours ou d'activités, sur 4 journées et demi du lundi au vendredi (avec la matinée du mercredi) selon les normes habituelles des collèges français. Les matinées sont réservées aux enseignements traditionnels (éducation civique, français, histoire-géographie, langue vivante, mathématiques, physique-chimie, SVT, technologie) et les après-midis consacrés aux activités sportives, artistiques et culturelles. Les emplois du temps de ces après-midis, de 14h à 16h, mais qui peuvent parfois démarrer dès 13h30 ou se prolonger jusqu'à 17h (AS Aviron), sont composés de la manière suivante pour les deux années de l'expérimentation :

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Lundi</th>
<th>Mardi</th>
<th>Jeudi</th>
<th>Vendredi</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2011-2012 : 5\textsuperscript{ème} 4</td>
<td><strong>Education musicale</strong></td>
<td>Aviron ou Activité artistique/culturelle</td>
<td><strong>EPS</strong></td>
<td>Arts plastiques</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><strong>AS Aviron ou Activité artistique/culturelle</strong></td>
<td><strong>Activité musicale</strong></td>
<td><strong>Conservatoire ou Activité artistique/culturelle</strong></td>
<td><strong>Education musicale</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>2012-2013 : 5\textsuperscript{ème} 3</td>
<td><strong>Activité musicale</strong></td>
<td><strong>Conservatoire ou Activité artistique/culturelle</strong></td>
<td><strong>EPS</strong></td>
<td><strong>EPS</strong></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><strong>Education musicale</strong></td>
<td><strong>Conservatoire ou Activité artistique/culturelle</strong></td>
<td><strong>EPS</strong></td>
<td><strong>Arts plastiques</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>2011-2012 : 5\textsuperscript{ème} 4</td>
<td><strong>Activité musicale</strong></td>
<td><strong>EPS</strong></td>
<td><strong>Aviron ou Activité artistique/culturelle</strong></td>
<td><strong>EPS</strong></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><strong>Education musicale</strong></td>
<td><strong>EPS</strong></td>
<td><strong>Aviron ou Activité artistique/culturelle</strong></td>
<td><strong>AS Aviron</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>
4.3 Les activités et les partenaires

Le collège a un partenariat déjà ancien avec le club nautique local qui a permis d’ouvrir, il y a quelques années, une classe aviron de la 6ème à la 3ème. De la même manière, une classe CHAM fonctionne en partenariat avec le Conservatoire municipal. Ce partenariat a permis en particulier de développer une activité autour du chant avec la création d’une option chorale qui, pour la classe concernée (5ème5 en 2011-2012 et 5ème4 en 2012-2013) occupe l’essentiel des deux heures passées au conservatoire avec le professeur du conservatoire mais aussi une heure d’activité avec le professeur d’éducation musicale du collège.

Outre les activités aviron et chorale et les activités physiques et artistiques habituelles aux collégiens, de nouvelles activités ont été proposées pour compléter l’offre sur les quatre après-midis réservés et « occuper » les élèves ne participant pas aux options aviron ou chorale : activité frisbee ultimate et activité cinéma (visionnage et analyse critique de films).

Il est à noter enfin que l’offre s’est enrichie à la rentrée 2012 avec par exemple une activité danse salsa, animée par un professeur du collège et proposée à tous les élèves de 5ème dans le cadre d’une sorte de club.

Les activités de la 5ème (classe aviron) en 2012-2013

<table>
<thead>
<tr>
<th>Activités</th>
<th>Modalités</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Volet sportif</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Aviron</td>
<td>Partenariat avec le club nautique : activité coanimée par un enseignant d’EPS et un moniteur d’aviron.</td>
</tr>
<tr>
<td>Piscine</td>
<td>Activité animée par les enseignants d’EPS</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Volet culturel</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Activité cinéma</td>
<td>Présence d’un professeur par ailleurs critique de cinéma.</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Activité animée par deux professeurs.</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autre</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Activité danse (salsa)</td>
<td>Animée par un professeur du collège</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Zoom sur l’activité chorale

Après avoir enseigné neuf ans en école élémentaire, le professeur qui prend en charge les élèves au conservatoire a eu l’opportunité de travailler dans cette structure, en tant que professeur de formation musicale et professeur de musique et chant pour les classes à option musique du collège Coquelicot. Elle explique qu’elle aime monter des projets annuels débouchant en fin d’année sur une représentation dans une salle de spectacle et faire intervenir les musiciens du conservatoire de musique de la ville, pour accompagner les élèves du collège « qui voient en général le conservatoire comme un monde à part ». 
Elle accueille sur une plage de deux heures deux groupes d’élèves issus de deux classes du collège au conservatoire, durant lesquelles elle fait travailler la voix à travers des échauffements corporels et vocaux. Elle s’efforce de toujours ménager un moment individuel dans le cours, afin qu’au bout d’un an chacun sache placer sa voix et tenir sa partie dans le cadre de chants à plusieurs voix. L’apprentissage des chants vient ensuite et « appelle à la mobilisation de toute la concentration et l’attention pour la mémorisation de paroles, parfois en langue étrangère, car tous chantent par cœur ». Elle accorde un temps de travail corporel et de jeu scénique, ce que l’auditorium du conservatoire rend possible, qu’elle réinvestit lors du projet final. Enfin, une séquence d’écoute accompagne chacune des séances, amenant ainsi une ouverture plus culturelle à l’option.

L’observation d’une de ces séances où se mêlent le groupe de la 5ème expérimentale et celui de la classe de 4ème CHAM, soit 28 élèves en tout, met en évidence les qualités pédagogiques du professeur qui varie énormément les activités dont chacune ne dure pas plus de 10 minutes, évitant ainsi lassitude et décentration. Les élèves participent de façon extrêmement disciplinée et avec un enthousiasme visible. Ceux qui ont été interrogés un peu auparavant, des élèves actuellement en 4ème et passés l’année précédente par une 5ème expérimentale, ont confirmé sans réserve leur intérêt pour les projets développés avec le conservatoire. Il est vrai qu’ayant choisi dès la 6ème une classe CHAM, ils étaient a priori motivés par les activités musicales.

4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet

A l’interne

L’équipe porteuse est composée d’un groupe d’enseignants extrêmement actifs, menant des projets transdisciplinaires depuis plusieurs années déjà.

On compte ainsi :

- le responsable de l’équipe d’EPS, un ancien de l’établissement très impliqué et préoccupé des élèves en difficulté, qui a monté une action centrée sur l’aviron avec le cercle nautique de la ville ;

- le professeur d’éducation musicale, récemment affecté sur profil (en raison du label ECLAIR du collège) mais qui s’est rapidement intégré et a pu s’appuyer sur une action chorale antérieure, en partenariat avec le conservatoire municipal.

Outre ces deux enseignants, l’équipe est composée de 3 professeurs de français (action théâtre), d’histoire-géographie (activité cinéma) et de mathématiques (activité cinéma). L’ensemble de ces enseignants intervient sur les 2 classes de 5ème concernées par l’expérimentation.

Mais ce noyau dur bénéficie de la mobilisation d’un groupe plus large de professeurs, qui sans participer directement aux activités ni enseigner dans les classes expérimentales, les soutient et contribue à la dynamique globale du collège. Selon la principale, ce groupe ne compte pas moins de 12 enseignants sur les 32 du collège, soit une proportion exceptionnelle. Les témoignages de la dizaine d’enseignants rencontrés à la cantine durant un déjeuner, les uns intervenant dans les classes expérimentales, les autres non, font
d’abord ressortir la solidarité entre les personnels du collège. Certains se sont montrés prudents dès le début de l’expérience, comme un professeur d’EPS, collègue de celui qui a lancé l’activité aviron : « Ma motivation était avant tout de ne pas empêcher les collègues qui désiraient s’inscrire dans ce projet de le faire, puis par curiosité pour voir quels seraient les effets bénéfiques pouvant être observés chez nos élèves. ». Il explique son rôle : « Nous avons essentiellement eu un rôle dans la planification des emplois du temps pour ces deux classes, pour pouvoir gérer les disponibilités des infrastructures sportives, plus un suivi avec les collègues ayant ces classes pour faire des moments de concertation avec le professeur principal. »

**Avec les partenaires**

Le professeur de conservatoire responsable de la chorale explique que son rôle « a été essentiellement un rôle de propositions artistiques et thématiques ». Mais elle développe ensuite, mettant en lumière une activité qui va en fait bien plus loin : « Bien qu’intervenant toujours auprès des élèves au Conservatoire, je me rends au collège pour toutes les réunions en amont du projet (choix de la thématique travaillée, dispositif mis en place, fourniture éventuelle du matériel...), je suis en perpétuel lien avec le professeur de musique du collège par mail et fais un petit compte rendu de certaines séances le soir même. Je me rends également aux conseils de classe et participe aux décisions d’orientation des élèves. J’ai pu également faire intervenir des collègues professeurs au collège mais musiciens par ailleurs pour accompagner les enfants dans le cadre d’un opéra. Ils ont ainsi pu voir leurs professeurs dans un autre contexte. La direction du collège est très à l’écoute de ce que je peux lui dire et cela facilite grandement le partenariat. »

On voit ainsi que l’expérimentation ne saurait fonctionner sans le dévouement des partenaires, au-delà de leurs obligations statutaires, comme c’est également le cas pour les enseignants du collège impliqués.

Cela cependant ne va pas sans difficultés :

- en termes d’occupation des lieux : le conservatoire ne dispose que de l’auditorium pour pouvoir accueillir autant d’élèves à la fois, et cela pose problème à des collègues qui de fait doivent se cantonner dans de petites salles peu pratiques pour leur discipline ; de la même manière, les installations sportives disponibles limitent forcément l’expérimentation aviron.

- en termes de moyens : le volume horaire accordé par la mairie à ces classes spécifiques oblige à ce que deux classes soient réunies (soit 28 élèves lors de notre observation) pour les activités au conservatoire.

Les professeurs se montrent eux aussi satisfaits de la collaboration avec le conservatoire, objet d’échanges réguliers. C’est ce que commente le professeur d’éducation musicale, pourtant récemment arrivé dans la ville : « Avec le conservatoire, nous travaillons en étroite collaboration. Nous avons les mêmes objectifs (du socle commun, autour de la culture humaniste, de l’autonomie de l’élève...) et nous travaillons sur les mêmes contenus disciplinaires mais avec des œuvres différentes. Nous nous fixons un rendez-vous trimestriel avec la Principale et son adjointe. Nous communiquons hebdomadairement (par mail, téléphone ...) afin de débriefer sur nos pratiques. »
4.5 Les financements mobilisés

La subvention allouée par le FEJ, outre les ressources dont dispose le collège en raison de son statut ECLAIR, sont les suivants, était en principe de 1 500 euros pour démarrer l’expérimentation à la rentrée 2011 puis 5 000 euros par an en 2011-2012 et 2012-2013.

Au moment de l’enquête de terrain en octobre 2012, l’établissement n’avait rien reçu. Le collège a donc dû financer les activités engagées depuis la rentrée 2011 sur ses ressources propres, comme il le faisait avant l’existence de l’expérimentation, dans le cadre des partenariats engagés avec le cercle nautique ou le conservatoire. Le problème de financement a donc concerné plutôt les autres activités mises en œuvre dans le cadre de l’expérimentation : l’activité frisbee, démarrée en 2011, n’a pu se poursuivre car le collège n’avait pas les moyens d’acheter le matériel. Seule a subsisté une activité cinéma peu onéreuse.

Les enseignants engagés dans les activités en sus de leur service normal ont bénéficié d’heures supplémentaires prises sur la dotation du collège, de la même manière que cela se fait pour rétribuer des fonctions spécifiques comme celle de préfet des études.

4.6 Articulation avec les autres dispositifs

Les réponses des acteurs du collège et de leurs partenaires ont été peu nombreuses à la question de l’articulation de l’expérimentation avec d’autres dispositifs, et cela d’autant plus que la plupart des activités proposées aujourd’hui au collège Coquelicot existaient déjà auparavant. Le professeur d’EPS qui gère l’activité aviron estime simplement que « libérer du temps en après-midi paraît être une solution pour développer des projets visant la remotivation des élèves pour le collège ».

Les rares personnes qui se sont exprimées sur le sujet ont évoqué le lien avec le programme Eclair, comme le professeur d’éducation musicale impliqué dans l’activité chorale qui fait un rapprochement intéressant : « Tout comme le programme Eclair, les enseignants innover dans ce dispositif, cherchent des éléments permettant la réussite de nos élèves. Nous nous servons des acquis réalisés lors des activités pour les mettre en situation dans nos cours. »

Un professeur d’histoire-géographie, moteur dans l’expérimentation et animant les activités réservées aux élèves n’ayant pas choisi d’option dans les classes expérimentatrices, propose une explication riche et intéressante et qui rejoint peut-être la motivation de beaucoup de ses collègues : « Je cherchais depuis un ou deux ans à faire évoluer ma relation aux élèves, ne pas la limiter à celle que l’on peut avoir avec eux en classe (leçon, suivi d’exercices, évaluation, sanction éventuellement). L’aide au devoir a été une première étape. La proposition de ce dispositif m’a d’autant plus intéressé qu’il concernait les 5ème (âge difficile au collège, peu de dispositifs les concernant). La liberté proposée m’a convaincu de m’y engager, car cela me permettait d’aborder des thèmes que nous cherchions à développer au sein de l’établissement (tolérance de l’autre, acceptation de la différence, respect…) ».

De cette manière, l’expérimentation s’articule avec d’autres dispositifs ou pratiques pédagogiques, mais sert surtout de stimulus ou de catalyseur pour motiver les enseignants et les inciter à sortir d’une forme de « routine pédagogique ».
5. Les résultats et les effets perçus

L’ensemble des acteurs interrogés, en particulier les personnels du collège, souligne qu’il faut prendre en considération la situation spécifique du collège, un établissement difficile avec une majorité d’élèves issus de milieux défavorisés : dans de telles conditions les changements éventuels sont lents et les effets ne peuvent être perçus que sur le long terme.

5.1 Sur les élèves et les classes

De manière assez unanime, les acteurs interrogés considèrent que les apports de l’expérimentation sont réduits sur les élèves et leur classe. C’est le point de vue des parents qui ont d’autant moins perçu de changements chez leurs enfants qu’ils pratiquaient déjà les mêmes activités en classe de 6ème. La principale note toutefois qu’un impact positif est patent du point de vue de l’absentéisme, des relations filles-garçons et de la solidarité au sein de la classe, mais qu’il reste limité en dehors des classes expérimentales.

Un professeur d’histoire-géographie résume bien l’avis général, en se montrant nuancé dans le jugement porté quant à l’impact sur les élèves et en soulignant surtout les effets en termes de comportement sans vouloir se prononcer sur les résultats scolaires : « La motivation a été très variable, mais pour une majorité d’élèves il y a eu une véritable envie de poursuivre semaine après semaine ce que nous avions commencé. Le travail sur l’attention a été essentiel ; mais en ce domaine, il ne s’agissait que de poursuivre ce que toute l’équipe cherche à faire auprès des élèves. Les effets à moyen ou long terme sont bien évidemment impossibles à déduire ».

Toutefois les professeurs des activités concernées par l’expérimentation voient les effets positifs sur l’attitude des élèves concernés face à leur discipline et en espérant des prolongements en termes de qualité des apprentissages : « Pour les élèves faisant partis de la CHAM, je relève des effets sur la motivation, les élèves sont heureux de venir chanter, aussi bien à la chorale qu’en cours d’éducation musicale. Les élèves sont plus attentifs, s’entraident, s’encouragent. Certains élèves se sont inscrits au conservatoire pour élargir leur apprentissage » (professeur d’éducation musicale).

Les élèves volontaires qui participent aux activités expérimentales ont un profil scolaire relativement bon qui entre en contradiction avec le fait de participer à des activités non notées, ce qui les rend un peu réfractaires, ce que relèvent à la fois la principale et les parents de ces « bons élèves ». Par ailleurs les élèves les plus en difficulté ne semblent pas bénéficier de l’action menée, en tout cas au niveau de leurs résultats.

Certains professeurs ont un point de vue radical, comme cet enseignant d’EPS : « Je ne suis pas convaincu qu’un tel dispositif permette d’améliorer significativement les résultats scolaires. Il est nécessaire de changer la mentalité de certains élèves qui considèrent les activités de l’après-midi comme des moments de détente et non d’apprentissage ». La mère d’une élève passée par une 5ème expérimentale en 2011-2012 a un avis tout aussi tranché : « Ma fille n’a pas aimé ces activités malgré l’intérêt qu’elle porte à l’étude en général et son envie de réussir ». Un père d’élève constate : « Je n’ai pas perçu de changements, lui non plus... peut-être plus de plaisir l’après-midi ».

D’autres nuancent davantage, comme le professeur d’éducation musicale : « Si l’on s’appuie sur les résultats scolaires, il n’y a aucun impact de l’expérimentation sur les résultats
scolaires. En revanche, lorsque j'ai le groupe à option musique, dans le sein du groupe, je relève un effet positif sur le travail en équipe, la confiance en soi, l'encouragement ... La qualité du concert réalisée en fin d'année scolaire nous le montre ».

5.2 Sur l'équipe pédagogique

Une partie des enseignants, y compris actifs dans l’expérimentation, ne perçoit pas de changement global sur la dynamique de l’équipe pédagogique. Il est vrai que le collège Coquelicot se signale comme un établissement mobilisé de longue date, avec un important noyau de professeurs dynamiques et pédagogiquement engagés, sans oublier une bonne entente et une forte solidarité entre les personnels. L’équipe de direction entretient des relations chaleureuses avec les enseignants et l’ambiance de travail est bonne. D’un côté, le terreau est idéal pour porter une expérimentation, d’un autre côté, l’impact en est forcément limité à la mesure du dynamisme déjà en place.

Le professeur d’éducation musicale voit cependant des effets bénéfiques sur les pratiques professionnelles de ses collègues et les siennes : « Les enseignants et la vie scolaire se mobilisent et s'engagent davantage pour les classes en expérimentation. Nous essayons d'utiliser les expériences réalisées lors des activités dans les cours généraux afin de faire un lien intéressant pour les élèves. Nous retravaillons donc nos différentes pratiques professionnelles. Nous intégrons d'autres partenaires afin d'ouvrir les élèves vers d'autres pratiques ».

Le professeur d'histoire-géographie le plus impliqué dans l'expérimentation est aussi l'enseignant le plus positif quant à ses effets sur sa pratique pédagogique et la coopération avec ses collègues : « Ce projet a clairement répondu à mes attentes en cela qu'il m'obligeait à me mettre dans des situations inédites ; l'activité en extérieur m'a installé dans une position neuve face aux élèves, m’a amené à me mêler à eux. De même, le travail avec mon collègue autour des attitudes attendues des élèves nous a permis de confronter nos pratiques et de réfléchir à quoi leur montrer et comment l'aborder avec eux ».

5.3 Sur l’établissement

De façon générale il est difficile d’apprécier après une année d’expérimentation l’impact sur l’établissement, même si un professeur note déjà une amélioration de l’attractivité d’un collège qui pâtit d’une image plutôt négative : « Suite à cette première année dans le collège, j’ai remarqué que plusieurs élèves sont intéressés par les activités réalisées et souhaiteraient même les pratiquer dès l’année prochaine. Pour les élèves hors collège, certains ont demandé des dérogations afin de rejoindre les cours à option chorale car nous sommes le seul établissement à le proposer dans l'est du département. Il n'y a que 2 établissements à le proposer dans le département ». 

Un professeur de mathématiques non expérimentateur mais très investi au collège, considère que l’image de l’établissement a été valorisé par l’expérimentation.
6. Bilan et perspectives

6.1. Les points positifs

Même si toutes les personnes interrogées, quels que soient leur statut et leur fonction, ont insisté sur les effets limités de l’expérimentation, rares sont ceux qui n’y voient pas des aspects positifs. Les plus dubitatifs sont les parents, tandis que les enseignants qui n’ont pas participé au dispositif sont soit sans opinion, soit sceptiques. Enfin, sans surprise, les moins critiques sont les enseignants directement impliqués dans l’expérimentation.

Ainsi, un professeur non expérimentateur souligne un point qui fait l’unanimité : la possible ouverture culturelle par la mise en place d’activités différentes, ce que corrobore à partir d’un indicateur incontestable le professeur du conservatoire, qui explique : « Après la première année, certains collégiens se sont d’ailleurs inscrits au conservatoire afin d’apprendre à leur tour à jouer d’un instrument de musique ». En revanche le professeur d’EPS responsable de l’AS estime que les effets sont encore très flous et qu’il n’a pas noté d’impact sur la fréquentation de l’AS, déjà importante puisque 30% des collégiens y sont inscrits.

Les professeurs expérimentateurs, en général les plus intéressés par l’innovation pédagogique et à la recherche d’autres modalités et d’un autre cadre d’enseignement, apprécient la liberté que permet ce genre de dispositif. Alternative et liberté pédagogiques ne signifient pas cependant qu’on oublie que les activités scolaires doivent déboucher sur des résultats ou des productions visibles, or c’est bien aussi l’objectif que pensent avoir atteint les enseignants investis : « Un des points forts est, comme je l’ai bien souligné plus haut, la liberté qui nous est donnée et la cohérence que cette expérience nous a fournie en offrant un cadre spécifique aux élèves des classes de 5e avec une section mais qui ne faisaient pas partie de cette dernière. Ainsi, ces deux classes ont suivi cette expérimentation de réorganisation du temps scolaire avec des activités originales au sein de l’établissement. Toutes ont donné lieu à des productions (expos, challenge, concert...) ».


6.2. Les principales difficultés rencontrées / les réponses apportées

De façon générale pour ces expérimentations, les limites, selon le référent académique, tiennent au fait que l’expérimentation ne fait souvent que reprendre et prolonger sous un nouveau label des actions déjà menées comme dans le cadre des sections sport-études ou des classes CHAM, d’autant que les élèves inscrits dans de telles filières réussissent scolairement en général.

Par ailleurs les expérimentations ont un coût assez élevé qui freine leur expansion au-delà d’une ou deux classes par établissement, ce qui bien sûr limite leur impact et peut même
parfois susciter des jalousies de la part des élèves et des parents des autres classes.

Le collège Coquelicot est assez caractéristique de l'intérêt et des limites de l'expérimentation : si le dispositif est évidemment attractif et globalement bénéfique non seulement aux élèves et personnels engagés, mais aussi à l'ensemble de l'établissement, grâce à l'amélioration de son image, il ne fait souvent que consacrer des actions déjà engagées et des partenariats habituels sans susciter de véritables nouveautés.

Par ailleurs, un tel projet comporte des risques intrinsèques : « il faut veiller à ce que les après-midis ne soient pas considérés comme une longue récréation pendant laquelle il n'y a rien à apprendre », explique un professeur d'EPS, relayé par son collègue professeur d'éducation musicale qui est plus précis dans son appréciation : « L'aménagement du temps scolaire a montré des points positifs mais aussi des points négatifs. Les élèves se sont investis dans les matières générales sur le matin. En revanche, les élèves se sont relâchés l'après-midi lors des enseignements selon eux non essentiels. Ils considéraient leurs activités comme non importantes. »

Dans tous les cas aucun professeur, expérimentateur ou non, ne considère que le dispositif puisse être étendu à l'ensemble du collège, car matériellement c'est impossible : « Le point faible est clairement la faisabilité sur l'ensemble du collège. Les installations sportives ne sont pas suffisantes pour accueillir toutes les classes l'après-midi » (professeur d'EPS expérimentateur).

La principale souligne une importante contradiction interne du dispositif : « Les élèves volontaires qui participent aux activités expérimentales ont un profil scolaire relativement bon qui entre en contradiction avec le fait de participer à des activités non notées, ce qui les rend un peu réfractaires. Par ailleurs les élèves les plus en difficulté ne semblent pas bénéficier de l'action menée, en tout cas au niveau de leurs résultats ». C'est dire d'une certaine manière que l'expérimentation n'atteint son objectif ni pour les bons élèves, ni pour les élèves en difficulté.

Une des pistes d'amélioration porte sur la communication. En effet, les parents comme les élèves n'ont pas été impliqués dans le montage du projet ni consultés sur le choix des élèves. Un professeur le dit très simplement : « La chose que nous pouvons améliorer est la communication aux familles, l'explication du projet et de ses finalités ».

Par ailleurs, une plus grande attention serait à porter au choix des activités. Un professeur de mathématiques membre du CA rappelle qu'en 2011, les activités ont été choisies dans l'urgence. Le recul a permis d'améliorer l'offre. Un parent réclame quant à lui « plus d'activités nouvelles et originales l'après-midi : sports nature, équitation, aviron, apprentissage de méthodes de relaxation, apprentissage du vivre ensemble, théâtre, cuisine... ». Le collège y a en partie répondu en seconde année de l'expérimentation puisque l'activité frisbee a été abandonnée et l'activité analyse de films développée, tandis qu'un club danse salsa s'est ouvert, sans pour autant que la palette d'activités proposées soit devenue très large.

6.3. Les questionnements et les évolutions envisagées ou apportées

Le rassemblement académique des élèves participant à l'opération a été très apprécié et constitue sans doute une clé de la réussite de l'expérimentation : il a été vécu comme un
aboutissement et une reconnaissance des efforts accomplis. Il faudrait le positionner plus tôt dans l’année de façon à renforcer l’adhésion au projet.

Pour le reste, la principale interrogation soulevée tient à l’avenir du dispositif, en lien avec l’arrêt prévu de l’expérimentation à la fin de l’année scolaire 2012-2013. Ceci ne les empêchera pas de continuer à travailler avec le club d’aviron ou avec le conservatoire, comme ils le faisaient auparavant. Le principal espoir que portait en effet l’intégration à l’expérimentation « cours le matin / sport ou activité artistique et culturelle l’après-midi » renvoyait à l’octroi de ressources supplémentaires pour financer des actions coûteuses. Il est probable que le non versement des subventions promises a beaucoup démobilisé les personnels.

**Annexe : les acteurs interrogés**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Dates enquête</th>
<th>12 juillet et 9 octobre 2012</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Equipe de direction</strong></td>
<td>Principale, Principale adjointe</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autres personnels</strong></td>
<td>CPE, Gestionnaire</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants expérimentateurs (en 2011-2012 et 2012-2013)</strong></td>
<td>4 enseignants (EPS, éducation musicale, histoire-géographie, mathématiques)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves expérimentateurs</strong></td>
<td>2 élèves de 4ème (expérimentateurs en 2011-2012)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>6 élèves de 4ème (expérimentateurs en 2011-2012)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants non expérimentateurs</strong></td>
<td>6 enseignants (anglais, espagnol, EPS, français, histoire-géographie, mathématiques)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Partenaires</strong></td>
<td>Professeur du conservatoire</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Parents d’élève</strong></td>
<td>3 entretiens (sur 5 contacts avec relance)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Observation de cours ordinaires</strong></td>
<td>2 classes de 5ème expérimentale en 2012-2013</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Observation d’activités</strong></td>
<td>2 classes de 5ème expérimentale en 2012-2013</td>
</tr>
</tbody>
</table>
X. Collège Gentiane

1. Principales caractéristiques de l’établissement

Le collège est un petit établissement de 270 élèves, qui est sur une dynamique de développement. L’effectif devrait monter à 400 élèves d’ici 2015, en lien avec la construction de nouveaux logements dans le quartier.

La population scolaire est aujourd’hui majoritairement constituée d’élèves issus de milieux défavorisés. Ayant connu des « événements » il y a quelques années, le collège pâtit d’une mauvaise image et connait des difficultés pour recruter les élèves (surtout les meilleurs) parmi les classes de CM2 du secteur. Pour autant, le climat scolaire semble aujourd’hui globalement apaisé.

L’établissement bénéficie d’un environnement relativement agréable et protégé (espaces verts, situation en retrait de la voie urbaine, abords pavillonnaires), et de différents équipements sportifs. Il est situé dans une Zone Urbaine Sensible, qui fait l’objet d’un très important programme de renouvellement urbain et dont la physionomie urbaine et sociale est en pleine évolution.

Labellisé Eclair et faisant partie d’un RAR comportant 3 écoles primaires, le collège accueille une population très hétérogène et vue comme globalement difficile (voire très difficile, avec des élèves « qui ne maîtrisent pas les codes sociaux, avec des familles qui ne partagent pas toujours les valeurs de l’école, des problèmes de maîtrise de la langue… Des gens qui nous font en général confiance mais sans implication »). Il comporte par ailleurs une ULIS TFC et une classe ENAF.

A côté de l’engagement dans l’expérimentation, l’établissement développe une série de projets et de partenariats sportifs et culturels :
- une « cordée de la réussite » en partenariat avec [une grande école] et une grande école d’architecture ;
- une formation-action sur la méthodologie en 6ème avec l’appui du CARDIE ;
- un suivi du centre académique sur les commissions de liaison ;
- une classe Défense avec un RPIMA ;
- le dispositif École ouverte
- une section sportive « escrime » a été ouverte en 6ème à la rentrée 2011
- l’expérimentation d’une « 6ème sans note » est prévue pour la rentrée 2012 ;
- l’établissement a accueilli le forum de l’innovation du CRDP en juin 2012.

2. Contexte et modalités de mise en place du projet

Le principal comme les enseignants interrogés estiment qu’en tant qu’établissement Eclair, le collège a une mission de développement de projets et d’innovation. Le collège est doté d’un projet d’établissement qui semble bien approprié par les acteurs et dont les axes

26 En 2010, un enseignant avait été giflé par un élève et il y avait eu, selon l’équipe de direction, un « emballement médiatique » autour de cet événement.
28 Unité Localisée pour l’Inclusion Scolaire accueillant des élèves présentant des Troubles des Fonctions Cognitives ou Mentales
29 Élèves Nouvellement Arrivés (et non scolarisés antérieurement) en France dont certains élèves suivent une intégration progressive en Sème

L’équipe pédagogique est selon le principal un atout pour l’établissement. Elle se caractérise par « une culture issue de l’éducation populaire, des habitudes de travail en équipe, de la stabilité, une sensibilité aux élèves en difficulté, une bonne capacité d’intégration des nouveaux ». Le correspondant académique confirme qu’il y avait préalablement à l’expérimentation « une dynamique et une implication forte de l’équipe, une culture partagée préexistante même s’il n’y avait pas eu d’autres expérimentations. [...] Le label Eclair avait donné des habitudes de travail en réseau ».

Selon le principal, l’enjeu pour les années qui viennent est de parvenir à améliorer l’image de l’établissement et à « captor » de nouveaux élèves au profil socioculturel différent parmi les populations arrivantes dans le quartier, en vue d’augmenter la mixité scolaire. Il mène à cet effet une politique active de développement de projets et de mise en place de dispositifs innovants, dans une double logique d’attractivité et d’ouverture culturelle et sportive pour les élèves.

Dans ce contexte, la proposition en mai 2010 par le délégué académique de participer à l’expérimentation a été immédiatement jugée intéressante par une équipe qui est « à l’affût de ce type de projets ». Selon le correspondant académique, l’expérimentation a été vue comme une opportunité, suite à l’élaboration d’un diagnostic et à la redéfinition de la politique éducative par le chef d’établissement, d’alimenter les objectifs de ce dernier et de différencier l’offre de formation. En outre, l’expérimentation paraissait d’autant plus adaptée pour les futures 5èmes que les professeurs principaux se plaignaient alors de classes de 6ème « apathiques, avec des difficultés de concentration, du mal à se mettre au travail ».

La démarche a été présentée à l’équipe pédagogique. Selon l’équipe de direction, elle a reçu un bon accueil et plusieurs enseignants se sont impliqués dans le montage du dossier qui s’est fait « en une semaine ». Une des enseignantes expérimentatrice interrogée considère toutefois que le projet (lui) a été « imposé », qu’on ne lui a pas demandé son avis et qu’elle a été mise devant le fait accompli.

Pour concevoir l’offre d’activités, le principal s’est appuyé sur les partenariats existants, sur des ressources identifiées au sein de l’équipe éducative et sur un appel à proposition au sein de celles-ci. Le principal adjoint a travaillé sur la conception des emplois du temps. Le correspondant académique a joué un rôle d’accompagnement de l’équipe de direction et des enseignants impliqués pour « cerner les possibilités d’organisation et le cadre en croisant l’expérimentation avec les axes du projet d’établissement ». Il les a aidés « pour la recherche de moyens, mais ils avaient déjà les idées ».

Vis-à-vis des élèves et des familles, le dispositif a été présenté aux parents lors de la réunion de rentrée et un document a été diffusé. Pour autant, le principal estimait en fin d’année qu’« il n’est pas sûr que tous les parents soient au courant ». Par ailleurs, une communication en direction de la presse locale a été faite par le chef d’établissement. Les élèves se sont quant à eux vus expliqués le dispositif par l’équipe de direction et par leurs professeurs principaux. L’un d’eux signale que « l’emploi du temps a été très compliqué à expliquer aux
élèves, pour certains il leur a fallu deux semaines pour capter ». Par ailleurs, une partie des élèves a développé une attitude de « consommation » et il a fallu faire des rappels pour expliquer que les activités étaient « inscrites à l’emploi du temps et obligatoires ».

Le projet a démarré dès la rentrée de septembre, sans difficultés notoires. En effet, la plupart des activités étant assurées par des personnels du collège, ils ont été « opérationnels tout de suite [sans qu’il soit nécessaire de] mettre en place des conventions ou de disposer des fonds pour pouvoir démarrer ». Les parents d’élève interrogés confirment que le projet a été très bien accueilli : « il y a eu une réaction hyper calme, les gens ont dit banco, il n’y a pas eu de controverse. [On comprend que] tout est fait pour que les élèves réussissent, c’est une expérimentation parmi d’autres, tentons le coup même si on sait qu’il n’y a pas de recette miracle ».

3. Objectifs du projet

Pour le chef d’établissement, l’expérimentation participe à une dynamique projet d’ensemble et s’inscrit dans la logique d’innovation de l’établissement. Il vise à la fois à réaliser l’objectif du projet d’établissement (notamment concernant le développement de l’ouverture culturelle) et à construire une image attractive de l’établissement.

Parmi les enseignants interrogés, l’intérêt d’expérimenter est perçu dans le cadre du label et de la logique « Eclair », vu comme apportant une « mission d’innovation ». L’aménagement du temps scolaire est relativement peu pointé si ce n’est par une des enseignantes interrogées pour qui c’est « une bonne chose de mettre les cours fondamentaux le matin, car c’est difficile l’après-midi. L’objectif, c’est d’avoir des élèves plus attentifs et reposés le main, et de proposer une ouverture culturelle ».

Les parents interrogés ont quant à eux compris de la réunion de présentation de début d’année qu’il s’agissait essentiellement d’un dispositif d’aménagement du rythme scolaire visant à « alléger la journée, que les enfants soient moins fatigués le soir et qu’ils enregistrent mieux le matin » ; « faire un essai sur les rythmes de l’enfant et de voir s’ils étaient plus réceptifs le matin que l’après-midi » ; « travailler sur un autre rythme scolaire pour voir comment les enfants réagissent, surtout par rapport à l’implication et à la concentration dans les matières de base ». L’un des parents interrogés pointe également « l’avantage d’avoir des intervenants extérieurs, d’ouvrir sur l’extérieur [ce qui a eu] un très bon ressenti de la part des élèves ».

Les élèves interrogés n’ont de leur côté perçu qu’assez partiellement le sens et les objectifs de l’expérimentation, pointant principalement la satisfaction de faire des activités l’après-midi mais ne pointant pas d’objectif autre que de leur faire découvrir « des choses nouvelles » et de se « défouler l’après-midi ». 
4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

Les deux classes de 5ème sont expérimentatrices. Ceci n’a pas posé de débat puisque, selon l’équipe de direction « [avoir deux classes expérimentatrices] était imposé par le cahier des charges ».

4.2 Les modalités d’aménagement du temps scolaire

Les emplois du temps des deux classes sont quasi similaires et présentent les caractéristiques suivantes :
- les matières obligatoires sont concentrées le matin (début des cours à 8h sauf le jeudi à 9h) et en début d’après-midi jusqu’à 15h30 ;
- la pause déjeuner dure une heure de 12h à 13h ;
- les cours d’EPS, d’éducation musicale et d’arts plastiques ont lieu en première partie d’après-midi, avant les activités ;
- les activités de découverte ont lieu trois après-midi par semaine (lundi, mardi, jeudi) entre 15h30 et 17h ou 17h30.

Dans la conception des emplois du temps, le fil conducteur a été de faire finir les cours obligatoires à 15h30 mais d’obliger les élèves à rester dans l’établissement jusqu’à 17h-17h30. La présence est obligatoire tout en laissant le choix des activités.

4.3 Les activités et les partenaires

L’offre d’activités

Sur la base de ces principes d’aménagement du temps scolaire, l’enjeu était de proposer des activités diversifiées pour « absorber le flux d’élèves et laisser une liberté de choix ». Il s’agissait notamment de trouver des alternatives aux activités sportives. Le principal et les acteurs impliqués dans le montage du projet se sont appuyés sur trois axes pour construire l’offre d’activités :
- Des partenariats préexistants, notamment sportifs ;
- Des ressources et compétences existantes au sein de l’équipe pédagogique, soit déjà identifiées, soit qui se sont manifestées à ce moment là ;
- La mise en place de nouveaux partenariats, en privilégiant les acteurs et structures de proximité.
<table>
<thead>
<tr>
<th>Activité</th>
<th>Modalités</th>
<th>Origine</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Volet sportif</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Ping pong</td>
<td>Assistant pédagogique (titulaire d’une licence STAPS)</td>
<td>Ressource établissement</td>
</tr>
<tr>
<td>Handball</td>
<td>Educateurs sportifs de la commune</td>
<td>Partenariat préexistant (activité déjà optionnelle en 6ème et 5ème)</td>
</tr>
<tr>
<td>Basket</td>
<td>Educateurs sportifs du club</td>
<td>Nouveau partenaire</td>
</tr>
<tr>
<td>Rugby</td>
<td>Educateurs sportifs de la fédération</td>
<td>Partenariat préexistant</td>
</tr>
<tr>
<td>Tae Kwon Do</td>
<td>Assistant d’éducation (1er semestre) (pas de qualification mais pratique personnelle + entraineur en club)</td>
<td>Proposition spontanée</td>
</tr>
<tr>
<td>Danse africaine</td>
<td>Intervenante extérieure (chorégraphe professionnelle)</td>
<td>Proposition spontanée d’une mère d’élève</td>
</tr>
<tr>
<td>Yoga</td>
<td>Intervenante extérieure (professeure de yoga professionnelle)</td>
<td>Recherche d’intervenant</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Volet culturel</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Chorale</td>
<td>Enseignante d’éducation musicale</td>
<td>Préexistante (activité optionnelle en 6ème)</td>
</tr>
<tr>
<td>Echecs</td>
<td>Enseignante de mathématiques</td>
<td>Proposition de l’enseignante</td>
</tr>
<tr>
<td>Anglais euro</td>
<td>Enseignante d’Anglais</td>
<td>Option déjà existante en 4ème et 3ème</td>
</tr>
<tr>
<td>Graphe</td>
<td>Assistant d’éducation (2nd semestre) (pas de qualification, pratique personnelle)</td>
<td>Proposition spontanée</td>
</tr>
</tbody>
</table>

A noter que certaines activités sont apparues en cours d’année en substitution à d’autres (graphe en remplacement du Tae Kwon Do), « mais toujours dans l’idée de répondre au cahier des charges ».

Par ailleurs, il a été décidé de « donner carte blanche » à l’équipe médico-sociale pour proposer des interventions. Un créneau d’une heure a été réservé pour chaque classe le vendredi après-midi, avec « la possibilité de s’en saisir ». Ce créneau n’a pas été systématiquement utilisé, mais 8 séances ont eu lieu autour « du rythme de vie et de l’alimentation [petit-déjeuner], de la préparation sportive avec l’idée de faire un parallèle entre comment devenir sportif de haut niveau et élève de haut niveau [sport et nutrition], sur le tabac, un peu sur l’éducation à la sexualité ». 
Enfin, tous les élèves ont passé – et obtenu - le PSC1. Cette activité n’était pas prévue au départ mais s’est intégrée dans l’expérimentation en « cohabitation avec les IDD pour plus de souplesse ».

**Le choix des activités pour les élèves**

Les élèves choisissent leurs activités trimestriellement et peuvent en changer d’un trimestre sur l’autre. Seul le yoga a été imposé comme activité obligatoire au démarrage, dans l’idée de forcer les élèves à essayer une activité vers laquelle un certain nombre ne serait pas allé spontanément.

4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet

**A l’interne**

Le projet a été piloté en binôme par l’équipe de direction, avec l’appui, principalement, des deux professeurs principaux (dont le coordinateur E PS), de l’autre enseignant d’EPS et un peu des infirmières pour la conception et la mise en place des activités.

Le principal souligne le fait que le projet a « beaucoup évolué depuis le départ » et a été « en perpétuel mouvement ». Pour autant, il n’y a pas eu de réunions dédiées au projet au cours de l’année. L’enseignante d’éducation musicale reconnaît « ne pas savoir exactement ce qu’ils ont comme activités. Ça a été présenté en début d’année, après on n’en a pas reparlé ». Selon certains enseignants interrogés, l’expérimentation a été évoquée uniquement lors des conseils de classe et dans le cadre de discussions informelles entre collègues.

Une réunion de bilan et de préparation de la seconde année d’expérimentation a eu lieu après la période du brevet des collèges (DNB), début juillet 2012. Un bilan a été formalisé suite à cette réunion, qui a permis de pointer « de nombreux points à améliorer ». Une autre réunion a eu lieu juste avant la rentrée entre certains enseignants expérimentateurs et le pôle médico-social en vue d’améliorer l’intervention de ce dernier dans le cadre de l’expérimentation.

**Avec les partenaires**

De l’avis du chef d’établissement, tous les partenariats se sont bien passés et sont reconduits sur l’année à venir. Pour autant, il n’y a à sa connaissance pas eu de temps de concertation et de coordination entre les enseignants et les intervenants. Selon le principal, « c’est du travail en plus, les enseignants font déjà beaucoup d’HSE, il faudrait trouver des moments... ».

Une des intervenantes extérieures interrogée (danse africaine) explique de son côté qu’elle n’est venue « que pour réaliser son activité » et qu’il n’y a pas eu d’échanges avec l’enseignant d’EPS ni avec les autres participants au projet. Elle n’a pas eu le sentiment de faire partie d’une équipe et constate qu’il n’y a pas eu de réunion de bilan en fin d’année. Elle trouverait intéressant de « mieux savoir le but, ce que les élèves attendent » et d’être intégrée dans « une globalité pédagogique pour être pris plus au sérieux » par les élèves. Le
coordinateur EPS estime lui aussi que « les intervenants ont géré leur activité » et qu’il n’y a pas eu de travail en commun sur le plan pédagogique (ou alors seulement de façon informelle avec certains).

Un autre intervenant explique quant à lui qu’il n’a appris qu’après coup qu’il intervenait auprès des élèves de 5ème dans le cadre d’une expérimentation. Le partenariat entre le collège et la mairie, qui met à disposition un éducateur sportif en handball, est en effet ancien. Ces interventions correspondent à une option proposée aux élèves de 6ème et de 5ème, qui préexistait à l’expérimentation (la plupart des élèves prenant cette option ayant auparavant pratiqué en primaire avec le même éducateur). Concernant cette activité, il s’agit donc moins d’une activité de découverte que d’un entraînement, les élèves étant parallèlement licenciés à l’UNSS et participant aux compétitions scolaires. La relation avec le collège est décrite comme bonne, avec un travail en concertation avec l’enseignant d’EPS notamment pour fixer en commun une note trimestrielle portant à la fois sur le comportement, l’investissement et la participation.

4.5 Les financements mobilisés

Lors de la 1ère visite en juin 2012, l’établissement n’avait pas encore touché la subvention du FEJ. Sur la 1ère année d’expérimentation, l’établissement a donc financé l’expérimentation (rémunération des intervenants et achats de matériel) à la fois sur ses fonds propres, et en mobilisant des HSE relevant de l’accompagnement éducatif et du dispositif Ecole ouverte. L’équipe de direction souligne que le fait de disposer « d’autres moyens par ailleurs » a été sinon une condition de réussite, du moins un élément fortement facilitateur pour la mise en place de l’expérimentation : « si on avait attendu la subvention et si on n’avait pas été Eclair, on n’aurait rien fait ».

Le principal note également qu’il a fallu « faire du bricolage pour acheter certains équipements ». Le logiciel d’échecs a ainsi été acheté dans le cadre du dispositif Ecole ouverte. Il aurait par ailleurs été nécessaire de disposer de matériel (tapis) adéquat pour l’activité Tae Kwon Do mais l’achat aurait été trop onéreux et il y avait par ailleurs un problème de disponibilité de locaux sportifs.

Au final, la subvention du FEJ – une fois perçue - aura surtout servi à acheter du matériel et à rémunérer les intervenants extérieurs (avec une complémentarité avec les financements de l’accompagnement éducatif). Selon le principal, même si la subvention n’a pas couvert tous les frais, « il n’est pas certains qu’on aurait lancé l’expérimentation s’il n’y avait pas eu d’aide. [...] Ça a permis de libérer du budget pour autre chose ».

Par ailleurs, l’équipe de direction pointe des difficultés liées non seulement au retard de versement de la subvention, mais également à l’évolution de son montant : 1 700 € seulement prévus pour la 1ère année d’expérimentation car « on nous a demandé de revoir le budget au moment de la convention [...] sans raison explicite ». 
4.6 Articulation avec les autres dispositifs

La mise en place des activités de l’expérimentation s’est appuyée sur des activités (notamment sportives) déjà mises en place ou prévues dans le cadre de l’accompagnement éductif. Celui-ci « a permis de trouver des intervenants extérieurs en plus, ça a fusionné, l’expérimentation a permis d’avoir des moyens. Au final, il y a plus d’activités proposées, plus de choix pour les élèves que dans le cadre uniquement de l’accompagnement éductif ». Le correspondant académique confirme que la frontière avec l’accompagnement éductif n’est « pas forcément nette ». Mais ceci « n’est pas forcément une mauvaise chose [car cela correspond à] un mixte entre des pratiques de découverte et des activités d’accompagnement éductif. C’est même plutôt une bonne chose car cela améliore la compatibilité par rapport à la grille horaire et cela permet que l’offre de formation ne soit pas étanche ».

Les IDD - itinéraires de découverte avaient été mis en place antérieurement à l’expérimentation. Avant même la décision de s’engager dans celle-ci, il était prévu qu’ils soient maintenus en 5ème « pour diversifier la pédagogie, travailler autrement ». Un créneau horaire d’une heure était donc d’ores et déjà intégré à l’emploi du temps des deux 5èmes pour travailler en petits groupes\(^30\). Bien qu’étant considéré hors expérimentation, ce créneau a néanmoins été utilisé pour le passage du brevet de secourisme car c’était un de ceux qui permettait « de moduler, de travailler en petits groupes ». Cette convergence entre les IDD et l’expérimentation a été renforcée pour la seconde année d’expérimentation puisqu’en 2012-2013, les IDD sont « une option comme les autres [et sont de ce fait] positionnés l’après-midi ».

Une des infirmières interrogée considèrent que l’expérimentation s’est bien « recoupée » avec les objectifs du CESC : « ça se superpose au programme défini ». Elle a fortement apprécié d’avoir une plage fixe à disposition, dédiée à l’éducation à la santé. Pour la suite, un axe d’amélioration est de construire dans le cadre de l’expérimentation « un vrai projet avec un fil conducteur pour les 5èmes et de mettre en place une transversalité » de manière à dépasser les interventions « au coup par coup qui restent ponctuelles et isolées ». Par ailleurs, il est demandé pour la seconde année d’expérimentation que l’heure dédiée aux interventions du pôle médico-social soit placée à un autre moment que le vendredi après-midi.

On observe également une convergence entre les activités proposées aux 5\(^1\)ème dans le cadre de l’expérimentation et certaines activités pratiquées dans le cadre du dispositif « Ecole ouverte » (notamment le secourisme). Les tables de ping-pong précédemment achetées dans le cadre de ce dispositif ont été utilisées dans le cadre de l’expérimentation.

L’emploi du temps des deux classes de 5\(^1\)ème prévoyait une heure par mois en sous-groupes (le lundi en début d’après-midi, en alternance avec des cours de SVT, Physique-chimie ou Technologie) pour une activité « Vraie vie, vrai défi » : correspondant grosso modo à une

\(^{30}\) En 2011-2012, trois IDD « Arts et humanités » étaient ainsi proposés le jeudi matin de 9h à 10h : un portant sur la réalisation d’un journal, un sur le cinéma et un sur la musique (écriture de textes et interprétation vocale).
heure d’initiation à la « vie sociale et professionnelle », cette activité consistait à « élaborer des budgets, faire des jeux de rôle. Elle était considérée comme « hors expérimentation ».

Une partie des élèves expérimentateurs a par ailleurs bénéficié d’une activité TDS - Travaux dirigés et soutien en mathématiques, effectuée par un enseignante en service surnuméraire. Cette activité, préexistante et mise en place dans le cadre des moyens supplémentaires au titre de l’éducation prioritaire, était « hors expérimentation ».

5. Les résultats et les effets perçus

5.1 Sur les élèves et les classes

Un questionnaire de satisfaction a été soumis aux élèves à la fin de chaque trimestre, qui a montré qu’ils étaient contents des activités. Parallèlement, le constat empirique est qu’il y a eu de leur part un réel « engouement pour toutes les activités, ils voulaient tout faire, tout essayer ». Le principal a noté, sur l’année, « une adhésion des élèves mais parfois un peu d’essoufflement » dans certaines activités. Certains acteurs font toutefois remarquer que « certains élèves ne se sont pas rendus compte de l’expérimentation, n’ont pas réellement vu de changement par rapport à la 6ème ».

Pour le correspondant académique, les résultats sur les élèves se font sentir en termes de sentiment d’appartenance à la classe et à l’établissement, et d’ambiance et de qualité de la vie scolaire. Plusieurs enseignants notent en effet une amélioration du climat scolaire : « les élèves le vivent bien, ils sont plus décontractés l’après-midi, il y a moins de pression » ; « ils sont plus apaisés, plus concentrés le matin » ; « ils sont plus épanouis ». D’autres à l’inverse estiment que les deux classes de 5ème sont demeurées des classes « bruyantes et fatigantes » (mais qu’elles l’étaient déjà particulièrement en 6ème et qu’il y avait donc sans doute une sorte de biais négatif).

Une analyse menée par le CPE et le chef d’établissement a montré qu’il y avait eu dans les classes expérimentatrices moins de sanctions que l’année précédente et que dans les autres classes. Selon le principal, l’expérimentation a permis de développer des liens de solidarité entre élèves et d’améliorer l’acquisition des codes sociaux, ce qui fait qu’ « ils sont encore agités et bruyants mais ils ne franchissent pas la ligne jaune ». Une partie des enseignants interrogés et certains surveillants considèrent toutefois que les classes sont restées globalement pénibles, agitées, et mettent cela en lien avec « une forme d’accumulation d’activités », des journées « trop chargées », ce qui peut générer de la fatigue et des difficultés de concentration. Certains estiment que les élèves voient l’après-midi comme « une grande récréation, un peu comme le centre aéré, [quelque chose de] cool, avec de la musique, des arts plastiques, du sport… Pour eux ce n’est plus l’école » et un des professeurs principaux confirme que « c’était une classe compliqué, où il y avait besoin de faire beaucoup de recadrage, avec des élèves en posture de consommateurs ». L’enseignante d’éducation musicale n’était de son côté pas satisfaite de voir ses cours placés l’après-midi et constate qu’ « après l’EPS, les élèves ne sont pas calmes ni concentrés ». Elle déplore que sa matière soit « cataloguée comme moins importante [puisqu’elle a lieu] l’après-midi » et n’apprécie pas, à titre personnel, de subir une contrainte d’emploi du temps supplémentaire par rapport à ses collègues des autres matières obligatoires. Pour elle, il n’y a pas de changement positif sur le comportement en classe si ce n’est que les élèves sont peut être
« plus gentils ». Une partie des parents interrogés a également constaté que les activités de l’après-midi étaient perçues par leurs enfants comme « du divertissement, même si ça reste dans le cadre scolaire mais c’est moins intellectuel » ; « des choses plus ludiques, décontractantes ».

Certains acteurs interrogés estiment que l’expérimentation est particulièrement bénéfique pour les élèves les plus en difficulté. Selon les parents et les intervenants médico-sociaux spécialisés, l’expérimentation a été très positive pour les 5 élèves de l’ULIS TFC qui étaient cette année en intégration dans les classes de 5ème. En revanche, certains enseignants jugent qu’il est « difficile de voir l’impact pour les élèves vraiment difficiles. Ça aurait peut-être été pire s’il y avait eu cours l’après-midi ?... » mais notent toutefois que « certains élèves difficiles en 6ème ont bien évolué ».

L’ensemble des acteurs interrogés s’accorde sur le fait qu’il est trop tôt pour voir des effets sur les résultats scolaires. Le délégue académique observe qu’en tout cas, l’expérimentation « ne déstabilise pas » la scolarité et qu’il y a un maintien du niveau scolaire dans les classes expérimentatrices. Un des enseignants (et professeur principal interrogé) reconnaît quand à lui qu’il y a eu « une déception par rapport aux résultats scolaires : ils étaient plus réceptifs le matin mais déchaînés l’après-midi. Pour l’instant, le constat c’est que ça n’améliore ni les résultats ni la concentration, mais en même temps c’est trop tôt, c’était une année de mise en place ».

Certains enseignants, notamment ceux ayant cours le matin, observent toutefois une plus grande motivation scolaire : « en Français, ça n’a pas changé le cours mais les élèves ont envie de raconter, on a plus d’activités d’oral, il y a de la matière, ils ont des choses à dire. Ça crée un lien, il y un intérêt pour ce qu’ils font [à l’école] et pour l’expression orale. [...] Au final, ça s’est bien passé avec cette classe, mieux que prévu ».

L’expérimentation a par ailleurs permis aux élèves d’acquérir voire de valider des compétences. Dans le cadre du PSC1, des compétences d’autonomie et de citoyenneté « clairement rattachées au socle commun de connaissances et de compétences » et qui se trouvent de ce fait validées en fin de 5ème pour les élèves concernés. Et plus largement des compétences d’initiative, d’ouverture culturelle, de confiance en soi. L’enseignant d’EPS considère que les élèves ont par ailleurs acquis « des compétences dans les différents sports pratiqués ; sur le plan méthodologique, des routines [ont été acquises] telles que se rassembler, écouter les consignes... ; des compétences sociales également : agir dans un groupe, respecter l’adversaire, les règles d’arbitrage... ». L’enseignante de mathématiques ayant animé le club d’échecs note de son côté que « si une partie des élèves n’était pas motivée au départ, certains sont finalement rentrés dans l’activité et participent aujourd’hui aux compétitions. Ils ont vraiment appris les échecs, ça a été une vraie découverte. [...] Ils ont développé leurs capacités logiques, amélioré le calcul, la confiance en soi, la rapidité dans la prise de décision, la visualisation dans l’espace ». Sans l’avoir (encore) réellement vérifié, elle estime possible « un effet d’entraînement sur les maths ». Par ailleurs, l’activité échecs a donné lieu à une participation des élèves volontaires à des tournois en réseau avec

31 Par exemple une pédopsychiatre qui a trouvé une des élèves concernées « transformée, mûrie, ayant trouvé sa place » dans l’établissement.
d’autres écoles et collèges : « il n’y avait pas un bruit. Avec les tournois, ils apprennent vraiment le respect des règles, de l’adversaire et ils se mesurent aux autres en extérieur. C’est un cadre très strict, qui répond à la demande des élèves les plus difficiles. Il y a un vrai apprentissage mais un apprentissage ludique ».

Enfin, en termes de santé et de bien-être, les élèves interrogés ne pointent pas d’évolution notoire. Une mère d’élève a toutefois observé que sa fille « rentrait moins fatiguée le soir que si elle avait eu des gros cours l’après-midi ».

5.2 Sur l’équipe pédagogique

Le chef d’établissement a constaté le développement d’une « véritable dynamique » autour de l’offre d’activités : s’il a au départ lui-même sollicité l’équipe pédagogique et éducative pour trouver des compétences et des ressources, celles-ci se sont ensuite manifestées spontanément.

En revanche, un des objectifs définis avec le correspondant académique et qui était de « revoir la façon d’enseigner » n’a pas évolué, et on ne constate de l’avis de l’équipe de direction pas d’impact sur les pratiques pédagogiques des différentes disciplines. Les enseignantes de musique et d’arts plastiques, par exemple, ont « fait le programme habituel. Un des enseignants expérimentateurs interrogés (professeur principal, particulièrement impliqué dans l’expérimentation) estime qu’ « il n’y a pas eu d’effet sur l’équipe, pas de mobilisation particulière au-delà du prof de sport et de moi-même. On est en attente de résultats mais pour l’instant, il n’y a pas eu de travail sur le lien activités / enseignements ».

Un principe « d’équité » selon lequel l’expérimentation ne devait pas se faire au détriment des autres classes et enseignants, notamment au niveau des emplois du temps, a été édicté dès le départ par l’équipe de direction. De ce fait, les emplois du temps de l’ensemble des classes ont été conçus de manière à ce qu’il n’y ait « aucune classe mise en étude ou qui finisse très tard » à cause des classes expérimentatrices.

A noter que certains enseignants, expérimentateurs ou non, ont eu le sentiment que les disciplines obligatoires placées l’après-midi étaient dévalorisées aux yeux des élèves. De ce fait, les enseignants concernés ont eu une perception en partie négative de la démarche.

5.3 Sur l’établissement

Pour le délégué académique, l’expérimentation, à travers les activités proposées, est susceptible d’« influer sur l’image » qu’ont de l’école les élèves et familles, d’autant qu’il s’agit dans ce collège en majorité de familles en difficulté. En cela, « elle peut être une occasion pour impliquer les parents, susciter des rencontres avec les familles ».

Pour l’équipe de direction, deux constats permettent de valider cette idée : d’une part le fait que « certains parents sont intervenus lors de la réunion de présentation et les

32 Le chef d’établissement a découvert à l’occasion de l’expérimentation qu’une des enseignantes de mathématiques (présente en service surnuméraire) était par ailleurs entraîneuse d’échecs.
représentants de parents ont fait remonter des avis positifs en conseil de classe, il y a une bonne perception, ça donne une bonne image du collège, d’un collège innovant ». Une mère d’élève interrogée confirme que « c’est bien de faire l’expérience pour l’image du collège, les parents sont très contents, il y a une image en amélioration avec la nouvelle direction ».

D’autre part, lors de la soirée Jeunes talents de fin d’année, au cours de laquelle des élèves de 5ème ont été primés, « certains parents sont venus, ils ont été valorisés ». Ces résultats sont toutefois modérés et fragiles. La participation des parents d’élèves à la réunion de rentrée des 5ème, qui a donné lieu à une nouvelle présentation de présentation de l’expérimentation, a été en légère hausse à la rentrée 2012-2013, sans que cela soit forcément imputable à cette dernière : « cette année, il y a un peu plus de participation que l’année dernière, de l’ordre de 20-25%, mais ça se constate dans tous les niveaux ».

Un des enseignants expérimentateurs interrogés estime par ailleurs qu’il y a eu un phénomène de jalousie de la part des autres classes : « les 4ème étaient jaloux, les 5ème faisaient du teasing... ». Les élèves non expérimentateurs interrogés ne confirment toutefois pas cela, même s’ils reconnaissent qu’ils auraient bien aimé avoir des activités et considèrent comme positif d’avoir les cours le matin.

6. Bilan et perspectives

Les points positifs perçus

Pour le délégué académique, les principaux points positifs de l’expérimentation sont à ce stade :

- Ouvrir le panel des activités proposées aux élèves, notamment à des activités qui ne leur sont pas ou peu accessibles (esrime, théâtre...);
- Augmenter le nombre d’heures de pratique sportive et culturelle sur l’année et, ce faisant, de développer les interactions avec les adultes. Ces heures supplémentaires constituent autant d’occasion « d’être formé et de développer des compétences » pour les élèves;
- Générer de la complémentarité dans le travail en équipe, même s’il existait déjà;
- Améliorer l’ambiance de classe.

Les principales difficultés rencontrées

Les incertitudes sur le conventionnement

Au démarrage du projet, le manque de visibilité sur la mise à disposition de la subvention a posé question, notamment pour le comptable de l’établissement qui hésitait à s’engager vis-à-vis des partenaires « s’il n’avait pas la certitude de pouvoir honorer les factures ». Comme indiqué plus haut, le retard dans le versement de la subvention a obligé à « jongler » avec les autres sources de financement pour mettre en œuvre les activités et aurait selon le principal été un réel handicap si l’établissement n’avait pas eu d’autres types de moyens disponibles (notamment liés à son statut Eclair).
La mise en œuvre de certaines activités

Certaines activités ont connu des difficultés au démarrage. L’activité yoga a été imposée au 1er trimestre pour obliger les élèves à la découvrir. L’intervenante a été amenée à réaliser l’activité avec un groupe jugé trop nombreux, dans de mauvaises conditions matérielles (pas de salle adaptée) et avec des élèves perturbateurs qui n’arrivaient ou ne souhaitaient manifestement pas s’essayer à l’approche proposée. Les premières séances ont été relativement difficiles ; l’activité a finalement été rendue facultative à partir de février et une vingtaine d’élèves (sur 50) a choisi de la poursuivre. L’assiduité a par la suite été aléatoire pour une partie d’entre eux, mais un petit groupe d’une quinzaine d’élèves a réellement découvert l’activité, parvenant à s’approprier les principaux éléments de sa philosophie et une série de postures et d’enchaînements. L’équipe de direction comme l’intervenante restent convaincus qu’il est pertinent de continuer à proposer cette activité mais avec une approche différente : présenter l’activité en amont aux élèves, laisser le libre choix et éventuellement former un binôme entre l’intervenante et un enseignant ou le CPE (au moins) le temps de « poser le cadre ».

L’activité Tae Kwon Do a eu du mal à se mettre en place car il n’y avait pas de local adapté et que l’activité pouvait se révéler dangereuse en présence d’élèves ne respectant pas les règles. L’intervenante en danse africaine a également connu des difficultés à « tenir » et motiver son groupe. Elle a du affronter un absentéisme perité, des comportements perturbateurs - notamment de la part des garçons -, qui ont rendu difficile un apprentissage sur la durée et la mise en place d’une représentation. Ainsi, une partie des intervenants extérieurs a rencontré des difficultés à la fois matérielles et éducatives, qui ont généré un démarrage relativement chaotique et un fonctionnement pas entièrement satisfaisant des activités proposées, même si une partie des élèves a au final pu en profiter.

Plus généralement, le constat est qu’une partie des élèves a choisi les activités par défaut : soit par méconnaissance, soit pour éviter les activités sportives ou d’autres activités qui ne leur plaisaient pas. C’est par exemple le cas des échecs. D’où la nécessité perçue en fin de première année d’expérimentation d’une réflexion sur les modalités de choix des activités par les élèves et sur les modalités d’encadrement des activités réalisées par des intervenants extérieurs.

La gestion des contraintes logistiques (emploi du temps et salles / équipements)

Le correspondant académique estime que le fait d’être un établissement Eclair produit « un degré de complexité supplémentaire pour gérer la grille horaire. [Introduire une nouvelle expérimentation] suppose une intelligence dans la conception des emplois du temps et de faire de la place pour les élèves dans l’établissement ». L’équipe de direction confirme que l’intégration d’une palette d’activités au sein de l’établissement (dont certaines en classe entière, certaines en groupes restreints), représente « un défi ».

L’établissement est bien doté en équipements sportifs et l’environnement offre également des possibilités. Pour autant, certaines activités se sont trouvées en concurrence avec les cours d’EPS. Pour rassurer les enseignants d’EPS, il a été dit dès le départ et réaffirmé à plusieurs occasions que l’EPS était prioritaire pour l’accès aux équipements sportifs. Une réunion a eu lieu avec la mairie pour essayer d’optimiser l’utilisation des installations
sportives mais n’a pas permis de résoudre tous les problèmes. De ce fait, certaines activités ont du pendant au moins une partie de l’année se dérouler dans des salles banalisées et peu adaptées (impossibilité de faire la pénombre pour le yoga ; activité taekwondo réalisée pour partie dans un préfabriqué, pour partie à l’extérieur ; activité théâtre dans la salle d’arts plastiques en 2012-2013). Le correspondant académique confirme que « les installations sportives et culturelles constituent des données très contraignantes » pour le fonctionnement du projet.

Sur le plan logistique également, il s’est avéré impossible de modifier l’heure de la pause déjeuner. Des discussions ont eu lieu avec la mairie, qui s’est montrée attentive et comprend l’enjeu, mais les conséquences en termes de gestion et de coût des personnels de restauration apparaît trop important.

Les questionnements et les évolutions envisagées ou apportées

Les axes de progrès identifiés par les acteurs interrogés en fin d’année (avant la réunion de bilan réalisée début juillet 2012) :
- Travailler le lien entre les activités et les disciplines, et notamment le lien entre l’équipe médico-sociale et l’équipe pédagogique ;
- Essayer d’autres stratégies pour inciter les élèves à choisir certaines activités et accompagner les élèves dans leur choix : par exemple rentre obligatoires seulement les 4 premières séances de yoga ; présenter différemment certaines activités (Danse africaine et hip-hop) ; proposer une séance d’essai ; ou encore permettre pendant le 1er mois ou le 1er trimestre de découvrir toutes les activités, avant de s’engager dans une ou deux activités avec un objectif d’approfondissement pour le reste de l’année.
- Une réflexion est à mener sur la périodicité des activités, avec peut être des périodes plus courtes et des possibilités pour changer d’activité en vue d’éviter la lassitude. En toile de fond se pose la question : comment favoriser un engagement de l’élève sur la durée tout en laissant la possibilité de changer d’activité ?
- Travailler sur les modalités d’encadrement des activités : comment arriver (pour les intervenants extérieurs notamment) à tenir le groupe ? comment parvenir à conserver une certaine discipline dans les activités de découverte ? Faut-il noter les activités pour atténuer l’écart avec les « vrais cours » ? De premières pistes seraient de « préciser aux élèves le but, le poids, l’importance, la finalité des activités », de réaliser les activités en plus petits groupes, et également de « noter les absences ».
- Plusieurs acteurs interrogés estiment nécessaire de privilégier des activités en petits groupes, notamment pour certaines activités comme le yoga ou les échecs.
- Certains enseignants se demandent s’il ne serait pas plus pertinent d’aménager le rythme scolaire par quart de journée de manière à avoir des cours de 8 à 10, des temps de détente de 10 à 12, etc.
La réalisation de la seconde partie de l’enquête de terrain en septembre 2012 a par ailleurs permis de préciser les évolutions apportées pour la seconde année d’expérimentation.

Il a ainsi été décidé, le constat étant que « ça se passe mieux en petits groupes », de généraliser la mise en œuvre des activités en sous-groupes, d’organiser les activités sur des périodes trimestrielles pour éviter l’effet de lassitude.

Il a également été décidé de continuer à imposer le yoga mais seulement sur un trimestre, l’activité étant en outre réalisé en petits groupes. Les premiers constats étaient dès septembre que « ça se passe mieux ».

 Certaines activités sont remplacées par d’autres pour l’année 2012-2013, sur la base d’« une sollicitation de l’équipe pour proposer des activités » :
   - L’activité Échecs est reprise par un autre enseignant de mathématiques
   - Une activité boxe française est proposée par un enseignant d’EPS
   - Une activité Théâtre est proposée par un assistant d’éducation
   - Une activité Capoeira ainsi qu’un projet cirque sont portés par une enseignante de Français.

Enfin, la question du choix des bénéficiaires s’est posée pour la seconde année d’expérimentation puisque les classes de 6ème montant de niveau se trouvaient au nombre de trois, « ce qui posait un enjeu de lisibilité et rendait difficile d’expliquer pourquoi une des trois classes n’y aura pas accès ». Une des trois classes étant depuis la 6ème une classe à section sportive éscrime, l’organisation mise en place en 2012-2013 consiste à considérer l’éscrime comme une des options obligatoires à l’année (les autres étant Latin, Anglais euro, Chorale, Handball) et de faire bénéficier l’ensemble des trois classes réparties en 4 groupes d’autres possibilités d’activités optionnelles sur une base semestrielle (Basket, Rugby, Yoga, Échecs, Danse africaine, Capoeira).
## Annexe : les acteurs interrogés

<table>
<thead>
<tr>
<th>Dates enquête</th>
<th>7 juin et 21 septembre 2012</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Equipe de direction</strong></td>
<td>Principal et principal adjoint</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants expérimentateurs</strong></td>
<td>3 enseignants (Français, Musique, EPS/PP, Physique/PP/préfet des études) et 1 assistante pédagogique</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Élèves expérimentateurs</strong></td>
<td>4 élèves en 5ème l’année dernière</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>3 élèves en 5ème l’année dernière</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants non expérimentateurs</strong></td>
<td>3 enseignants (Maths, Techno, Français)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Élèves non expérimentateurs</strong></td>
<td>3 élèves de 3èmes</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autres personnels de l’établissement</strong></td>
<td>CPE</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Partenaires</strong></td>
<td>Enseignante danse africaine Enseignante yoga Responsable club escrime Educateur sportif municipal handball</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Parents d’élève</strong></td>
<td>2 parents d’élève expérimentateurs l’année dernière + 2 parents d’élèves non expérimentateurs mais élus au CA</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Observation</strong></td>
<td>Observation d’un cours « IDD Musique et texte » et observation d’une séance d’activité « yoga »</td>
</tr>
</tbody>
</table>
XI. Collège Lis

1. Principales caractéristiques de l’établissement

Le collège Lis est situé en zone rurale. Il compte 615 élèves qui proviennent d’une douzaine de villages alentour et la grande majorité emprunte les transports scolaires. Les horaires sont donc homogènes pour l’établissement, avec une fin des cours à 16h30.

Les élèves ont, selon la principale, des pratiques culturelles et sportives assez hétérogènes, certains étant très actifs, d’autres pas du tout.

La population enseignante (45 enseignants) est stable mais relativement jeune (un tiers des professeurs a moins de 5 ans d’expérience). L’établissement est de ce fait, selon la principale, à la fois ancré dans des habitudes de fonctionnement et bénéficiant d’un certain dynamisme sur des projets.

Deux classes (une 5ème et une 4ème) ont une option sportive « Athlétisme ». Les élèves concernés ont des horaires renforcés en sport et participent à des stages à l’extérieur de l’établissement organisés au niveau académique. L’association sportive de l’établissement est très active. 35 à 40% des élèves sont inscrits dans les activités et participent aux compétitions. Les professeurs d’EPS sont très impliqués. Par ailleurs, l’établissement participe chaque année au plan Ski du Conseil général en dégageant des après-midis pendant la saison d’hiver pour que les classes puissent y aller (dans le cadre des cours d’EPS).


2. Contexte et modalités de mise en place du projet


Une partie des acteurs pense que le Rectorat a fait le choix de cet établissement en pensant de cette manière impulser une dynamique positive autour d’un projet. L’équipe de direction n’était pas candidate à l’expérimentation. Elle a donné suite à une demande du Rectorat.

L’équipe enseignante a eu des difficultés à comprendre l’intérêt d’une telle expérimentation dans le contexte propre de l’établissement et plus général de baisse des moyens généraux. Il y avait notamment une crainte de perdre du temps d’enseignement en éducation physique et sportive, arts plastiques et musique.

L’équipe pédagogique a finalement donné son accord, à condition que ce soit les enseignants qui pilotent l’expérimentation et que l’implication dans la mise en œuvre se fasse sur la base du volontariat. Deux professeurs se sont proposés pour mettre en œuvre l’expérimentation : une enseignante de lettres et une autre d’EPS. Cette dernière était contractuelle et s’est retiré du projet juste avant son démarrage. L’enseignante de lettres s’est donc retrouvée seule impliquée dans le projet. Paradoxalement, elle n’enseignait à aucune classe de 5ème au cours de cette année scolaire.

Les professeurs d’EPS rencontrés expliquent que l’expérimentation n’était pas pour eux ni une attente, ni une demande. Ils ont donc répondu négativement à la demande de participation de la part de la direction. Un des arguments avancés pour expliquer leur refus est qu’ils sont tous les quatre trop pris par d’autres projets pour s’engager dans un projet de plus et se mobiliser sur l’expérimentation. L’un d’eux est coordinateur des enseignants d’EPS pour le district, responsable de l’activité hand-ball de l’UNSS, et professeur principal ; un autre est chargé des deux classes athlétisme en plus de son service normal et ce pour 4 heures supplémentaires, ainsi que responsable de l’activité athlétisme de l’UNSS (150 licenciés) ; une autre est chargée du plan ski du Conseil général pour toutes les 5èmes (pendant 12 semaines, en hiver, une ou deux classes part skier quotidiennement sauf le mercredi) ; une dernière apporte son aide pour les classes athlétisme. Ils pointent également le fait que le projet leur a été « mal présenté ». Ils ont principalement retenu qu’il n’y avait pas de caractère obligatoire pour tous les élèves d’une classe, que cela se déroulait sur un temps extrascolaire et sans financement spécifique pour les enseignants. Si l’expérimentation avait été présentée comme un aménagement du temps scolaire au bénéfice de la pratique sportive, leur position aurait selon eux été différente. Au final, ils estiment que l’expérimentation n’est pas une mauvaise idée en soi mais que le contexte de son lancement l’a rendue impossible à mettre en œuvre.

On peut ajouter que ce positionnement vis-à-vis de l’expérimentation s’est inscrit dans un contexte plus large que celui de l’établissement. Un débat avait en effet eu lieu avant la rentrée 2011-2012 lors d’une réunion de bassin entre les enseignants d’EPS. Dans la mesure où l’expérimentation ne répondait pas à leurs préoccupations du moment - avoir moins d’élèves par classe, des moyens supplémentaires pour gérer et suivre leurs enseignements - , leur position négative a été communiquée avant le mois d’août. Ils ont eu, comme tous les collègues du collège, une réaction très vive quand ils ont appris par la radio et le journal que le collège s’inscrivait dans l’expérimentation. Au premier conseil d’administration, les membres étaient ceux de l’année passée et se sont opposés à l’expérimentation. Au deuxième conseil d’administration, en novembre, les membres avaient été renouvelés pour partie au cours de la première séance, et l’expérimentation a été acceptée à quelques voix.
3. Objectifs du projet

La mise en œuvre de l’expérimentation s’est donc de facto limitée au projet porté par l’enseignante de lettres. L’objectif de celui-ci était de découvrir « l’envers du décor » du monde du spectacle : les coulisses, les techniciens, les différentes techniques et pratiques artistiques en salle. Le projet a été monté en partenariat avec le théâtre (scène nationale) située dans la ville voisine.


4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

Le choix des deux classes ne s’est fait que tardivement puisque l’aval du conseil d’administration n’a été obtenu qu’en novembre. Les emplois du temps étaient déjà en place. Le choix s’est porté sur les deux classes de 5ᵉ qui n’avaient pas cours un après-midi par semaine, le même jour (vendredi après-midi).

Les élèves ont participé au projet uniquement sur la base du volontariat. Sur l’ensemble des deux classes, 6 élèves sont venus régulièrement aux ateliers, 4 de manière épisodique dont 3 ont abandonné en cour d’année. En réalité, les élèves étaient issus majoritairement d’une des deux classes et correspondait à un groupe d’élèves filles qui se connaissaient et se sont motivés les unes les autres.

4.2 Les modalités d’aménagement du temps scolaire

L’équipe de direction n’a pas souhaité imposer l’expérimentation aux élèves et aux familles. La participation des élèves a donc été basée sur le volontariat. Il n’y a pas eu à proprement parler d’aménagement des horaires scolaires. Les temps d’ateliers se sont déroulés sur un temps extrascolaire, positionnés sur une demi-journée où les deux classes concernées n’avaient pas cours. L’emploi du temps n’a pas subi de modification lié à l’expérimentation, y compris pour les heures d’EPS, d’arts plastiques ou de musique. Les élèves avaient cours comme les quatre autres classes de 5ᵉ class.

4.3 Les activités et les partenaires

Dans le dossier de candidature déposé par le collège, l’association sportive du collège et l’union sportive de la ville voisine devaient intervenir. Mais cela n’a pas été le cas en raison de l’absence d’adhésion des enseignants d’EPS.

Seul le théâtre a été un partenaire actif dans le cadre de l’expérimentation. C’est un lieu de diffusion et de création (accueil de compagnies en résidence). Le lieu propose une programmation pour le jeune public et les scolaires (de la maternelle au lycée). Il s’implique aussi dans le développement de projets culturels locaux avec divers partenaires. Le théâtre mène plusieurs projets en partenariat avec le collège : participation aux 20 ans de la
structure d’une classe amenée par une enseignante de Français et un professeur d’EPS ; un « parcours de spectateur » au travers de sorties organisées en soirées (certains spectacles sont présentés dans des classes, les élèves étant invités et « motivés » à prendre un abonnement pour venir à ces spectacles : 85 élèves concernés).

<table>
<thead>
<tr>
<th>Activités</th>
<th>Modalités</th>
<th>Nbre élèves</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Volet culture</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Atelier de danse</td>
<td>2 séances de danse avec une chorégraphe</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Spectacles</td>
<td>3 spectacles dont un de cirque et deux pièces de théâtre</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Visite du théâtre et rencontre de professionnels</td>
<td>Le groupe de collégiens a visité le théâtre et ses coulisses, échangés avec les techniciens et autres professionnels du lieu.</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Atelier jonglage</td>
<td>Animé par la compagnie Les objets volants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Atelier théâtre</td>
<td>Animé par l’enseignante de Français : lecture de textes, apprentissage du jeu théâtral</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Activité djembé et danse africaine</td>
<td>Activité organisée par la professeure de musique dans le cadre de son projet musical. Elle a invité le groupe à venir participer à une séance de pratique du djembé.</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Le choix des activités pour les élèves**

Les élèves ont été laissé libres de venir aux activités proposées le vendredi après-midi car elles étaient placées sur un temps extrascolaire. L’enseignante les encourageait à venir régulièrement mais certains ont abandonné en cours d’année (3 garçons).

**4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet**

**A l’interne**

Une professeure de français a porté seule le projet. Elle se dit passionnée par les activités culturelles. Elle animait un atelier théâtre l’année scolaire précédente. Le principal adjoint l’a aidé pour l’organisation des transports d’élèves vers le théâtre, ainsi que sur d’autres aspects pratiques. Aucune autre participation interne au projet n’a été identifiée (sauf l’invitation d’une enseignante de musique à une séance de djembé et de danse africaine organisée dans le cadre de son propre projet culturel).

L’enseignante ne faisait pas partie des équipes pédagogiques des deux classes dont étaient issues les élèves. Elle a pu présenter le projet aux deux classes concernées dans le cadre de deux cours. Les professeurs de ces deux classes n’ont ensuite eu aucune relation avec elle au sujet de ce projet. Après quelques semaines, la principale a failli arrêter l’expérimentation pour la « protéger » (selon l’enseignante) car elle craignait qu’elle soit trop isolée.
**Avec les partenaires**

Le théâtre était un partenaire déjà connu par le collège. Cette structure est une scène nationale avec des projets d’éducation artistique, des artistes en résidence, une volonté de collaborer avec les acteurs du territoire. La sollicitation du partenaire a été tardive du fait de la décision elle-même tardive de s’engager dans l’expérimentation. La saison culturelle était déjà entamée. Il n’a donc pas été aisé de trouver des intervenants libres. Selon la responsable du suivi du projet, plus d’ateliers auraient pu être proposés si le projet avait été monté plus tôt. Le théâtre a apporté dans le projet sa capacité d’ingénierie culturelle et son outil de diffusion. Le bilan fait par la structure est peu satisfaisant : le nombre de participants aux temps organisés en partenariat a été trop faible, il n’y a pas eu un groupe assidu.

**4.5 Les financements mobilisés**

La subvention allouée à l’établissement était de 6 000 €, mais seulement 1 700 € ont été utilisés. La somme annoncée a été mal vécue par les enseignants d’EPS, qui demandaient dans le même temps des moyens supplémentaires pour mener à bien leurs propres projets.

L’enseignante de français a été rémunérée en heures supplémentaires.

**4.6 Articulation avec les autres dispositifs**

Pour les acteurs interrogés, l’articulation entre l’expérimentation et les autres dispositifs présents dans l’établissement a été inexistante.

**5. Les résultats et les effets perçus**

Le projet mené dans le collège au titre de l’expérimentation est perçu comme décalé par rapport aux objectifs de l’expérimentation. Le seul axe travaillé a été celui de la découverte culturelle. Le rythme scolaire n’a pas été travaillé puisque les heures consacrées au projet étaient formellement positionnées hors du temps scolaire.

Il n’y a par ailleurs pas eu de travail sur le projet pédagogique de la classe puisqu’aucun des enseignants des deux classes concernées n’a participé à l’expérimentation. Il faut ajouter à cela que le peu d’élèves concernés - moins d’une dizaine est venue régulièrement aux activités - rend difficile une appréciation des effets.

Les résultats et les effets perçus sont donc fortement à relativiser par rapport à ce contexte.

**5.1 Sur les élèves et les classes**

Les élèves rencontrés en entretien ont tous été incités à participer à ce projet par leurs parents et/ou le CPE et/ou le principal adjoint. Leur appréciation des activités est assez contrastée, allant d’une forte satisfaction à un désintérêt global. Ces différences d’appréciation reflètent avant tout l’appréciation portée sur les différentes personnes intervenues lors des ateliers. Au total, aucun effet significatif de la participation au projet ne se dégage du discours des élèves.
Pour l’enseignante de Français, le bilan est mitigé. Elle est déçue de ne pas avoir réussi à obtenir l’assiduité de l’ensemble des élèves, mais elle note que certains « se sont quand même bien amusés et ont pris plaisir à une ou deux séances ». Une enseignante de la classe de 5ème dont le groupe de filles était issu remarque que les relations entre ces dernières ont évoluées positivement au cours de l’année et pense que leur présence dans le projet a contribué à cette amélioration.

L’enseignante de Français pense pour sa part que les effets sur les classes concernées sont quasiment nuls car le nombre d’élèves participant était trop faible. Des changements dans les comportements individuels ont été perçus au cours des activités par l’enseignante mais elle se refuse à en tirer plus que de simples constats.

5.2 Sur l’équipe pédagogique

Il n’y a pas eu d’équipe pédagogique mobilisée pour la mise en œuvre de l’expérimentation. Il n’y a donc pas d’effets à mesurer. L’enseignante qui a porté seule la mise en œuvre du projet dit ne pas regretter de l’avoir fait.

5.3 Sur l’établissement

Aucun effet de l’expérimentation n’est à relever par rapport à l’établissement, mis à part un effet globalement négatif auprès de la majorité des enseignants par rapport à sa mise en place. Le partenaire principal du projet était déjà un partenaire du collège, et considère que l’expérimentation n’a pas d’impact sur les relations globalement bonnes avec l’établissement.

6. Bilan et perspectives

Les points positifs perçus

Comme expliqué ci-avant, peu d’effets ont été perçus en lien avec la mise en œuvre du projet culturel. Le seul point positif évoqué par l’enseignante et deux élèves est le plaisir pris à la pratique de la danse africaine et à la découverte d’une salle de spectacle « côté coulisse ».

Les principales difficultés rencontrées / les réponses apportées

Dans le contexte de mise en place de l’expérimentation et selon la principale actuelle, le projet ne pouvait pas être une priorité de l’établissement. Les choses n’ayant pas été pensé en amont, il pouvait difficilement constituer une plus value pour les élèves. La manière dont a été mise en œuvre l’expérimentation n’a pas permis de dépasser les blocages de départ.

La proposition de réaliser les activités sur un temps extrascolaire a eu pour conséquence de ne pas obliger les élèves des deux classes à y participer. Cela n’a pas non plus encouragé la participation des volontaires, avec des abandons en cours d’année pour certains.
**Les questionnements et les évolutions envisagées ou apportées**

La principale pense que l’enseignante impliquée et les élèves ont effectivement pu découvrir des pratiques artistiques, l’univers d’ensemble du spectacle. Mais au-delà de ces éléments, elle dit ne pas pouvoir mesurer ce que cela a pu produire de plus.

L’évolution envisagée pour l’année scolaire 2012-2013 est d’ouvrir ces ateliers à trois classe de 5 ème au lieu de deux, ce qui implique d’organiser les emplois du temps afin qu’elles aient une demi-journée de libre en même temps. Cela augmente le potentiel d’élèves volontaires (80 au total). Le projet est mieux préparé en amont, en particulier avec le théâtre qui avait l’année précédente dû vite se mobiliser en décembre (avec une difficulté à trouver des intervenants au dernier moment). La principale ne s’attend en revanche pas à une évolution de l’appropriation de l’expérimentation par les enseignants.

Dans l’absolu, la principale souhaiterait qu’une classe entière s’approprie le projet et que tous les élèves y participent, mais cela reste à construire. Elle aimerait également trouver des synergies entre les différents projets menés dans l’établissement et utiliser au mieux le budget du projet (qui n’a pas été entièrement utilisé la première année).

**Annexe : les acteurs interrogés**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Dates enquête</th>
<th>18 septembre 2012</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Equipe de direction</td>
<td>Principale et principal adjoint</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignants expérimentateurs</td>
<td>4 enseignants (EPS, Français, Technologie, Allemand)</td>
</tr>
<tr>
<td>Élèves expérimentateurs</td>
<td>2 élèves de 5 ème qui avaient commencé etarrêté</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2 élèves de 5 ème qui ont été jusqu’au bout</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignants non expérimentateurs</td>
<td>2 enseignants (Histoire-géo, EPS)</td>
</tr>
<tr>
<td>Élèves non expérimentateurs</td>
<td>8 élèves issus de 4èmes différentes</td>
</tr>
<tr>
<td>Partenaires</td>
<td>Responsable jeunesse du théâtre</td>
</tr>
<tr>
<td>Parents d’élève</td>
<td>6 parents d’élèves convoqués mais aucun parent n’est venu</td>
</tr>
<tr>
<td>Observation</td>
<td>Observation d’une séance d’EPS dans une 4 ème où se trouvent des élèves expérimentateurs en 5 ème . (l’expérimentation 2012-2013 n’avait pas encore commencé)</td>
</tr>
</tbody>
</table>
XII. Collège Rose

1. Principales caractéristiques de l’établissement

Le collège est un assez gros établissement situé en milieu rurbain peu dense (une trentaine de km d’une grande agglomération). Il compte 646 élèves dont 95% de demi-pensionnaires. La quasi-totalité des élèves vient par les transports scolaires, le collège recrutant principalement sur cinq communes alentour. Les horaires sont pour tous de 8h30 à 11h30 ou 12h30 le matin, et de 14h à 17h le soir.

Il s’agit selon la principale d’une population scolaire contrastée, avec 46% d’élèves issus de couches favorisées, voire très favorisées, et 23% d’élèves issus de couches défavorisées. Le taux de boursier, en hausse, est de 21.6%. Les classes sont dans l’ensemble assez hétérogènes.

L’établissement compte 46 enseignants et une équipe administrative composée de deux personnels de direction, une gestionnaire, une secrétaire. La principale, fortement expérimentée, est arrivée à la rentrée 2012-2013. L’adjointe a pris ses fonctions en fin d’année dernière. Le CPE et la documentaliste (qui était impliquée dans la mise en œuvre de l’expérimentation l’année dernière) ont également changé à la rentrée 2012. Le collège a donc connu un complet renouvellement de l’équipe de direction. Le pôle médico-social est constitué d’une infirmière (1.5J/semaine) et d’une assistante sociale (idem). Le personnel vie scolaire est important car le collège étant « éclaté » sur un vaste site et plusieurs bâtiments, il est nécessaire d’avoir une équipe de surveillants importante.

Au niveau de l’établissement, la principale explique que les résultats scolaires ne sont « pas très bons, un peu en dessous de la valeur ajoutée attendue selon les critères de la DEPP : 60% d’élèves vont en 2nde générale, 23.5% en filière pro et 76.6% obtiennent le DNB ».

Le collège compte une section sportive Rugby, une classe Euro Espagnol en 4ème, une option DP3 en 3ème. Beaucoup d’élèves choisissent le Latin en 4ème et un projet d’ouververture d’une option Grec est en réflexion. Par ailleurs, la principale estime que c’est un établissement qui a « une culture de projet : on participe à la fête de la science, il y a un groupe Pass scientifique, des projets autour de l’escrime, du foot, du tennis... ».

L’accompagnement éducatif prend la forme d’heures d’aide aux devoirs et également de clubs (plutôt sportifs) qui ont lieu entre 13 et 14h. La plupart des classes n’ont donc pas cours sur ce créneau, les élèves ayant suivant leur heure de déjeuner 1h30 ou 2h30 de pause méridienne.

L’établissement devrait perdre environ 1/3 de son effectif l’année prochaine suite à l’ouverture d’un nouveau collège sur une commune voisine. La population ainsi soustraite

33 L’équipe de direction essaye de faire finir les élèves à 16h mais beaucoup restent de toute façon jusqu’à 17h dans l’établissement.
34 En complément des informations et opinions recueillies auprès de l’actuelle principale, la présente monographie exploite des informations issues du bilan formalisé par la précédente principale en juin 2012 et portant sur la première année d’expérimentation.
serait plutôt composée des élèves issus de milieux défavorisés. La principale, qui tient à l'hétérogénéité et à la mixité scolaire, cherche à éviter que l'établissement ne devienne un « collège d'élite » et à trouver le moyen de continuer à « travailler avec les démunis ». Elle craint également les impacts sur l'équipe pédagogique. Elle souhaite par ailleurs, en accord avec l'équipe pédagogique, développer un travail sur l'orientation.

2. Contexte et modalités de mise en place du projet

La principale interrogée n'a pas mis en place l'expérimentation. La principale adjointe n'était pas non plus présente lors de la décision de s'y engager. La principale indique qu'elle n'aurait pas pris cette décision si elle avait été en fonction lors du lancement de l'expérimentation : « la collègue a décidé de le faire rapidement, il n'y a pas eu de temps de conception. Après on a fait du rafistolage car ça n'avait pas été pensé à long terme, alors qu'il aurait fallu donner une trame et donner le temps de réfléchir ». La précédente principale souligne effectivement « l'extrême urgence » dans laquelle le projet a été monté en juin 2011.

La principale ne connaît pas les motivations de sa prédécesseure pour se porter candidate. Sa perception est que la décision a été prise « à chaud » par la principale et quelques enseignants qui se sont dits « ça a l'air intéressant, on va ». Pour elle, l'entrée du collège dans la démarche a été motivée côté enseignants par le manque de moyens pour mener des projets : « ça a motivé certains enseignants, ils étaient volontaires à l'idée de mettre en place des activités l'après-midi, d'avoir des moyens pour sortir, pour faire de l'ouverture culturelle ». L’ « envie d'expérimenter, de voir si c'est viable » était cependant également présente, ainsi que « l'idée de travailler plus sur une dynamique de projet, en interdisciplinarité ».

Le démarrage de l'expérimentation a été influencé par la posture d'une partie du corps enseignants qui est réticente à s'engager dans des projets ou à mener certaines démarches si les moyens correspondants ne sont pas donnés, et qui répercute de manière parfois radicale certaines positions syndicales35. Lors de la décision de candidature, quelques enseignants ont été sollicités « de manière ciblée » et ont donné leur accord. Ceux-ci expliquent que la décision d'expérimenter a en revanche été « très mal perçue par les autres enseignants en début d’année : il y a eu des incompréhensions, ils ont pensé qu’on allait généraliser l’EPS l’après-midi et qu’il y aurait des impacts sur les emplois du temps. Ils ont également pensé qu’on concentrat [tous les moyens disponibles pour faire des projets] sur une classe. Ils n'ont pas compris pourquoi des profs avaient été sollicités et pas d'autres. [...] L’inconnu a généré de l’incompréhension ». Les enseignants non expérimentateurs confirmant : « il n’y a pas eu de présentation institutionnelle. Ça a été une décision du chef d’établissement. Les enseignants n’étaient pas forcément convaincus, c’est passé au forceps auprès des profs d’EPS »; « certains enseignants se sont impliqués et ont ensuite réfléchi aux implications et ont regretté [... En effet,] si on concentre les cours sur une période plus courte, il faudra venir 4 ou 5 jours au lieu de 3 pour compléter »; « [à terme], qui va

35 Par exemple, la principale souhaite impliquer le corps pédagogique dans la déclinaison du « plan triennal » [projet d’établissement / déclinaison pédagogique du contrat d’objectifs] et la mise en cohérence des projets au niveau de l’établissement, mais une partie des enseignants refuse de participer car cela est prévu sur les demi-journées de solidarité (rattrapage du lundi de Pentecôte non travaillé sur deux demi-journées hors emploi du temps pour travailler sur le projet d’établissement).
assumer les activités les après-midi libérés ? c’est un moyen pour aller plus loin dans la décentralisation, pour donner plus de prérogatives aux collectivités territoriales ».

Sur le plan technique, selon la principale adjointe, la mise en place de l’expérimentation n’a pas été une grosse contrainte au niveau des emplois du temps « car il n’y a qu’une seule classe » et parce que ce ne sont pas les enseignants – mais des AED et en partie des intervenants extérieurs - qui réalisent toutes les activités.

Les parents d’élève ont été informés lors d’une réunion en début d’année. Selon les enseignants interrogés, les réactions ont été les suivantes : « le terme expérimentation faisait peur, surtout par rapport aux programmes, ils se demandaient ce que la classe aurait en plus ou en moins ». Mais au final, « ça a été très bien perçu. Ils étaient presque tous là, et tous les profs étaient là pour pouvoir répondre aux questions » ; « ils étaient contents qu’il y ait une heure d’EPS en plus ». Pour 2012-2013, il semble que les parents des nouveaux élèves expérimentateurs soient également « contents, il y a eu un bon bouche à oreille ».

3. Objectifs du projet

Pour la principale, les objectifs de l’expérimentation sont d’ « aménager les rythmes scolaires et d’avoir une ouverture culturelle et sportive, ce qui est une bonne idée en soi ».

Les élèves expérimentateurs interrogés ont perçu les objectifs de l’expérimentation comme étant de leur permettre d’être « plus concentrés, plus actif en cours » ; « plus détendu l’après-midi, parce qu’on a le cerveau frais le matin, on n’en a pas marre, alors que l’après-midi on n’a pas envie d’être en cours, on en a marre ».

Un parent d’élève explique que cela leur a été présenté comme « une classe culturelle et sportive, avec des démarches à l’extérieur pour découvrir des musées, des sports ».

Pour certains enseignants non expérimentateurs, l’expérimentation est vue comme « une façon de chercher à nous faire travailler autrement, avec des plages de 8h ».

4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

Une classe de 5ᵉ sur 6 a été expérimentatrice en 2011-2012. La constitution de la classe expérimentale a été réalisée de la manière suivante :

- constitution d’un vivier d’élèves : sans autres options (notamment rugby), non dispensés d’EPS et ayant au moins 12 de moyenne dans cette matière
- sélection aléatoire de 26 élèves dans ce vivier.

Cette méthode visait à ce que les élèves de la classe expérimentatrice ne soient pas sollicités par plusieurs projets (ou options). Elle a cependant abouti à un déséquilibre garçons (19)-filles (6).
Selon les enseignants non expérimentateurs, ces critères ont conduit à constituer une classe avec « trop de garçons, avec une concentration d’élèves turbulents qu’on a cherché à canaliser avec le sport ». Cette caractéristique n’est pas confirmée par les enseignants et par les élèves expérimentateurs, qui ne semblent pas avoir été fortement gênés par le déséquilibre garçons-filles (sauf pour l’activité chorale).

En 2012-2013, une seule classe est également expérimentatrice. En plus de critères mentionnés, l’équipe de direction a veillé à équilibrer la classe entre garçons et filles.

4.2 Les modalités d’aménagement du temps scolaire

Le même emploi du temps a été mis en place pour 2011-2012 et pour 2012-2013 :
- Les cours obligatoires (hors musique, arts plastiques et EPS) ont lieu sur 5 matinées (dont mercredi matin) de 8h30 à 11h30 et de 13h à 14h
- Les élèves expérimentateurs déjeunent au 1er service, de 11h30 à 13h
- Les activités culturelles et sportives ont lieu de 14h à 17h
  o Le lundi après-midi est consacré à 2h d’EPS
  o Le mardi après-midi est consacré au cours d’arts plastiques (1h) suivi en alternance par quinzaine soit d’une plage d’activités culturelles d’1h30, soit d’1h d’aide aux devoirs
  o Le jeudi après-midi est consacré à 1h d’EPS couplée à 2h d’activités sportives intitulées « accompagnement sportif »
  o Le vendredi après-midi est consacré à 2h d’activités culturelles suivies par 1h de vie de classe.

Au final, les élèves bénéficient en plus des cours obligatoires de 3h d’activités culturelles et de 2h d’activités sportives supplémentaires, ainsi que d’une demi-heure par semaine d’aide aux devoirs.

4.3 Les activités et les partenaires

Pour la mise en place des activités, il a été décidé de privilégier le recours aux enseignants et personnels de l’établissement. Les intervenants extérieurs sont en effet considérés par la principale et les enseignants comme « pas fiable, aléatoires [à la fois en termes de compétences et d’assiduité], alors que c’est mieux si c’est des personnels de l’Education nationale […] On est toujours obligé d’envoyer un prof avec un intervenant extérieur si on veut que [l’activité] soit préparée en amont ». 
# L’offre d’activités

<table>
<thead>
<tr>
<th>Activité</th>
<th>Modalités</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Volet sportif</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Danse africaine</td>
<td>Réalisée par une AED (non reconduite en 2012-2013 car la personne n’est plus présente sur le collège). L’activité danse africaine a été réalisée en demi-classe. Une partie des élèves étaient pendant ce temps en aide aux devoirs avec des surveillants.</td>
</tr>
<tr>
<td>Escalade</td>
<td>Activité réalisée au collège et coanimée par l’enseignante d’EPS et une intervenante extérieure Une journée « conclusive » sur site d’escalade était prévue mais a été annulée pour des raisons financières</td>
</tr>
<tr>
<td>Escrime</td>
<td>Activité réalisée au collège et animée par une intervenante extérieure</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Volet culturel</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Projet Théâtre</td>
<td>Participation à des représentations théâtrales et interventions en amont d’artistes dans la classe Activité animée par l’enseignante de Français en partenariat avec le théâtre.</td>
</tr>
<tr>
<td>Atelier musiques du monde</td>
<td>Activité animée par un AED qui est par ailleurs musicien professionnel, en préparation d’une sortie à l’opéra. Réalisée en sous-groupe (alternance avec l’atelier et l’étude)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autre</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Aide aux devoirs</td>
<td>1h par quinzaine assurée par des AED, dont une qui avait une approche « Méthodologie de travail »</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Rien n’a été réalisé sur le volet santé. Sur le volet nutrition, un goûter était distribué aux élèves par l’enseignante d’EPS après les activités sportives du lundi et du jeudi l’année dernière, mais cela a été arrêté pour raisons financières.

Parallèlement à l’expérimentation, une classe verte dans un parc naturel régional a eu lieu en milieu d’année. Elle a concerné des élèves de la classe expérimentatrice et d’une autre 5ème. Tous les élèves n’ont pas participé en raison de la participation financière demandée, ce qu’on regrette les élèves interrogés.

**Le choix des activités pour les élèves**

Les élèves n’ont pas eu et ont fait les mêmes activités soit en classe entière, soit en sous-groupe pour certaines.
4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet

A l’interne

Un groupe de cinq à six enseignants s’est fortement impliqué dans la démarche (Français, Anglais, Education musicale, Arts plastiques, EPS, Mathématiques). Les autres sont restés relativement en marge du projet, sans toutefois s’y opposer, comme le perçoit un parent d’élève : « les autres ont fait cours normalement ».

Selon la principale et les enseignants expérimentateurs interrogés, il n’y a pas eu de pilotage formalisé mais de nombreuses interactions informelles : « les profs se sont réunis 2-3 fois dans l’année pour planifier les activités. Il n’y avait pas trop d’idées au départ mais ça s’est décanlé au mois de septembre. Après, chaque prof a fait sa démarche [pour mettre en place les activités]. Ils ont été aidé par la documentaliste ».

Un document de bilan a été réalisé par la précédente principale en juin 2012.

Avec les partenaires

Le partenariat avec le théâtre avait été anticipé dès juin 2011. Auparavant, il y avait eu des actions menées avec d’autres classes, mais pas de façon régulièere. Il a donné lieu à l’établissement d’une convention, signée en janvier 2012, pour la 1ère année d’expérimentation, qui a selon principale été l’occasion « de tout mettre en musique autour d’une classe ». La convention n’est pas renouvelée pour 2012-2013, la principale jugeant cela superflu : au vu du bon déroulement du partenariat l’année dernière, les actions se poursuivront naturellement en 2012-2013. Les enseignants confirment que « le partenariat avec le théâtre a été très fructueux ».


4.5 Les financements mobilisés

Selon la principale, l’expérimentation aurait du démarrer en 2010-2011, avec une subvention de 850 € prévue pour 2011 mais « rien n’a été fait » selon la principale

En 2011-2012, la subvention a servi à payer les trois sorties au théâtre ainsi qu’une sortie à l’opéra. Une subvention de 2 500€ était prévue pour 2012, mais seuls 1 650€ ont été versés, la principale ignorant la raison de cet écart. Pour 2012-2013 selon la principale [2013 selon la

---

36 La principale n’étant pas à l’origine de la démarche et étant arrivée récemment dans l’établissement ne maîtrisait pas au moment de l’enquête l’ensemble des tenants et aboutissants du projet. Selon elle, l’établissement est engagé dans l’expérimentation pour la 3ème année consécutive en 2012-2013, même si elle n’a pas démarrée la première année (2010-2011). Or la convention porte sur la période allant du 01/09/2011 au 30/06/2013, soit deux ans d’expérimentation correspondant bien au cadre posé par le FEJ.
convention], une subvention de 1 650 € est prévue. La principale souligne l’incohérence des montants alors que « le projet est supposé prendre de l’ampleur au fil des ans ».


Ces difficultés de trésorerie ont un impact sur l’expérimentation puisque la principale aurait souhaité pour la seconde année d’expérimentation « faire plus de choses les après-midi mais en les structurant avec des vrais pédagogues. Mais comme on ne peut pas payer d’HSE aux enseignants, on colmate avec les AED ».

Le rectorat n’a pas accordé d’HSE pour la première année d’expérimentation. La principale ne sait pas si elles ont été demandées par sa prédécesseure 37, mais souligne qu’elle l’aurait fait si elle avait été à l’origine de la démarche.

4.6 Articulation avec les autres dispositifs

Il n’y a pas eu d’articulation ni avec la section sportive Rugby, ni avec l’accompagnement éducatif, ni avec les autres projets culturels menés dans l’établissement.

Une partie des élèves expérimentateurs s’est « mélangée » avec une autre classe de 5ème dans le cadre de la classe verte dans le parc naturel régional (hors expérimentation).

5. Les résultats et les effets perçus

On observe un contraste marqué entre les appréciations de l’ancienne principale, des élèves et des enseignants expérimentateurs d’un côté, qui ont une vision très positive de l’expérimentation (« aucun effet négatif » selon les enseignants) ; et de l’autre côté la nouvelle principale et les enseignants non expérimentateurs qui émettent de fortes critiques sur les conditions dans lesquelles elle s’est déroulée et sur certains objectifs qui sous-tendent (ou sont vus comme implicites) l’expérimentation.

5.1 Sur les élèves et les classes

Des résultats positifs sur les résultats et la motivation scolaire

Le bilan réalisé en juin 2012 par la précédente principale montre que la 5ème expérimentale est la seule dont les résultats scolaires ont augmenté entre le 1er et le 2ème trimestre 38. Les

37 Apparemment oui lors du dépôt du dossier de candidature, selon le bilan de la précédente principale, mais avec une demande restée sans réponse sur ce point.
enseignants estiment que les élèves ont eu « de meilleures notes, en partie lié à l’expérimentation puisqu’il y avait une vraie hétérogénéité » ; « il y a eu des progrès dans la réussite scolaire comme dans l’attitude, ils ont été tirés vers le haut, d’ailleurs il n’y a pas eu de décrochage ». Ils soulignent également qu’il y a eu « peu d’absentéisme, le travail était fait, la classe s’est bien tenue, ils avaient leurs affaires, il n’y avait pas besoin de mettre des mots dans le carnet ».

Les élèves interrogés pensent également qu’ils ont eu de meilleurs résultats l’année dernière, mais nuancent les choses en expliquant qu’ils n’ont pas, grâce à l’expérimentation, « mieux travaillé mais on a appris plus de choses et on s’est amusé ».

La nouvelle principale estime qu’il y a eu un effet positif pour les quelques élèves en difficulté qui ont été « canalisés positivement par la classe et le projet ». Les enseignants donnent l’exemple d’un élève qui a « beaucoup participé lors des séances de théâtre en Anglais, il a été valorisé ».

Une appréciation globalement positive du changement de rythme scolaire

Les élèves interrogés soulignent que « l’année dernière est passée toute seule » ; « les cours passaient plus vite qu’en 6ème ». Ils se sont sentis « plus cool, plus détendu » les après-midi et ont particulièrement apprécié « les activités sportives où on a moins besoin des neurones ». Ils notent également qu’ils avaient « un peu plus le moral ».

Les réserves émises sur l’aménagement du temps scolaire portent sur le fait d’avoir « plus de cours à cause des activités », de commencer tous les jours à 8h30, de finir certains jours à 17h au lieu de 16h, et d’avoir cours entre 13h et 14h, ce qui a empêché certains élèves expérimentateurs qui le souhaitaient de participer à des activités sur la pause méridienne. Les rares externes expliquent par ailleurs que le fait de n’avoir qu’1h30 pour rentrer déjeuner n’était pas pratique. Les enseignants expliquent de leur côté qu’il n’était pas idéal de remettre une heure de cours après le repas : « c’était parfois difficile de les remettre au travail jusqu’à 14h, ils n’avaient pas eu assez de pause ». Cette heure était toutefois selon eux bien plus productive qu’en fin d’après-midi.

Les élèves ont apprécié de déjeuner tous les jours à 11h30 car c’est l’heure où ils ont faim. Plusieurs expliquent qu’ils se sentaient un peu plus fatigué qu’en 6ème, mais que c’était « une bonne fatigue ». Ils ne se couchaient pas plus tôt pour autant. Un parent d’élève interrogé remarque que cette année, en 4ème, sa fille a eu « un coup de fatigue qu’elle n’avait pas sentie l’année dernière ». Plus globalement, il note que « l’année dernière, elle était en forme le soir [...] C’est plus dur cette année, elle a moins de motivation, la fatigue mais aussi plus de matières, c’est un peu un choc ».

38 Moyenne générale passant de 13.44 à 13.56 alors que les 5 autres classes baissent (de moins d’un point), faisant passer la classe expérimentale de la 2ème à la 1ère place.
39 Même si du fait des transports scolaires, la quasi-totalité des élèves reste de toute façon dans l’établissement jusqu’à 17h.
40 Les élèves des autres classes qui déjeunent au 1er service ont 2h30 de pause méridienne. Ceux qui déjeunent au 2nd service ont 1h30 de pause, dont 1h en commun avec les précédents. Différents clubs sont proposés entre 13h et 14h (foot, badminton, ping-pong...).
Les enseignants expérimentateurs semblent confirmer que les élèves étaient plus attentifs lors des cours du matin : l’enseignant de mathématiques qui les avaient le matin jugent que « c’est incomparable entre les cours du matin et de l’après-midi », là où les enseignants de musique et d’arts plastiques qui les avaient l’après-midi expliquent que ce n’était « ni plus ni moins difficile ».

Certains enseignants non expérimentateurs, malgré leur vision globalement négative de l’expérimentation, voient tout de même comme point positif « la remotivation des élèves : ça donne une ouverture, ça ouvre de nouveaux champs des possibles et ça peut donner un nouveau rapport à l’école. Beaucoup d’élèves en ont marre d’être en cours de 8h à 17h ».

Une appréciation globalement positive des activités proposées

Les élèves interrogés ont apprécié l’activité théâtre : certains qui n’aimaient pas le théâtre au départ se rendent compte qu’ils ont « appris des trucs rigolos, comment faire des scènes, jouer librement ». D’autres ont trouvé « beau » le théâtre qu’ils ont visité, la plupart des élèves n’y ayant jamais été auparavant. Les élèves ont également apprécié l’escalade qui a permis à certains de dépasser leur peur (de descendre en rappel...).

Les avis sont partagés sur l’activité « musique renforcée » [atelier musiques du monde], certains élèves expliquant que cela leur a permis de découvrir « différents styles de musique, de voir les liens : les classiques, le reggae, la samba... ». De même pour l’escrime, certains ayant aimé découvrir ce sport, d’autres n’ayant pas été séduits. Une élève s’est inscrite en club après l’avoir découvert.

L’ensemble des élèves interrogés collectivement estime que l’aide aux devoirs a été utile car elle permettait de « ne pas avoir de devoirs le week-end ». Ils estiment cependant qu’il n’y avait « pas tellement de lien entre les cours et les activités, sauf un peu en méthodologie ». Un parent d’élève explique de son côté que c’était « rassurant pour les parents ».

Ce qui a été particulièrement apprécié par rapport aux activités, c’est « de sortir du collège une ou deux fois par mois : ça change ».

Des acquisitions liées aux activités

Les enseignants soulignent que les activités et les sorties ont permis « une vraie découverte culturelle et sportive ».

L’activité escalade a généré des effets de solidarité : « ça a permis à 25 élèves de travailler à deux, d’avoir la responsabilité d’assurer l’autre ». Les élèves ont également découvert à travers l’escrime « les codes, les règles de comportement, ils ont appris à arbitrer, à tenir une feuille de match ».

De manière transversale, les enseignants ont observé des acquisitions de compétences « en matière de savoir écouter, d’entraide, de vie en groupe, de mise au travail, de citoyenneté, de respect » et font sur ce plan le lien avec les rubriques 4, 5 et 6 du socle commun.
Le développement de la pratique sportive

L’enseignante d’EPS a noté un réel développement de l’appétence et de la pratique sportive : « les élèves ont beaucoup changé pendant l’année dans leur manière d’aborder le sport. Les filles ont beaucoup progressé. Le fait d’avoir 4h au lieu de 3 par semaine a permis de faire des séances un peu plus poussée. Les élèves ont bien apprécié l’escrime et l’escalade. La classe est devenue très sportive et ils ont des résultats meilleurs que prévus en EPS ». Elle évoque également le cas d’une élève en surpoids : « ça a été très positif, maintenant elle est bien dans son corps. Il fallait voir au début en escalade, ce n’était pas évident pour celui qui l’assurait et on était un peu inquiet, et après il fallait voir comme elle grimpait ».

Un effet positif sur le groupe classe

Les acteurs interrogés témoignent d’une période de « flottement » jusqu’aux vacances de la Toussaint. D’une part les élèves avec parfois du mal à comprendre l’emploi du temps et le statut des activités, notamment lors de sorties, considérées comme n’étant pas du travail. D’autre part, ils se sont au départ perçus comme « une classe d’élite », ce qui a nécessité « un peu de recadrage pour qu’ils se rendent compte du privilège qui leur été donné, mais ça a finalement été fédérateur ». Les enseignants confirment : « au début, ils se sont sentis un peu à part, mais après, ça a été dans le bon sens, il y a eu une valorisation, une émulation, une spirale positive » ; « le projet, les sorties, ça a crée une dynamique, ils avaient plaisir à se retrouver, à sortir ensemble ».

La précédente principale note dans son bilan une amélioration de l’ambiance de classe, et les élèves interrogés confirment qu’il y avait une bonne ambiance de classe, ainsi que « des bonnes relations avec les profs qui étaient gentils ». la nouvelle principale confirme qu’il y a eu « une dynamique de classe importante, avec une ouverture sur l’extérieur, de nouvelles approches des matières, du soutien scolaire : ils ont eu un panel de choses mises à disposition, ils ont eu beaucoup de chance et ils l’ont pris comme une chance ». Un parent d’élève confirme que « ça s’est bien déroulé, ils avaient moins de pression, il n’y a pas eu de problème de discipline, c’est une bonne idée les cours le matin et les activités l’après-midi car ils ont besoin de se détendre ».

D’après les enseignants expérimentateurs (Français, arts plastiques, éducation musicale), l’expérimentation est particulièrement bénéfique « pour certains élèves qui n’ont pas accès à la culture » et qui ont manifesté l’année dernière un fort intérêt pour les activités proposés. Ils relèvent des signes d’épanouissement individuel de ces élèves.

A noter que les élèves interrogés n’auraient pas forcément souhaité rester ensemble en 4ème : « c’est bien de se remélanger ».

Un point de vue positif de la part des élèves non expérimentateurs

Les élèves expérimentateurs estiment qu’il y a eu de l’envie de la part d’autres élèves qui étaient « dégoutés car on avait des sorties, des activités et un goûter ». Ceci était toutefois contrecarré par le fait que la classe expérimentatrice avait cours au-delà de 16h.
Les enseignants expérimentateurs confirment que l’expérimentation a pu être perçue comme un privilège par le reste de l’établissement, avec par exemple une cristallisation sur la question du goûter : « il y a eu des frustrations chez les élèves car [les élèves expérimentateurs] avaient un goûter et pas les autres alors qu’ils cohabitaient, c’était discriminant ».

5.2 Sur l’équipe pédagogique

La précédente principale note dans son bilan la mise en place d’échanges au sein de l’équipe pédagogique en vue d’organiser au mieux le temps scolaire. La nouvelle principale mentionne également une dynamique positive entre les enseignants impliqués l’année dernière. De fait, ces derniers ont souhaité reconduire leur engagement, dans le cadre de la même équipe, pour la seconde année d’expérimentation : « l’équipe a souhaité remplir, c’est agréable, on a eu un retour sur investissement » témoignent les enseignants interrogés.

Les enseignants interrogés confirment une dynamique pédagogique positive : « il y a eu un travail, une réflexion en amont, la recherche d’une continuité » : « on a travaillé différemment, il y a eu une ouverture des contenus, il y avait plus de matière [à travailler] pendant toute l’année » ; « en dessin, après la sortie à la cathédrale, on a travaillé la perspective, le portrait ». Ils se sont réunis « au moins une fois par trimestre » et échangeaient plus souvent de manière informelle entre collègues : « l’équipe s’est réunie davantage, il y avait des retours plus rapides ».

Il y a également eu des articulations pédagogiques avec la documentaliste « qui récupérait les élèves au CDI après une sortie et qui les a fait travailler par exemple sur la cathédrale ».

5.3 Sur l’établissement

Les enseignants estiment que l’expérimentation a été « très positive sur l’établissement au-delà de la classe ». Ils mentionnent notamment le développement d’un réel partenariat avec le théâtre : « maintenant, ils nous situent, il y a une volonté commune de continuer. Il y a seulement 5-6 collèges sélectionnés pour travailler avec eux ».

Un parent d’élève interrogé souligne de son côté que l’expérimentation est « un bon point pour le collège, ça continue la bonne réputation ».

6. Bilan et perspectives

Les points positifs perçus

La précédente principale faisait en juin 2012 un bilan très positif de l’expérimentation soulignant notamment :
- Une amélioration de la prise en charge des élèves et des échanges au sein de l’équipe pédagogique pour organiser le temps scolaire
- Une amélioration des résultats scolaires et de l’ambiance de classe
- Une diversité intéressante d’activités proposées et un bon équilibre entre activités culturelles et sportives
- Des échanges fructueux avec les partenaires, qui souhaitent prolonger la collaboration notamment via la signature de conventions sur le long terme

La nouvelle principale fait de son côté un bilan « très mitigé » de l’expérimentation du fait que la démarche d’expérimentation n’a « pas été construite ».

**Les principales difficultés rencontrées**

**Une réticence et des critiques fortes d’une partie des enseignants**

Les enseignants non expérimentateurs interrogés ont une vision globalement négative de l’expérimentation. Comme expliqué plus haut, ils dénoncent à la fois les intentions (supposément) cachées de l’expérimentation, les conditions de lancement et en partie l’absence de résultats : « ça a été fait précipitamment dans les couloirs, ça a été présenté comme une classe à projet richement doté alors que finalement la dotation a été divisée par deux, les projets imaginés n’ont pas été menés à bien ce qui a généré des frustrations ». Ils mettent également en cause les impacts perçus de l’aménagement du temps scolaire : « ça pose un problème d’égalité de traitement des classes qui n’ont pas la même qualité d’enseignement, par exemple avec le Français de 13 à 14 ».

Dans la mise en œuvre, les enseignants non expérimentateurs pointent un « problème de perception des arts plastiques et de la musique, voire de l’EPS : c’est perçu comme des disciplines récréatives, reléguées l’après-midi, avec d’autres objectifs [que les cours du matin]. Les élèves sont moins concentrés, c’est difficile pour les enseignants ».

**Des moyens jugés insuffisants au vu des ambitions affichées**

Pour la principale, l’expérimentation est « bien sur le papier mais il faudrait plus de moyens pour payer des gens compétents. Pour vraiment expérimenter, il faudrait des HSE, des gens compétents, de l’argent, mais c’est trop cher par les temps actuels… ». Elle souligne qu’il n’est « plus possible de faire des expérimentations à moyens constants », à la fois parce que les enseignants ne veulent pas ou plus effectuer du travail supplémentaire bénévolement, et également parce que cela génère un problème de cohérence et de continuité pédagogique : « si on ne peut plus payer ou que les intervenants extérieurs sont absents, on envoie les enfants en permanence ».

Elle fait également remarquer que le manque de moyens pour rémunérer les enseignants en heures supplémentaires a conduit certains à mener l’expérimentation dans le cadre du cours obligatoire : « par exemple en Français, [la préparation des sorties au théâtre] s’est fait au détriment de l’enseignement pur du Français, il faudrait que ce soit des heures en plus ».

Ces difficultés financières sont pour la seconde année d’expérimentation renforcées par la refiscalisation des heures supplémentaires, qui fait que « les surveillants sont moins partants pour faire de l’aide aux devoirs ».
Une partie des enseignants expérimentateurs relève également que « le budget est léger par rapport à tout ce qui a été mis en place. L’enseignante d’EPS et la principale déplorent par exemple que le budget du projet ne permette plus de distribuer un goûter aux élèves suite aux séances d’activités sportives. C’était le cas l’année dernière et c’était à la fois très apprécié des élèves qui y voyaient une forme de gratification, et cela permettait à l’enseignante de faire passer des messages sur la nutrition. Les enseignants non expérimentateurs partagent cette vision : « le projet à l’air beau et après on fait avec les moyens du bord ». Ils estiment d’ailleurs qu’il y a eu « des divergences énormes dans les subventions entre les établissements, on l’a vu comme on était établissement mutualisateur ».

Les enseignants notent également que le budget était insuffisant, notamment au vu des coûts de transport engendrés par la position excentrée du collège : « il a fallu choisir entre faire une sortie au théâtre et emmener les élèves sur une vraie piste d’escrime ». L’ancienne principale pointe également « l’isolement géographique du collège qui a représenté un handicap important », à la fois pour trouver des ressources éducatives de proximité et en raison des frais engendrés par les besoins de transport.

Enfin, sur le plan des moyens, la précédente principale soulignait dans son bilan :
- « La signature très tardive des conventions, induisant un retard de déblocage des fonds qui a mis en péril l’équilibre budgétaire de l’établissement et empêché de réaliser entièrement le programme prévu
- L’absence de réponse concernant les HSE estimées comme nécessaires dans le projet initial et donc une valorisation absente ou insuffisante du travail des enseignants volontaires qui se sont investis de façon importante ».

**Un déficit de concertation et une conception pédagogique inaboutie**

L’ancienne principale évoque dans son bilan « la construction du projet dans l’extrême urgence au mois de juin 2011 », vue comme une des sources des points négatifs relevés pour la 1ère année d’expérimentation.

Il s’agit donc pour elle, à l’occasion de la seconde année d’expérimentation, d’apporter des améliorations par rapport aux constats suivants :
- Le fait que « toutes les disciplines n’ont pas profité également des bénéfices soulignés par d’autres »
- « Des critères de recrutement des élèves qui ont créé un déséquilibre garçons-filles dans la classe », ce qui a été gênant dans certaines activités (EPS et musique notamment chant choral)
- « Des difficultés éprouvées par les élèves en début d’année à s’inscrire dans cette nouvelle démarche, un manque de compréhension des enjeux et des opportunités qui leur étaient offertes ». Les activités culturelles qui se déroulaient à l’extérieur n’étaient selon elle pas considérées comme du temps de travail, d’où une période de
flottement au démarrage et une difficulté pour la classe à trouver son rythme de travail.

Une des critiques formulée par la nouvelle principale porte par ailleurs sur le fait que les élèves ne puissent pas choisir les activités : « le groupe classe est obligé de faire la même activité, c’est un peu contradictoire avec le fait de vouloir ouvrir l’esprit. Ça fait « groupe de mouton de panurge », on est encore dans une logique d’imposer, de faire avaler... Il faudrait avoir 3-4 activités à faire choisir ».

Le manque de concertation en amont et de préparation du projet est manifestement un des motifs d’opposition d’une partie du corps enseignant. Les enseignants non expérimentateurs interrogés soulignent qu’ils n’ont « pas de visibilité sur les impacts, il n’y a pas eu de bilan » et restent sur la perception que « il y a eu beaucoup d’improvisation, pas de vision à moyen terme, une feuille de route très floue » ; « on s’est débrouillé pour donner du corps à une coquille vide en faisant des sorties, mais il n’y a pas eu de travail de fond, ce n’était pas construit, il y avait de l’éparpillement » ; « ça a pu être très perturbant pour des enseignants : on fait comme avant en improvisant des activités à côté ». Ils soulignent qu’il est « dommage de ne pas avoir impliqué les parents et les élèves dans la conception et le choix des activités, qu’il n’y ait pas eu d’articulation avec le projet d’établissement ».

De leur côté, les enseignants non expérimentateurs interrogés concluent que « c’est un exercice de communication, on veut faire comme à l’étranger, on a l’impression qu’il y a une volonté de changer l’école mais sans prendre la mesure des impacts en termes de structures, d’encadrement, il n’y a pas eu d’étude de faisabilité » ; « les élèves sont pris en otage, on veut faire un nouveau projet sans changer les murs, les encadrants... Pourtant, il y a un vrai enjeu de décloisonner et de restructurer la façon d’approcher la classe, mais il faut savoir si on veut juste améliorer le collège tel qu’il est ou vraiment imaginer un autre fonctionnement : quel est l’objectif, est-ce qu’on veut juste tester ou généraliser ?... ».

Les questionnements et les évolutions envisagées ou apportées

Les points d’amélioration relevée par la précédente principale pour la seconde année d’expérimentation portaient sur :
- La modification des critères de recrutement pour éviter un déséquilibre garçon-fille
- Un effort d’intégration au projet de l’ensemble des disciplines, la recherche d’une plus grande interdisciplinarité
- Une intensification de la prise en compte des compétences du socle commun

Les enseignants non expérimentateurs comme la nouvelle principale évoquent quant à eux une forme de difficulté vis-à-vis des intervenants extérieurs. Il serait en effet à la fois utile de recourir à des ressources et à des compétences éducatives mais d’une part le territoire offre peu de ressources de proximité et aller en chercher plus loin génère des coûts de transport ou de défrayement ; et d’autre part, ils sont réticents à confier les élèves à des gens dont la fiabilité et la qualification n’est pas certifiée : « c’est compliqué d’aller chercher des intervenants, de savoir celui qui va être bénéfique, s’insérer dans le projet » ; « on n’a pas de
guide pour choisir les prestataires, ça pose un problème pour leur amener les élèves, un problème de responsabilité ».

### Annexe : les acteurs interrogés

<table>
<thead>
<tr>
<th>Dates enquête</th>
<th>25 et 26 octobre 2012</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Equipe de direction</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Principale (présente depuis la rentrée) et principale adjointe (présente en fin d’année dernière)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants expérimentateurs (l’année dernière et cette année également)</strong></td>
<td>5 enseignants (EPS, d’éducation musicale, Anglais, Mathématiques (PP), Français)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves expérimentateurs</strong></td>
<td>4 élèves de 4ème (expérimentateurs l’année dernière)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>6 élèves de 4ème (expérimentateurs l’année dernière) issus de classes différentes cette année</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants non expérimentateurs</strong></td>
<td>6 enseignants (Histoire-Géo (2), Maths, Anglais (2), Lettres)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves non expérimentateurs</strong></td>
<td>8 élèves issus de 4èmes différentes</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autres personnels de l’établissement</strong></td>
<td>La documentaliste et le CPE ont changé d’établissement à la rentrée 2012</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Pas de contact possible</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Parents d’élèves</strong></td>
<td>7 devaient venir, 2 sont finalement venus</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Observation</strong></td>
<td>Observation d’une séance d’EPS (heure supplémentaire par rapport au volume normal) avec la 5ème expérimentatrice de cette année. Pour des raisons d’organisation, l’observation d’une séquence de cours « normal » n’a pas été possible.</td>
</tr>
</tbody>
</table>
XIII. Collège Sauge

1. Principales caractéristiques de l’établissement

La commune où se trouve le collège (environ 20 000 habitants) connaît une forte baisse de sa population depuis quelques années. Les effectifs du collège étaient en décroissance encore plus marquée, avec 34% de diminution en 6 ans. L’établissement est ainsi passé de 340 élèves à 215 il y a deux ans. A la rentrée 2012, les effectifs avaient légèrement remonté avec 225 élèves. Le collège relève de l’éducation prioritaire : il est en RRS (Réseau Réussite Scolaire) dans un quartier en rénovation urbaine marqué par une image plutôt négative. Il accueille 74% d’enfants de PCS défavorisée mais également, et de plus en plus, quelques enfants de notables (maire, médecins...) qui apprécient la qualité de l’éducation et du « vivre ensemble » transmise par l’établissement.

L’équipe pédagogique est constituée de 23 enseignants. On compte 6 personnels administratifs et de direction, épaulés par 4 surveillants. Le turn-over des enseignants est de 20/25% chaque année mais il existe un noyau dur d’enseignants présents depuis 7 à 10 ans.

A la rentrée 2011/2012, le dispositif « Cours le matin, sport l’après-midi » s’est intégré à une série d’ateliers et de partenariats prévus et préparés tout au long de l’année précédente et destinés à l’ensemble des élèves du collège :
- Les élèves de 4ème et de 3ème se voient, depuis l’année dernière, proposer des parcours de découverte « Métiers et formations autour de l’équitation » (sur une proposition de l’IA) : des professionnels viennent présenter leurs métiers, les élèves de 4ème se rendent au centre équestre pour découvrir les différents métiers (électricien, billetterie, maréchalferrant, etc.). L’année passée, un stage de 4 jours était prévu pour 15 élèves mais 49 des 52 élèves concernés ont finalement souhaité y participer : « On s’est rendu compte que l’estime que les élèves avaient d’eux-mêmes était négative (mais avait été améliorée). Il y a eu une remobilisation des élèves, certains élèves se sont dirigés vers ces métiers. Ce dispositif est reconduit [en 2012-2013] en repensant les stages. » Le partenariat avec cette Ecole est également intégré au dispositif « cours le matin, sport l’après-midi ».
- Les ateliers intégrés à l’expérimentation étaient prévus avant que celle-ci ne soit lancée et sont financés par plusieurs voies (dont potentiellement ceux du FEJ intégrés à l’ensemble). Les financements qui avaient été anticipés et effectivement utilisés sont :
  - en partie la DHG de l’établissement
  - des financements de DDCS (ateliers sportifs réalisés dans le cadre de la politique de la ville : foot, roller, une partie du multi-sport, aviron, équitation ; les associations sont alors financées directement)
  - en partie par la ville où se trouve le collège (éducateur sportif en basket).

2. Contexte et modalités de mise en place du projet

Le principal réalise, en 2012, sa troisième rentrée scolaire dans l’établissement. La première année a donné lieu à un travail sur le climat scolaire, qui a consisté à modifier la circulation des élèves et à diminuer le niveau sonore en construisant des casiers à l’extérieur. Ces réaménagements ont été efficaces et l’ambiance au sein du collège a rapidement évolué. Parallèlement, la deuxième année, se sont mises en place une journée « citoyenne » et un certain nombre d’actions qui ont été intégrées au dernier moment aux différents ateliers qui

41 Profession, catégorie socio-professionnelle
42 Propos tenus par plusieurs parents d’élèves concernés
étaient déjà prévus explique le principal : « J’ai été sollicité le 21 juin, pour un dossier à rendre fin juin. Or on travaillait depuis [mon arrivée] à un aménagement des rythmes : les élèves de 6ème sont libérés un mercredi matin sur deux pour une transition en douceur du CM2 vers le collège. Nous envisagions également la mise en place d’ateliers dans tout le collège. Tout était donc prêt pour participer à l’expérimentation. Il y avait un conseil pédagogique le 22 juin qui a validé immédiatement le projet, puis un CA le lendemain qui a émis un avis favorable ».

Un parent élu au CA explique : « J’avais entendu parler de cette expérimentation à la télé. [le reportage vu concernait l’expérimentation « sport » d’un lycée] J’avais des doutes sur la mise en place, comment appliquer cela dans les plannings, tourner uniquement sur le sport, ce n’était pas clair. Je trouve que « sport et culture » c’est plus complet. J’avais peur qu’on nous supprime les cours « normaux », les enfants en ont besoin. En fait, nous avons tous été convaincus et nous avons voté positivement ». Les parents étaient inquiets car ils ont eu l’impression que leurs enfants expérimentateurs ont moins de cours et il a fallu les rassurer sur ce point.

La subvention a eu un rôle clé dans la décision de participer et surtout d’augmenter la surface des activités prévues, comme le raconte le principal : « ce qui était compliqué c’est qu’on a annoncé des aides financières et donc on a envisagé des activités complémentaires (golf, escalade, accrobranche) et les financements ont beaucoup tardé. Les conditions techniques, administratives, on ne les connaissait pas précisément. 30% des subventions allouées étaient réservées à des associations partenaires. On s’engage dans les partenariats et on n’a pas l’argent. Par exemple, on a mis en place un cours de découverte de langue des signes. 14 élèves ont choisi de participer sur les 48 expérimentateurs de 5ème. 12 séances ont été financées sur les fonds propres du collège mais l’intervenante n’a pas pu continuer faute de moyens. La situation financière du collège était très problématique dès 2010 et les réserves insuffisantes pour tenir sans aide ».

Dès avant le lancement de l’expérimentation, les objectifs des ateliers et des aménagements d’emploi du temps étaient les suivants :
- faire valoir le dynamisme du collège (très valorisé en interne tant pour les élèves que pour l’équipe enseignante à travers des coupures de presse collées dans les couloirs)
- limiter le décrochage scolaire
- faire passer le taux de réussite du DNB de 60% en 2009 à 85% en 2013 (il était de 68% à fin 2012).

### 3. Objectifs du projet

D’après le principal, les objectifs de ce projet sont d’expérimenter une organisation horaire nouvelle, et de voir dans quelle mesure ces rythmes aménagés permettent de faciliter l’apprentissage. Les principes en sont d’avoir les cours « traditionnels » le matin et cours artistiques et sportifs l’après-midi. Les ateliers éducatifs étaient mis en place avant que la subvention n’arrive et les partenariats étaient déjà en cours de mise en place.

Le professeur d’EPS (parti depuis) a de son côté été motivé par la possibilité d’enseigner dans un autre contexte, de développer une autre relation aux élèves. Il a trouvé intéressant
le fait que les activités aient lieu l’après-midi, mais déplorait en même temps que les cours d’EPS soient également placés l’après-midi.

D’une manière générale, les acteurs investis (infirmiers, enseignants, partenaires) ont vu dans ce projet, outre l’aménagement du temps de travail, l’occasion de développer d’autres relations avec les élèves.

Une mère d’élève a, quant à elle, cru que le projet avait pour objectif (entre autres) d’amoidrir le poids des cartables. En effet, explique-t-elle, « on a beaucoup protesté en 6ème sur le poids des cartables. Avec les ateliers, les matières à livres étaient mieux réparties sur la semaine, ce qui rendait, de fait, les cartables plus légers ». Plusieurs élèves expérimentateurs mentionnent également l’allégement des sacs comme un des objectifs (en entretiens collectifs et individuels, qu’ils aient ou non été dans la même classe).

Un parent d’élève mentionne le fait « d’être concentré le matin et fatigué l’après-midi » comme un des objectifs du projet.

Les bénévoles pensent essentiellement qu’on voulait « leur faire découvrir de nouvelles choses » même s’ils parlent aussi de « se dérouler » l’après-midi.

Un surveillant qui propose un atelier estime que l’objectif est de « faire découvrir des choses autres que scolaires » mais également que « pour des élèves qui décrochent, les activités manuelles peuvent être une voie de raccrochage ». Pour lui, il s’agit de travailler des compétences « de cours traditionnels » par le biais de l’activité sportive ou manuelle (dans son cas, travailler les mathématiques par le biais de la taille de pierre).

4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

L’ensemble des élèves de 5ème a été concerné par l’expérimentation, soit deux classes de 24 élèves l’an passé et 3 classes de 20 ou 21 élèves cette année. « Il n’était pas question que certains élèves y aient droit et d’autres non » explique le principal, d’autant que l’ensemble des élèves du collège de la 6ème à la 3ème bénéficient d’ateliers (ceux proposés aux élèves expérimentateurs en 5ème devaient originellement être étendus mais le paiement très tardif de la subvention va conduire soit à rendre l’argent, soit à ajouter quelques ateliers pour l’année à venir).

En début d’année, il est demandé aux élèves de formuler des vœux en disant, pour chaque atelier proposé, s’ils envisagent « tout à fait », « un peu », « pas trop », « pas du tout » d’y participer. L’administration répartit ensuite les élèves en fonction de ses vœux, en tentant d’équilibrer si possible par genre et d’éviter des ateliers pour lesquels le regroupement d’élèves serait trop homogène. L’an passé, il était prévu que les élèves fassent un seul atelier durant toute l’année mais certaines activités (dont santé/citoyenneté) se sont avérées un peu longues pour les élèves et d’autres, équitation notamment, ont été très demandées par rapport au nombre de places disponibles. Du coup, certains élèves ont fait plusieurs ateliers l’an passé. Pour la seconde année d’expérimentation, il a été décidé d’attribuer deux ateliers à chaque élève (avec une alternance semaine A / semaine B).
4.2 Les modalités d’aménagement du temps scolaire

Les élèves ont cours de 8h à 12h du lundi au vendredi (il peut y avoir des heures de permanence, en particulier pour ceux qui n’ont pas de cours de Latin). Puis, de 13h30 à 16h30 les lundis, mardis et jeudis, les élèves suivent les cours d’EPS, de musique, d’arts plastiques, de technologie, ainsi que des ateliers tous les lundis. La durée du cours d’arts plastiques a été légèrement augmentée afin que les élèves réalisent un projet pendant ce temps (cinéma d’animation l’année passée). Le vendredi, ils terminent vers 15h30. Les heures de vie de classe ont également lieu l’après-midi.

Il y a eu quelques contraintes liées à la gestion des espaces sportifs mais « pour un seul niveau, la contrainte reste gérable ». L’autre contrainte est que les ateliers sont communs aux 6èmes et aux 5èmes (le lundi après-midi) et aux 4èmes et aux 3èmes (le mardi après-midi).

4.3 Les activités et les partenaires

Les enseignants d’arts plastiques et de musique ont fait faire aux élèves des classes expérimentatrices du cinéma d’animation, avec réalisation d’un décor, prise de photos, et montage de l’ensemble.

Les autres activités avaient lieu dans le cadre des ateliers.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom de l’atelier</th>
<th>Contenu</th>
<th>Animation</th>
<th>Partenariat/financement</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Bas relief, taille de pierre et patrimoine</td>
<td>Sculpture de bas relief, taille de pierre et sorties culturelles</td>
<td>Un surveillant passionné par le sujet</td>
<td>Ville</td>
</tr>
<tr>
<td>Roller et Aviron</td>
<td>Pratique sportive</td>
<td>Educateurs sportifs diplômés (Brevet d’Etat)</td>
<td>Association de roller et association d’aviron</td>
</tr>
<tr>
<td>Classiques du cinéma et lecture à voix haute</td>
<td>Visionnage de films avec discussions sur le sujet et préparation de lectures pour des interventions dans les écoles maternelles</td>
<td>Documentaliste</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Développement durable</td>
<td>L’atelier développement durable a pour objectif que les élèves s’approprient les 1 600m² d’espaces verts du collège : construction d’une mare pédagogique, aménagement d’une prairie fleurie...</td>
<td>Professeur de SVT (qui utilisait également la mare pédagogique comme support de cours) [Le professeur de mathématiques était associé pour la partie 4ème/3ème du projet]</td>
<td>- Parc national - Communauté d’agglomération (syndicat de gestion des déchets sur les composteurs) - Ligue de protection des oiseaux</td>
</tr>
</tbody>
</table>
La santé et la citoyenneté

<table>
<thead>
<tr>
<th>Santé et citoyenneté</th>
<th>L’an passé, activité secourisme et passage PSC1 + organisation de la journée citoyenne. Cette année réalisation de sets de table « pour bien composer un petit déjeuner » (et journée citoyenne également)</th>
<th>Infirmier</th>
<th>Pour la journée citoyenne seulement : Association de lutte contre le cancer, Pompiers, Association de prévention en addictologie, Association des donneurs d’organes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Football</td>
<td>Football (obligation de s’inscrire également à l’UNSS en ce cas et de participer aux entraînements du midi)</td>
<td>Educateur sportif diplômé et un enseignant d’EPS</td>
<td>Club de football</td>
</tr>
<tr>
<td>Multi-sport</td>
<td>Basket, badminton…</td>
<td>Educateur sportif diplômé et une surveillante qui s’entraîne dans le même club</td>
<td>Club de Basket</td>
</tr>
</tbody>
</table>

A ces différents ateliers s’est ajoutée une « semaine de découverte » multi-sport avec des activités nautiques, équestres, du tir à l’arc, du VTT pour les élèves expérimentateurs. Le séjour demandait une participation de 96€ par famille pour 4 jours. Le coût restant était pris en charge dans le cadre de l’expérimentation.

Pour l’année 2012-2013, le versement effectif des subventions conduit à proposer plusieurs nouvelles activités dont l’équitation en partenariat avec le centre équestre, un atelier « Réalisation de mosaïques » et un atelier « Réalisation de fours solaires » encadré par l’enseignante de technologie.

Les activités ont été mises en place en fonction de plusieurs critères :
- le lien avec les ressources locales
- les possibilités sportives, en lien avec le centre social voisin du collège (qui héberge notamment l’association de roller)
- les propositions des enseignants, qui avaient déjà choisi de s’impliquer dans les ateliers ou dans des projets connexes
- le principal voulait éviter que l’on pense qu’« au collège Sauge, on fait du sport », et voulait aussi mettre en place une logique d’ « excellence culturelle ».

Certaines activités ont du être adaptées en fonction des contraintes (par exemple, l’enseignant d’aviron a été très absent, ce qui a conduit à chercher un autre partenariat pour cette année).
4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet

A l’interne

Les enseignants des classes expérimentales n’ont pas été choisis spécifiquement. La répartition des services des enseignants avait été faite avant le 21 juin et elle est restée inchangée.

Les professeurs d’arts plastiques et de musique étaient déjà positionnés dans les partenariats qui étaient prévus et leurs cours étaient prévus l’après-midi. Ils ont ainsi de fait été intégrés à l’expérimentation.

Globalement, le projet a été impulsé par le principal qui a géré l’ensemble des partenariats et demandé aux enseignants de s’impliquer.

Aucun système de pilotage et d’évaluation n’a été mis en place, ce que déplorent certains enseignants qui avancent « le manque de temps » comme explication.

Le principal, de son côté, a le sentiment d’avoir passé du temps à faire, à la demande des financeurs, « des bilans tout le temps, sur des temps trop courts pour qu’ils soient significatifs, en redonnant des informations déjà données sans aucune coordination de la part des partenaires financeurs ».

Avec les partenaires

« Le dispositif cours le matin et sport l’après midi a donné du relief aux partenariats antérieurs » explique le principal.

Pour les partenariats où les interventions extérieures étaient ponctuelles ou les partenariats essentiellement financiers, c’est l’enseignant responsable de l’atelier et le principal qui ont géré la liaison.

Quant aux partenariats « sportifs », ils ont été montés par le principal mais le professeur de sport s’est ensuite investi dans les ateliers dédiés à la pratique sportive. Pour le football en particulier, il a eu des rencontres hebdomadaires avec l’éducateur sportif pour préparer les séances. Les activités roller/aviron sont restées « très autonomes » avec peu de communication avec les intervenants. Il manquait « un axe pédagogique sur ce partenariat » d’après l’enseignant d’EPS.

4.5 Articulation avec les autres dispositifs

Comme expliqué plus haut, l’expérimentation s’est complètement « fondue » dans le projet de mise en place d’ateliers qui avait été conçu l’année précédent le lancement de l’expérimentation. L’articulation a donc semblé complètement évidente aux élèves comme aux parents. D’ailleurs, les coupures de presse mentionnent tantôt les « projets du collège », tantôt l’expérimentation « cours le matin, sport l’après-midi », sans faire de distinction évidente.
4.6 Les financements mobilisés

L’arrivée très tardive du financement va conduire soit à rendre l’argent soit à étendre, pour la seconde année d’expérimentation, les activités, notamment les plus coûteuses comme l’équitation.

Il y a eu des difficultés fortes dans le versement de la subvention qui ont amené à ne pas conduire les activités prévues.

5. Les résultats et les effets perçus

5.1 Sur les élèves et les classes

Une assiduité renforcée, un meilleur relationnel
D’après l’ensemble de l’équipe éducative, les élèves ont été moins absentéistes, moins décrocheurs et plus assidus en cours. Le mélange des 6èmes et des 5èmes dans les ateliers a par ailleurs permis une intégration plus rapide des premiers et un meilleur relationnel. Dans l’ensemble, les enseignants soulignent l’assiduité, la motivation et l’attention des élèves « qui ont su s’attirer la sympathie des partenaires » (notamment le centre équestre) par leur enthousiasme lors des sorties. Ils observent également que les élèves étaient bienveillants entre eux.

Comportements : moins d’exclusion mais des groupes plus difficiles à tenir et « consuméristes »
Les exclusions avaient diminué l’année précédant l’expérimentation en lien avec le travail de réorganisation du service de vie scolaire. Il y a au final eu une seule exclusion définitive l’an passé.
Les classes se sont révélées un peu plus turbulentes que d’ordinaire sans qu’il soit avéré que cela soit une conséquence de l’expérimentation.
En revanche, des comportements ponctuels ont généré de l’agitation. Les acteurs se sont également demandé si la meilleure intégration des 6èmes et des 5èmes n’était pas à double tranchant ; selon eux, elle a amené des regroupements d’élèves pas forcément bénéfiques, et des groupes plus agités.
Par ailleurs, ils craignent que la possibilité donnée aux élèves de choisir leurs ateliers renforce un système « consumériste » entrainant des classes plus remuantes et, à moyen terme, des réactions de parents déçus que leur enfant n’ait pas obtenu l’atelier de son choix. Selon eux, les élèves ont le sentiment « qu’on leur doit tout », que ce n’est « pas normal que les choses soient payantes ensuite » (au centre social par exemple).

Ouverture culturelle et professionnelle
Pour les enseignants, la mare pédagogique ou le cinéma d’animation ont amené une réelle ouverture culturelle pour les élèves.
Certaines activités renvoient à une compétence spécifique (écrire, calculer, dessiner...) même si « sur les bulletins on ne sait pas, d’autant qu’on ne peut pas déterminer quelle part joue l’expérimentation dans l’ensemble des progrès d’un élève. Ce serait donner une grande place à l’expérimentation que de considérer que le contexte social ne joue pas. Des élèves
donnent le sentiment d’avoir tiré profit du dispositif : certains sont bons et d’autres en difficulté ou l’inverse » explique le principal.
Des élèves en difficulté scolaire, qui n’avaient pas accès à des activités sportives ou artistiques pour des raisons socioéconomiques (cours de roller trop chers par exemple) ont pu s’épanouir dans des activités inaccessibles en dehors du collège.
Quelques élèves ont « trouvé leur vocation professionnelle », en envisageant une formation professionnelle en taille de pierre ou au centre équestre. Le collège souhaite capitaliser sur ces expériences et intensifier les partenariats sur ces sujets pour les classes de 4ème ou de 3ème. « Des élèves qui n’avaient aucune appétence pour le travail scolaire ont découvert l’apprentissage autrement, ensemble » assure la CPE.

**Pas d’effets sur les résultats scolaires mais un impact sur l’estime de soi**
Les personnes rencontrées (enseignants, principal, parents, élèves) indiquent qu’il n’y a pas d’indicateurs d’impact sur les résultats scolaires et estiment que c’est surtout une augmentation de l’estime de soi qui est observable. « On leur propose des choses (ateliers, expérimentations…). Ils ont le sentiment qu’on s’intéresse à eux, que leur avis est pris en compte, qu’ils sont dignes d’intérêt. Cela augmente l’estime de soi. « Les parents disent "vous vous occupez d’eux" » raconte le principal. L’impact sur les résultats scolaires est jugé indirect, du fait de la remotivation : les ateliers ont en effet permis à des élèves d’être placés en situation de réussite. Les élèves ont réalisé qu’ils pouvaient faire des choses et répondre aux attentes des enseignants.

**Une pratique sportive augmentée et améliorée**
L’enseignant d’EPS a observé une hausse des inscriptions à l’UNSS : 58 élèves sur 220 étaient licenciés. Ceci est néanmoins en partie lié au fait que le collège prend à sa charge 8€ sur les 15€ que coûte la licence. Le principal est convaincu que « ça dépend surtout de l’implication des profs d’EPS. » Néanmoins, plusieurs élèves expérimentateurs interrogés indiquent qu’ils se sont inscrits à l’UNSS suite à l’année passée. C’est en particulier le cas des garçons rencontrés en entretien collectif, qui étaient tous réfractaires aux enseignements traditionnels et qui se sont investis dans le sport au collège suite à l’expérimentation. Une des élèves filles interrogées s’est de son côté inscrite en club après avoir pratiqué du tennis dans le cadre de l’expérimentation car « du coup, [elle y a] pensé ».
D’une manière générale, l’enseignant d’EPS comme les partenaires des clubs de football et de basket confirment que quelques élèves sont venus grâce à l’expérimentation tant au club de Football qu’au club de Basket. Parallèlement, ils « pratiquent plus hors milieu scolaire », notamment grâce au fait qu’ils ont rencontré les partenaires.
Des effets sont également perceptibles sur le niveau en EPS. Le fait que l’expérimentation ait lieu en 5ème est déterminant d’après l’enseignant d’EPS car « la mixité est possible à cet âge et permet une dynamique sportive ». L’aménagement du temps scolaire dessert en revanche les cours d’EPS, qui ont eu lieu l’après-midi, dans un contexte où les élèves ne souhaitaient pas être évalués. Pour l’enseignant, les cours sont devenus « trop récréatifs » l’année passée. Par contre, le fait de pratiquer plus de sport que ce soit dans le cadre des activités ou des cours améliore la motricité des élèves en général.
Santé physique : moins de bobos mais un effet indéterminé sur la fatigue

Selon l'infirmier de l'établissement, dans l'ensemble les élèves se sentent mieux et ont « moins de bobos » (mais cela date de l’année de l’arrivée du nouveau principal). Pour autant, il estime qu’ils sont très fatigués car « les élèves commencent trop tôt et se couchent trop tard. Un élève de 11/12 ans doit dormir 9h30. La journée commence trop tôt. » Les élèves expérimentateurs tiennent un discours similaire et affirment qu’ils « ne commençaient jamais à 9h » et qu’ils étaient plus fatigués. Un parent d’élève affirme à l’inverse que son fils était moins fatigué l’année passée.
Il est également noté que l’atelier « santé et citoyenneté » permet de faire de la prévention.

5.2 Sur l’équipe pédagogique

Dans l’ensemble, le proviseur note l’enthousiasme des enseignants pour l’aménagement du temps scolaire : ceux-ci trouvaient en effet qu’en dernière heure de l’après-midi, il était impossible de faire cours. En conseil de classe de 5ème, les enseignants concernés (hors musique, arts plastiques et EPS donc) ont mentionné qu’ils étaient contents de faire cours le matin.
Les ateliers permettent aussi de compléter des emplois du temps et d’éviter les services partagés avec un autre établissement.
Enfin, en termes de remobilisation, l’idée d’avoir un contact différent avec les élèves à travers les ateliers (atelier cinéma en VO l’après midi pour une enseignante d’Anglais), est vu comme très enrichissant.
Les enseignants mesurent l’intérêt de ce projet et certains ont accepté des heures supplémentaires pour porter ces activités. Certains, en arts plastiques ou SVT, indiquent que les ateliers leur ont permis « de transmettre des compétences avec des supports différents ». En revanche, ils s’inquiètent tous les deux du fait que leurs cours aient lieu l’après-midi et que les cours « culturels » deviennent « des ateliers ».
Le principal pense avoir réussi à impulser une « autre logique d’enseignement », où le travail est recentré sur les compétences à transmettre et permet de passer « d’une logique de décérémentation [logique de « dictée » où on diminue les points à chaque fois que l’élève échoue] à une logique d’incrémentation à travers les ateliers : l’élève est en réussite là et là..., et conduit à isoler ce qu’il ne sait pas faire ».
Les enseignants ont développé plus de liens tant avec la vie scolaire (certains assistants d’éducation portaient des projets et animaient des ateliers proposés aux élèves de 5ème) qu’avec l’infirmerie. Plus ponctuellement, certains pensent que le projet facilite les liens avec les familles même si l’enseignant d’EPS est quant à lui déçu du peu d’implication de ces dernières.
L’expérimentation conduit à légitimer le fait que certains enseignants puissent valider des compétences chez des élèves dans des disciplines qui ne sont pas les leurs : le professeur de SVT s’est ainsi approprié des compétences du socle commun sur la maîtrise de la langue française. Il faisait en effet regarder des films aux élèves à qui il demande de rédiger des comptes-rendus. Ces productions écrites ne sont pas notées mais sont valorisées à travers des préparations d’exposition par exemple et certains élèves voient leurs progrès en français. L’enseignant de SVT est ainsi sensible à cet enseignement qu’il travaille « autrement » que son collègue de français, parfois en lui montrant les productions des élèves.
Une meilleure écoute des besoins des élèves.
Il semble qu’avec l’expérimentation, la journée soit plus facile à supporter pour les élèves. « L’expérimentation nous a incités à la rendre cohérente avec d’autres projets en cours. On a travaillé sur le rythme biologique ; notamment en installant une collation matinale en hiver » assure le principal.

5.3 Sur l’établissement

La construction « prioritaire » de l’emploi du temps des 5èmes a un impact fort sur les autres classes. Il faut notamment repenser complètement l’usage des équipements sportifs car si toutes les classes y vont l’après-midi, cela contraint les activités réalisées pendant ce temps.

Une amélioration nette de la réputation

Le développement de partenariats fructueux
D’une manière générale, et au-delà de l’expérimentation, la section football, qui est intégrée à l’expérimentation pour les élèves de 5ème, mais qui existe pour tous les niveaux fonctionne très bien, ainsi que l’ensemble des ateliers proposés aux élèves de l’établissement (tous les collégiens pratiquent des activités en ateliers). Les ateliers (dans lesquels s’est intégrées l’expérimentation) ont engendré un contact privilégié et facilité les relations avec les associations.
De son côté, d’après le principal, le parc naturel estime que sa participation aux ateliers a pu rendre son rôle et son implication sur le territoire plus lisibles pour les élèves et pour les parents.
Selon le principal, l’ensemble des partenaires sollicités pour la mise en place des projets et des activités a répondu de manière positive et des partenariats durables s’installent avec le centre social, le centre équestre, etc. : « cela fait une belle vitrine pour l’établissement ».

L’amélioration de l’attractivité pour les élèves de CM2
En 2012/2013, pour la première fois depuis quelques années, il y a à nouveau 3 classes de 6ème et 3 classes de 5ème. Même si les effectifs de CM2 sont vraiment faibles et que cela limite la possibilité d’attractivité, l’un des signes tangibles des effets des démarches de projets initiées dans l’établissement réside pour le principal dans l’apparition de demandes de dérogation pour venir dans l’établissement (13 demandes à la rentrée 2012-2013). « C’est très nouveau, usuellement les dérogations allaient en sens inverse. » Cela représente entre 20% et 25% d’élèves en classe de 6ème qui sont issus de dérogation et cela devrait augmenter la mixité sociale du collège (ce que confirme une mère d’élève).
6. Bilan et perspectives

Points forts de l’expérimentation telle qu’elle est mise en place d’après les acteurs :
- diversité des ateliers proposés qui permet la personnalisation des projets et des parcours des élèves à travers la découverte du centre équestre, taille de pierre, etc.
- richesse et originalité de l’ouverture sportive, éducative, artistique et culturelle (10 ateliers pour 45 élèves) et les élèves sortent de l’établissement : centre équestre, aviron, roller.
- Choix des ateliers par les élèves qui sont volontaires pour les ateliers
- Effet dynamisant de l’expérimentation sur l’équipe (d’après le principal et certains enseignants)
- dynamique du chef d’établissement et de l’établissement (d’après les parents d’élèves)
- pratique motrice améliorée (d’après le professeur d’EPS)
- moins d’absentéisme voire pas du tout sur ces ateliers
- ambiance, intégration dans l’établissement
- mobilisation des adultes de l’établissement (notamment de la vie scolaire et de l’infirmerie)
- Mise en valeur des compétences des élèves, quelques révélations d’élèves avec les ateliers (d’après les surveillants entre autre)
- moyens donnés pour travailler, Permet de mener des projets sur un an et d’aller au fond des choses (d’après les professeurs)
- partenariat avec intervenants extérieurs (prof de roller, multisports, prof d’aviron, prof de foot…), personnes capables d’apporter des connaissances techniques (surveillant qui fait la taille de pierre ; atelier bois proposé par l’agent d’entretien, infirmier qui anime le secourisme). Cela a permis d’identifier des ressources internes et proches de l’établissement
- Amélioration des conditions de travail des enseignants et des élèves qui sont plus concentrés le matin ; et plus d’autonomes l’après-midi.
- Les élèves ont plus de temps pour le travail à la maison.

Points faibles :
- Risque sur la pérennisation de l’activité (d’après le principal)
- difficulté à mettre en place les indicateurs pour mesurer l’implication et les effets sur leur réussite scolaire (d’après le principal)
- le décalage entre le montage des projets et la mise à disposition des fonds a amené à « appuyer sur le frein dans le lancement des projets » (d’après le principal)
- risque de consumérisme, provoque-t-on le remue-ménage des élèves ? (d’après le principal)
- amalgame cours/ateliers sportifs (d’après le professeur de sport)
- matinée chargée pour certains élèves (d’après les élèves et l’infirmer)
- quand on fait choisir les ateliers aux élèves (sur papier), certains sont surchargés et d’autres moins prisés; une petite réunion pour présenter le projet aux élèves serait importante et permettrait de mieux répartir les élèves selon leurs envies (d’après certains enseignants/animateurs d’ateliers)
- D’après certains enseignants et certains élèves, il serait mieux que les élèves puissent faire plusieurs ateliers dans l’année que le même tout l’année, au moins pour certains sujets (cinéma, mosaïque, taille de pierre). Il y a un arbitrage à trouver entre le fait que les élèves puissent « aller au fond d’un projet » et garder « l’aspect découverte »

Pistes d’amélioration mises en avant par l’expérimentation
- Nécessité de repenser les rythmes scolaires plus globalement, organiser différemment les services enseignants ; expérimenter au moins en 6ème/5ème
- pouvoir faire participer tous les adultes de l’établissement
- proposer plus de choses aux élèves
- susciter plus d’implication de la part des parents
- faire un bilan chaque année et changer les activités en fonction.

« Il faut éviter la routine et donc de toutes façons changer le mode de fonctionnement régulièrement, y compris d’une année sur l’autre. Institutionnaliser l’expérimentation serait contre-productif. Car on perdrait de sa capacité d’implication, de mobilisation » pointe un parent d’élève délégué au CA.

**Annexe : les acteurs interrogés**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Dates enquête</th>
<th>8 et 9 octobre 2012</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Équipe de direction</td>
<td>Principal et principal adjoint Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignants expérimentateurs</td>
<td>4 enseignants (2 EPS, SVT, Arts plastiques) Entretien individuel en face à face (téléphonique pour un ancien professeur d’EPS)</td>
</tr>
<tr>
<td>Équipe pédagogique hors enseignants</td>
<td>CPE et 3 surveillants dont 2 qui participent à des ateliers Infirmier Entretien collectif en face à face Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Elèves expérimentateurs</td>
<td>4 élèves de 4ème qui étaient en 5ème l’an passé Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Elèves expérimentateurs</td>
<td>4 élèves issus de 4èmes différentes Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Partenaires</td>
<td>2 éducateurs sportifs Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Parents d’élève</td>
<td>2 parents d’élèves (délégués et membre du CA) Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td>Observation</td>
<td>Observation de deux heures d’ateliers (foot, multisport, pierre de taille, santé/citoyenneté, four solaire, ruche)</td>
</tr>
</tbody>
</table>
XIV. Collège Edelweiss

1. Principales caractéristiques de l’établissement

Le collège fait partie d’une cité scolaire qui compte un total de 1 100 élèves : 750 collégiens et 350 lycéens dont 90 élèves lycéens sportifs de haut niveau scolarisés en partenariat avec la Fédération française du sport concerné. Le collège comporte quant à lui une classe labellisée « Parcours d’excellence sportive » (label de l’inspection académique). Les élèves de cette classe se destinent à intégrer ensuite la section sport de haut niveau du lycée. Une classe bi-langue est également proposée aux collégiens. Le recrutement des élèves se fait sur 8 communes pour l’enseignement général. Pour la classe d’excellence sportive, les élèves sont sélectionnés au niveau infra-régional. Le collège compte 28 classes au total, soit environ 7 classes par niveau, ce qui en fait un gros collège. La cité scolaire a un internat de 96 places où des 3èmes et des 4èmes peuvent être pris.

L’équipe de direction et de vie scolaire de la cité scolaire se compose de 6 personnes dont un proviseur, la principale adjointe chargée du collège et une conseillère principale d’éducation qui suit les élèves du collège.

L’équipe pédagogique de l’établissement est considérée comme « très stable » par la principale adjointe. Seul 10% des enseignants changent chaque année. La majorité des enseignants habite sur le plateau. Les enseignants apprécient le fait de travailler le matin et d’avoir ainsi du temps libéré l’après-midi.

Le collège a la particularité d’avoir des accords, non formalisés et très anciens, avec 8 clubs sportifs et culturels. Les activités sont : VTT, hockey, patinage - danse sur glace, natation synchronisée, équitation, judo, foot, musique (classe CHAM). Dans le cadre de ces accords non conventionnés, des aménagements d’horaires sont pratiqués de manière à libérer des élèves pendant 2 ou 3 heures l’après midi ou le matin une fois par semaine. Les élèves sont considérés comme étant hors temps scolaire dans ces créneaux, et sont donc sous la responsabilité des clubs. La principale adjointe souhaite freiner le développement de ces accords et les formaliser sous forme de conventions. Toutefois, de ces heures libérées dépendent des emplois d’entraîneurs et d’encadrants financés par les parents. Le collège ne souhaite pas bouleverser l’économie sportive en décidant unilatéralement de ne plus aménager le temps des élèves, bien qu’il n’ait aucune obligation à le faire. De plus, les parents sont très demandeurs de ces aménagements.

L’organisation des horaires en faveur de la pratique sportive dans ce collège est perçue par la principale adjointe avant tout comme une facilité d’organisation pour les familles. Le collège est situé dans une zone rurale assez vaste avec beaucoup de hameaux. Il serait compliqué pour les familles de faire des allers et retours sans arrêt entre leur domicile et les lieux de pratiques sportives (la plupart sont situées dans la commune où se trouve le collège). Elle aimerait néanmoins réduire le nombre d’aménagements horaires pour mieux équilibrer les journées assez « chargées » des élèves.

Dans ce contexte, seuls 20% environ des collégiens n’ont pas d’activités sportives ou musicales, mais ils « subissent » néanmoins les aménagements horaires. Les plannings sont
très compliqués à gérer, les emplois du temps étant construits en fonction des activités sportives. Par ailleurs, pour des raisons pratiques, des regroupements ont été opérés par activités au sein des classes, ce qui crée de fortes identités de classe : les hockeyeurs, les nordiques… Enfin, du fait de l’organisation en place, les élèves ne reviennent le plus souvent pas en cours quand ils ont eu sport l’après-midi. Ils sont ainsi souvent libérés à 13h. La contrepartie de cette organisation est une concentration des cours le matin et peu de temps pour le déjeuner (1 heure).

Selon la Principale adjointe, l’organisation globale du collège par rapport aux activités sportives influence la vie scolaire. Ce constat se retrouve également dans les discours tenus par les élèves. Les classes sont qualifiées par rapport à l’activité sportive dominante et ont des images plus ou moins négatives selon le sport pratiqué. La classe de hockeyeurs est ainsi perçue comme une classe de bagarreurs (image d’un sport violent), alors que celle du ski nordique est perçue comme celle de l’excellence scolaire (image d’un sport de fond, de la persévérance…). Les identités de classes sont exprimées par les élèves mais aussi par les parents qui veulent voir leur enfant dans telle ou telle section et organisent le parcours sportif ou musical de leur enfant en fonction de cela (inscription en club très jeune).

2. Contexte et modalités de mise en place du projet

Le conseiller technique du Recteur en charge de l’expérimentation a demandé à plusieurs reprises à l’établissement de participer au projet. Ce n’était pas un souhait de l’équipe de direction, qui ne voyait pas la plus value de l’expérimentation par rapport à l’organisation existante. L’équipe de direction a toutefois fini par accepter. De fait, il n’a pas été nécessaire de réellement modifier l’organisation scolaire. En effet, dans l’établissement, les classes ont généralement déjà cours le matin et sport(s) l’après-midi en clubs (sauf pour le ski nordique car la neige est meilleure le matin). La seule différence notoire est que pour les deux classes expérimentatrices, les cours d’EPS ont été placés l’après-midi alors que ce n’est pas systématique pour les autres classes.

L’expérimentation est critiquée par la direction dans son aspect « descendant ». L’équipe de direction a le sentiment de ne pas avoir eu le choix. Elle avait par exemple proposé de réfléchir à des modalités de pratique d’activités culturelles pour les classes expérimentatrices mais le conseiller technique du recteur a préféré que les classes soient constituées uniquement d’élèves à profil sportif et que ne leur soit pas proposées d’autres activités. La direction a accepté, notamment à cause de l’insistance de sa hiérarchie et en considérant l’apport financier.

Au même moment, l’établissement travaillait sur son contrat d’objectifs ainsi que sur la mise en place de la classe d’excellence sportive. La démarche d’expérimentation est venue se superposer à ces projets, mais n’a pas focalisée l’attention des professionnels. Le conseil d’administration a voté facilement le projet d’expérimentation.
3. Objectifs du projet

Les objectifs de l’expérimentation n’ont pas réellement été pris en compte dans la mesure où les horaires étaient déjà aménagés en demi-journées pour permettre aux élèves inscrits en clubs de pratiquer leur sport l’après-midi. La mise en place de l’expérimentation n’a pas donné lieu à une réflexion par rapport aux rythmes scolaires, ni à la fixation d’objectifs pédagogiques spécifiques.

4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

Deux classes de 5ᵉ sur sept ont été retenues pour l’expérimentation. Il s’agit de deux classes sportives à dominante ski nordique, mais qui comportent aussi des élèves faisant du tennis ainsi que des élèves sans option sportive. Les élèves faisant du ski nordique sont les plus nombreux (90%). Comme pour les autres classes sportives, les élèves sont groupés par sport pour faciliter leur accès collectif aux entraînements. Ces deux classes « ski nordique » ont la réputation d’être de « bonnes classes » selon la direction et les enseignants. Il n’y a pas eu d’autres critères de choix pour ce qui est des élèves présents dans ces deux classes. Les élèves expérimentateurs sans option sportive n’avaient pas cours sur les créneaux de l’après-midi pendant lesquels leurs camarades avaient des activités sportives.

4.2 Les modalités d’aménagement du temps scolaire

Au cours de la semaine, les élèves ont trois demi-journées consacrées au sport :

- le mardi pour un cours d’EPS (une classe le matin, l’autre l’après-midi),
- le mercredi après-midi pour l’UNSS (les élèves inscrits en club ont l’obligation de s’y inscrire)
- le jeudi après-midi pour l’entraînement encadré par les clubs (un groupe de skieurs, un groupe de tennismans). Pour ces cours, les entraîneurs des différents clubs de ski se relaient toute l’année pour proposer des activités variées (musculation, équilibre, fond…),

En plus de ces demi-journées inscrites dans l’expérimentation : les élèves ont 8 vendredis après-midi dans l’année pour des activités physiques de pleine nature (financement du Conseil général). Les autres vendredi après-midi, les élèves n’ont pas cours.

Les autres cours sont donc concentrés sur les matinées et le créneau de 13h à 14h.

4.3 Les activités et les partenaires

Il n’y a pas réellement d’activités nouvelles mises en place pour l’expérimentation. Les élèves pratiquaient déjà une activité sportive le jeudi après-midi, avec leur club respectif ou en groupement (les trois clubs de ski nordique par exemple). Pour les deux classes expérimentatrices, les activités liées à l’expérimentation étaient le ski nordique et le tennis.

Les activités sportives pratiquées par les élèves dépendaient de leur inscription dans un des clubs de ski nordique ou dans celui de tennis, le choix étant fait par les élèves et les parents. Les élèves expérimentateurs n’avaient pas d’obligation à choisir une activité sportive.
4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet

A l’interne

Les équipes pédagogiques des deux classes expérimentatrices n’ont pas intégré l’expérimentation dans leur fonctionnement. Elles ne se sont pas impliquées dans le projet. L’expérimentation n’a finalement rien changé au fonctionnement et à l’organisation des deux 5ème concernées et de leurs enseignants.

S’agissant d’un projet qu’elle n’avait pas elle-même décidé de mettre en place, la direction n’a pas vraiment portée l’expérimentation. Les deux classes n’ont donc pas eu de projet pédagogique lié à l’expérimentation, ni d’activités spécifiques de découverte sportive ou culturelle. Hormis le fait d’une demi-journée libérée pour la pratique sportive (ce qui était déjà le cas pour la plupart des classes du collège) rien de spécifique n’a été mis en place.

Avec les partenaires


4.5 Les financements mobilisés

La subvention allouée à l’établissement ne semble pas avoir joué un rôle majeur pour la réalisation du projet. Elle a été utilisée pour faciliter le déplacement des élèves vers les lieux d’entraînement et de pratique sportive (il n’y a pas eu plus ou moins de déplacements que les autres années). Ces déplacements étaient déjà financés auparavant par les clubs (c’est-à-dire les parents), le financement du projet est donc venu en substitution. Habituellement, toutes les activités sportives extrascolaires sont payées par les parents via leurs cotisations aux clubs. Les entraîneurs n’ont été pas financés par le biais du projet.

4.6 Articulation avec les autres dispositifs

Aucune articulation avec un autre dispositif n’a été identifiée (ULIS, classes musicales, établissement de réinsertion scolaire...).

5. Les résultats et les effets perçus

5.1 Sur les élèves et les classes

Les élèves des classes expérimentales rencontrés n’avaient pas connaissance de l’expérimentation. Pour les élèves de ce collège, il est manifestement normal d’avoir des horaires aménagés pour pratiquer une activité sportive. Ils n’ont pas perçu de différence entre leur emploi du temps et celui des autres 5èmes.

Les élèves interrogés expriment une satisfaction à ne pas avoir à revenir en cours après avoir fait du sport. La concentration des cours le matin ne les gêne pas car cela permet de libérer du temps pour la pratique sportive. Une majorité des élèves expérimentateurs rencontrés est passionnée par le sport pratiqué. Ces élèves sont par conséquent contents.
d’avoir ces horaires aménagés. En plus des entraînements du jeudi après-midi, la majorité réalise d’autres entraînements à d’autres moments de la semaine et a également des compétitions les week-ends.

Les relations avec les entraîneurs des clubs sportifs les jeudis après-midi leur semblent différentes de celles qu’ils ont avec les enseignants. Ils les connaissent souvent depuis longtemps car ils font partie des clubs depuis l’école primaire, voire avant : « ils sont plus cools, ils rigolent et discutent avec nous, ils nous connaissent depuis longtemps, du coup on ne parle pas des mêmes choses, c’est mieux avec les entraîneurs qu’avec les profs ». Un autre élève explique : « les entraîneurs, ils ont une autre approche, ton entraîneur c’est quelqu’un que te suit et t’apprend des choses, il te connaît bien ». Un dernier ajoute : « on parle à nos entraîneurs comme à nos copains ou nos parents, on les tutoie ».

Un représentant des entraîneurs est présent dans les conseils de classes. Selon les élèves, il est possible de faire passer des messages par le biais des entraîneurs auprès des enseignants. Les élèves pensent en tout état de cause qu’il existe des liens entre les entraîneurs et les enseignants.

Les relations entre les élèves s’en trouvent-elles modifiées ? Ils disent partager un fort intérêt pour leur sport. Ils sont parfois en compétition les uns contre les autres mais, selon eux, ce n’est pas négatif. Le sport leur permet manifestement de mieux se connaître les uns les autres.

Les élèves interrogés, qu’ils appartiennent aux classes expérimentatrices ou non, évoquent spontanément l’importance pour eux d’être dans un environnement de montagne, de pouvoir être à l’extérieur et de faire du sport. La principale adjointe décrit la population scolaire comme très attachée aux pratiques « outdoor », aux activités de pleine nature. Le conseiller principal d’éducation décrit les élèves de l’établissement comme « assez calmes » et établit un lien direct avec les activités sportives pratiquées et avec la possibilité pour eux de passer beaucoup de temps à l’extérieur.

5.2 Sur l’équipe pédagogique


Tous soulignent que le système mis en place a des avantages (beaucoup de temps dégagé) mais qu’il est avant tout contraignant. Le fait de libérer des plages horaires pour la pratique sportive en clubs concerne les cours sur des temps plus resserrés. Les élèves ont très souvent cours entre 13 et 14h. La majorité des enseignants interrogés trouvent que dans un collège classique, le temps est mieux réparti, de manière plus équilibrée. Il leur semblerait plus profitable de finir un peu plus tard les cours dans l’après-midi mais d’avoir une vraie pause méridienne. La contrainte horaire leur semble ainsi forte pour les élèves de l’établissement, y compris pour les élèves sans options qui sont minoritaires (2 ou 3 par
classes). Ces élèves se retrouvent régulièrement sans rien à faire pendant que leurs copains ont leur entraînement sportif.

Selon les enseignants, l’activité sportive influe sur l’ambiance et la qualité des classes. Les meilleures classes sont celle des fondeurs (image de rigueur), les hockeyeurs étant d’après eux les plus turbulents. Les autres sports auraient, toujours d’après les enseignants, moins d’influence sur le comportement des élèves. Les enseignants interrogés portent un regard critique sur le regroupement des élèves par activité sportive. Les élèves passent parfois tout le temps du collège ensemble à cause de cette contrainte.

Les enseignants confirment par ailleurs l’existence d’une collaboration avec les entraîneurs intervenant les jeudis après-midi. Deux enseignants d’EPS coordonnent l’ensemble des sections sportives du collège. Ils ont des réunions avec les clubs, et des échanges au sujet des élèves. Pour le reste de l’équipe éducative, cette relation partenariale se concrétise surtout au moment du conseil de classe où un représentant par sport est présent. Certains enseignants interrogés évoquent des exemples de situations difficiles traitées en collaboration avec les entraîneurs : suppression d’entraînement pour un élève, coordination du discours à tenir à l’élève entre les professeurs et l’entraîneur... La passion des élèves pour leur sport est un bon moteur pour les motiver scolairement. Les élèves savent que des comportements inadaptés risquent de les priver de leur activité sportive.

5.3 Sur l’établissement

Sur la base des entretiens menés, il nous semble que l’expérimentation n’a pas eu d’effet sur l’établissement. Par contre, de manière plus générale, le développement des aménagements horaires pour la pratique sportive, les sections d’excellence et le sport-étude marquent à l’évidence l’image de la cité scolaire.

6. Bilan et perspectives

L’expérimentation, selon nos propres analyses, n’avait pas vraiment de sens dans cet établissement. Les horaires des collégiens étaient déjà aménagés pour faciliter la pratique sportive dans des clubs. La mise en œuvre de l’expérimentation en tant que telle n’a pas apporté de plus value par rapport à l’existant.

Les points positifs

L’aménagement du temps scolaire apporte une réelle satisfaction aux élèves et aux familles qui sont très investies dans la pratique sportive. Aux dires des enseignants, du CPE et d’une surveillante, les élèves ont un bon niveau de concentration et sont peu turbulents. Ils attribuent cela à la pratique sportive assez intensive de la majorité des élèves.

Le lien entre les enseignants et les entraîneurs est intéressant d’un point de vue pédagogique. Les enseignants apprécient de pouvoir s’appuyer sur la passion des élèves pour les motiver dans leur scolarité. La présence des entraîneurs dans les conseils de classes permet aussi d’avoir un point de vue différent sur un élève, ses compétences et ses capacités. Le sport valorise des élèves en difficulté scolaire et peut servir de levier pour une amélioration.
Les principales difficultés rencontrées / les réponses apportées

Les principales difficultés rencontrées sont d’ordre organisationnel, les emplois du temps étant compliqués à mettre en place. Les activités sportives conditionnent l’ensemble des autres enseignements, y compris l’éducation physique et sportive. Des enseignants, le CPE, l’infirmière, la principale adjointe se posent des questions quant à l’équilibre entre les temps scolaires et extrascolaires, et l’idée partagée est de parvenir à un rééquilibrage dans les années à venir.

Le cas des élèves sans option sportive est fréquemment évoqué par les personnes rencontrées, y compris par les élèves. Les « sans activités » ont des difficultés à s’intégrer dans un tel environnement sportif et culturel. Dans les temps occupés par les activités extrascolaires des autres élèves, ces élèves n’ont pas d’offre adaptée. Quelques-uns en profitent pour aller à des cours de soutien extrascolaire, mais il semble que la majorité d’entre eux soit en étude.

Parallèlement, le surinvestissement dans le sport peut entraîner chez certains élèves des comportements qui vont à l’encontre des cours : des parents viennent chercher leur enfant quand il se sent fatigué le lundi matin après un weekend de compétition, voire le dispensent de venir ; des cours d’EPS sont « séchés » en vue de s’économiser ou par peur de se faire mal pour une compétition. L’établissement doit régulièrement faire face à ces dérives en rappelant la priorité de l’enseignement scolaire.

Les questionnements et les évolutions envisagées ou apportées

L’expérimentation a été reconduite pour la deuxième année sous la même forme que la première. Aucune évolution ou aménagement n’a été envisagé. Au-delà de l’expérimentation, le questionnement actuel de l’établissement porte sur la manière de limiter le temps consacré au sport pour conserver un rythme scolaire soutenable par les élèves. A titre d’exemple, au lycée, les élèves de la section sport prennent quatre années pour passer le bac, l’idée étant que le temps consacré au sport ne le soit pas au détriment de la scolarité.
## Annexe : les acteurs interrogés

<table>
<thead>
<tr>
<th>Dates enquête</th>
<th>24 et 25 septembre 2012</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Équipe de direction</strong></td>
<td>Proviseur, Principale adjointe</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants expérimentateurs</strong></td>
<td>3 enseignants (1 EPS, 2 Anglais)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Élèves expérimentateurs</strong></td>
<td>5 anciens élèves de 5ᵉ</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2 anciens élèves de 5ᵉ</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants non expérimentateurs</strong></td>
<td>2 enseignants (Histoire-Géographie, Maths, Français, Anglais)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Élèves non expérimentateurs</strong></td>
<td>5 élèves issus de 5èmes différentes</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Partenaires</strong></td>
<td>Pas de partenaires rencontrés (absents au rendez-vous fixé)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autres acteurs de l’établissement impliqués dans l’expérimentation</strong></td>
<td>3 personnes (Infirmière, Surveillante, CPE)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Parents d’élève</strong></td>
<td>1 parent d’élève</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Observation</strong></td>
<td>Observation d’une séance de SVT dans une des deux 5ᵉ expérimentatrices</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Observation d’un cours d’Histoire-géographie dans une des deux 5ᵉ expérimentatrices</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Observation d’un cours de Mathématiques dans une des deux 5ᵉ expérimentatrices</td>
</tr>
</tbody>
</table>
XV. Collège Chardon

1. Principales caractéristiques de l’établissement

L’établissement accueille environ 160 élèves, répartis en 2 classes par niveau d’environ 20 élèves chacune. Lorsque le principal a pris ses fonctions dans ce collège très rural, on comptait deux classes de moins de 20 élèves par niveau. Au vu de l’exode local et de la démographie de la région, il était envisagé que le collège ferme dans les cinq ans. Souhaitant éviter cela, le principal a impulsé de très nombreux projets (voyages, projets sportifs, projets culturels…) qui ont rendu l’établissement à nouveau attractif. Depuis, l’effectif recommence à augmenter et il observe que des élèves hors secteur cherchent à l’intégrer.

Le collège se trouve en concurrence avec un collège privé situé sur le même bassin (25km de rayon autour de l’établissement), ce qui a son importance vu le faible nombre d’élèves potentiels dans ce territoire. « On recrute à l’extérieur de notre secteur de recrutement même si on est limité par le bus » explique le principal, qui ajoute « j’ai souhaité que les élus s’engagent avec moi dans cette démarche [de développement de projets]. »

L’établissement compte 11 enseignants à temps plein et 8 à temps partagé, dont plusieurs viennent de l’agglomération la plus proche (une heure de route). L’établissement compte une infirmière présente 1,5j par semaine mais n’a pas de CPE. L’équipe de direction est composée du seul principal, qui s’appuie sur une intendante et une secrétaire.

Les élèves sont à 50% issus de familles appartenant à des CSP défavorisées. De plus, suite à une forte immigration en provenance d’Angleterre depuis une dizaine d’année, une partie des élèves ne parle pas français ou a des parents qui ne le parlent pas (le village est aujourd’hui largement anglophone).

Il s’agit d’un contexte très rural et très isolé : le bus scolaire amène tous les élèves habitant à plus de 3km du collège, soit 97% de l’effectif. Les horaires scolaires, 8h30/17h pour tout le monde, sont donc contraints par ce bus.

La communauté de communes s’appuie beaucoup sur le collège pour proposer des activités aux collégiens. Il y a un fonctionnement « osmotique » entre le centre de loisirs et le collège. Par exemple, lorsque le collège propose l’école ouverte le matin pendant les vacances, le centre de loisirs, situé à 4km, adosse des activités l’après-midi. Ces partenariats ont été intégrés aux divers projets que mène le collège.

Avant l’expérimentation, le collège proposait déjà de l’accompagnement éducatif, positionné exclusivement sur la dernière heure de la journée (16h à 17h) en 6ème et en 5ème. Les activités d’ouverture sur l’environnement extérieur étaient déjà nombreuses pour tout le collège, de sorte que l’expérimentation s’est inscrite dans la suite logique de ces deux tendances préexistantes.
2. Contexte et modalités de mise en place du projet

La candidature a été faite à l’initiative du principal (professeur d’EPS à l’origine et considéré comme très dynamique par l’ensemble des acteurs interrogés) sur proposition du référent académique. D’après les acteurs interrogés, il n’y a pas eu d’obstacle direct dans le montage du projet car les prémisses étaient déjà là.

En effet, il y avait déjà dans l’établissement une très forte dynamique de projets et une réflexion sur l’emploi du temps : « on voulait déjà que de 16h à 17h il y ait des activités. On a voulu l’étendre pour de l’ouverture, maitre mot du projet d’établissement » explique le principal. De fait, « la journée scolaire est longue pour les enfants qui ne peuvent de toute façon pas sortir avant 17h. Il y avait donc déjà une réflexion sur comment faire venir le monde associatif local ».

Le cœur du projet d’établissement est « d’ouvrir les élèves sur le monde extérieur ». Pour le chef d’établissement, il traduit un fort enjeu de participation : « il faut permettre une ouverture aux enfants sur les aspects culturels, scientifiques, amener des activités qui n’existent pas sur le territoire. » La mise en œuvre de ce projet d’établissement s’appuie entre autres sur le Syndicat Intercommunal du Collège (SIC) qui regroupe 11 communes et qui est financé par impôt direct sur les communes à hauteur de 4,52€/habitant. Les recettes de 11 000€, dédiées au collège, permettent des dépenses pédagogiques (séjour, sorties, piscine, théâtre…) et l’achat de matériel (vidéoprojecteurs).

Les projets qui préexistaient à l’expérimentation étaient les suivants :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Projet</th>
<th>Intervenants et Financement</th>
<th>Lien avec l’expérimentation</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Club Europe</strong></td>
<td>Association des parents</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>(réalisation de panneaux de signalétique au niveau des salles de classe)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Aide à la lecture pour les anglophones</strong></td>
<td>CAF</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Voyage en Allemagne</strong></td>
<td>Enseignants Office franco-allemand</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Projet Manga (toutes classes)</strong></td>
<td>Département</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Sécurité routière (3ème)</strong></td>
<td>Int ext - préfecture</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Peinture</strong> (faire peindre les élèves et faire rayonner le collège au-delà de son secteur de recrutement)</td>
<td>Peintre (artiste ayant sa galerie dans le village) Non renouvelé en 2012</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Voyage au ski</strong> (pour les 5èmes uniquement)</td>
<td>Enseignant d’EPS SIC</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Voyage à la mer</strong> (pour les 6èmes uniquement)</td>
<td>Enseignants SIC</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Projet Région Développement</strong> (projet relatif à une mare)</td>
<td>Enseignants et intervenants extérieurs</td>
<td>Subvention FEJ pour les</td>
</tr>
</tbody>
</table>
3. Objectifs du projet

Le principal a une vision globale du projet et l’intègre à la dynamique générale de l’établissement, au fait de rapprocher l’univers associatif local des élèves et une réflexion sur l’aménagement du temps.

Si les enseignants interrogés ont intégré le projet global de l’établissement, ils n’identifient pas la spécificité de l’expérimentation au milieu de tous les financements et de la double dynamique préexistante d’aménagement de l’emploi du temps de l’enfant et de projets d’ouverture culturelle et sportive.

L’équipe éducative parle essentiellement d’ouvrir les enfants sur le monde extérieur, de mieux les mobiliser, de mieux les prendre en compte individuellement et de pouvoir améliorer les conditions de travail et les relations avec eux.


Les parents sont eux plus sensibles au contenu des activités et insistent sur le fait que le projet « sert à découvrir des activités nouvelles ». Ainsi, le fait que tous les enfants aient essayé le théâtre les conduit à dire que l’expérimentation sert à s’exprimer, se faire entendre, découvrir le monde.
4. Description du projet

4.1 Les élèves bénéficiaires

Sur cette première année d’expérimentation, les deux classes de 5ème de l’établissement ont été concernées. Tous les élèves de 5ème ont donc participé à l’expérimentation.

Les élèves devaient choisir trois activités par trimestre (qui avaient lieu 3 après-midi par semaine). Certaines activités étaient obligatoires pendant au moins un trimestre (le théâtre par exemple) afin de les pousser à les essayer. En début d’année et à chaque début de trimestre, les élèves indiquaient leurs vœux. Il a durant cette année été possible de respecter intégralement les souhaits des élèves.

4.2 Les modalités d’aménagement du temps scolaire

L’emploi du temps
- Les élèves avaient cours de 8h30 à 12h30 tous les jours du lundi au vendredi (mercredi inclus) avec une récréation à 10h30.
- Puis ils déjeunaient de 12h30 à 14h.
- Ils reprenaient pour 1h30 de cours de 14h à 15h30 les lundis, mardis, jeudis et vendredis.
- Ils avaient « activités » de 15h30 à 17h les lundis, mardis et jeudis.

L’ensemble des cours obligatoires a donc eu lieu de 8h30 à 15h30, y compris EPS, musique et arts plastiques.

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Lundi</th>
<th>Mardi</th>
<th>Mercredi</th>
<th>Jeudi</th>
<th>Vendredi</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>8h30/12h30</td>
<td>Cours</td>
<td>Cours</td>
<td>Cours</td>
<td>Cours</td>
<td>Cours</td>
</tr>
<tr>
<td>14h/15h30</td>
<td>Cours</td>
<td>Cours</td>
<td></td>
<td>Cours</td>
<td>Cours (14h-16h)</td>
</tr>
<tr>
<td>15h30/17h</td>
<td>Activité</td>
<td>Activité</td>
<td>Activité</td>
<td>Projet éducatif</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Pour les deux classes, il n’y a pas eu d’activités liées à l’expérimentation le vendredi, bien que le créneau de 16h à 17h soit en « projet éducatif ».

Une contrainte incontournable liée à l’emploi du temps de l’enseignant de Français a malgré tout conduit à ce que les élèves de 5ème B aient l’heure de projet éducatif de 14h à 15h et deux heures de cours de français de 15h à 17h le vendredi.

Contrainte dans l’aménagement de l’emploi du temps
Les contraintes ont été de deux ordres :
- Une difficulté a résidé dans le peu de marge de manœuvre sur les emplois du temps des enseignants car 8 d’entre eux étaient en service partagé sur 5 autres établissements (par ailleurs, plusieurs d’entre eux ont d’importants temps de transport).
- L’autre difficulté a porté sur la gestion d’un créneau d’une heure trente pour les activités, conduisant à la mise en place de cours d’1h30 trois fois par semaine. Dans la classe qui ne fait pas de latin, les élèves ont finalement eu cours (anglais, histoire-géographie) de 14h à 15h puis une 1/2h de « permanence » les lundis et mardis. Le jeudi, ils ont eu cours de SVT pendant 1h30. La classe de latinistes, elle, a eu des cours de mathématiques de 1h30 sur ce créneau les lundis et mardis et cours de technologie le jeudi.

4.3 Les activités et les partenaires

Le tableau ci-après comporte l’ensemble des activités proposées dans le cadre de l’expérimentation (sachant que toutes n’ont pas été financées par la subvention FEJ).

<table>
<thead>
<tr>
<th>Activités</th>
<th>Intervenant</th>
<th>Origine de l’activité</th>
<th>Financement</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Théâtre</td>
<td>Professeur de sport</td>
<td>Proposition « spontanée » d’un enseignant</td>
<td>HSE</td>
</tr>
<tr>
<td>Djembé</td>
<td>Intervenant extérieur</td>
<td>Recherche du principal</td>
<td>FEJ</td>
</tr>
<tr>
<td>Foot féminin</td>
<td>Intervenant de la communauté de communes (partenaires réguliers du collège)</td>
<td>Travail avec les clubs de sports</td>
<td>Communaute de communes</td>
</tr>
<tr>
<td>Foot masculin</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Biodiversité/santé (jardinage, alimentation, hygiène)</td>
<td>Professeur de SVT + intervenants extérieurs ponctuels</td>
<td>Lien avec la CAF et développement d’un projet pré-existant</td>
<td>CAF</td>
</tr>
<tr>
<td>Jeux mathématiques (échec)</td>
<td>Professeur de mathématiques</td>
<td>Enseignant en sous-service</td>
<td>EN</td>
</tr>
<tr>
<td>Astronomie</td>
<td>Intervenant extérieur</td>
<td>Recherche du principal</td>
<td>FEJ</td>
</tr>
<tr>
<td>Informatique</td>
<td>Surveillant</td>
<td>Proposition « spontanée »</td>
<td>HSE</td>
</tr>
<tr>
<td>Eau (parcours autour de l’eau, visite d’une station d’épuration, construction d’un livret, etc.)</td>
<td>Professeur de technologie</td>
<td>Sous-service</td>
<td>EN</td>
</tr>
<tr>
<td>Cinéma d’animation (réalisation d’un petit film)</td>
<td>Professeur d’art plastique</td>
<td>Sous-service</td>
<td>EN</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Lorsque le principal a annoncé l’intégration de l’expérimentation « Cours le matin, sport l’après midi » par le collège, il a demandé aux enseignants de réfléchir à des activités qu’ils pourraient proposer. Les enseignants en sous-service ont été particulièrement motivés à proposer des activités, notamment en raison de l’éloignement des autres collèges où ils...
auraient eu à compléter leur service. D’autres enseignants (EPS, SVT) ainsi qu’un surveillant y ont surtout vu l’occasion de proposer des activités qu’ils n’avaient pas l’occasion de développer dans les cours traditionnels avec les élèves. Le professeur d’EPS explique qu’il a proposé une activité théâtre et non « encore un cours de sport » de manière à travailler autrement le rapport à l’espace et à l’expression corporelle.

Les activités de football existaient déjà (à raison d’une heure par semaine) et se sont insérées assez naturellement dans l’expérimentation du fait des liens avec l’éducateur sportif du centre de loisirs qui est membre actif de la Ligue locale et très investi dans la fédération. C’est en particulier vrai pour le football féminin dont le développement correspond à une vraie « stratégie » de la part de la fédération et qui fait partie des activités proposées l’après-midi dans le cadre de l’expérimentation.

Le Djembé et l’Astronomie sont venues d’une recherche de la part du principal qui souhaitait proposer au moins une activité musicale et une activité scientifique inconnues des élèves. Par ailleurs, le collège a développé des liens avec un institut d’études sur l’Afrique et a organisé en juin 2012 une « semaine africaine » qui a notamment permis de valoriser l’activité Djembé dans un spectacle en lien avec ce thème.

Le principal aurait aimé pouvoir proposer d’autres activités type « danse » ou « peinture » mais il n’a pas trouvé d’intervenants.

**4.4 Le fonctionnement et le pilotage du projet**

*En interne*

Les enseignants volontaires ont fait lors du montage du projet des propositions d’activités au principal qui les a validées. Certains personnels qui auraient dû se mobiliser durant le projet ne l’ont pas fait. Il était prévu que l’infirmière participe à des sensibilisations à la santé et surveille l’alimentation des élèves qui avaient choisi des activités sportives mais cela ne s’est pas fait.

Au final, le pilotage du projet s’est fait en fonction de questions de service, de choix personnels et d’emploi du temps. « L’équipe » projet s’est réduit au seul principal, et il n’y a pas eu de réunions spécifiques sur l’expérimentation.

*Avec les partenaires*

Pour les intervenants extérieurs, l’articulation partenaires/enseignants a été complexe. En particulier, les intervenants extérieurs étaient parfois absents (notamment celui d’astronomie), ce qui était difficile à gérer pour les surveillants qui devaient prendre en charge les élèves.

L’intervenant djembé explique de son côté qu’il a eu des difficultés à « trouver ses marques » avec les élèves au premier trimestre et qu’il a eu « un apprentissage un peu rude du métier d’enseignant ». Passé cette première période de « bizutage », le contact a été meilleur avec les groupes d’élèves des trimestres suivants.
Cette difficulté de positionnement et d’adaptation des intervenants extérieurs a été gérée au coup par coup par les surveillants. Il est envisagé pour la seconde année d’expérimentation de moins recourir à eux ou de les faire intervenir plus souvent en doublon avec des enseignants afin d’éviter que des élèves normalement en activité ne se retrouvent en salle de permanence.

Pour l’activité football, le partenariat était institutionnalisé antérieurement à l’expérimentation. En effet, la FFF (Fédération Française de Football) finance en partie les activités au collège et la communauté de communes finance, sur les fonds du CNDS, l’éducateur et l’association pour le football féminin. Le matériel est acheté par la communauté de communes. L’intervenant financé par la communauté de communes est également présent lors des activités de l’UNSS.

Les liens entre les familles fréquentant le collège et le CDOS se font via les associations locales, et non directement avec le collège, même si le collège et les associations présentent une imbrication des lieux et des intervenants. Pour le foot féminin, l’accord avec la FFF stipule que l’intervenant soit quelqu’un du club local mais il est difficile de trouver une telle personne. La difficulté à trouver des intervenants, et en particulier des intervenants en lien avec des clubs, se pose également sur d’autres sports comme le hand dont les filles sont demandeuses.

La place du football et du sport dans le collège participe au développement technique et aux progrès sportifs des élèves, ainsi qu’au transfert vers les associations. Le régime n’est cependant pas le même pour les filles et les garçons : « La FFF ne finance que les sections garçons » et, théoriquement, les garçons du collège sont tous licenciés dans un club. On les oblige à être licenciés à l’UNSS et à participer aux matchs départementaux et activités de pleine nature en accord avec les profs et le collège. Le football a même failli devenir obligatoire pour tous les élèves de 5ᵉ. Les liens foot/UNSS sont forts, les élèves sont très investis dans l’arbitrage. Les élèves devraient être investis dans le handisport à moyen terme par volonté du principal, afin de développer l’esprit et les valeurs du sport (entraide, respect de l’autre) au-delà de la performance.

Des animations en lien avec la communauté de commune ont également lieu sur le temps de midi (13h/14h) et sur la fin d’après midi (17h/18h) et le mercredi avec des activités autour du corps et du handicap : sports, moto cross, karting, accro branche, danse africaine, relaxation, hand… et également en partenariat avec la FFF et le collège.

Au final, l’expérimentation a peu fait évoluer ce partenariat. Elle a conduit à augmenter de 30 minutes la durée des activités football en 5ᵉ. Ces activités ont été intégrées (fonctionnellement mais pas financièrement) à l’expérimentation mais le partenariat était déjà très fortement structuré.

**4.5 Les financements mobilisés**

La subvention de 5000 € allouée par le FEJ a permis de financer certaines activités dont l’astronomie (matériel et intervention), le djembé, la biodiversité (interventions extérieures), l’achat des jeux d’échec, les sorties environnement (eau), une partie de l’achat du matériel pour le football.
Pour les acteurs, la subvention a ainsi donné un réel coup de pouce et a permis l’élargissement aux classes de 5ᵉ d’un dispositif qui était déjà en place pour les 6ᵉ, ce à quoi réfléchissait l’établissement avant l’arrivée de l’expérimentation.

4.6 L’articulation avec les autres dispositifs

L’expérimentation s’est complètement intégrée aux autres dispositifs, qu’ils soient locaux ou qu’ils dépendent de l’Education nationale, au point que les enseignants et les partenaires ont eu du mal à distinguer ce qui relevait des divers dispositifs. En 6ᵉ et en 4ᵉ, les élèves n’ont pas de cours de 16h à 17h et bénéficient d’activités obligatoires (théâtre en 4ᵉ, sport en 6ᵉ) financées en partie sur l’accompagnement éducatif. Pour les 5ᵉ, c’est l’accompagnement éducatif qui finance l’heure de 16h à 17h du vendredi et les élèves réalisent alors des activités diverses (langue des signes, relaxation, basket ball...). Plusieurs activités financées par ailleurs participent ainsi de la dynamique de projet globale de l’établissement et sont venues alimenter l’expérimentation.

Pour le sport, il convient également de noter qu’il existe au niveau de la commune un PEL (projet éducatif local) signé avec l’Etat. Toutes les activités sportives sont aidées financièrement, ce qui permet de développer les transports pour un accès en dehors du temps scolaire.

Au-delà de l’expérimentation, le principal et les éducateurs de la communauté de commune partagent ainsi un même objectif : faire connaitre des enfants le centre social pour qu’ils viennent en dehors du temps scolaire, s’investissent dans le chantier loisirs et le monde associatif local. L’expérimentation s’est donc inscrite dans cette démarche globale : « tout ce qu’on propose en dehors [du collège] est plein, que ce soit culturel, intergénérationnel, etc. L’implantation sportive est très réussie. Un maçon à la retraite est venu montrer aux enfants comment faire du béton, etc. On a intégré les agents du collège pour faire de la couture pour les jeux » explique l’éducateur sportif territorial, qui intervient pour le foot garçons hors et dans l’expérimentation.

5. Les résultats et les effets perçus

5.1 Sur les élèves et les classes

Selon les acteurs interrogés, on n’observe aucun résultat scolaire direct en examinant les bulletins scolaires. En revanche, d’après l’équipe pédagogique, il y a des effets probables sur l’assiduité, l’attention, l’ouverture culturelle, le partage et les valeurs transmises.

La quantité d’activités proposée par le collège le rend très attractif : il n’y a aucun absentéisme, les élèves viennent en cours jusqu’au 4 juillet inclus, l’école ouverte accueille même 32 élèves sur les 40 élèves de 5ᵉ, et les élèves sont globalement très ponctuels.

Les élèves expérimentateurs interrogés se disent moins stressés, plus réveillés l’après midi. Ceux qui pratiquent des activités sportives trouvent qu’ils dorment mieux. Les passages à l’infirmérie restent marginaux et inchangés.
Lors du conseil de classe, les membres de l’équipe pédagogique ont fait remarquer que certains élèves renfermés ou peu intégrés sur le plan social s’étaient ouverts et intégrés grâce aux activités. La bonne ambiance dans les deux classes a été relevée, en lien avec la perception d’élèves plus soudés que ceux des autres classes. L’équipe pédagogique a enfin noté une meilleure estime de soi parmi les élèves expérimentateurs.

Les activités sportives ont favorisé la découverte et l’appétence pour la pratique. Une partie des filles ont ainsi découvert et apprécié le football : « je n’avais pas pensé que les filles pouvaient faire du foot » témoigne l’une d’elles. Une partie des filles expérimentatrices explique qu’elles vont désormais davantage assister à des matchs et mobilisent plus leur famille sur ce sport. Globalement, le football était déjà très présent sur le territoire avant la mise en place de l’expérimentation, il est un lien social important et le développement du foot féminin dans le cadre de l’expérimentation a constitué un outil d’inclusion sociale des filles.

Quelques élèves, très « amorphes » et en grande difficulté, d’après les bulletins et les enseignants, ont semblé s’épanouir à travers une activité particulière (djembé, informatique, théâtre…). D’une manière générale, les acteurs constatent que les élèves s’ouvrent et s’expriment plus facilement.

Les relations entre les enfants et les parents ont également pu être facilitées par certaines activités. C’est par exemple le cas de l’activité « eau », avec une sensibilité forte dans le monde agricole, ou encore des activités liées à la biodiversité qui conduit à confier aux enfants « un bout du jardin à cultiver eux-mêmes ». Les élèves expliquent qu’ils ont apprécié de pouvoir apprendre des choses « utiles à la maison » et d’échanger plus facilement avec leurs parents « sans leur parler du cours de maths ». D’une manière générale, les élèves interrogés ont pointé le fait que les activités leur donnaient un lien avec leurs parents.

5.2 Sur l’équipe pédagogique

L’équipe pédagogique apprécie fortement la dynamique de l’établissement où elle a le sentiment qu’« ici on peut proposer des choses ». Les enseignants apprécient également de ne plus avoir de cours en fin d’après-midi devoir enseigner en dernière heure, « c’était compliqué de toute façon ».

Les enseignants non expérimentateurs apprécient de bénéficier du prestige d’un établissement « dynamique ».

Les enseignants expérimentateurs font globalement part de leur satisfaction, expliquent que l’expérimentation a permis d’alimenter une dynamique projet à la fois individuelle et collective, et même pour certains qu’elle tend à nourrir la motivation professionnelle :

- Pour un enseignant de SVT : « ça a boosté des idées de projets en lien avec le programme »
- Un enseignant d’EPS est « très heureux de pouvoir proposer des activités nouvelles et de voir les élèves dans un autre cadre ». 
Le nombre d’inscriptions à l’activité « jeux mathématiques » a été une bonne surprise et a en ce sens été une motivation pour l’enseignant. Il explique que cela a contribué à « faciliter les relations avec les élèves ».

L’activité « cinéma d’animation », vue comme très novatrice sur le plan technique, a rencontré un succès certain. Certains élèves se sont « pris au jeu » et l’enseignant d’arts plastiques est allé se former expressément pour animer cette activité.

La seule critique concerne le lien enseignants/vie scolaire qui est parfois problématique. En effet, lorsqu’un intervenant extérieur est absent, les surveillants ont tendance à affecter les élèves sur une autre activité, ce qui peut poser problème. Cette critique reste toutefois marginale.

Au final, on observe que l’expérimentation dynamise les enseignants qui interviennent directement dans les activités. Pour autant, on ne discerne pas réellement d’« esprit d’équipe » autour de l’expérimentation et il n’y a pas eu de collaborations spécifiques entre enseignants dans ce cadre.

5.3 Sur l’établissement

L’augmentation de l’attractivité de l’établissement est considérée comme l’effet le plus visible de l’expérimentation. Le principal a été sollicité par le rectorat pour intervenir dans une conférence sur le thème « comment relever un collège rural ? », et l’établissement, bien que très isolé et sans internat, est considéré par tous (élèves, profs, parents, administration) comme « très attractif ». Pour les familles et les élèves, le développement de l’activité football féminin est un élément clé de cette attractivité et suscite dans un certain nombre de cas des demandes de dérogation.

Les parents d’élèves interrogés trouvent que le collège a réellement changé depuis quelques années et son passage en mode « projet », dont l’expérimentation « cours le matin, sport l’après-midi », est un élément majeur de cette évolution. De fait, le collège a aujourd’hui une très bonne réputation, et on constate que les élèves commencent à préférer le public au privé au vu de l’ambiance et des activités proposées.

6. Bilan et perspectives

Les points forts relevés par les différents acteurs interrogés en lien avec l’expérimentation sont :
- la contribution à une dynamique de projet au sein de l’établissement
- la contribution à une amélioration de la réputation du collège
- La contribution à la construction de l’identité de l’établissement
- la diversification et l’ouverture des élèves
- le fait de donner envie à des élèves de voir d’autres choses
- l’appétence des élèves et de leurs parents pour les activités proposées
- le fait que tous les élèves d’une tranche d’âge soient concernés à part égale
- le fait de pouvoir choisir ses activités.

Les difficultés relevées dans la conduite de l’expérimentation sont notamment :
- les difficultés liées aux emplois du temps, en particulier avec une majorité d’enseignants en service partagé
- la difficulté à trouver et à fidéliser les intervenants extérieurs
- la difficulté à mettre en place des activités innovantes, les partenaires ressources étant dans l’ensemble éloignés.

A l’issue de cette première année d’expérimentation, l’établissement n’envisageaient pas de modifier de façon notoire le projet, qui avait bien fonctionné et faisait l’unanimité. De façon marginale, il était prévu de faire évoluer certaines activités (inclure la réalisation d’origamis dans l’activité « jeux mathématiques » en complément des échecs). Sous réserve de trouver des intervenants, il n’était pas exclus de mettre en place de nouveaux partenariats extérieurs.

Au final, les principaux questionnements portaient sur :
- L’extension de l’offre d’activités à la 6ème et à la 4ème
- La mise en place d’une récréation l’après-midi pour les groupes qui enchaînent 1h30 de cours et 1h30 d’activités.
## Annexe : les acteurs interrogés

<table>
<thead>
<tr>
<th>Acteurs</th>
<th>Description</th>
<th>Mise en place</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Dates enquête</strong></td>
<td>25 et 26 juin 2012</td>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Equipe de direction</strong></td>
<td>Principal</td>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants expérimentateurs</strong></td>
<td>7 enseignants (Français (PP), Anglais, Mathématiques /intervenant échec, Sciences physiques, Histoire-géo) SVT, EPS</td>
<td>Entretien collectif en face à face (5 enseignants) Entretiens individuels en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Elèves expérimentateurs</strong></td>
<td>4 élèves de 5ᵉ</td>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>6 élèves de 5ᵉ issus de classes différentes cette année</td>
<td>Entretien collectif en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Enseignants non expérimentateurs</strong></td>
<td>4 enseignants</td>
<td>Discussions informelles en salle des professeurs</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autres personnels de l’établissement</strong></td>
<td>Infirmière, assistant d’éducation (et intervenant)</td>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Partenaires</strong></td>
<td>Animatrice jeunesse responsable pour la communauté de communes de l’accompagnement éducatif Educateur sportif, responsable de l’option foot en partenariat avec la ligue Intervenant extérieur (Djembé)</td>
<td>Entretien collectif en face à face Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Parents d’élève</strong></td>
<td>Un parent d’élève, délégué</td>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Observation</strong></td>
<td>Conseil de classe d’une des 5ᵉ expérimentatrice Atelier théâtre Atelier djembé</td>
<td>Entretien individuel en face à face</td>
</tr>
</tbody>
</table>
EXEMPLES DE PARCOURS D'ÉLÈVES

Avertissement :
Tous les prénoms sont modifiés.

I. Collège Marguerite

Sophie

Sophie est dans le collège depuis la 6ème. Sa mère ne travaille pas et son père est boucher dans le quartier, où elle habite. Elle n’est pas inscrite à l’association sportive du collège mais aime bien le sport. Elle aimerait faire du judo ou de la boxe en club mais n’a « pas trop le temps d’aller dans des activités » et a arrêté celles-ci depuis la fin du primaire « pour plus travailler ».

Lorsqu’elle a été informée à la rentrée de 5ème qu’elle serait dans la classe Sport et culture, elle a d’abord pensé que c’était destiné « aux élèves qui ne travaillent pas beaucoup » mais s’est aperçue en regardant son emploi du temps qu’il y avait cours tous les jours de 8h à 12h et que cela revenait au même que les autres 5èmes. Elle ne sait pas pourquoi ce dispositif a été mis en place pour la classe, n’a « aucune idée » de l’objectif.

Elle a apprécié les différentes activités proposées : les sorties, qui permettaient de « toujours découvrir des choses ». Elle n’avait par exemple jamais été dans un lieu culturel. Elle a également aimé l’atelier arts plastiques qui était « différent [du cours d’arts plastiques] car on était moins nombreux, on faisait plus de trucs, avec nos mains, il y avait moins de contrôles ». Elle aimait bien l’intervenante qui était « différente de la prof, on était bien avec elle, on écoutait, on travaillait, pas comme en classe nombreuse ». Elle pense que les activités « étaient faites plus pour pratiquer, pas vraiment pour apprendre des choses nouvelles ». L’atelier arts plastiques lui a notamment rappelé l’école primaire, ce qu’elle a bien aimé.

Elle aime bien avoir cours le matin car elle se sent « moins fatiguée, plus calme » alors que l’après-midi, les élèves sont « plus éveillés ». Elle trouve bien que les élèves « travaillent plus le matin et fassent des sorties l’après-midi ». Elle pense également que sa classe a travaillé « pareil que les autres classes de 5ème ». Elle remarque que « les autres classes de 5ème n’ont pas eu ces activités et ont un moins bon niveau ».

Elle pense que le dispositif a eu un effet sur la classe l’année dernière : « au début, il y avait plus d’embrouilles, après on a appris à se connaître, à travailler en groupe, on était plus calmé. Tout le monde s’est mis à travailler, on a eu de meilleures notes ».

Elle avait trouvé la 6ème fatigante car elle n’avait pas l’habitude de se lever le mercredi matin, de finir à 17h30, d’avoir plus de cours qu’en primaire. Pour elle, l’année de 5ème n’était « pas
comme la 6\textsuperscript{ème}, c’était mieux. On a appris par exemple, qu’on peut faire des trucs d’art avec n’importe quoi ». Les activités lui ont donné « envie de venir à l’école, plus envie de travailler, on était plus attentif, plus sérieux le matin alors que l’après-midi, certains étaient excités ». Le soir en rentrant chez elle, elle se sentait « mieux qu’en 6\textsuperscript{ème}, je rentrais plus avec le sourire, j’avais appris des choses ». Par ailleurs, elle se couchait un peu plus tôt, « à 22h si j’étais contente et des fois en rentrant de la voile je me couchais directement sans manger ». Elle avait tendance à manger plus le soir : « j’avais plus faim d’avoir fait des choses ».

Sur le plan scolaire, elle avait de bonnes notes l’année dernière mais est passée de 16 à 14 cette année car « c’est plus dur cette année et avec les vacances, j’ai tout oublié ».

Au final, elle apprécie l’expérimentation, n’y voit « pas de mauvais côté » et pense que les autres élèves de 4\textsuperscript{ème} « aimerait venir car il y a plus d’intervenants et de choses à découvrir ».

Pour ses enseignants de l’année dernière, Sophie a une forte personnalité et une tendance à remettre en question l’autorité des adultes. Elle a « beaucoup de capacités, elle peut être excellente, mais c’était un élément perturbateur et en début d’année, elle ne travaillait pas ». Ils constatent qu’elle s’est en fin d’année dernière et en début de 4\textsuperscript{ème} « stabilisée », mais se sentent incapables de dire si c’est parce qu’elle a été « très suivie par le professeur principal » et/ou s’il y a un lien avec l’expérimentation. Son professeur principal a de son côté noté qu’elle s’était petit à petit « apaisée, elle a pris confiance en elle et il y a eu une modification de son rapport avec les enseignants, elle commence à avoir confiance en eux ».

Le CPE confirme que c’était en début d’année de 5\textsuperscript{ème} une élève « qui pensait plus à s’amuser, son comportement commençait à dévier, elle ne prenait pas la voie de la réussite. Elle avait besoin de lâcher son énergie, pour elle, avoir cours toute la journée ce n’est pas bénéfique ».

**Bilal**

Bilal est dans l’établissement depuis la 6\textsuperscript{ème} et n’a jamais redoublé. Il est le 3\textsuperscript{ème} parmi 8 frères et sœurs. Ses parents ne travaillent pas. Il n’est pas inscrit à l’association sportive du collège et ne pratique pas d’activités sportives à l’extérieur. Le samedi et le dimanche, ses parents lui font suivre des cours d’arabe et de religion.

Bilal retient surtout de la classe de 5\textsuperscript{ème} qu’il y a eu « beaucoup de sport ». Il ne sait pas comment les élèves ont été choisis et ne voit pas d’objectif particulier à l’expérimentation.

Il a apprécié l’ensemble des activités sportives, avec une impression mitigée pour la voile car il a « appris beaucoup de choses mais c’était dur en hiver ». En revanche, il n’a pas beaucoup aimé l’atelier arts plastiques « car c’était le dernier cours de la journée » et parce que même s’il aime bien dessiner, il a eu l’impression « d’en avoir déjà fait, de n’avoir fait que du dessin » et de n’avoir « pas spécialement appris ». Il a noté une différence avec le cours obligatoires d’arts plastiques dans lequel « on apprend les peintres [alors qu’en atelier] on ne fait que du dessin ». 
Il a trouvé que la classe était l’année dernière « normale en cours, mais il y avait tous ceux qui font n’importe quoi dans la classe ». Il estime vrai qu’il y a « plus de concentration le matin », que les élèves sont « moins agités » et qu’on apprend mieux, même si ses notes n’ont pas particulièrement évolué depuis l’année dernière. Il trouve positif d’avoir ensuite le sport l’après-midi car « c’est dur le matin » et est content d’avoir « plein de trucs l’après-midi ». Il pense cependant qu’il aurait plus travaillé s’il avait été dans une autre classe de 5ème car dans cette classe expérimentale, ils n’avaient cours que le matin.

En 5ème, il se sentait parfois un peu fatigué, surtout après l’activité Voile, mais globalement pas plus qu’en 6ème. Selon lui, l’expérimentation n’a rien changé sur sa santé, son sommeil ou son alimentation.

L’année dernière, il n’avait « pas trop envie de venir » au collège. Il pense que l’expérimentation n’a rien changé sur les relations entre les élèves et les enseignants.

Ses parents « ne pensent rien » de l’expérimentation, si ce n’est qu’il est « plutôt bien de faire du sport et de travailler plus le matin ».

Pour lui, au final, le principal avantage de l’expérimentation est d’avoir plus de sport, et le principal inconvénient de commencer tous les matins à 8h et de sortir presque tous les jours à 17h. Il est néanmoins content d’être dans cette classe.

Selon les enseignants interrogés, Bilal était l’année dernière un élève très absentéiste, quasiment décrocheur en dépit de réelles capacités. Il emploient le terme de « fourbe » pour décrire un élève « qui en fait autant [perturbe] que les autres, mais se cache ». C’est quelqu’un d’assez renfermé, qui a également été très suivi par le professeur principal. Ils n’ont depuis l’année dernière « rien vu qui a fonctionné ou pas sur lui ». Son professeur principal estime quant à lui qu’il s’agit d’un élève qui a « un besoin de sécurisation affective, qui manque de confiance en soi mais qui apprend petit à petit à compter sur les enseignants ». Le CPE a de son côté observé « un petit plus, il est très sportif, il s’est senti à l’aise, pour lui [l’expérimentation] c’est idéal ».

**Sonia**

Sonia est dans l’établissement depuis la 6ème et n’a jamais redoublé. Elle est arrivée d’Égypte lorsqu’elle avait environ 7-8 ans. Elle a deux grands frères qui travaillent, mais ses parents ne travaillent pas. Elle aime bien le sport mais est « un peu flemmarde, il faut qu’on me dise d’en faire ». Elle n’est pas inscrite à l’association sportive du collège et ne pratique pas d’activités à l’extérieur. Le plus souvent, en dehors des cours, elle reste chez elle.

Sonia a retenu de l’année de 5ème que « le matin, on travaillait, c’était du sérieux », alors que « l’après-midi, on pouvait jouer, on faisait des sorties ou on n’avait pas cours ».

Elle a trouvé « bien d’avoir cours le matin mais c’était dur de se lever ». Pendant les cours du matin, « parfois c’était calme mais parfois on ne travaillait pas », mais en général « on était obligé de travailler le matin, c’est normal. L’après-midi, c’était bien car des fois on peut
rester chez soi ou si c’est des cours on peut bouger, se défouler, s’amuser et il y a une bonne ambiance ».

Concernant les activités proposées, elle a apprécié l’atelier d’arts plastiques même si elle pense que cela ne lui a rien appris de spécial. Elle a également aimé découvrir l’ensemble des lieux et activités à travers les sorties du mardi après-midi. Ces sorties lui ont permis d’aller dans des lieux nouveaux, où elle n’avait jamais été. Il y avait une bonne ambiance pendant ces sorties, et cela lui a par exemple permis d’apprendre « un peu des choses sur la menuiserie ».

Elle avait de meilleures notes en 6ème qu’en 5ème mais ne fait pas de lien avec l’expérimentation. L’année dernière, elle se sentait fatiguée après le sport et n’avait « envie de rien faire » en rentrant chez elle le soir. Souvent, elle s’endormait devant la télévision en rentrant et avait ensuite « du mal à dormir après 21h-22h ».

Au final, elle est contente d’avoir été dans cette classe en 5ème. Elle a apprécié les activités proposées et trouvé qu’il y avait une meilleure ambiance en 5ème qu’en 6ème.

Pour ses enseignants, Sonia est une élève qui a « de faibles capacités mais qui est assez scolaire ». Son professeur principal précise qu’une partie des difficultés est lié au fait qu’elle est « primo-arrivante » mais qu’elle a une attitude positive qui consiste à « prendre la perche que lui tendent les enseignants ». Ils pensent que l’expérimentation l’a un peu aidé à évoluer : « ça va mieux cette année, elle lève la main, elle participe un peu plus ». Le CPE confirme que c’est une élève « très réservée » et estime que c’est bien pour elle d’avoir « une ouverture sur autre chose que l’immeuble et le quartier. Maintenant elle vient au club Prévention de la violence et à l’école ouverte, elle est très assidue ».

**Sami**

Sami est dans le collège depuis la 6ème. Il est le second parmi 7 enfants. Son père travaille « un peu dans le commerce » et sa mère ne travaille pas. Il a redoublé son CE1. Il était inscrit à l’association sportive du collège en 6ème et 5ème mais a arrêté en 4ème car il pratiquait un sport de combat en club depuis la 6ème et a pensé que cette année, ça allait être difficile et fatigant de faire les deux.

Lorsqu’il a appris qu’il serait dans cette classe « Sport et culture » en 5ème, cela lui a tout de suite plus car il aime le sport. Il pense que l’objectif de l’expérimentation est « d’améliorer les comportements, on est plus concentré le matin et trop excité l’après-midi ».

Sami préférerait avoir les cours le soir car il se sent « plus intelligent » en fin de journée, alors qu’il estime être « excité l’après-midi ». Concernant les cours du matin en 5ème, il trouve que l’ambiance « dépendait des élèves, certains étaient perturbateurs ».

Il a aimé l’ensemble des activités sportives proposées. Il n’avait jamais fait de voile, de volley, de badminton et de hand car « [il s’] en foutait » mais il est content d’avoir découvert et a « tout aimé dans les loisirs ». Il a également apprécié la plupart des sorties car « c’était tranquille, mieux que le travail... On a vu la radio, ils nous ont expliqué des choses, c’était
bien de parler à la radio ». En revanche, il n’a pas beaucoup apprécié les sorties tournées vers le culturel (théâtre, atelier de sérigraphie). Il n’a pas non plus beaucoup apprécié l’atelier arts plastiques et aurait « préféré être chez lui ». Il reconnaît que « parfois c’était bien, mais on ne faisait que du dessin ».

Au final, il est content d’avoir été dans cette classe car il aime beaucoup le sport et pense qu’il se serait ennuyé s’il avait été dans une classe de 5ème normale. Il s’inquiète un peu pour la classe de 4ème, trouve que « le programme devient trop dur, les profs déconnectent, ils expliquent pas bien, il y a trop de contrôles ».

Les enseignants interrogés expliquent que Sami est un élève qui a beaucoup de capacités mais qui était un élève à problème (violent) en 6ème. Ils expliquent qu’il a beaucoup changé en 5ème, ce qu’il confirme lui-même : « en 6ème, je faisais n’importe quoi, j’avais eu trois avertissements, j’étais tout le temps en retard. En 5ème, j’ai décidé de changer, d’être sérieux, ça sert à rien de faire n’importe quoi. Je venais plus à l’école, j’avais plus envie de travailler, j’ai eu les félicitations et le tableau d’honneur ». Pour autant, ni Samir ni les enseignants ne font un lien direct avec l’expérimentation. Lui comme les enseignants attribuent ce changement à une prise de conscience individuelle et, pour ces derniers, au fait qu’il a été « bien recadré ». Son professeur principal ajoute que c’est un élève intelligent mais qui fonctionne beaucoup à l’affect. Il confirme qu’il y a eu « un déclic » en 5ème. Sur le plan scolaire, c’était déjà un élève plutôt bon en 6ème qui s’est amélioré en 5ème.

II. Collège Colchique

Aurélie

Aurélie est dans l’établissement depuis la 6ème. Sa mère est femme au foyer et son père est artisan terrassier. Elle a une grande sœur (22 ans) et un grand frère (33 ans). Elle pratique l’athlétisme dans le cadre de l’AS depuis l’année dernière. Elle se caractérise comme une bonne élève. Ayant appris à la rentrée qu’elle faisait partie des classes expérimentatrices, elle dit ne pas savoir pourquoi elle y a été inscrite mais dit avoir été tout de suite enthousiaste.

Aurélie dit avoir toujours aimé faire du sport. Elle se dit très contente d’être dans cette classe qui lui permet de faire plus d’activités, en particulier sportives. Concernant les activités, elle est contente d’avoir découvert l’escalade. En revanche si elle est satisfaite d’avoir découvert les arts du cirque, elle aurait aimé avoir le choix de la fréquence de cette activité : « Le cirque c’était bien mais des fois j’aurais préféré faire autre chose ».

Aurélie considère comme une véritable chance de faire partie de cette classe : « Je me dis que je suis chanceuse d’avoir été sélectionnée pour faire partie de cette classe. C’est vraiment bien. »

Aurélie met particulièrement en avant l’avantage de l’organisation de son emploi du temps : « On a cours le matin et ça c’est beaucoup mieux car on est plus concentré. Moi je me sens plus attentive le matin. Et puis je sais que l’après-midi on a sport, donc je suis plus motivée ». 
Elle fait état d’une véritable différence entre l’ambiance de sa classe de 6ème et celle de cette année : « L’année dernière, il y avait plus de bruit dans la classe, et j’étais plus déconcentrée. Cette année c’est différent. On est plus clames, il y a moins de bavardage. » Néanmoins elle dit ne pas avoir vu de différence dans ses résultats scolaires.

Aurélie dit ne pas noter de différence significative dans son rapport à ses enseignants. Néanmoins, elle fait état d’une difficulté d’entente avec certains éducateurs sportifs en charge de l’animation des activités : « La personne qui s’occupait du cirque était un peu bizarre avec nous, il nous vouvoyait alors que personne ne fait ça au collège et puis des fois il se mettait à crier pour un rien. »

Aurélie dit qu’elle aurait préféré conserver l’organisation de son emploi du temps en classe de quatrième. Elle précise néanmoins qu’elle continuera à pratiquer l’athlétisme dans le cadre de l’AS et s’inscrira également à l’escalade. Elle précise que ses parents l’encouragent beaucoup à continuer avoir une pratique sportive.

**Marion**

Marion est dans l’établissement depuis la 6e. Sa mère est caissière et son père est peintre en bâtiment. Elle a un frère âgé de 27 ans. Marion est atteinte d’une dyslexie légère. Elle se définit comme une bonne élève mais qui éprouve quelques difficultés en Français et en Maths. Elle ajoute également avoir parfois eu le sentiment au cours de sa scolarité d’être mise à l’écart par les autres. Petite, elle pratiquait la danse classique mais a arrêté à son entrée au collège.

Marion a appris qu’elle faisait partie de cette classe à la rentrée. Elle met en avant l’avantage qu’elle a en comparaison avec les autres élèves de 5e : « Nous on est un peu privilégiés. Toutes les classes de 5e ne font pas ça. Pour moi c’est un vrai plus car si je n’avais pas les activités le vendredi, je serais devant la télé à ne rien faire. »

Elle se dit très satisfaite de pratiquer des activités sportives et même ravie d’en avoir découvert de nouvelles. « L’escalade et le canoë, j’en avais jamais fait. J’ai appris plein de nouvelles choses. »

Marion indique ne pas ressentir de changement particulier sur son comportement en classe. Cependant, elle note qu’elle s’investit davantage en Français cette année, qu’elle ose plus prendre la parole. Elle insiste sur le fait qu’elle se sent plus motivée pour venir au collège cette année. Elle insiste particulièrement sur les bienfaits de l’organisation de son emploi du temps : « Je me sens moins fatiguée cette année. J’ai l’impression d’être plus concentrée et d’apprendre mieux. Comme tous les cours où on est assis sont le matin, on est plus réveillés. Et l’après-midi on peut se défouler. » Elle indique cependant ne pas ressentir de changement particulier concernant sa santé ou ses performances physiques.

Marion dit cette année avoir appris de nouvelles choses. Elle insiste également sur le fait que pratiquer plus de sport a changé son rapport à ses camarades de classe : « Quand on fait du sport, on est souvent en équipe du coup on est plus soudés et on doit avoir confiance en ses
coéquipiers. Moi j’ai l’impression d’être plus proche des gens de ma classe cette année. Je me suis fait plus d’amis. »

De l’avis de son enseignante de Français, Marion était en début d’année une petite fille très timide, qui avait beaucoup de mal à prendre la parole en classe : « J’ai vraiment vu la différence sur Marion. En début d’année elle était vraiment dans son coin. Maintenant c’est complètement différent. Elle est beaucoup plus épanouie et n’a plus peur de s’exprimer devant tout le monde. »

Marion dit être déçue du fait que l’expérimentation ne se poursuit pas en classe de 4e. Cependant elle indique qu’elle continuera certainement l’escalade l’année prochaine dans le cadre de l’AS.

**Antony**

Antony est dans l’établissement depuis la 6e. Il a trois sœurs (deux plus âgées et une de 10 ans). Son père est électricien et sa mère est infirmière scolaire. Antony ne pratiquait aucune activité extrascolaire. Antony se décrit comme un élève moyen mais qui entretient de bonnes relations avec ses camarades de classe et ses enseignants : « L’école j’ai jamais aimé trop ça mais j’ai plein de copains. »

A la rentrée, quand il a appris qu’il était en classe de 5e 3, il dit ne pas avoir compris ce qu’il y avait de différent, mis à part le fait d’avoir des options. Il indique s’être rendu compte au fur et à mesure que son emploi du temps était différent : « En fait au début je ne comprenais pas ce que ça allait changer d’avoir les cours le matin et des activités l’après-midi. En fait ça change vraiment. »


Il indique avoir également ressenti une différence en ce qui concerne l’ambiance de sa classe : « Le concours au musée ça nous a tous vraiment soudé. Et puis on a vu qu’on était capables de faire bien des choses. On est quand même arrivé en finale au concours. On était en compétition avec une école d’art. Ils sont beaucoup plus vieux que nous. » Il dit retirer un grand sentiment de fierté de cette expérience.
De l’avis de son enseignante de français, Antony fait parti des élèves qui ont « des capacités mais qui ne les ont jamais mobilisées à 100% ». Elle indique qu’en début d’année, il se déconcentrait facilement : « En début d’année j’ai vu qu’il avait une tendance à décrocher rapidement dès que quelque chose ne l’intéressait pas. Le concours a eu un effet impressionnant sur lui. Il s’est vraiment pris au jeu et s’est donné à fond. » L’enseignante indique que le niveau scolaire d’Antony n’a pas évolué mais qu’il est cependant plus impliqué en classe. Antony indique qu’il ne continuera certainement pas à faire du sport l’année prochaine. En revanche il indique être très content de pouvoir se dire qu’il peut maintenant aller dans un musée sans être totalement perdu. Il indique notamment penser à emmener ses parents au musée.

Benoit

Benoit est dans l’établissement depuis la 6e. Il est fils unique. Sa mère est institutrice et son père employé municipal. Il est inscrit dans une chorale depuis trois ans et ne pratique aucune activité sportive. Il se décrit comme un bon élève.

A la rentrée, quand il a appris qu’il était inscrit dans cette classe, il indique avoir été très enthousiaste : « L’idée m’a beaucoup plu. Ça me permettait de faire du sport mais aussi d’autres choses. Et puis le projet « Histoire de l’art », je trouvais ça super. »

Benoit dit avoir apprécié son emploi du temps même si, dans le fond, il indique que cela n’a pas changé grand-chose dans son comportement en classe. Il insiste particulièrement sur le fait que cette année, ce qu’il a apprécié, c’est d’apprendre de nouvelles choses et de faire plus de sport. « Cette année les cours de Français étaient vraiment différents. On n’était pas juste là assis pour écouter la prof. On partageait plus de moments tous ensemble. » Du côté des activités sportives, il dit : « Faire du sport, ça fait du bien, on se sent mieux dans son corps mais aussi dans sa tête. »

Benoit dit avoir éprouvé une grande satisfaction à être arrivé avec sa classe en finale du concours auquel ils ont participé : « Quand on a su qu’on était en finale du concours, on était tous très contents mais aussi très fiers de nous. Ça a été une super récompense. » Sur ce point il note également avoir senti une différence dans l’ambiance de sa classe : « Cette année on était tous à fond, tous soudés. On avait tous le même objectif : gagner le concours. »

Il pointe également le fait d’avoir appris des choses qui lui serviront pour plus tard : « Normalement, l’histoire de l’art, on en fait en troisième. Nous on est en cinquième et on connaît déjà beaucoup de choses. Quand on va arriver en troisième on saura des choses que les autres ne connaissent pas. »

Benoit indique avoir conservé au cours de l’année un bon niveau scolaire. Il note sur ce point s’être senti moins fatigué mais également plus motivé.
Il dit également que cette année il avait plus de choses à raconter à ses parents à la sortie du collège : « Cette année quand je rentrais chez moi j’avais toujours un truc intéressant à raconter à mes parents. C’était différent. »

De l’avis de sa mère, les différentes activités proposées ont permis à son fils de plus s’épanouir en classe. « Ça a toujours été un bon élève mais il était des fois un peu dans son coin. Cette année il s’est fait plus d’amis dans sa classe et on sent que ça lui a fait du bien ». Selon son enseignante de Français, Benoit fait partie des élèves « qui permettent de tirer une classe vers le haut. Benoit est le type d’élève qui permet d’entrainer les autres dans une dynamique très positive. Ça a très bien fonctionné cette année pour lui mais aussi pour les autres. »

Benoit est un peu déçu de savoir qu’il n’aura pas la même classe l’année prochaine. Il indique qu’il s’inscrira à l’AS du collège pour continuer à faire du sport.

**III. Collège Orchidée**

**Christelle**

Christelle est en 5ᵉ A, dont elle est déléguée de classe. Ses parents travaillent tous les deux mais finissent tôt. Elle bénéficie d’un PAI car elle est dyslexique. Elle « adore l’école, voir les amis, les cours, [...] aime bien apprendre car ça fait grandir ».

Lorsqu’elle a été informée de sa participation à une classe expérimentatrice (lors de la réunion de début d’année avec les parents d’élève), Christelle a d’emblée était contente car elle « aime bien quand ça change. Ça avait l’air bien avec toutes ses activités et le fait qu’on ait le choix ».

Elle avoue avoir eu du mal à choisir car il y avait beaucoup de choix. Elle avait envie de choisir l’escalade mais y a renoncé car elle en avait déjà fait l’année précédente. Au final, elle a choisi les activités suivantes :
- Atelier cinéma (jamais pratiqué sous l’angle « fabrication » des films)
- Atelier spectacle musical (jamais pratiqué)
- Danse (qu’elle avait déjà pratiquée en club mais arrêté en fin de 6ᵉ car ça lui « plaisait moins ») au 1ᵉʳ semestre
- Puis Equitation au 2ᵉ semestre (qu’elle avait déjà pratiqué ponctuellement mais pas en club).

Dans l’ensemble, elle a apprécié toutes les activités et estime qu’ « elles permettent d’apprendre des choses qu’on n’apprend pas en cours ». Par exemple, « en équitation, on a appris pas seulement à monter mais aussi comment s’occuper des chevaux, les brosser, les préparer avant de les monter. On a appris à monter, le trot assis, debout, on a appris tellement de trucs, et maintenant, tout le monde y arrive ». « En cinéma, on a appris comment on fabrique les films, des choses comme les faux raccords... ». L’activité danse a aussi été une source de satisfaction et de valorisation car le groupe a été sélectionné dans le
cadre de championnats académiques et s’est rendu à [la capitale régionale] pour une représentation.

Christelle a apprécié d’avoir les cours le matin et pense qu’elle a « plus appris en faisant les activités que si [elle avait eu uniquement] les profs en cours ». Pour elle, « ça apporte plus d’avoir 1h30 d’activité que 4h de cours : ça donne plus envie d’apprendre car on a les choses en face de soi et on peut les utiliser, par exemple la caméra... si on m’avait dit d’apprendre une leçon par cœur, j’aurais eu plus de peine ». Par ailleurs, elle ne se sentait pas fatigué le soir car « il y avait une heure dans la journée pour faire les devoirs, avec des profs ou des surveillants qui pouvaient nous aider. C’est plus fatiguant quand il faut refaire les exercices le soir en rentrant ».

Au final, elle a bien noté que cette année « n’était pas comme la 6ème » et elle a « préféré la 5ème ». Elle pense qu’au sein de la classe, il y a eu cette année « un peu plus de bavardage, mais moins de dispute, on a tous grandit ».

Christelle regrette que l’expérimentation s’arrête en 4ème et pense que « ça va être dur de reprendre le rythme normal, et plus dur de faire les devoirs à la maison » car même si ses parents sont disponibles, « ils ne connaissent pas les choses par cœur ».

L’année prochaine, elle souhaite poursuivre la danse au sein de l’AS et si possible faire de l’équitation en club.

Selon les enseignants expérimentateurs interrogés et le CPE, Christelle est une jeune fille qui avait en 6ème et au début de cette année des difficultés d’apprentissage et de socialisation, des comportements parfois inadaptés par rapport au groupe et à ses camarades. Ils estiment que les activités réalisées lui ont fait du bien, que la dimension collective l’a aidé à mieux prendre conscience de sa place dans le groupe et que ses relations avec ses camarades se sont améliorées.

Cédric

Cédric est en 5ème A. Sa mère travaille en horaires décalés comme aide soignante et son père est agriculteur, et il ne les voit « pas beaucoup ». Ses grands parents s’occupent de lui, notamment le midi. Il fait du sport en club depuis longtemps (hand, moto-cross) et aime assister à des compétitions le week-end. Il va également un peu au cinéma et sa grand-mère l’emmène parfois au théâtre et au concert. A son arrivée dans le collège en 6ème, il ne connaissait pas grand monde car son école primaire était éloignée. Ses résultats scolaires ne sont pas suffisants et il va redoubler l’année prochaine. Selon certains acteurs interrogés (dont sa mère), Cédric était en début d’année un élève assez timide et réservé. Il a pris de l’assurance, de la confiance en soi et développé son réseau de relations pendant l’année de 5ème. Pour certains de ses enseignants, c’est un élève moyen qui a grâce à l’expérimentation « moins subi sa scolarité cette année car il y avait ces moments de respiration [et parce que] c’était bien pour lui de ne pas avoir de notes [dans les activités, non évaluées] ».

Lors de la présentation du projet, il a eu peur de s’ennuyer pendant l’année. En effet, il avait bénéficié en primaire d’une expérimentation perçue comme similaire [NB apparemment
Il a cette année choisi comme activités :
- L’atelier cinéma, nouveau pour lui
- L’atelier théâtre, qu’il n’avait jamais pratiqué
- Le handball, qu’il avait déjà pratiqué en club et à l’AS
- Les sports de raquette, qu’il avait déjà un peu pratiqué à l’AS.

Cédric a finalement apprécié l’ensemble des activités et a notamment trouvé « les profs beaucoup plus sympas pendant les activités culturelles, par exemple la prof de Français était plus sympa en atelier théâtre qu’en cours, et en atelier cinéma, le prof était plus strict en latin alors qu’il était plus investit, plus sûr de lui en cinéma ». Il a apprécié la mixité des ateliers : « on est avec d’autres gens, on crée des amitiés, on parle plus entre nous, on se connait mieux entre les deux classes ». Pour lui, ces activités ont fait évoluer la relation avec les enseignants qu’« on respectait moins en 6ème ».

Plus largement, Cédric a apprécié le rythme de l’année de 5ème : « ça aurait été long si [il n’y avait pas eu les activités], la 5ème, on l’a sentie défiler, ce n’était jamais ennuyant, on n’a pas vu le temps passer ». Il attribue cela au fait qu’« on a fait des trucs qu’on aime faire, ce n’était pas que rester dans une salle à écouter ». Il pense également avoir appris des choses dans le cadre des activités : « par exemple en cinéma, on a travaillé sur un film sur le racisme et on nous a expliqué les différents registres. On a appris comment gérer une caméra, la musique du film, comment mettre en scène, faire des scénarios, jouer comme si on était des acteurs ». En théâtre, « on sait mieux parler au tableau, on a moins le trac pour lire à haute voix ». Il pense n’avoir rien appris en hand car il en fait régulièrement en club depuis longtemps. En revanche, en ping-pong et badminton, il a amélioré son niveau, « appris des stratégies pour battre l’adversaire, les points, les sets, les services croisés, les règles sur le terrain... ».

Il n’a pas trouvé ce rythme fatiguant car « pour les cours le matin on était à fond et c’était plus la détente l’après-midi ». Pour lui, « en 6ème, on était moins concentré les après-midi que le matin, surtout quand on avait des cours de deux heures ». Il se sentait plus fatigué en 6ème car il y avait beaucoup de cours, la 5ème était moins dure, on rentrait plus facilement [en cours] le matin ». Globalement, il avait « plus envie de venir cette année » : alors que l’année dernière il faisait parfois semblant d’être malade, il est « toujours venu cette année, même pour une heure de cours ». Il mentionne également le cas d’un camarade fréquemment absentéiste mais qui cette année venait quand même aux activités. Il mentionne également qu’il a eu de meilleures notes cette année car « le matin, on entend mieux, ça reste [alors qu’] en 6ème, on a cours tout le temps, les cours s’enchaînent et on oublié ».

Par ailleurs, ce rythme scolaire n’a rien changé à la vie de famille car en 6ème, il avait de toute façon cours de 8h à 17h tous les jours. Le plus gros inconvénient pour lui, en tant qu’externe, était de devoir « se dépêcher pour manger, ça fait courir ». Par ailleurs, il ne pouvait pas bénéficier des heures d’aide aux devoirs.
Au final, Cédric a apprécié cette année d’expérimentation. Il pense que c’est « une grande chance d’avoir été choisi à [ville du collège expérimentateur], sinon on n’aurait eu que des cours, l’année aurait été longue alors que là on n’a pas vue passer. Cette année, j’ai adoré l’école alors que l’année dernière j’aimais pas trop ». Il trouve dommage de ne pas pouvoir continuer les activités en 4ème, même s’il va de son côté continuer le hand en club.

Jules

Jules est en 5ème B. Il est délégué de classe depuis deux ans. Ses parents travaillent tous les deux comme cadre éducatif et cadre hospitalier. C’est un très bon élève, très énergique et investit dans la vie scolaire. Selon ses parents et ses enseignants, la seule difficulté pour lui est d’arriver à « canaliser son énergie ». Il pratique le tennis en club et participe à l’AS.

Il avait cette année choisi comme activités :
- L’équitation, qu’il n’avait jamais pratiquée
- Le théâtre, qu’il avait déjà « un peu fait en Français »
- Le handball qu’il avait déjà pratiqué en milieu scolaire.

Il a apprécié le nouveau rythme scolaire avec « le matin où on est bien concentré et l’après-midi où on est plus détendu même si on est quand même concentré, surtout en EPS car c’est noté. Mais même pour les autres activités, il faut rester sérieux même si ce n’est pas noté ». Il estime cependant qu’entre les cours et les activités, « ce sont des choses séparées, il n’y a pas de lien à part entre le théâtre et le Français ». Par ailleurs, il apprécie que dans les activités, « c’est bien que tout le monde fasse pareil, évolue de la même manière, on est tous bien au même niveau ». Il aurait cependant apprécié d’avoir pour les activités uniquement des intervenants extérieurs et pas les enseignants qui assurent les matières classiques : « on a déjà la prof le matin, j’aurais préféré un professionnel du spectacle, quelqu’un de différent [parce que] les profs nous connaissent déjà alors que les autres ne nous connaissent pas, il y a une découverte mutuelle. Avec les profs, on est tout de suite puni, pénalisé alors que les autres nous disent simplement de ne pas faire ça... ».

Avec le théâtre, Jules estime qu’on arrive « plus facilement à parler devant les gens ». Il a aimé « jouer plus que regarder, on est plus dedans ». En équitation, il a découvert « comment faire tourner un cheval, freiner... ». Lors de ses temps libres le week-end, il a pris l’habitude d’aller voir les chevaux, d’observer les cours d’équitation, d’aider un peu.

Il regrette que l’expérimentation ne se poursuive pas en 4ème et pense que « l’année prochaine, ça va être difficile surtout pour ceux qui ont plus de difficultés : il y en a plusieurs qui ont bien remonté leur moyenne, ça leur plaisait, il y avait un seul élève en dessous de 10 cette année. Avec le fonctionnement normal, c’est bien chargé tout le temps au lieu de que le matin. Du coup, on avait plus envie de travailler le matin, on s’y mettait bien le matin ». Il pense que ce serait bien de continuer sur les mêmes classes en 4ème et en 3ème : « ça ferait un gros changement au niveau du collège et ça ferait du bien ».

L’année prochaine, il souhaite s’inscrire dans un club de football, mais hésite encore avec l’équitation qu’il a découvert cette année et qui l’a intéressé.
**Eloïse**

Eloïse est en 5ᵉ B. Sa mère travaille comme assistante comptable et le compagnon de celle-ci est à la retraite. Elle participe à l’AS depuis la 6ᵉ et pratique le tennis en club. C’est une très bonne élève.

Les activités choisies cette année étaient :
- L’atelier spectacle musical, qu’elle n’avait jamais pratiqué
- L’atelier Orchestre à l’école (elle avait déjà fait un peu de piano par le passé)
- Le handball, l’escalade et les sports de raquette qu’elle avait déjà pratiqués notamment dans le cadre de l’AS.

Elle a apprécié les différentes activités, notamment les activités artistiques qu’elle a découvertes. A l’orchestre, « ça permettait de se libérer, de penser à autre chose qu’aux cours. C’était une découverte. Je faisais de la flûte traversière et j’aimerais bien continuer, je vais voir s’il y a un cours l’année prochaine ». Avec l’activité spectacle, elle estime avoir appris « à communiquer, à surmonter le trac, à jouer des textes, à chanter. D’autres élèves ont aussi appris à danser ». A l’escalade, elle a appris à surmonter la peur et le vertige.

Globalement, elle porte un regard positif sur l’expérimentation : « on était moins fatigué, ça a permis de voir autre chose. C’était mieux que la 6ᵉ, il y avait moins d’heures de cours et sur certaines leçons, ça passait plus vite. Il n’y a pas de points négatifs ». Pendant les activités, elle observe que « tout le monde était de bonne humeur et contents, les profs faisaient même des compliments aux élèves. C’était plus détendu même si on reste sérieux, on apprend en s’amusant ».

Elle a également apprécié d’avoir des heures d’aide aux devoirs : « l’année dernière, je n’arrivais pas à m’avancer alors que maintenant les devoirs sont faits ». Elle a aussi réussi à maintenir sa moyenne générale à 16/20 alors qu’elle pensait baisser.

Elle aime bien l’école habituellement mais avait « un peu plus envie de venir cette année car je n’étais pas énervée, les activités de l’après-midi donnaient un but à la journée ». L’année prochaine, elle prévoit de s’inscrire au club de handball et si l’activité est mise en place sur la commune, de poursuivre la flûte traversière.

**IV. Collège Violette**

**Cynthia**

Cynthia est dans l’établissement depuis la 6ᵉ. Sa mère est secrétaire et son père au chômage. Elle a deux petites sœurs.

Cynthia pratique le basket depuis la 6ᵉ dans le cadre de l’AS et du club. Au moment de son inscription en classe de 5ᵉ, elle a exprimé le choix de faire partie de cette classe. Elle explique ce choix par l’envie de faire encore plus de sport : « Je fais du basket depuis l’année dernière et ça me plaît beaucoup. Je voulais en faire encore plus. » En fin d’année de 6ᵉ, l’enseignant
d’EPS en charge du basket dans le cadre de l’AS et du club s’est rapproché d’elle pour lui parler de cette classe. « Il est venu me voir pour me dire que dans la fiche d’inscription pour la 5e on allait pouvoir s’inscrire dans une classe « basket ». Moi j’avais très envie de faire plus de basket. J’ai demandé à mes parents s’ils étaient d’accord et je me suis inscrite. »

Elle dit être très contente de s’être inscrite dans cette classe en 5e, ne pas regretter son choix et avoir fait beaucoup de progrès en basket, même si elle avait déjà de bonnes bases.

Du côté de son emploi du temps, Cynthia juge l’organisation de l’année précédente idéale : « On travaille à fond le matin et on sait que l’après-midi on a EPS ou basket. Ça motive plus. » Si elle dit se sentir plus motivée pour venir au collège, elle ne se dit pas plus concentrée ou plus attentive.

Cynthia pointe également le fait que l’ambiance et l’esprit de sa classe était excellente : « On s’entendait tous très bien. On était tous soudés. Dès qu’il y en avait un qui avait un problème, tout le monde était avec lui pour l’aider. » Elle explique que ces comportements d’entraide sont en partie dus à la pratique d’un sport collectif, le basket : « Au basket, on est en équipe. Il faut qu’on soit tous ensemble si on veut être les meilleurs. Du coup même en dehors du basket on était comme ça, on était habitués. »

Cynthia est passée en 4e à la rentrée 2012. Elle est toujours inscrite au club et à l’AS du collège. Elle dit être très contente d’avoir fait partie de cette classe et regrette un peu ne pas avoir la même organisation cette année, même si elle continue à faire du basket par ailleurs : « Cette année c’est un peu différent. L’ambiance dans la classe n’est pas pareille mais ça se passe bien aussi. »

Nicolas

Nicolas est dans l’établissement depuis la 6e. Sa mère est femme au foyer et son père est manutentionnaire. Il a une grande sœur âgée de 19 ans.

Au moment de son inscription en classe de 5e, il a exprimé le choix de faire partie de cette classe. Comme Cynthia, il pratique le basket depuis l’année précédente dans le cadre de l’AS et du club. Et de la même façon, c’est son professeur d’EPS qui l’a informé en fin de 6ème de la possibilité de postuler dans cette classe : « Quand j’ai su qu’ils ouvraient une classe basket, ça m’a tout de suite plu. J’ai demandé à mes parents si je pouvais m’inscrire. Ils ont dit oui et je me suis inscrit. » Il pointe le fait que c’était surtout la pratique du basket qui l’attirait : « Moi ce qui m’a plu, c’est surtout le fait de pouvoir faire plus de basket. »

Nicolas dit ne pas être un très bon élève et être particulièrement dissipé en classe : « j’ai jamais été très bon à l’école. En arrivant au collège, avant, j’avais pas de motivation pour venir. L’année dernière je savais que deux après-midi par semaine j’avais basket et ça, ça me motivait. » Selon lui, il est resté un élève bavard et dissipé : « Le matin c’est les cours, on reste assis sur une chaise. Moi je n’aime pas ça et je m’ennuie. Mais l’après-midi, on sait qu’on a basket et ça motive. »

Nicolas décrit également l’ambiance de sa classe de l’année dernière comme très bonne : « on est solidaires, on est une équipe.»

Finalement, Nicolas se dit très content de s’être inscrit dans cette classe et ne regrette rien.

De l’avis de sa mère, Nicolas est un élève moyen qui a besoin de bouger et de se dépenser en permanence. Elle fait état des réelles difficultés de concentration et d’attention que son fils rencontre : « Il a beaucoup de mal à rester concentré et assis sur une chaise plus d’une heure. Le fait qu’il ait été dans cette classe n’a pas augmenté ses notes, mais j’ai vu qu’il était plus motivé pour aller au collège. En plus le soir quand il rentrait, il était fatigué et s’endormait plus tôt. Avant, il se couchait tard et jouait à la console une bonne partie de la nuit. Le sport l’aidait à évacuer. Ça a vraiment été un plus pour lui. »

Nicolas a été un peu déçu d’apprendre qu’il ne pourrait pas bénéficier de la même organisation en 4e. Néanmoins il continue à pratiquer le basket dans le cadre de l’AS et du club.

**Tracy**

Tracy est dans l’établissement depuis la 6e. Sa mère est infirmière et son père travaille à l’aéroport dans la logistique.

A la prérentrée, elle a appris qu’elle était inscrite dans cette classe. En fin d’année de 6e, elle avait été informée via le formulaire d’inscription de la création de ces deux classes mais ne souhaitait pas s’y inscrire : « Sur le formulaire d’inscription, il y avait écrit qu’il y avait deux classes « sportive ». Moi je n’aime pas trop le sport. Je ne voulais pas m’inscrire. A la rentrée, j’ai appris que j’étais dans cette classe et que j’allais faire du pentathlon. Au départ, ça me plaisait pas du tout d’être dans cette classe. Je n’avais jamais fait de pentathlon et je ne savais même pas ce que c’était. »

A la rentrée, son enseignant d’EPS leur a présenté le déroulement de l’année : « Au premier cours, le prof nous a expliqué ce qu’on allait faire. Je déteste la course à pied et la natation. Par contre je n’avais jamais fait de tir et d’équitation et ça m’a motivée un peu plus. »

Tracy décrit les premiers cours comme un peu laborieux : « Moi le sport je n’aime pas trop ça et dans la classe certains élèves étaient plus sportifs que d’autres. On n’avait pas tous le même niveau. Du coup quand on faisait des relais je me faisais crier dessus par les autres élèves parce que je ne courrais pas assez vite. »

Tracy se décrit comme une bonne élève. Elle insiste particulièrement sur le fait que sa classe de 5e était une bonne classe dans laquelle il y avait une bonne ambiance. « Ma classe de 5e...»
était vraiment bien. On était calmes et plus attentifs. Cette année c’est différent et l’ambiance n’est pas pareille. »

Elle dit rétrospectivement ne pas regretter d’avoir été inscrite dans cette classe même si elle n’a pas compris pourquoi on l’avait inscrite. Elle dit avoir finalement apprécié de découvrir certains sports comme l’équitation. Il est à noter que Tracy ne distingue pas vraiment la différence entre les cours d’EPS, les activités dans le cadre de l’expérimentation et les activités dans le cadre de l’AS. Il est à noter qu’elle ne poursuit aucun sport cette année.

De l’avis de ses enseignants, Tracy est une bonne élève. Un des ses professeurs précise : « Tracy correspond au profil d’une bonne élève. Si on l’a mis dans cette classe, c’est pour tirer avec d’autres ses camarades vers le haut. On savait aussi qu’elle allait intégrer facilement cette classe. »

Tracy ne porte pas de jugement sur le fait de ne plus avoir cette organisation cette année. La seule chose qu’elle regrette, ce sont ses copines : « cette année je trouve la classe moins sympa et je ne suis pas dans la même classe que mes copines de l’année dernière.»

**Moussa**

Moussa est dans l’établissement depuis la 6e. Sa mère est femme au foyer et son père est conducteur de bus.

Il pratiquait en 6e le pentathlon dans le cadre de l’AS. L’enseignant d’EPS en charge de l’AS et professeur principal de sa classe lui a dit qu’allait se créer une classe pentathlon. En fin d’année de 6e, il a reçu le formulaire d’inscription et s’est inscrit dans cette classe. « Le prof de l’AS est venu me dire qu’il y allait avoir une classe pentathlon. Il m’a dit que si je voulais m’inscrire je devais le faire via le formulaire. J’aimais beaucoup cette activité car j’en faisais avec l’AS. »

Moussa dit être très satisfait de s’être inscrit dans cette classe. Il dit ne pas avoir la sensation d’avoir appris de choses nouvelles, mais a beaucoup apprécié l’organisation de son emploi du temps : « L’année dernière c’était super, on faisait plein de sport. En plus avec le pentathlon on fait beaucoup de sports très différents. »

Moussa fait également état d’une ambiance de classe agréable et sereine: « L’année dernière, on s’entendait tous très bien. L’ambiance dans la classe était bonne. Les profs disaient de nous qu’on était une bonne classe et c’est agréable d’entendre ça. »

Il souligne également une relation différente avec son enseignant d’EPS: «On passait beaucoup de temps avec lui. Il est différent des autres profs, je ne sais pas trop comment le dire mais c’est différent.»

Moussa regrette que cette classe n’ait pas été reconduite cette année : « Je trouve ça dommage que ça ce soit arrêté. L’ambiance était bonne. J’aurais bien aimé garder la même classe. » Il continue néanmoins à pratiquer le pentathlon dans le cadre de l’AS et du club local.
De l’avis de ses enseignants, Moussa est un élève moyen qui avait beaucoup de problèmes de bavardage, voire d’insolence vis-à-vis des enseignants. Un de ses professeurs précise : « Moussa avait essentiellement des problèmes de bavardage et de concentration. Le fait d’être dans une bonne classe l’a vraiment aidé au niveau de son comportement, même si au niveau de ses notes rien n’a vraiment changé. Aujourd’hui, ce n’est toujours pas un bon élève mais il s’investit beaucoup dans les activités. »

V. Collège Figuier

**Lynda**


Elle dit n’avoir jamais redoublé de classe et avoir de bonnes notes, mais elle a des problèmes de dyslexie, dyscalculie et dysorthographie. Elle est suivie par une orthophoniste. Cette dernière l’a encouragée à participer au projet pour se détendre et prendre confiance en elle : « elle m’a dit que travailler en jouant, c’était bien pour moi ».

Elle considère comme positif d’avoir pu participer au projet parce que c’était original et que ça lui a permis d’apprendre autrement. Elle ne s’attendant pas à ce que ce soit aussi plaisant. La pièce de théâtre et la réalisation de l’herbier sont les deux activités qui l’ont le plus intéressée, mais les autres activités lui ont aussi plu. La pièce de théâtre a été ressentie comme un peu plus dure parce qu’il fallait apprendre le texte en vieux français et le dire devant des gens. Au départ, la thématique et le fait de devoir jouer en costume lui ont paru peu encourageants : « puis après on est rentré dans le jeu ».

La dimension collective du projet l’a aussi motivée. L’ambiance de la classe en a bénéficié selon elle, de même que la relation avec les enseignants qui étaient plus détendues et riches : « c’était possible de rigoler et de leur parler », « ils étaient vraiment à fond dedans et c’était impressionnant ». L’exemplarité de l’implication des enseignants a manifestement motivé Lynda à s’engager elle-même dans les activités.

D’après elle, les intervenants - « la personne de la danse médiévale et celle du théâtre » - étaient très intéressants car c’étaient des professionnels. Ils étaient à même d’expliquer précisément les différents aspects de leurs activités, de parler de l’histoire de leur métier et du Moyen-Âge. Le projet a donc été un temps d’apprentissage actif. Le monde du Moyen-Âge, la culture de l’époque, la danse, le parler en vieux français, les décors... Ces sujets et ces thèmes, abordés au travers des activités, lui ont à son avis permis de plus s’y intéresser : « plus que si on nous en avait juste parlé en cours ».

Le résultat de tout le travail accumulé tout au long de l’année a été une journée « bien méritée ». Une fête « qui a duré jusqu’à minuit » et qui s’est composée « d’un repas du Moyen-Âge, de la danse, la pièce de théâtre, un combat pour de faux... ». Elle pense avoir eu une sorte de récompense à son travail, à leur travail collectif. Ses parents n’ont pas pu participer à la réalisation du projet mais ils sont venus à la journée finale. Ils lui ont dit être content du résultat. Sa grand-mère lui a cousu son costume.
La concentration des cours le matin lui a également plu. Elle pense être plus concentrée à ce moment là de la journée pour le travail très scolaire. Faire « autre chose » ou travailler autrement l’après midi lui semble une bonne idée. Le mardi après-midi passait assez vite autour des activités du projet.

Globalement, Lynda semble avoir retiré un certain bénéfice des activités proposées pour le projet. Il nous semble qu’au regard de ses difficultés, jouer dans une pièce, travailler autrement en mobilisant des compétences et des gestes différents de ceux demandés dans un cadre plus classique d’enseignement, lui ont apporté une occasion de montrer ses capacités.

Jeanne


Elle a appris l’existence du projet au début de l’année, quand la directrice est venue en parler dans leur classe. Les élèves ont posé des questions et des réponses leur ont été données. D’après elle, l’explication était claire. Par contre, elle se rappelle d’un mécontentement certain à l’annonce du thème retenu : « personne ne voulait faire ça et aurait préféré ne rien faire, il faut dire que dans la classe il y avait beaucoup de racailles, filles et garçons ». Après la réalisation du projet, son appréciation sur les autres élèves a évolué. Elle a pu discuter avec des élèves sur lesquels elle avait un a priori très négatif. Elle conclut : « au niveau social, ça nous a beaucoup réussi ». Alors qu’au début de l’année elle connaissait seulement deux filles, elle a pu se faire de nouvelles copines. A l’analyse de son récit, on peut penser que le projet et le temps passé à sa réalisation ont contribué à sa socialisation.

L’atelier de jonglage est l’activité qui lui a laissé le meilleur souvenir. Selon elle, cela a plu à toute la classe. Le théâtre a été plus difficile à cause de l’organisation en groupe. La pièce était découpée en saynètes. Les saynètes répétées variaient à chaque séance. Les élèves devaient venir à la séance en fonction de la saynète. Outre cette question d’emploi du temps, les costumes devaient être faits par les parents. Une partie d’entre eux ne sachant pas coudre, cela les mettait en difficulté. C’était le cas des parents de Jeanne. Il a fallu trouver une solution. Des parents qui savaient faire se sont proposés. Il n’y avait plus qu’à acheter le tissu mais elle se rappelle que tous ne l’ont pas fait... « au final tout le monde avait un costume, il y en avait même en trop ».

L’expérience de la pièce de théâtre a été plaisante pour elle. Elle aime tout ce qui est « artistique » et la découverte du Moyen-âge a finalement été « intéressante ». La professeure de français a d’après elle bien apprit à jouer au théâtre. Parmi les intervenants, la dame venue parler des danses du Moyen-âge a bien transmis sa passion. La fabrication de
l’herbier a aussi été un bon moment pour elle. Cela lui a tellement plu qu’elle a voulu en faire un chez elle au printemps.

Grâce à ce projet, elle pense avoir approché les professeurs autrement et appris « à les voir autrement », « on a partagé des choses avec eux, on a plus confiance en eux ». Comme pour Lynda, le temps passé ensemble pour la réalisation du projet avec les enseignants a permis de créer des relations différentes, une proximité plus grande. Jeanne précise : « c’est pas pareil que quand on les croise dans le collège ou juste pour les cours, là c’est comme des adultes avec qui on fait quelque chose de concret ». « Faire ensemble » encourage à l’implication dans le projet : Jeanne raconte être venue à plusieurs reprises entre midi et deux pour avancer ou terminer ce qui était en cours avec le professeur de français ou de SVT (texte, herbier...). Elle avait envie de voir le projet se réaliser.

Les mardis après-midi n’étaient pas tous occupés par le projet car une partie du temps, le travail a du se faire en groupe. Du coup les mardis après-midi se sont apparentés à des temps hors emploi du temps normal. Jeanne a eu cette expression : « c’est comme si les mardis n’étaient pas là ». Ce temps, en réalité du temps supplémentaire par rapport aux cours obligatoires a été vécu par Jeanne comme une parenthèse ouverte sur d’autres apprentissages, d’autres relations avec les professeurs mais aussi entre les élèves. Ce temps lui a d’après elle aussi permis de s’améliorer en français et en arts plastiques, de conforter son goût pour les SVT.

VI. Collège Lilas

Marie

Marie est dans l’établissement depuis la 6ème. Sa mère est femme au foyer et son père électricien. Elle a une grande sœur et un petit frère.

Au mois de juin 2011, ses parents ont reçu un courrier les informant de la création de la classe patinage. Marie n’avait auparavant pas une pratique régulière du patin à glace. Il lui est arrivé de se rendre à la patinoire avec ses parents.

Marie a souhaité s’inscrire dans cette classe car elle avait envie depuis longtemps de faire un sport de manière plus régulière : « J’avais pas un bon niveau en patin mais j’ai toujours bien aimé aller à la patinoire. Je voulais essayer ». Par ailleurs, la classe activités nautiques ne lui plaisait pas. Le fait d’entrer dans cette classe lui apparaissait également comme un moyen d’aller au collège d’une manière un peu différente : « Moi, ce qui m’a plu aussi, c’est de ne pas avoir cours l’après-midi et de faire d’autres activités. »

Marie se décrit elle-même comme quelqu’un de très timide en début d’année, qui avait du mal à s’exprimer en public : « Avant j’étais très timide. En classe je ne posais jamais de question. J’avais peur d’être ridicule. Maintenant c’est différent. Je me sens mieux et je n’ai plus peur de parler devant tout le monde ». Pour expliquer ce changement, elle explique que devoir passer devant ses camarades en patin l’a aidée. Elle évoque aussi le spectacle de fin d’année, qui a été une épreuve pour elle mais qu’elle a surmontée.
Elle dit au final être très contente de s’être inscrite dans cette classe, ne pas regretter son choix et avoir fait beaucoup de progrès en patin.

Du côté de son emploi du temps, Marie juge l’organisation de cette année idéale : « On travaille à fond le matin et on sait que l’après-midi on a EPS ou patin. Ça motive plus. » Elle ajoute qu’elle se sent « plus concentrée et plus attentive ».

Marie pointe également le fait que l’ambiance de sa classe est meilleure que l’année précédente. « On s’entend tous très bien dans la classe et puis on s’aide tous, on se soutient plus que les autres classes ». Elle explique que ces comportements d’entraide sont en partie dus à la pratique d’activités sportives : « Quand on fait du patin ou un autre sport, on est obligé de faire plus attention aux autres, de s’aider pour que ça fonctionne ».

Marie a du mal à imaginer que sa classe ne soit pas reconduite l’année prochaine. Elle pense s’inscrire au club de patin pour pouvoir continuer à pratiquer cette activité : « je suis vraiment triste que ça ne continue pas l’année prochaine. Je n’ai pas envie de retourner dans une classe normale et de perdre tous mes copains de cette année ».

De l’avis de certains de ses enseignants, Marie était en début d’année une petite fille très introvertie. Son inscription dans cette classe semble l’avoir aidé à prendre confiance en elle et à gagner en assurance. Son enseignante de français précise : « Marie a fait beaucoup de progrès au niveau de son expression orale. Avant en classe, elle ne participait jamais. C’était un vrai calvaire pour elle de s’exprimer devant ses camarades. Aujourd’hui ce n’est plus un problème pour elle, la transformation est fulgurante. »

**Mathieu**

Mathieu est dans l’établissement depuis la 6ème. Sa mère est secrétaire et son père pharmacien. Il a une petite sœur âgée de 6 ans.

Au mois de juin, comme les autres élèves, il a reçu un courrier du collège, l’informant de la création de la classe patinage et de la classe activités nautiques. Mathieu a tout de suite demandé à ses parents s’il pouvait s’inscrire dans la classe patinage.

Mathieu pratique depuis 2 ans une activité de patinage freestyle à la patinoire de sa ville. « Quand j’ai vu qu’ils ouvraient une classe patinage, ça m’a tout de suite plu. J’ai demandé à mes parents si je pouvais m’inscrire. Ils ont dit oui et je me suis inscrit. » Il souligne le fait que c’était surtout la pratique du patin qui l’attirait : « Moi ce qui m’a plus, c’est surtout le fait de pouvoir me perfectionner en patin. Qu’on ait un emploi du temps différent, je m’en fichais un peu. »

Mathieu dit ne pas être un très bon élève : « j’ai jamais été très bon à l’école. Mais cette année je suis plus motivé pour venir au collège. De savoir que l’après-midi on va faire du sport et pas être assis en classe, ça me plait beaucoup plus. » Selon lui, il est plus attentif en classe et se concentre davantage : « Le matin c’est les cours, on reste assis, il faut se concentrer et l’après-midi on fait de l’EPS et une fois par semaine du patin. On en profite pour décompresser et faire un peu ce qu’on a envie ». 

Mathieu décrit également l’ambiance de sa classe comme très agréable : « on est une équipe, on s’aide tous dès qu’il y a en a un qui a un problème ». Néanmoins, il regrette que la majorité de la classe soit composée de filles. « J’aurais préféré qu’il y ait un peu plus de garçons. Heureusement, il y a mon copain Jérémy qui est là ».

Au final, Mathieu est très content de s’être inscrit dans cette classe et ne regrette rien, mis à part le manque de garçons dans sa classe.

De l’avis de ses enseignants, Mathieu est un élève moyen qui a des capacités mais qui éprouve des difficultés de concentration et d’attention et qui ne s’investit pas assez dans son travail scolaire. Selon l’un d’eux, « le fait qu’il soit dans cette classe n’a pas augmenté de manière significative son niveau scolaire, on voit surtout qu’il est plus motivé et qu’il fait un effort pour être concentré le matin. »

Mathieu se dit un peu triste de savoir que la classe ne sera pas reconduite l’année prochaine. Néanmoins il continuera à pratiquer le patinage freestyle par ses propres moyens.

Nina

Nina est dans l’établissement depuis la 6ème. Sa mère est commerçante et son père est au chômage. Elle a reçu au mois de juin un courrier l’informant de la création des deux classes mais ne souhaitait pas s’y inscrire : « Moi le sport j’ai jamais aimé ça. Je ne voulais pas m’inscrire ». Peu avant la rentrée, ses parents ont cependant reçu un courrier les informant qu’elle était inscrite dans la classe activités nautiques. Nina dit ne pas avoir compris pourquoi on l’avait inscrite dans cette classe : « Quand j’ai su que j’étais inscrite dans cette classe, je n’étais pas très contente, mais mes parents m’ont dit que c’était bien pour moi et ont accepté que le collège m’inscrive ».

Au départ, elle n’avait aucune idée des activités proposées : « Au premier cours d’EPS, on nous expliqué comment l’année allait se passer. Moi ça ne me disait rien du tout le canoë ou le catamaran ou le golf. Les profs nous ont expliqué que l’on devait participer à toutes les activités. Moi ça ne me disait vraiment rien ».

Les premiers mois on été un peu difficile pour Nina mais petit à petit, elle a fini par s’adapter à sa classe : « Au début je n’aimais pas du tout. J’ai fini par me faire des copines et puis ça a été mieux. Finalement j’ai bien aimé toutes les activités. Je ne suis forte en rien mais ça me plait quand même. »

Nina insiste sur le fait que ce qu’elle apprécie particulièrement, c’est l’ambiance de sa classe : « Il y a une très bonne ambiance entre nous. Tout le monde s’entend bien. Je n’ai
jamais été dans une classe comme ça. Je me suis fait plein de copines et de copains. On reste tout le temps entre nous. Le matin avant d’aller en classe on se retrouve tous devant la grille du collège et le midi on reste souvent tous ensemble.

Nina se décrit comme une élève très moyenne, qui bavarde beaucoup : « J’ai jamais été forte à l’école. J’ai jamais aimé ça. » Néanmoins elle indique que cette année les choses sont un peu différentes : « Entre nous c’est pas pareil, il y a quelque chose en plus, on est plus soudés. Et avec les profs c’est aussi différent. Ils sont plus cool et plus détendus ».

Nina ne regrette finalement pas d’avoir été inscrite dans cette classe. Elle dit avoir appris plein de choses nouvelles et avoir apprécié d’avoir fait plus de sport : « J’ai bien aimé toutes les activités. Après, il y en a que j’ai plus aimé que d’autres mais j’ai trouvé ça bien de découvrir des sports que je ne connaissais pas du tout comme le golf. » Elle ajoute : « Et j’ai aussi appris plein de choses, comme naviguer sur un catamaran, pagayer sur un canoë. J’ai aussi appris des choses sur les oiseaux. Je suis très contente d’avoir appris tout ça et je ne regrette pas du tout finalement. »

De l’avis de ses enseignants, Nina est une élève très moyenne qui avait beaucoup de problème de bavardage et d’insolence vis-à-vis des enseignants. Un des ses professeurs précise : « Nina avait de vrais problèmes de comportement l’année dernière et en début d’année. Elle était très dissipée et même très insolente. Elle entrait en permanence en conflit avec les adultes. Aujourd’hui ce n’est toujours pas une bonne élève mais elle s’investit beaucoup plus. Les relations avec l’ensemble de ses camarades sont bonnes et elle est moins insolente même si il y a parfois quelque tensions ».

Nina ne porte pas de jugement sur la non reconduction de cette classe pour l’année prochaine et elle précise qu’elle ne continuera pas à faire du sport en dehors du collège. La seule chose qu’elle aimerait, c’est que la composition de sa classe reste le même « pour rester avec mes copains ».

**Benjamin**

Benjamin est dans l’établissement depuis la 6ème. Sa mère est infirmière et son père travaille dans une banque.

Il a reçu au mois de juin le courrier de l’établissement l’informant de la création de la classe activités nautiques. Il ne savait pas vraiment à quoi ça correspondait mais a été tout de suite très intéressé. Il a demandé l’autorisation à ses parents, qui l’y ont inscrit.

A la rentrée, c’est au premier cours d’EPS qu’il a appris ce que la classe allait faire comme activités. Il a été surpris par certaines d’entre elles (golf et plongée) mais très content de savoir qu’il allait faire du catamaran et du canoë : « Quand j’ai su qu’on allait faire du catamaran et du canoë j’ai trouvé ça super. J’avais fait du canoë en vacances et j’avais adoré. J’avais jamais fait de catamaran mais j’étais très excité d’en faire et d’apprendre. Après, il y a des activités que je n’aurais pas choisi comme le golf et la plongée. Mais bon j’ai trouvé ça rigolo d’essayer ».

Benjamin dit être très satisfait de s’être inscrit dans cette classe. Il dit avoir appris plein de choses nouvelles. Il dit aussi avoir beaucoup apprécié cette organisation d’emploi du temps :
« J'ai adoré cette année. J'ai trouvé ça super d'avoir cours le matin et de faire du sport l'après-midi. Je trouve qu'on est mieux en classe le matin, on est plus concentré. L'après-midi, avant, j'avais toujours envie de dormir en classe. Cette année, comme on fait du sport, ça me réveille et je suis plus en forme. » Il ajoute : « J'ai bien aimé aussi les ateliers sur les oiseaux, on a appris plein de choses. »

Benjamin fait également état d'une cohésion de classe qu'il n'avait pas connu jusque là : « Cette année on s'entend tous très bien. Quand il y en a un de nous qui a un problème, tout le monde l'aide. Il y a vraiment une bonne ambiance. Ça n'a rien à voir avec l'année dernière ». Il souligne également une relation aux enseignants différente : « Même avec les profs c'est différent. Ils sont plus cool, on peut plus facilement leur parler je trouve. »

Benjamin regrette que cette classe ne soit pas reconduite l'année prochaine : « Je trouve ça dommage que ça ne continue pas. Cette année c'était vraiment super. Du coup j'ai demandé à mes parents si je pouvais m'inscrire au club de canoë car j'ai vraiment aimé et je veux continuer. »

De l'avis de ses enseignants, Benjamin est un bon élève qui ne connaît aucune difficulté particulière. Une de ses enseignantes précise que son niveau est resté inchangé mais qu'il semble s'être épanoui davantage cette année.

**VII. Collège Tulipe**

**Virgile**

Virgile est dans le collège depuis la 6ème. Il a un petit frère qui est en 6ème dans l'établissement. Ses parents travaillent tous les deux, sa mère comme aide-soignante à l'hôpital, son père comme menuisier dans une entreprise de fenêtres. Il a par le passé pratiqué le football pendant trois ans en club, ainsi que le tennis pendant un an mais a arrêté en fin de 6ème car c'était « un peu énervant, un peu lassant ».

Lorsqu’il a appris en début d’année qu’il serait dans la classe expérimentatrice, il était « plutôt partant », pensant que cela « changerait de d’habitude, avec de nouvelles activités ». Ses parents pensaient également que ça lui ferait du bien, que c’était « mieux de faire du sport ».

Il a globalement apprécié les activités réalisées, dont certaines qu’il a découvertes à cette occasion. Il est par exemple content d’avoir appris à se servir d’un catamaran. Il a apprécié le rugby car c’est un sport d’équipe, activité qui est « mieux pour parler avec certaines personnes », mais à la fin en avait tout de même « un peu marre à cause du prof ». Il a même apprécié l’escalade en dépit de son vertige. En revanche, il a trouvé le golf « un peu répétitif » et n’a pas « accroché » à cette activité. Il ne regrette pas d’avoir essayé et reconnaît qu’il n’aurait pas « pas eu l’idée d’en faire ». Concernant l’activité comédie musicale, il a trouvé ça « bien mais il n’y avait pas d’argent ». Dans l’ensemble, être dans cette classe lui a permis de faire des choses qu’il n’aurait pas faites sans cela (catamaran, golf).
Concernant l’aménagement du temps scolaire, il a trouvé bien d’avoir les cours le matin puis une coupure l’après-midi. Sans cela, il pense que l’année aurait été « plus énervante s’il avait fallu rester assis toute la journée » et pense qu’il aurait sans doute eu plus de devoirs. Il pense en effet que sa classe avait « un peu moins de cours [qu’une classe de 5ème classique] mais on avait cours le mercredi matin ».

Il pense que les différentes activités ont eu un effet sur la classe qui était « plus soudée, moins divisée en clans, on arrivait à plus se mêler ». Elles ont également eu un effet sur la relation entre les élèves et l’enseignant qui encadrait les activités avec qui « on se parlait plus normalement, il faisait plus de sport avec nous, il parlait plus avec nous ».

Il estime que le fait d’avoir des activités l’après-midi a un peu d’impact sur ses résultats scolaires. Il a notamment augmenté en Anglais car « il y avait moins de devoirs pour le lendemain donc on pouvait plus se concentrer sur [ceux qui étaient à faire] ».

Il avait par ailleurs plus envie d’aller au collège car il y avait du sport l’après-midi. Il n’a pas eu d’absence pendant l’année, s’est globalement senti un peu plus fatigué qu’en 6ème mais moins stressé car il y avait moins de devoirs à faire. Il s’est senti un peu mieux dans son corps et remarque que faire des activités lui a permis de perdre un peu de poids [NDLR Virgile a un très léger surpoids].

L’organisation de la classe expérimentale n’a rien changé pour ses parents.

Au final, Virgile est content d’avoir été dans cette classe et aurait aimé continuer en 4ème et en 3ème. En résumé, il a l’impression d’avoir « mieux travaillé, qu’il y avait moins de matières, que les élèves étaient moins énervés et qu’il y avait moins de chahut ». Il pense que cela aurait pu être bien d’expérimenter dès la 6ème car cela aurait permis de « faire connaissance plus vite ».

Pour ses enseignants, Virgile était en 5ème un élève très timide, gentil, discret. C’est quelqu’un qui n’est pas réticent, une « bonne pate ». Il a fait « de beaux efforts pendant les activités », notamment dans le cadre de la comédie musicale, il a réussi à « monter sur scène, il s’est prêté au jeu ». Scolairement, c’est un élève « bon-moyen qui essaye, fait ce qu’on lui demande ». Ils reconnaissent qu’il est difficile de savoir si ça [les activités, l’expérimentation] lui a plu car il n’est généralement pas très critique et n’a pas vraiment d’avis.

### Céline

Céline est dans le collège depuis la 6ème. Elle a deux petits frères dont un bébé et un en CM2. Ses parents travaillent tous les deux (sa mère comme aide-soignante, son père comme ouvrier viticole). Elle aime bien le sport et en fait à l’extérieur, mais ne participe pas à l’association sportive du collège.

---

43 Lui-même enseignant d’EPS mais différent du professeur d’EPS attitré de la classe.
En début de 5ème, elle se souvient que l’enseignante de musique leur a expliqué que la classe serait expérimentale, qu’il y aurait des activités physiques l’après-midi et qu’il y aurait une semaine sur deux arts plastiques ou musique. Elle a alors pensé que ce ne serait pas bien : cela l’embêtait car il y avait du coup cours le mercredi matin et elle aurait préféré pouvoir se reposer. Elle n’était donc « pas enthousiaste ».

Elle estime que cela a ensuite été « pire pendant l’année » que ce qu’elle avait imaginé. Elle a notamment été « traumatisée par la comédie musicale », car par manque de moyens il a fallu « faire des bracelets avec du PQ, des costumes avec des bouts de rideaux… ». Elle était « démoralisée » lorsqu’il y avait cette activité.

Elle a participé aux activités sportives sans entrain, car elle y était « obligée ». Elle n’a pas aimé le golf qui est « un sport de riches, il faut être très précis, très concentré ». Malgré tout, elle a bien aimé le rugby qui permet de se défouler, et le kayak comme sport d’eau. Elle connaissait déjà le tennis, ainsi que l’escalade et le cirque qu’elle pratique par elle-même, mais reconnaît que les activités lui ont permis de découvrir de nouveaux sports.

Elle n’a pas spécialement apprécié d’avoir les cours rassemblés le matin : comme elle faisait aussi du latin, il y avait « trop de cours d’un bloc, pas de temps pour souffler, que des cours sérieux ».

Elle n’avait pas particulièrement envie de venir au collège pendant l’année mais n’a pas été absente. Elle pense que sans l’expérimentation, elle aurait fait une meilleure 5ème, qu’elle aurait été moins fatiguée. Elle a toutefois eu de bonnes notes, équivalentes à la 6ème.

L’année dernière, il y avait une « bonne ambiance, de la rigolade » dans la classe. C’était de ce point de vue mieux qu’en 6ème, mais elle estime que c’est « parce qu’on grandit, on se connaît mieux » et non en lien avec les activités.

Au final, elle considère que l’expérimentation ne lui a « rien apporté à part des heures en plus ». Elle n’a pas apprécié de ne pas avoir le choix des activités dont elle considère qu’on les lui a imposées et pense que « ça aurait pu être mieux », notamment s’il y avait « plus de budget pour faire plus d’activités, plus découvrir, faire des choses vraiment nouvelles [et pour acheter du matériel pour la comédie musicale afin que] ça ressemble à quelque chose ».

Ses enseignants décrivent le comportement de Céline en 5ème comme celui d’une « peste : elle était très motivée au début mais elle a pourri le travail, elle s’est mise dans une position d’exclusion, n’acceptant ni l’aide ni la critique. Elle a beaucoup d’idées très arrêtées et a du pouvoir sur les autres. C’est un fort tempérament, elle est très directive et selon les circonstances, ça peut être très positif ou très destructeur ». C’est une très bonne élève mais « méprisante ». C’est au final « une meneuse, une perturbatrice qui peut enfoncer [ceux qu’elle n’apprécie pas], ça peut aller jusqu’au « meurtre social » ». Pour elle, l’expérimentation n’a selon eux eu aucun effet positif.

**Julien**
Julien est dans le collège depuis la 6ème. Il a une grande sœur qui est au lycée. Ses parents travaillent tous les deux (sa mère dans une maison de retraite, son père, dans la téléphonie mobile, est souvent en déplacement). Il habite à une quinzaine de km de l’établissement et dépend des transports scolaires. Il fait de l’équitation en club depuis qu’il est jeune mais ne participe pas à l’association sportive du collège.

Il se souvient que c’est la principale qui les a informés, en début de 5ème, qu’ils auraient cours normalement le matin et sport ou musique l’après-midi. Il a alors pensé que ce serait « bien de ne pas avoir cours l’après-midi ». Ses parents également ont considéré que ce serait bien de pouvoir « découvrir des choses ».

Il a apprécié l’ensemble des activités réalisées pendant l’année, mais plus particulièrement le sport. Il a aimé le rugby comme sport d’équipe et la voile qu’il n’avait jamais pratiquée. Il a moins apprécié le golf car « c’est bien mais moi, c’est mou, on ne bouge pas » ainsi que « la pièce de théâtre car c’est à l’intérieur, je préfère être dehors ». Il n’a pas aimé l’activité arts du cirque car il n’aime pas « le cirque, le matériel ».

Il a apprécié d’être dans cette classe expérimentale. Il considère que l’expérimentation n’a rien changé sur ses résultats scolaires, ni sur l’ambiance et le fonctionnement de la classe : « il y a toujours des mésententes, des élèves qui embêtent… ». Il avait toutefois un peu plus envie de venir au collège que l’année précédente « car il y avait du sport l’après-midi ».

Pendant l’année, il se sentait un peu plus fatigué car « on se dépensait ». Il se couchait un peu plus tôt que d’habitude, vers 22h (au lieu de 22h30-23h) et se sentait globalement « plus sportif, plus tonique ».

Ses professeurs décrivent Julien comme un élève « joueur, curieux, pas très sérieux mais qui peut faire des choses exceptionnelles » ; « un élève qui a une insouciance gamine, c’est encore un gros bébé qui a un gros égo, qui a besoin qu’on s’occupe de lui ». Sur le plan scolaire, c’est un élève « moyen moins » mais qui peut parfois être « fin et pertinent ». Ils estiment que l’expérimentation n’a pas eu beaucoup d’apport pour lui, si ce n’est que ça l’a amené à faire « d’autres choses que d’habitude avec ses copains ».

Christopher

Christopher est dans le collège depuis la 6ème. Il a un petit frère en CE1 et une grande sœur en fac. Ses parents travaillent tous les deux (son père est vétérinaire et sa mère assistante vétérinaire). Il habite à 5km du collège mais ne dépend pas des transports scolaires. Il ne participe pas à l’association sportive du collège, mais fait du tennis en club depuis 4 ans.
Il avait entendu parler de l’expérimentation pendant les vacances précédant l’entrée en 5ème et a eu plus d’informations à la rentrée. Il en a retenu qu’il y aurait école le mercredi, ainsi que plus de sports et des activités plus variées. Il est le seul à formuler un sens à l’expérimentation, pensant que c’est « pour voir si c’est mieux d’instaurer ce système ».

Il a apprécié l’ensemble des activités réalisées, qui les ont « bien fait sortir et découvrir plus de choses ». Il a notamment apprécié l’activité voile, qu’il n’avait pas pratiquée.

Il considère que cela a été un apport de découvrir ces activités, mais qu’il n’a pas réellement appris de nouvelles choses.

Il n’a pas vraiment été марqué par l’aménagement du temps scolaire : pour lui, il n’y avait « rien de très différent par rapport à la 6ème, à part les cours le mercredi et plus de sport ». Pour lui, s’il n’y avait pas eu l’expérimentation, cela aurait simplement « changé l’emploi du temps ». Il n’a pas d’avis sur le fait d’avoir concentré les cours sur la matinée.

Selon lui, les activités ont pendant l’année « un peu changé l’ambiance de la classe » mais cela a été « vite oublié après les [grandes] vacances ». Sur le plan personnel, il s’est senti « pas spécialement fatigué, assez heureux. [Il avait] plus envie de venir au collège, hâte d’aller aux activités ». Il estime que l’expérimentation n’a rien changé sur ses notes, ni sur sa vie quotidienne (coucher à la même heure, pas de changement d’alimentation ».

Au final, il ne retient aucun inconvénient lié à l’expérimentation, confirme son « enthousiasme » et pense que cela a amélioré ses relations avec certains élèves.

Ses enseignants pensent que l’expérimentation a eu un effet plutôt positif sur Christopher qui s’est « un peu révélé. Notamment pour la comédie musicale, il a fait avancer le projet, il a pris de l’autonomie, il a pris la tête de l’atelier marionnettes et s’est impliqué dans la production du texte. Les autres élèves ont été impressionnés par ce qu’il a fait, il s’est mis en valeur, il a pu s’exprimer, donner des idées. Il a trouvé une place dans la classe ». Il y a donc pour lui un effet positif car ce n’est « pas un très bon élève, il n’est pas très scolaire mais il est bon en arts plastiques, éducation musicale, sport. Ça lui a été profitable car il est studieux ».

VIII. Collège Pivoine

Arnaud

Arnaud est arrivé dans le quartier au CM2. Il était à l’école primaire « du côté des HLM » et est entré dans ce collège en 6ème. Sa mère est assistante d’éducation et son père « dessine des pièces de machine ». Il vit avec ses parents et sa sœur de 11 ans. Cette dernière est scolarisée en 6ème dans le collège à la rentrée 2012/2013. Il habite à un peu moins de 2km de l’établissement et met environ une demi-heure pour venir qu’il choisisse de se déplacer en bus ou à pied. Il préfère le bus.

L’année de l’expérimentation, il a cessé ses activités sportives en club tandis que les autres années il faisait du basket ou du handball. En 2012-2013, il pratique à nouveau le handball...
en club. Il est par ailleurs inscrit à l’UNSS depuis la 6ème, où il pratique le handball et le
kayak. Il aime « plutôt bien l’école » même s’il dit n’être « pas très fort en français donc ça
me plaît moins ». Il s’entend « plutôt bien » avec les enseignants et avec la plupart des
élèves.

Il a choisi la « 5ème sport » pour « se défouler l’après midi et être plus concentré le matin. »
Il a trouvé l’année dernière que « ça marchait plutôt bien. » Il « aime le sport » et « pensait
que ça allait être un truc bien ».

Son professeur de mathématiques le décrit comme un « bon élève très enthousiaste mais
déçu par l’expérimentation » tandis que sa professeure de français pense que c’est « un très
bon élève qui a beaucoup aimé l’expérimentation » et que cela lui a « parfaitement
convenu ».

Globalement Arnaud est effectivement très enthousiaste à propos de l’expérimentation
même s’il a été parfois déçu que des activités annoncées au moment de l’inscription (le
tennis par exemple) ne se réalisent pas.

Il considère qu’il a eu « moins d’heures de permanence que les autres 5ème » (ce qui est le
cas), qu’il a pratiqué « beaucoup plus de sports différents, plus variés ». Il trouve que la
« classe était assez bien même s’il y avait des personnes qui s’étaient inscrites car elles
n’aimaient pas les autres matières » et déplore que cela ait eu pour conséquence « une
classe très agitée et donc des profs énervés ».

Il a pratiqué du kayak, de l’escalade, du VTT, du base-ball, du ping-pong (en cours d’EPS), de
la gym (en cours également), du théâtre, des échecs, des jeux de société. Il n’a rien
« découvert complètement » d’après lui mais a appris à assurer sa sécurité (en escala
de notamment) et surtout a beaucoup progressé dans tout ce qu’il a pratiqué. Sa mère
mentionne pourtant la découverte du golf qu’il a lui-même oublié avoir essayé pendant
l’expérimentation et qu’il n’a selon sa mère pas apprécié (mais elle pense que « c’était bien
qu’il essaie »).

Pour lui, l’activité théâtre était très bien mais s’est terminée trop tôt : en cours d’année,
suite aux débordements répétés, l’activité qui se tenait dans le foyer est revenue en cours de
Français et les élèves lisaient des pièces au lieu de jouer. « Du coup, c’était plus du Français
que du théâtre. » Les échecs lui ont plu ainsi que le fait de faire beaucoup de sports.

Il a beaucoup apprécié de « se détendre avant de rentrer à la maison via des jeux ». Il trouve
qu’il était plus concentré le matin, appréciait de pouvoir se défouler l’après-midi et est très
inquiet de ne pas continuer le même dispositif en 4ème.

Il identifie les effets positifs suivants : moins mal au dos car le sac est moins lourd, mieux
dans son corps, plus concentré en cours, il avait plus envie de venir au collège en se levant
le matin. Il pense que ses notes ont très légèrement progressé.

S’il est convaincu que l’apprentissage est meilleur le matin, il ne pense pas que l’on apprend
mieux le matin en faisant du sport l’après-midi car « on oublie tout l’après-midi ». En
revanche, il considère que le sport facilite les relations amicales dans la classe.

Il aimerait continuer à pratiquer plus de sports, notamment du ping-pong, du kayak et du
basket, mais « c’est compliqué car le mercredi, il s’occupe de sa sœur ». 
Il n’assiste pas à des compétitions sportives et se rend très rarement au théâtre. Il ne pense pas que l’expérimentation l’ai fait évoluer de ce point de vue.
Sa sœur, pourtant peu sportive, « aimerait faire cette classe » et « s’il y a encore l’expérimentation l’année prochaine, elle s’inscrira ».
Il pense que l’expérimentation lui aura beaucoup apporté, souhaite vivement qu’elle soit étendue à toutes les cinquièmes « afin de limiter les problèmes de comportement et les regroupements de situations compliquées ». Il espère que sa sœur pourra en profiter et il aimerait qu’elle soit étendue à toutes les classes du collège.
Il est convaincu que, s’il n’y avait pas eu de problèmes de comportements liés à la composition de la classe, il y aurait eu des effets sur les résultats scolaires.

François

François a 14 ans (il a redoublé le CE1). Il vit avec sa mère, qui ne travaille pas, son beau-père (réceptionnaire de marchandise dans un magasin) ainsi qu’avec trois de ses demi-frères et sœurs (4 ans, 8 ans et 12 ans). Sa sœur de 12 ans est scolarisée en 6ème au collège. Il habite dans la cité proche du collège. Il est arrivé dans la commune six ans auparavant. Il rentre chez lui le midi, à 2km à pied et ne prend généralement pas le bus. Il compte 30 minutes de trajet aller et le même temps retour.

Il est intéressé par la musique (le métal) mais de son propre aveu « rien d’autre ne l’intéresse ». Il n’aime « pas du tout » l’école, il s’y ennuie, déteste ses camarades (qui le lui rendent bien d’après les professeurs rencontrés). « Avec les enseignants, ça peut aller ». Les enseignants signalent des difficultés relationnelles très fortes avec ses pairs mais également avec les enseignants hommes.
Il pense que les classes expérimentatrices étaient « du grand n’importe quoi : tout le monde y allait juste pour le plaisir de ne pas travailler l’après midi, c’était le gros bazar. »

Il faisait partie des élèves très absents l’année dernière. Il a selon sa mère subi une blessure (qu’il ne mentionne pas lors de l’entretien) qui l’a conduit à arrêter le sport en cours d’année même si les enseignants de sport sont perplexes sur la réalité de cette contrainte (l’élève lui-même parle de l’expérimentation comme s’il avait été présent tout le temps).

Il a choisi la classe « sport » parce qu’il « n’aime pas rester assis », qu’il « aime faire du vélo » et qu’il espérait « s’amuser plus ». Il a apprécié d’être dans cette classe-là : « C’était mieux que dans une classe normale parce que j’étais que le matin derrière les carreaux assis sur une chaise à travailler. L’après-midi : kayak, escalade, ultimate, foot, rugby. » Il n’a pas aimé les échecs ou le théâtre car « on doit apprendre de s’textes ». D’une manière générale, il dit qu’il n’aimait « pas trop les activités car [il] n’aimait pas les personnes avec qui [il] les faisait ».

Il a apprécié le fait que « tout était nouveau » et se dit « content d’avoir découvert même ce qu’[il] n’aime pas ».

Il se sent « en forme », sa mère dit qu’il a minci et que l’expérimentation lui a apporté un léger mieux-être. Il a surtout apprécié de « passer du temps dehors » mais ne pense pas qu’il
apprenait mieux le matin, ni que l’expérimentation pourra lui servir à l’avenir. Il pointe, à ce niveau, l’absence de relais familial dans l’aide au devoir et le sentiment d’injustice dans la famille recomposée dont il est l’aîné avec un beau-père « qui ne peut jamais m’aider moi mais qui sait toujours répondre aux questions de ma sœur ». Il a, notamment, passé une partie de l’année en famille d’accueil. L’enseignante de français pointe en particulier à son propos les limites d’une expérimentation comme celle-là face à des difficultés sociales importantes.

Laure

Laure vit avec sa mère, femme au foyer, sa grande sœur de 14 ans, qui est au collège en 3ème et 5 demi-frères et sœurs plus jeunes. Son géniteur qui a reconnu sa sœur ainée ne l’a pas reconnue elle. Elle habite depuis 3 ans près de l’école où elle a été scolarisée en fin de primaire avant son entrée au collège en 6ème. Elle vient à pied et son trajet dure environ 30 minutes. Elle est inscrite à l’UNSS pour la gymnastique depuis la 6ème et aime dans l’ensemble le sport.

Elle n’aime pas trop l’école car « il faut travailler » mais elle s’entend bien avec ses pairs et ses professeurs. C’est elle, cependant, qui a craché sur d’autres personnes lors d’une sortie. Elle était considérée par ses enseignants comme « difficile » même si l’enseignante de français pense que c’est « du gâchis » lié à des difficultés familiales.

Elle avait choisi d’être en classe sport parce qu’elle aime le sport. Elle se souvient mal des activités réalisées et ne mentionne spontanément que l’escalade et le vélo. Elle dit pourtant avoir aimé le théâtre et même les échecs, qu’elle a appréciés « même si [elle était] un peu nulle ». Elle n’avait jamais fait d’escalade avant ; elle a découvert de « nouvelles choses qu’on pourra refaire plus tard ». Elle a aimé diversifier les activités et conseillerait à ses frères et sœurs plus jeunes de participer à l’expérimentation.

L’inconvénient majeur de l’expérimentation, pour elle, réside dans la durée de présence à l’école qui s’est allongée et densifiée (pas de permanences). Elle a malgré tout le sentiment d’avoir moins travaillé en ayant les cours le matin.

Elle admet aussi avoir complètement changé de rythme. « L’an dernier j’étais un peu plus fatiguée. C’était de la « bonne fatigue ». Je dormais mieux. Avant je me couchais vers 3h du mat et là j’allais me coucher vers 21h. Cette année, je suis encore sur 21h ou 22h ». En conséquence, elle se sentait mieux physiquement et moralement.

Malgré tout, elle pense que l’expérimentation n’a pas changé les relations avec ses pairs et qu’elle était « moins attentive en classe l’an passée ». Elle s’est sentie plus fatiguée, n’arrivait pas à se lever et avait envie de rester au lit (ce qu’elle faisait d’ailleurs régulièrement). Ses résultats scolaires se sont dégradés et elle a globalement moins travaillé l’an dernier. Elle pense que cette année elle a plus d’énergie et qu’elle arrive mieux à travailler. Il semble que l’année passée, difficile sur un plan physique et moral, l’ait amené à améliorer son hygiène de vie et qu’elle puisse en tirer quelques bénéfices avec un décalage d’un an.
Elle mentionne la fatigue liée au trajet domicile/école dans les raisons pour laquelle elle ne souhaite pas participer à nouveau à une telle expérimentation dont elle dit par ailleurs qu’elle en était très contente. Les enseignants de sport pensent qu’elle a beaucoup progressé, mais pas dans les autres matières.

**Emilie**

Emilie « habite ici depuis qu’elle est née » et était en primaire à l’école du centre ville de la commune. Ses parents, avec qui elle vit, l’amènent et la ramènent de l’école en voiture à leur domicile situé à 1,5 km du collège. Elle a une petite sœur qui est entrée en 6ème au collège à la rentrée 2012. Elle a également deux demi-sœurs de 25 et 30 ans avec qui elle ne vit pas. Son père est électromécanicien à la sucrerie de la ville et sa mère est assistante maternelle.

Elle est une des rares élèves à décrire l’expérimentation comme consistant à avoir « cours le matin et sport et activité culturelle l’après midi ». De fait, elle ne se considère pas comme sportive, n’a jamais été à l’UNSS car « ça ne l’intéresse pas » et ne suit plus d’activités en dehors de l’école depuis l’entrée au collège. Elle participait à des compétitions de natation en primaire mais n’aimait pas cela. Elle « aime bien l’école, les enseignants et les élèves ».

Sa mère s’est montrée très étonnée qu’elle choisisse la classe « sport » alors qu’elle se considérait comme peu sportive mais elle « aimait le concept ». En fait, expliquent la mère et la fille lors d’entretiens séparés, Emilie avait besoin d’un temps de détente entre les cours et les devoirs et lorsqu’elle rentrait à la maison en 6ème en sortant de 7h de cours, elle n’arrivait pas à se remettre au travail alors qu’avec l’expérimentation, elle rentrait détendue et étudiait facilement. Emilie détaille : « les activités culturelles me permettaient de m’instruire. J’aime bien le sport même si je ne suis pas très bonne. Le fait d’avoir les cours le matin permettait de nous reposer pour faire les devoirs le soir et l’après-midi on pouvait se dérouler. Ça me correspondait bien. »

Elle mentionne l’intégralité des activités proposées pendant les après-midis, y compris les cours de musique et d’art plastique vus comme faisant partie de l’expérience. Parmi les sports, elle parle autant du vélo ou du canoë-kayak que du football (relevant du cours d’EPS). Elle a apprécié les activités culturelles dans lesquels elle inclut les « jeux qui faisaient réfléchir et qui nous stimulaient le cerveau (échecs, sudoku, mots fléchés, mots mêlés…) ». Elle dit avoir peu « découvert » d’activités mais jouer de nouveau aux échecs comme cela avait été le cas en primaire lui a donné envie d’en refaire.

Elle n’a pas le sentiment que les relations avec les enseignants ont été modifiées. Elle était plus fatiguée le soir, après du sport intensif « mais ça m’a reboostée, c’était une bonne fatigue; je dormais beaucoup mieux ». Elle affirme que les activités lui ont permis de « développer son corps » et qu’elle se sentait mieux. Elle déplore le mode de sélection de ses camarades d’expérimentation et leur aversion pour les cours du matin qui ont conduit à une absence d’approfondissement du programme.

---

D’après le témoignage direct de sa mère
Elle continue plusieurs des activités qu’elle a pratiquées lors de l’expérimentation. Elle fait, par exemple, du vélo avec sa sœur, ce qui est nouveau. Elle a beaucoup aimé le théâtre et cherche des cours pour continuer, ce qui s’avère compliqué sur la commune.

Elle « aimerait bien refaire ces activités en sport comme on avait fait » même si elle ne se considère pas douée pour cela, ne va pas voir de sport et ne pratique pas de sport en club ou à l’UNSS.

Pour elle, il y a des conséquences directes sur son mode de vie : « je fais plus attention à ce que je mange, à ce que je fais comme activités, je suis plus en forme, je pense que ça va me servir pour la suite. »

Elle était très contente d’être dans cette classe et souhaite que sa sœur puisse en bénéficier également. Elle estime qu’elle aurait eu besoin d’un tel rythme en 6ème et l’aurait apprécié pour la suite.

**IX. Collège Coquelicot**

**Sylvain**

Sylvain est en 4ème et est entré dès sa sixième dans une classe CHAM de son collège. En 2011-2012, il était dans la 5ème expérimentatrice avec l’activité chorale. Il poursuit cette année en 4ème.

Son père travaille comme employé chez FedEx et sa mère est agent de sécurité. Il a 4 frères et sœurs dont un frère au collège, en classe de 6ème.

Le fait d’être passé par cette classe lui a appris ce qu’il préférait : s’il s’épanouit en rythme et percussions, il se plaît moins en chant, mais a malgré tout su faire l’effort de placer et porter sa voix. Sous des dehors un peu chahuteur, il sait prendre ses responsabilités et s’est investi l’an dernier auprès de sa classe de 5ème en étant délégué. Il a surtout appris à se tenir: enfant toujours en mouvement, il sait adopter une attitude de chanteur.

Du reste, il est heureux d’être dans son collège : il s’entend bien avec les enseignants comme avec les élèves. Il garde un très bon souvenir de la classe de 5ème expérimentale, où l’ambiance était selon lui particulièrement bonne et l’entente avec les professeurs très cordiale. Mais il apprécie aussi la 4ème où il est cette année qui bénéficie d’une option « euro espagnol » avec des heures supplémentaires de langue et de civilisation espagnole.

Il était inscrit précédemment à l’AS mais ne l’est plus cette année. Il pense que les activités mises en place dans le cadre de l’expérimentation ont eu un impact positif sur le climat de l’établissement.
Laure

Laure, qui est actuellement en 4ème, est entrée dès sa sixième dans une classe CHAM de son collège. En 2011-2012, elle était dans la 5ème expérimentatrice avec l’activité chorale, qu’elle poursuit cette année en 4ème.

Elle habite le quartier depuis sa naissance et a fait sa scolarité de primaire dans une école publique proche du collège. Son père est agent SNCF et sa mère ATSEM dans une école maternelle. Elle a deux frères, dont l’un est en 4ème au collège (mais dans une autre classe qu’elle) et l’autre en seconde.

Elle aussi déléguée de classe, elle a souhaité participer à une expérience qui a semblé lui plaire: toujours souriante en cours et épanouie, elle a cependant dû apprendre à se détacher parfois du groupe et à chanter seule, ce qui l’a mise en situation inédite et un peu inquiétante pour elle. Selon son professeur de conservatoire « cette expérimentation est une bonne expérience de vie pour Laure, qui aura, au travers de ces séances où elle était amenée à chanter seule, appris à prendre la parole devant un groupe, en portant sa voix ». Une année n’a pas été suffisante en groupe pour terminer cet apprentissage, mais elle a amorcé cet effort.


Si elle poursuit la chorale et se retrouve avec la même option « euroespagnol » que Sylvain cette année, elle n’est pas et n’a jamais été inscrite à l’AS. Elle fait toutefois du patinage sur glace, comme bon nombre de collégiens de sa ville, qui bénéficient de l’existence d’une patinoire municipale.

X. Collège Gentiane

Alix

Alix est dans l’établissement depuis la 6ème. Elle est la 4ème d’une famille de six enfants (trois sont déjà adultes, l’un de ses frères est en 5ème dans une classe expérimentatrice). Sa mère est au foyer et son père travaille dans la sécurité. Alix a redoublé son CP. En 5ème, elle bénéficiait d’un PAI lié à des difficultés de concentration et d’apprentissage (dyslexie). Celui-ci a été suspendu en début de 4ème pour voir si elle peut maintenant se passer des aides spécifiques. Elle ne s’est pas inscrite à l’AS depuis son entrée au collège mais vient de commencer une activité en club (cirque). Elle s’y est inscrite sur l’incitation d’une de ses amies de classe.

L’année dernière, Alix ne pratiquait que le yoga comme activité de découverte dans le cadre de l’expérimentation. Elle bénéficiait par ailleurs de travaux dirigés de soutien en mathématiques. Sa participation à l’expérimentation a donc été allégée pour lui éviter une trop grande fatigue en lien avec son PAI.
Elle a beaucoup apprécié l’activité yoga qu’elle a découvert dans le cadre de l’expérimentation. Elle insiste avec enthousiasme sur le fait que « ça nous soulageait, on était bien, ça nous relaxait ». Elle pense également avoir appris « plein de choses : des positions, des mots, appris à se relaxer ». Sa participation au spectacle de fin d’année dans le cadre de la journée Jeunes talents lui a beaucoup apporté : « au début, j’avais peur de ne pas savoir mais ça s’est super bien passé, mes parents étaient fiers de moi ». Elle pense que le yoga pourra lui « resservir, pour être plus souple ». Elle aimerait même devenir professeur de yoga.

Elle a également apprécié les séances d’éducation à la santé, et se souvient par exemple des interventions sur la cigarette : « c’est intéressant, ça m’aide pour mon avenir, mais il y avait des bavardages ».

Concernant l’aménagement du temps scolaire lié à l’expérimentation, elle a trouvé bien d’avoir les cours traditionnels le matin : « on se disait « allez on travaille », on fait tous nos efforts et après on se relaxe ». Elle pense que l’expérimentation sert « à mieux réussir, à mieux se concentrer » et estime qu’elle a « mieux réussi grâce à ça, aux activités ».

Elle note qu’elle dormait mieux l’année dernière, qu’elle s’endormait plus facilement le soir : « en 6ème, j’étais très fatiguée le soir, quand on finissait à 17h30, j’étais à bout de nerfs. En 5ème, j’étais bien relaxée et soulagée, je rentrais cool, j’étais contente, je dormais mieux ». En 5ème, elle se sentait « mieux dans [sa] peau », trouvait que son sac était plus léger, et l’attribue au fait de faire du sport trois fois par semaine, alors qu’en 6ème elle ne faisait du sport que dans le cadre de l’EPS.

Selon elle, ses parents ont apprécié le dispositif qu’ils ont trouvé « bien, efficace ».

Selon son professeur principal, Alix était une élève très effacée, avec des difficultés scolaires liées à son PAI. Il a constaté qu’elle était au fil de l’année « moins effacée, plus avancée dans son travail scolaire, qu’elle participait plus » en se demandant toutefois si c’est lié à l’expérimentation ou à sa propre maturation.

Anna

Anna est dans le collège depuis la 6ème. Elle a un frère en primaire. Sa famille, d’origine arménienne, est arrivée en France lorsqu’elle avait 5 ans. Ses parents étaient issus des couches moyennes-supérieures (père policier et mère médecin) mais ils n’ont pas pu repasser leurs diplômes en France et ont donc opté pour des métiers plus rapidement accessibles (sa mère travaille « dans une chocolaterie » et son père « répare des tracteurs dans une usine »). L’année dernière, elle pratiquait la gymnastique en club et cette année, elle s’est inscrite au tennis.

Dans le cadre de l’expérimentation, elle a pratiqué différentes activités qu’elle n’avait, à part la chorale, jamais pratiqué :
- elle a essayé le yoga, mais n’a pas beaucoup aimé car cela lui faisait mal au dos.
- elle a fait du graff pendant un semestre, ce qui lui a plus car elle aimait déjà bien dessiner
- elle a fait du ping-pong pendant un semestre mais n’aimait pas trop l’animateur et y allait donc sans enthousiasme voire à reculons
- elle a essayé le tae kwon do pendant un semestre : cela lui a plu, elle a trouvé ça « marrant car je n’ai pas l’habitude de me battre. On pouvait donner des coups de pied dans le [plastron] du professeur »
- elle a bien aimé la danse africaine car c’était intéressant, cela permettait de se dépenser et de « mettre de l’ambiance »
- elle participait à la chorale mais a arrêté cette année car, en faisant depuis la 6ème, elle a fini par se lasser.

Elle a apprécié l’aménagement du temps scolaire qu’elle a trouvé « pratique : on est plus motivé à travailler le matin et on a plus d’énergie l’après-midi pour faire du sport. On est tranquille le matin pour travailler alors qu’on ne serait pas prêt à faire du sport de bon matin ». Dans l’ensemble, elle et ses copines aimaient bien les activités : « on était motivée d’avoir sport l’après-midi, on en parlait ».

Elle pense que les activités n’ont eu aucune influence sur sa réussite scolaire : « ça n’a pas dérangé ».

Sur le plan physique, elle se sentait « plus détendu » l’année dernière : « je me sentais mieux dans mon corps en rentrant, je dormais mieux. D’habitude, en 6ème, je restais jusqu’à 23h30-23h30 minuit. Là je me couchais vers 10h30-11, je me sentais bien fatiguée ». Elle a également observé qu’elle buvait beaucoup d’eau l’année dernière.

Son professeur principal explique que venant de l’étranger, Anna était au début de l’année très timide et effacée et constate qu’elle s’est au fil de l’année « un peu déridée ».

**Tristan**

Tristan est arrivé dans l’établissement en 5ème (il avait effectué sa 6ème dans le collège d’une ville voisine et a changé d’établissement suite à un déménagement familial) et s’est donc directement trouvé dans une classe expérimentatrice. Il a un frère de 16 ans qui est au lycée. Sa mère est à la retraite et son père travaille comme magasinier à l’aéroport d’une ville proche. Il était inscrit à l’AS l’année dernière et s’est réinscrit cette année.

L’année dernière, il a pratiqué plusieurs activités dans le cadre de l’expérimentation : handball et basketball qu’il avait déjà pratiqué, et trois activités qu’il ne connaissait pas (yoga, danse africaine et tae kwo do). Il a trouvé « amusant » et a vécu comme une « expérience » la danse africaine. Il a apprécié le yoga, qu’il a trouvé « relaxant, c’est bien pour le dos ». En revanche, il a beaucoup aimé le tae kwon do et a décidé de s’inscrire cette année pour le pratiquer en club. Il est satisfait d’avoir fait beaucoup de choses différentes par rapport à la 5ème et à la 4ème.

Il pense avoir appris des choses à travers les activités : que le yoga « c’est pour tout le monde, pas que pour les personnes âgées, ça permet de se relacer, c’est bien pour grandir, pour ne pas être bossu ». 
Il a apprécié l’organisation du temps scolaire proposée en 5ᵉ : « c’est bien, on réfléchit plus le matin et l’après-midi, on est plus excité, c’est bien de faire du sport ». Il trouvait aussi que l’année dernière, les enseignants « ne criaient pas le matin, ils étaient plus calmes, alors que tout le monde était énervé l’après-midi ».

Sur le plan de la santé, il constate que cette année, « on travaille plus en 4ᵉ, c’est bien pour le brevet mais c’est plus fatiguant mentalement ». Il était plus fatigué en 5ᵉ qu’en 6ᵉ mais ne sait pas si c’est attribuable aux activités ou à autre chose. Par contre, il a observé qu’il buvait beaucoup d’eau l’année dernière à cause des activités, et de nouveau beaucoup moins cette année. Il dormait également très bien pendant l’année de 5ᵉ : « les muscles étaient relâchés, je m’endormais tout de suite ».

En revanche, il pense qu’il a eu de moins bons résultats scolaires l’année dernière car « le matin, on n’apprenait pas très bien parce qu’on finissait tard, et on n’écoutait pas très bien parce qu’on était pressé d’aller au sport ». Il a tout de même eu de bonnes notes tout au long de l’année, de l’ordre de 14-15 de moyenne.

Au final, il est content et retient surtout qu’on 5ᵉ, il a pu « découvrir des sports et se dépenser », même s’il pense qu’il y a des aspects négatifs sur le plan « des notes et des cours ». Pour autant, il estime qu’il serait bien de tester « sport le matin, cours l’après-midi » en 4ᵉ et en 3ᵉ.

Christopher

Christopher est dans l’établissement depuis la 6ᵉ. Il est le dernier d’une fratrie de 4 enfants. Son père est agent de sécurité et sa mère est au foyer.

L’année dernière, il a pratiqué plusieurs activités dans le cadre de l’expérimentation :
- Le ping-pong et le graff qu’il a bien aimés car c’était « dehors »
- Le yoga, qu’il n’a pas apprécié car ce n’était « pas drôle »
- Les échecs, qu’il a essayé puis rapidement abandonné car c’était « compliqué ».

Il pratiquait également des activités sportives (foot, rugby, lutte) dans le cadre de l’AS depuis la 6ᵉ, ainsi que du sport en club (natation et foot). Il a tout arrêté cette année car il préfère se reposer le mercredi après-midi, rester chez lui ou sortir et trouve que c’est maintenant, en 4ᵉ, « trop dur d’avoir l’école et le sport ».

Il n’a pas d’avis tranché sur l’expérimentation de l’année dernière : c’était « comme ça, pour découvrir. Ça ne dérange pas, ça ne change rien, même si c’était spécial, pas comme les autres années ». Pour lui, ça n’aurait rien changé d’être dans une classe normale [non expérimentatrice].

Concernant le rythme scolaire, il a trouvé « bien d’apprendre le matin et de s’amuser l’après-midi ». Les activités proposées correspondaient pour lui à « un essai, pour voir si c’est bien ou pas ». 
L’expérimentation n’a eu selon lui aucune conséquence sur ses notes, qui sont restées plutôt bonnes. Il retient qu’en 5ᵉ, il n’y avait « pas beaucoup de devoirs » et une « bonne ambiance » dans la classe : « tout le monde a bien aimé, tout le monde allait aux activités ». Il a trouvé intéressantes les séances sur l’éducation sanitaire : « on a bien appris des choses, sur la santé, sur la puberté... ».

Au final, il a été content d’être dans cette classe et aurait bien aimé continuer.

Son professeur principal explique qu’au début de l’année, Christopher avait « des problèmes de concentration en classe, qu’il était très bavard, n’arrivait pas à se canaliser » et note qu’il n’y a pas eu d’évolution visible.

**XI. Collège Lis**

Les résultats des entretiens menés avec les élèves ayant participé à l’expérimentation en 2011-2012 ne permettent pas réellement de formaliser des parcours d’élève. En effet, les 4 élèves concernés ont exprimé de façon commune une très faible appropriation du projet culturel et une vision quasi nulle de l’expérimentation. Le projet n’a pour eux consisté qu’à aller à quelques cours/ateliers sur le théâtre, la danse... Ils n’ont pas perçu un projet dans sa globalité mais bien un éventail d’activités proposées les uns après les autres. Les points de vue exprimés n’ont au final quasiment aucun rapport avec la démarche et les objectifs de l’expérimentation.

Les élèves qui ont abandonnés avaient été en réalité vivement encouragé à participer par leurs parents et/ou le principal adjoint. Ils n’étaient pas réellement volontaires. Après deux ou trois séances, ce sont rendus compte que les activités ne leur plaisait vraiment pas et s’en sont ouverts à leurs parents. Ces derniers ne les ont pas obligés à poursuivre.

**XII. Collège Rose**

**Maxime**

Maxime est dans le collège depuis la 6ᵉ. Il a un frère et deux sœurs, tous plus âgés (lycéen et étudiantes). Son père est chef d’entreprise « dans la maille métallique ». Il habite une commune éloignée de quelques km et prend les transports scolaires. Il fait du tennis en club depuis plusieurs années, ainsi que du Kung-Fu depuis cette année. Il fait également du badminton au club du collège sur la pause méridienne et regrette de ne plus pouvoir faire de hand, le club ayant été arrêté cette année. Par ailleurs, il fait « beaucoup de sorties » avec ses parents.

Lorsqu’il a été informé du caractère expérimental de sa classe de 5ᵉ par son professeur principal le jour de la rentrée, il a retenu qu’ils auraient « les matières principales le matin et les matières secondaires [arts plastiques, musique, technologie, physique-chimie] l’après-midi » et qu’ils auraient « des sorties en plus des autres classes ». Il a aussi retenu qu’ils auraient cours de 13h à 14h contrairement aux autres classes. Il a également compris que c’était quelque chose qui était « proposé par le gouvernement ». Il pense que les élèves ont été choisis de manière aléatoire, et qu’il fallait simplement avoir la moyenne en sport.
Au départ, il a été déçu car il pensait qu’il n’aurait plus le temps de voir ses copains s’il avait cours de 13h à 14h mais cela ne s’est pas vérifié par la suite. Il a au contraire rapidement trouvé que c’était « bien de vivre des choses comme ça ».

Sa mère avait eu l’occasion d’en parler avec la principale un peu avant la rentrée et ses parents étaient d’accord, pensant que c’était bien et que cela permettrait de mieux travailler dans les matières principales.

Maxime a apprécié les différentes activités proposées : le théâtre auquel il avait déjà été, la « sortie à l’église », le voyage à la montagne: « c’est toujours bien de découvrir des choses culturelles ». Au niveau des activités sportives, il a trouvé « tout bien » : l’escrime qu’il a découvert, l’escalade (qu’il avait déjà pratiqué). Il a également aimé l’activité musique qui lui a permis de « découvrir des trucs nouveaux, qu’il y a beaucoup de musiques d’aujourd’hui qui sont des reprises d’anciennes musiques… ». Il a un peu moins aimé les séances de travail au CDI : « on a travaillé sur Mozart, c’était pas génial… ».

Il trouve que la classe était « plus calme et concentrée le matin, c’est sûr, mais en même temps c’est lourd si on tasse tout le matin et du coup on est moins concentré l’après-midi sur les matières secondaires. C’est bien pour les principales mais moins bien sur les secondaires ». Il a par ailleurs remarqué que « certains profs essayaient de présenter les choses différemment, par exemple sous forme de jeux. D’autres profs n’ont pas changé [leur façon de faire cours], il n’y avait pas spécialement de lien entre le matin et l’après-midi ».

L’année dernière, il a été fatigué pendant une bonne partie de l’année, mais c’était « à cause d’une poussée de croissance, pas à cause du sport ». Il trouve que faire 4h d’EPS par semaine était une bonne « dose », que c’est « bien de faire plus de sport pour se défouler ».

Globalement, il pense que participer à l’expérimentation lui a apporté beaucoup, même si cela n’a pas changé grand-chose pour lui sur le plan personnel : « il y avait une bonne ambiance, ça n’a pas changé ma vision des choses mais je pense que ça aurait changé des choses d’être dans une 5ème normale. C’était une bonne expérience ». Il pense qu’il a « plus découvert qu’appris des choses nouvelles ». Il a cependant « appris des choses en esrime », qu’il découvrirait. Il réalise tout de même que c’est maintenant « après en être sortie » qu’il commence « à réaliser que c’était nouveau ». Le seul point négatif qu’il retient est d’avoir eu cours de 13h à 14h, ce qui ne laissait pas assez de temps pour manger.

Il ne sait pas si l’expérimentation a eu un effet sur ses notes mais ne le pense pas vraiment. Il n’a pas beaucoup travaillé en 5ème, comme dans les classes précédentes il obtient de bonnes notes sans effort.

Par rapport aux autres élèves, il trouve que ce n’était « pas terrible d’être une classe pas comme les autres, par rapport à tout le collège. Certains étaient un peu jaloux quand ils voyaient qu’ils avaient cours et que nous on partait en sortie ».

Du point de vue des enseignants interrogés, Maxime est le prototype du bon élève qui a des facilités, adhère aux propositions et est réceptif aux propositions tant sportives que
culturelles. L’expérimentation n’a de ce fait pas réellement changé sa progression, c’est un élève qui est globalement « à l’aise ».

**Karim**

Karim est dans le collège depuis la 6\(^{ème}\). Il est le quatrième de la fratrie, les autres étant plus âgés (deux lycéens et un qui travaille). Son père est agent territorial en mairie et sa mère ne travaille pas. Il habite une commune éloignée de quelques km et prend les transports scolaires. Il faut du football en club depuis plusieurs années et ne va pas à l’AS car les entraînements ont lieu le mercredi après-midi, mais « y serait allé sinon ».

Selon lui, à la rentrée de 5\(^{ème}\), le professeur principal a expliqué que ce serait « une classe sportive et expérimentale », mais que cela ne serait pas généralisé dans tout le collège. Il a pensé que ce serait bien d’avoir cours le matin et sport l’après-midi.

Ses parents ont de leur côté « reçu un papier » et ont été « d’accord ».

Pendant l’année, il se souvient avoir eu 5h de sport au lieu de 4, avoir fait des sorties au théâtre, avoir été trois fois dans deux grandes villes proches de son collège, avoir été à la montagne où il n’avait jamais été, et voir un « atelier de costumes de théâtre». Il a « tout bien aimé », c’était pour la plupart des choses qu’il n’avait « jamais fait » et cela lui a plu.

Il relève qu’il y avait une intervenante extérieure en esgrime et en escalade, ce qui était « mieux pour la sécurité ».

Il a apprécié d’avoir cours le matin « car c’était tranquille l’après-midi, on faisait du sport ou des cours sympas après avoir fait les matières les plus dures ». Il a toujours eu envie de venir au collège, mais trouvait cela « un peu plus motivant l’année dernière, mieux qu’une classe normale ». Pour lui, l’expérimentation a été positive car « il y avait du sport, beaucoup de sorties, des découvertes, des souvenirs ». En revanche, il n’aimait pas avoir cours de 13h à 14h. Il aurait préféré avoir un rythme « en commençant à 8h jusqu’à 11h, c’est bien parce qu’on ne fait pas la queue, à 11h on a faim, c’est bien de manger plus tôt, et finir à 16h. C’est bien de finir à 16h pour pouvoir faire les devoirs et sortir ».

Sur le plan scolaire, il pense qu’il a travaillé « pareil, peut-être un peu plus travaillé, il y avait une bonne équipe de profs », mais il avait quand même trouvé la 6\(^{ème}\) plus facile. Il a trouvé qu’il y avait de bonnes relations entre les élèves – « on est tous devenus copains, c’était mieux entre les élèves » - et les enseignants, « ils étaient plus gentils ».

Il pense qu’il a appris des choses « dans le sport, en escalade, en esgrime ; pendant les sorties, on a appris plus de choses, on a vu le musée, comment on produit le miel », il a le sentiment d’avoir découvert et appris des choses « différentes de l’école ».

En rentrant chez lui, il se sentait « normal, pas fatigué quand [j’avais] fait du sport » et n’a pas modifié son alimentation ni son heure de coucher.
Au final, il aurait aimé avoir le même dispositif en 6ème, 4ème et 3ème, même s’il y a plus de cours en 3ème.

Abdel


Le jour de la rentrée, il se souvient que le professeur principal a expliqué qu’ils seraient dans une classe « un peu spéciale », qu’ils ne feraient « pas la même chose que les autres 5èmes, [qu’ils allaient] travailler le matin et faire des activités l’après-midi ». Lorsqu’ils l’ont appris, ses parents ont été « un peu surpris » mais on pensait que ce serait « plutôt bien ».

Il se souvient avoir fait les activités suivantes pendant l’année : aller au théâtre, écouter de la musique, faire du sport (demi-fond, football, badminton, escalade). A part l’escalade, il n’avait pas pratiqué ces sports en 6ème. Il ne se souvient pas bien des autres activités, à part le théâtre qu’il a trouvé « intéressant » (il n’y avait jamais été).

Les activités étaient animées par « des profs ou des pions » qui étaient « pareils que d’habitude ».

Globalement, il a apprécié l’année de 5ème : « c’était bien, on travaillait l’après-midi, on faisait des trucs bien ». Il n’a pas trouvé trop dur d’avoir les cours concentrés le matin : « j’aimais mieux, on travaillait mieux, les cours étaient mieux, je comprenais mieux, les profs expliquaient mieux ». Il pense que la 5ème aurait été « nulle sans activités l’après-midi, on aurait travaillé toute la journée ». Pour autant, il estime qu’il a « appris pareil » que s’il avait été dans une 5ème normale et que l’expérimentation n’a rien changé sur son travail et ses résultats scolaires.

En revanche, il pense que l’expérimentation n’a rien changé sur les relations entre les élèves et avec les enseignants : « c’était normal, il y avait une bonne ambiance, de bonnes relations ». Il avait « normalement » envie de venir au collège l’année dernière, et n’est dans l’ensemble pas enthousiasmé par le fait de venir à l’école.

Pour autant, il estime qu’il a « appris pareil » que s’il avait été dans une 5ème normale et que l’expérimentation n’a rien changé sur son travail et ses résultats scolaires.

En revanche, il pense que l’expérimentation n’a rien changé sur les relations entre les élèves et avec les enseignants : « c’était normal, il y avait une bonne ambiance, de bonnes relations ». Il avait « normalement » envie de venir au collège l’année dernière, et n’est dans l’ensemble pas enthousiasmé par le fait de venir à l’école.

Pour autant, il estime qu’il a « appris pareil » que s’il avait été dans une 5ème normale et que l’expérimentation n’a rien changé sur son travail et ses résultats scolaires.

En revanche, il pense que l’expérimentation n’a rien changé sur les relations entre les élèves et avec les enseignants : « c’était normal, il y avait une bonne ambiance, de bonnes relations ». Il avait « normalement » envie de venir au collège l’année dernière, et n’est dans l’ensemble pas enthousiasmé par le fait de venir à l’école.

Lorsqu’il rentrait chez lui le soir, il se sentait « normal, juste un peu fatigué mais moins qu’en 6ème. Je me couchais à 21h30 comme d’habitude ». Il se sentait quand même en général « plus en forme » qu’en 6ème.

Il aurait aimé continuer le même dispositif en 4ème et en 3ème, et en avoir bénéficié en 6ème.
Solange


Elle se souvient de l’année dernière qu’il y avait « tous les cours principaux le matin, et qu’il y avait sport ou arts plastiques ou musique l’après-midi. On avait plus de sport que les autres 5ème, par contre la musique et les arts plastiques c’étaient les cours normaux ». Elle pense que l’expérimentation visait à « faire un essai pour voir si les élèves étaient plus concentrés le matin ».

Ses parents ont été « surpris au début, mais on trouvè ça bien car il y avait plus de culture ». Globalement, les activités lui ont plu, en particulier les sorties au théâtre et le voyage dans le Queyras : « c’était bien car on était tous ensemble ».

Elle a apprécié d’avoir les cours le matin, car elle se sentait « moins fatiguée le soir » et parce que « on se concentrait bien le matin et après on faisait autre chose l’après-midi ». En revanche, elle ne pense pas avoir mieux travaillé, ses résultats scolaires ont été les mêmes qu’en 6ème. Elle appréciait particulièrement de finir à 16h car cela lui laissait le temps de faire ses devoirs, en ce sens, c’était « mieux en 5ème qu’en 6ème ».

Solange pense avoir appris des choses, notamment en théâtre : « je n’y avais jamais été, j’ai vu comment ça se jouait. J’avais été au club théâtre en 6ème mais ça s’est arrêté et on jouait seulement, on n’avait pas fait de sortie ». Elle a également appris de choses « dans les autres sports, en escalade, en escrime » qu’elle a découvert.

Elle a également apprécié les heures d’aide aux devoirs le vendredi car « c’était bien pour s’avancer », et également d’avoir plus de temps le soir pour faire ses devoirs. Par contre, elle s’est sentie un peu « perdue au début » d’avoir cours de 13h à 14h car il n’y avait pas de sonnerie et il fallait penser tout seul à se ranger.

Sur le plan personnel, l’expérimentation n’a rien changé à sa santé ni à son alimentation, elle a continué à se coucher vers 21h-21h30.

Au final, elle est contente d’avoir participé à l’expérimentation, avait « un petit peu plus envie » de venir au collège l’après-midi et conseillera à son petit frère de faire l’expérimentation. Elle ne regrette pas spécialement de revenir à un rythme normal en 4ème car « ça change un peu, c’est bien de varier », mais pense que cela pourrait tout de même être bien d’avoir ce rythme en 4ème et en 6ème. Par contre, pas en 3ème à cause du DNB.
XIII. Collège Sauge

Damien

Damien était en 5ème 2 l’an dernier et est dans le collège depuis la 6ème. Il a deux frères et deux sœurs qui ont entre 22 ans et 35 ans. Son père est ouvrier dans une usine de lubrifiant pour véhicules, et sa mère intérimaire dans les usines. Il vient au collège en bus (5 minutes), ou parfois à vélo (20 minutes). Il pratique la pêche à titre de loisir. Pour la première fois cette année, il est inscrit à l’UNSS « histoire de [s]’occuper le midi parce que c’est mieux de faire un peu de sport. » Il dit de l'école que « ça va, il y a des cours que j’aime, d’autres moins ». Il a arrêté le latin en cours d’année dernière, « parce que c’était barbant ». Il dit qu’il s’entend bien avec les enseignants « mais les élèves, ça dépend lesquels ». Les enseignants disent de lui qu’il est très agréable dans la relation duelle mais peu impliqué scolairement.

Il n’a « pas choisi d’être [dans la 5ème expérimentale] mais c’était très bien ». Comme activité, il avait choisi l’année dernière « roller/aviron » et cette année « taille de pierre ». En roller, il faisait du saut d'obstacle dans la cours du collège. « On était une dizaine avec un prof qui fait partie du centre social à côté. Au début on apprenait à tourner, à faire des petits jeux, à tourner autour des plots et à rester à l'intérieur du cercle. On nous prêtait les rollers et les protections. On n’était que deux garçons ! ». Pour l’aviron, cela se passait à la base nautique à cinq élèves par embarcation. « Parfois on faisait des petits parcours. Une semaine sur deux, c’était vraiment bien. A la fin des séances, on avait mal aux bras. On n’était toujours que deux garçons. » Il faisait aussi l’année dernière du cinéma d’animation mais ne le mentionne pas spontanément en listant ses activités car « cela ne fait pas partie des ateliers » et n’est pas identifié dans l’expérimentation. De plus il a été perturbé dans cette activité par « le changement d’enseignant tous les 15 jours ».

Par rapport à l’expérimentation, il a surtout apprécié le fait que « c’était des activités nouvelles », mais aussi d’avoir les cours le matin : « le matin on fait le sale boulot, et l’après-midi, c’est la détente, on rentre et on se dit qu’on n’a pas fini avec une heure d’espagnol ou un truc comme ça » d’autant qu’il ne mentionne pas spontanément en listant ses activités car « cela ne fait pas partie des ateliers » et n’est pas identifié dans l’expérimentation. De plus il a été perturbé dans cette activité par « le changement d’enseignant tous les 15 jours ».

S’il dit que l’expérimentation n’a pas modifié sa vie personnelle, il affirme aussi : « ça m’a donné un peu plus envie de venir au collège, c’était plus encourageant. On a une matinée dure mais l’après-midi est relax. »

Ses résultats scolaires étaient plutôt moins bons en 5ème qu’en 6ème ou même qu’en 4ème mais, pense-t-il, « pour des raisons personnelles, qui n’avaient rien à voir avec l’expérimentation ».

Le projet lui a donné envie de faire plus de sport : « L’aviron m’a tenté mais il y a le déplacement, c’est compliqué. ». Il ne va pas voir du sport, tout au plus en regarde-t-il parfois à la télévision. Il ne supporte pas le foot et le fait que, pour ses camarades de classe, « le foot c’est toute leur vie ». Il nuance cependant son rejet du football par les autres sports...
découverts : « Peut être que plus tard ça pourra me donner envie de faire plus d’activités, une forme de curiosité pour découvrir d’autres sports. »

De l’expérimentation, il dit que « ça ne lui manque pas cette année mais ça change, si c’était à refaire, je le referais ».

Pour ses enseignants, l’expérimentation a permis à Damien d’établir une autre relation à l’adulte et de s’épanouir un peu plus. « Il s’implique facilement dans une démarche de projet et recherche le contact avec l’adulte. Il s’est proposé cette année sur un projet annuel avec la perspective de participer à une démarche de compétition. Il a eu des soucis de comportement, qui se sont atténués au fil du temps. » Cette évolution est à situer dans un contexte particulier car selon un des enseignants interrogés, « ses parents ne soutiennent pas forcément l’établissement ». Cette évocation élusive semble dire que Damien vit dans une famille peu ouverte aux activités de découverte.

**Alain**

Alain était en 5ème 2 l’an passé. Il apprend le latin, et est de l’avis général un bon élève. Il est au collège depuis la 6ème.
Il vient à vélo en 5 minutes. Il a un grand frère de 18 ans.
Son père est « responsable à l’hôpital » et sa mère « employée en salle d’un restaurant ».
Il pratique le tir à l’arc en dehors de l’école dans un autre collège. Il était à l’AS foot l’an dernier et l’année d’avant mais a arrêté le foot parce qu’il n’avait « plus envie ».
Il aime bien l’école et s’entend bien avec les enseignants, mais il s’entend moins avec les élèves : il subit très régulièrement des insultes diverses sur son nom (à connotation sexuelle).

L’an passé, il a participé à l’atelier « santé et citoyenneté » où il a appris « comment soigner des personnes quand elles font un arrêt du cœur ou des malaises ». Il a fait du secourisme, et obtenu son brevet « premiers secours ».
Il a apprécié les nombreuses sorties (fossiles, château, la sortie de fin d’année...) et la semaine « pleine nature » où il a pratiqué le tir à l’arc, des jeux avec des frisbees, de la course d’orientation et plein d’autres choses dont le golf.

La journée citoyenne lui a permis de suivre une « présentation des activités comme la notre [il fait référence à l’atelier santé/citoyenneté] ou contre le tabac, et après de faire un lâcher de ballons contre la violence. »
La semaine pleine nature lui a redonné envie de faire du tir à l’arc et l’a amené à s’inscrire dans un club trouvé cette année par lui-même. En revanche, il ne s’est pas réinscrit à l’UNSS « pour ne pas être avec les autres du collège ».

Dans le cadre de l’expérimentation, il a apprécié l’organisation du temps : « ça évite qu’on soit déjà épuisé le matin par le sport ; on est fatigué, on vient juste de se lever ». Il a eu le sentiment de finir les cours plus tôt, a globalement apprécié le rythme proposé et n’y a vu aucun inconvénient.
Quelques élèves ont quitté son atelier en cours d’année (pour du multi-sport), ce qu’il valorise parce qu’ainsi il n’était « qu’avec des élèves motivés ». Il déplore en revanche que l’activité « langue des signes » n’ait pas perduré.

Il pense que les ateliers n’ont rien changé sur le comportement en classe, ni le sien, ni celui des autres. Pour lui, les élèves sont d’ailleurs « plus sympas cette année que l’an passé ».
Il évalue positivement l’expérience sur sa santé et dit qu’il était moins fatigué et dormait mieux. S’il affirme qu’il était plus attentif en classe le matin, cela n’a pas changé ses notes pour autant.
Il pense que ça lui a donné plus envie de venir au collège, en particulier parce que son cartable était moins lourd et il assure que « les activités de l’après-midi permettent de mieux apprendre le matin : on prend moins d’affaires dans le sac, on peut les laisser dans le casier. »
Il a l’impression d’avoir appris des choses nouvelles en secourisme, en golf et via les jeux de frisbee (3 frisbees différents dont un pour la rapidité, un plus lourd pour la précision et un encore plus lourd pour encore plus de précision). Il a apprécié les sorties et aime les « surprises de l’école » même s’il fait déjà beaucoup de sorties avec ses parents.
Il n’a pas découvert de club sportif ou été voir de sport à l’extérieur. Il était content de participer à l’expérimentation mais trouve la classe de cette année plus calme que celle de l’année dernière « parce qu’il y a des élèves plus autonomes ».
Au final, ne plus avoir cours le matin ne lui manque pas, mais il apprécie de toujours bénéficier des ateliers. Il craint toutefois, en lien avec ce changement de rythme, d’être un peu plus fatigué.

**Caroline**

Caroline était en 5ème 2 l’année dernière et apprend le latin. De l’avis général, c’est une bonne élève. Elle a une grande sœur de 15 ans (au lycée) et un frère de 5 ans. Elle vit avec son père (agent général d’assurance) et sa mère (collaboratrice de son père). Ses parents l’amènent en voiture en 10 minutes le matin et les parents d’une copine la ramènent « sauf le vendredi car elle sortait plus tôt » en quel cas elle rejoint ses parents en ville à pied (15 minutes).


Elle a apprécié l’expérimentation sauf « qu’elle n’aime pas le sport » et qu’elle a trouvé « lourd d’avoir tous les cours le matin »

Elle a apprécié son activité à savoir « le cinéma et lecture à voix haute : on regardait des films et on devait les étudier. J’ai vu des Harry Potter, Adèle Blanc Sec, des films sur l’esclavage. Je cherchais une proposition sans sport et pas trop manuelle donc c’était ce qui me plaisait le plus. Cette année, j’ai pris cinéma en VO et cuisine. On est allés à l’école maternelle du quartier leur raconter des histoires : on devait lire une histoire à des
maternelles. C’est un peu bizarre devant des petits, ils ne comprennent pas tout. On était une vingtaine d’élèves expérimentateurs ; on était 4 ou 5 pour lire une histoire.

Elle a aimé « étudier des films, on comprend mieux l’histoire » et a trouvé intéressant l’expérience de lecture en maternelle. En revanche, elle n’a pas aimé l’organisation cours le matin/activité l’après-midi. Elle était contente d’avoir des activités mais aurait préféré une autre organisation.

Elle a apprécié de connaître des gens des autres classes. Ses relations avec la documentaliste étaient déjà bonnes avant l’expérimentation.

Pendant l’année de 5ème, elle s’est sentie un peu plus fatiguée le soir « car l’après-midi on se dépensait plus que le matin », mais n’a pas perçu de changement d’attention le matin ou de changement d’envie de venir au collège. En dehors du collège, elle n’a pas le sentiment d’avoir fait plus ou moins d’activités sportives ou culturelles. Elle voit des spectacles de danse ou des matchs de foot avec ses parents car son « père aime bien le sport ».

Elle préfère la 4ème à l’année passée car l’emploi du temps lui convient mieux et qu’elle bénéficie toujours des ateliers.

Sarah


Elle est fille unique, son père est praticien hospitalier et sa mère ne travaille pas. Elle habite à 15 minutes en voiture, et ses parents l’emmènent le matin et le soir. L’année passée, elle était inscrite à la MJC où elle faisait de la peinture et du badminton. Elle n’a été inscrite à l’UNSS qu’en 6ème où elle a fait de la gym et du cirque mais « c’est pas trop [son] truc ».

Elle aime bien l’école et s’entend bien avec les profs et les élèves. Elle est convaincue qu’on lui a demandé son avis avant de participer à l’expérimentation. Elle a participé à l’atelier « santé et citoyenneté » où elle a fait du secourisme. Elle a également fait du cinéma d’animation mais n’est pas consciente que c’était inclus dans l’expérimentation.

Dans l’ensemble, elle juge que l’expérimentation, « c’était bien même si la classe était bruyante l’an dernier et que cette année c’est mieux ».

Elle a apprécié l’organisation du temps de travail. « J’aimais bien car le matin on travaillait bien, l’après-midi on était calmé et à 17h on pouvait faire nos devoirs tranquillement. Ça aide à mieux travailler le soir, on se sent moins lourd et il y a une meilleure répartition sur la semaine du travail, on a moins de choses à faire chaque jour. J’étais moins fatigué le soir, je me sentais mieux pour faire les devoirs, je n’étais pas trop excitée. Comme on finissait plus tôt, j’avais plus le temps de faire d’autre choses, je faisais de la danse country le vendredi soir, je faisais des jeux, j’aidais ma mère à cuisiner, je pouvais regarder la télé. J’avais moins le temps de profiter avant. Car je n’arrivais pas à faire mes devoirs tout de suite, il me faut le
temps de les faire.» Elle dit également qu’avec cette organisation, elle était « plus attentive en classe le matin ET l’après-midi. J’avais l’impression d’avoir moins de choses à faire donc ça me soulageait. »
En fait, pour elle, faire des activités l’après-midi permet de mieux apprendre le matin : « on écoute mieux le matin car on sait qu’on n’a pas besoin de garder de réserve pour l’après midi ».

Elle a « bien aimé les activités de l’après midi : arts plastiques, musique, sport, CESC (citoyenneté, éducation à la santé) qui étaient des activités nouvelles » même si elle connaissait déjà l’infirmier qui intervenait dès l’école primaire.
Elle pense que le comportement du groupe de l’après-midi était plus calme (ils n’étaient que 10 élèves).
L’expérience n’a pas eu d’impact sur sa vie familiale ou son envie de venir au collège. Elle pense que ses notes avaient diminué l’an passé « parce que la classe était trop bruyante ».
Elle a particulièrement apprécié l’emploi du temps de l’année passée et était contente de l’expérimentation malgré la classe trop agitée à son goût.
Pour un des enseignants interrogés, l’expérience « l’a valorisée » en lui prouvant qu’elle est capable de bien faire, ce dont ils pensent qu’elle a peu conscience du fait de sa timidité.

XIV. Collège Edelweis

Benoît

Son père et sa mère sont ingénieur et travaillent à dans une ville aux alentours. Il s’est inscrit dans ce collège parce que c’est le plus proche de chez lui. Il aime faire du ski alpin. Il le pratique en club depuis l’école primaire. Comme il se passionne pour ce sport, il a demandé à ses parents de pouvoir intégrer une classe sportive.

A sa connaissance sa classe de 5ème était une classe comme les autres. D’après lui, à part 4 ou 5 élèves dans sa classe, tous les autres avaient une activité sportive. Sa classe avait cours d’EPS le mardi matin, l’UNSS le mercredi après-midi, le jeudi après-midi classe sportive et le vendredi pendant un semestre ils ont eu des cours de randonnée et de ski.

Benoît dit ne pas avoir redoublé de classe et penser être un bon élève avec de bonnes notes. Il considère que le sport lui permet de se détendre et de mieux travailler au collège. Le rythme soutenu pour dégager du temps pour le sport ne le gène pas. Il avait deux jours très chargés, quasiment sept cours différents dans la journée. Il les décrits ainsi : « le cartable était lourd. Il était difficile d’écouter à la fin de la journée mais c’est le prix à payer, on ne peut pas tout avoir, comme ça on peut avoir du temps pour faire notre sport ».

Les jeudis après-midi avec les entraîneurs lui ont paru des moments différents de ceux passés avec le professeur d’EPS. Les entraîneurs changeant régulièrement, chacun à sa manière de faire. Malgré tout, le sport lui semble abordé dans ce cadre de manière plus ludique et dans un esprit d’entraînement. Benoît: « Il n’y a pas de note, c’est du sport pas comme en cours, avec l’entraîneur c’est plus détendu qu’avec le prof d’EPS ».

Les compétitions en génèrent d’après lui que peu de tensions entre les élèves. Un esprit collectif se développe aussi dans les clubs : « on s’encourage sur les pistes, l’ambiance est bonne dans la section de ski ».

Quand je lui demande ce que le sport lui apprend, Benoît répond qu’il découvre ainsi ses limites, apprend des choses sur son corps et sur lui-même. Pour l’avenir, il ne sait s’il aura le niveau pour aller en section sport au lycée ni ce qu’il veut faire plus tard. Ce ne sera pas nécessairement un métier lié au sport.

**Manon**

Manon est inscrite dans ce collège car c’est celui de son secteur. Ses parents sont enseignants d’EPS et aiment le biathlon. Sa sœur ainée est en section sport au lycée (4 ans d’études). Elle a donc grandit dans un environnement favorable au sport.

Elle pratique le ski de fond et le biathlon qu’elle dit « adorer ». Elle pratique aussi du vélo en club. Elle a demandé à être dans la classe de ski de fond. Elle n’avait aucune connaissance de l’expérimentation. Sa classe ne lui semblait pas plus particulière qu’une autre. Manon se considère comme une bonne élève qui n’a jamais redoublé et a eu quinze de moyenne en 5ème.

Le rythme des journées ne lui a pas paru trop dur. Elle avait 2h d’EPS le mardi après-midi, le mercredi après-midi avec son club, le vendredi pendant un semestre : 4 séances de randonnées, 4 séances de ski alpin. Pour elle, le sport « c’est pas du travail parce que c’est pas avec la tête ». Les heures ne sport ne sont perçues comme du travail. Manon préfère faire du sport plutôt que rien. Autrement dit, elle préfère l’activité sportive à passer des heures en études.

Des jeudis après-midi elle dit qu’elle se sent plus à l’aise avec les entraîneurs : « ils sont meilleurs dans leur sport que les professeurs d’EPS, ils sont avec nous aux compét, on les tutoie, on rigole avec eux ». Comme pour d’autres élèves, Manon précise qu’elle a commencé le ski en CE1 et que par conséquent les entraîneurs la connaissent depuis longtemps. Cette antériorité donne une dimension plus personnelle à la relation entre l’élève et son entraîneur.

Ce que Manon aime dans le sport : « c’est le dépassement de soi, la compétition, l’ambiance autour de la compétition, on s’encourage, on n’a pas trop un mental de tueurs ». L’ambiance dans la classe n’est pas toujours facile sans que cela lié aux sports ou au rythme horaire. De plus, du fait de l’organisation par regroupement des élèves d’un sport dans une classe. Les mêmes élèves sont ensemble de la 6ème à la 3ème comme cela est le cas de Manon.
Sylvain est un élève de 5ème non latiniste. Il habite à 5km et vient par le bus scolaire. Son père est agriculteur et sa mère travaille à la poste. Il a un grand frère de 20 ans et une grande sœur de 18 ans.

Sur un plan sportif, il pratique le football à la fois en club dehors de l’école et dans le cadre des activités de l’expérimentation de l’après-midi. Pour autant, il a décidé de faire du handball l’an prochain. Il a découvert ce sport au collège via les cours d’EPS. Il est assidu à l’UNSS où il pratique le handball, le rugby, l’athlétisme, et la course d’orientation. Son rapport au sport a peu changé cette année : « Mon père fait du foot dans la commune. Tous les samedis, on va voir les matchs où jouent mon père et mon frère ».

Pour ce qui est des activités. Il a fait du théâtre au 1er trimestre (obligatoire une fois par semaine). Ainsi que de l’astronomie et du « foot garçon ». Il a aimé le théâtre et a donc continué sur les 3 trimestres ainsi que le « foot garçon ». Les 2 premiers trimestres il a choisi une activité sur l’eau et au 3ème trimestre il a rejoint le « foot filles »45. Il « aime bien le théâtre parce qu’on fait un spectacle en fin d’après midi, le foot parce qu’on se dépense. On est 6 garçons au foot filles (sur une vingtaine). Sur l’eau on a fait un exposé, un petit livret. Ça m’a plu. On apprend des choses nouvelles. On a fait des visites, il fallait chercher des infos sur les nappes, les châteaux d’eaux. On a visité des stations d’épuration, des châteaux d’eaux, plein de choses. Mon père sait beaucoup de choses sur l’eau. Je lui ai appris des choses avec les livrets. »

« Le théâtre est nouveau et me plait. Je pense continuer l’an prochain. J’aime m’exprimer, rigoler, il n’y a pas de limites. J’avais déjà fait de l’astronomie en 6ème. » Il est content de ces activités parce que « c’est mieux, on peut se dépenser, on s’amuse ». Même si « en astronomie, on est assis alors qu’en foot, on court ». Sur le fait de faire du foot dans ce cadre il trouve que « ça change les relations avec les profs et les surveillants » car ces derniers participent ou interviennent dans les activités.

Il apprécie ce collège « parce qu’il est petit ». Il règne une bonne entente entre les élèves et il n’y a « pas de guerre filles/garçons ». Les relations sont correctes avec les profs même si « On est une bande de copains donc ils n’aiment pas toujours ». En effet, avec l’expérimentation, il a le sentiment de « s’amuser plus que s’il était dans une classe normale ». Néanmoins, tous les élèves sont à l’heure à tous les cours.

Il a le sentiment que les choses sont « normales », que son rythme global est inchangé. Ses notes sont stables d’après lui. En fait, le conseil de classe a montré que cet élève avait pris de l’assurance, et progressé il a terminé l’année avec 16 de moyenne et qu’il était bien dans le groupe. C’est un enfant en surcharge pondérale et sa mère trouve que les ateliers lui ont fait beaucoup de bien. L’intervenant foot relève son volontarisme et son implication.

Il ne sait pas si l’expérimentation aura des conséquences pour la suite, mais il est content d’avoir été dans cette classe.

45 Le foot-fille est une activité de foot pour les filles ; quelques garçons y participent.
Eve

Eve est en 5ème (option latin). Elle a déménagé après sa scolarité primaire et vit dans la région depuis la 6ème seulement. Elle habite à 10km d’ici et prend le bus scolaire. Sa mère vient de repasser son bac et veut être infirmière, son père est gérant d’un restaurant. Elle a trois demi-frères et sœurs de 6, 8 et 9 ans. Elle n’est pas inscrite à l’UNSS pour des questions d’horaires et pratique l’équitation en dehors de l’école depuis 5 ans. Elle ne sera plus là l’an prochain, car elle repart dans une autre région.

Elle a pratiqué les ateliers théâtre (2 trimestres), santé, astronomie, échec et foot fille (les trois trimestres). Elle a apprécié d’avoir le choix des activités à chaque trimestre et qu’on ne lui impose pas du sport. C’est cet aspect facultatif qui l’a incitée à tester le « foot fille ». Elle trouve que « Le foot c’est bien » même si elle aurait « préféré des petits groupes sans garçons » (ils sont 20 filles et 5 garçons). Elle considère que « Ca créé des liens : au foot, il y a des filles avec qui on ne s’entend pas bien mais finalement ça marche bien. » et elle a changé de regard sur ce sport qu’elle a choisi justement par défi car elle le pensait réservé aux garçons. Finalement elle a réussi à motiver toute sa famille à aller voir un match de foot et sa mère lui « prépare des goûters pour l’encourager malgré son peu d’entrain pour le sport ».

Elle apprécie l’école, s’entend bien avec les enseignants et avec les autres élèves. Avec les enseignants, les relations sont « plus détendues dans les projets qu’en cours. » Elle a trouvé les échecs ennuyeux mais a aimé l’astronomie. Elle a « adoré le théâtre » au point qu’elle pense en faire l’an prochain. « En atelier santé, on a fait sur la santé buccodentaire, on a tout un jardin pour travailler la bio diversité. Du coup j’ai dit à mes parents en rentrant “allez on va se brosser les dents, c’est moi qui vous explique comment on fait”, et puis quand on se balade, j’explique à mes parents les noms des fleurs. On va dans des magasins de fleurs juste pour voir des fleurs, on a acheté des fleurs. Finalement, j’aime bien jardiner. J’aide mes grands parents pour décider des fleurs à mettre. »

Malgré tout elle a eu beaucoup d’entorses aux chevilles cette année : une au foot et les autres en cours de sport. Son médecin lui a détecté des carences, elle devrait modifier son alimentation. Mais l’infirmière ne lui a jamais fait de tests et cela n’a pas été intégré au collège, ce que confirment le principal et l’infirmière.

Elle trouve que les cours le matin permettent de décompresser en fin d’après midi que l’on récupère « plus et mieux » car « On se dénoule, le soir on est fatigué donc on dort bien et le lendemain c’est nickel » en plus « on a plus envie de venir quand on sait qu’on va finir par du jardinage que des cours toute la journée. »

Elle trouve qu’elle apprend mieux le matin avec des activités l’après midi, qu’elle est plus attentive en classe d’ailleurs elle est « passée de 14 à 16 de moyenne en 1 an en moyenne générale grâce à l’organisation et les activités. » Elle est très contente d’être dans cette classe. On s’entend tous bien, ça nous rapproche, il y a une vraie bonne ambiance dans la classe. Ça va me servir pour la suite car on apprend plus à vivre en société vu qu’on s’entend tous bien. »
Vanessa


Arrivée au collège en 6ème, elle est inscrite à l’UNSS elle n’y est pas assidue car « pas fan de sport » mais apprécie le canoë. En dehors du collège, elle faisait de la harpe cette année et l’an prochain envisage de la plongée.

Elle est très enthousiaste sur l’expérimentation « tu travailles toute la journée et après j’ai théâtre et je me dis ouais, c’est le jour où j’ai théâtre, ça décompresse plus, on est plus détendus, moins stressés » Même si certaines activités lui ont plus plu que d’autres « Le théâtre surtout et la santé/bio diversité » Elle affirme aussi « l’informatique c’était bien mais les ordinateurs je suis pas trop douée avec ». « Le cinéma d’animation, on n’avait pas les groupes [d’élèves] qu’on voulait et j’aime pas le résultat de ce qu’on a fait. Enfin l’avantage c’est que ça permet de décompresser après les heures de cours et ça aide à tenir le reste quand on apprécie. Je me lève aujourd’hui et à la fin j’ai théâtre, ça motive. »

Et puis « on parle plus en famille et quand mon père me dit « qu’est-ce que t’as fait aujourd’hui », je parle des ateliers et pas de ce que j’ai fait en français ou en maths. Je trouve que c’est plus intéressant, même pour lui plutôt que les pronoms en français » Mais, malgré du jardinage en atelier « bio diversité », le jardin est la « chasse gardée » de son père.

Elle a choisi les activités théâtre (1er et 3ème trimestre), astronomie (2ème trimestres), jeux mathématiques (1er et 2ème trimestre), santé, informatique et cinéma d’animation (3ème trimestre). Elle trouve que les activités de l’après-midi n’aident pas à apprendre le matin.

Globalement elle aime bien l’école « même si des fois c’est ennuyeux. On apprend des choses. On est un groupe de copines, on s’entend bien. Avec les profs ça va. »

Elle trouve que le système d’animation qui mélange les deux classes pendant les animations est ambivalent « On reste entre copines même si ça fait pas de mal de se séparer un peu des autres. » Malgré tout elle « n’aime pas trop les garçons de l’autre 5ème. Ils sont désagréables et embêtants. »

Elle estime que les rapports avec les surveillants se sont améliorés grâce aux ateliers car « on passe plus de temps avec eux et les relations en atelier sont meilleures ».

Si l’expérimentation « ne change pas beaucoup [son] envie de venir au collège puisqu’ [elle] va au collège parce que c’est important, [elle] aime bien venir ici plutôt que de rester à la maison et de [s]’ennuyer. »
Au final, elle est très contente d’être dans cette classe : « c’est pratique ; ça permet de découvrir autre chose et d’éliminer des choses, je sais que je ne ferai pas carrière dans l’informatique. On peut se découvrir des passions….J’espère continuer le théâtre au collège en 4ème. »

Paul

Paul est en 5ème (sans latin), il n’a jamais redoublé. Il habite à une dizaine de kilomètres et vient par le bus scolaire. Il a un petit frère qui arrivera au collège dans 2 ans. Ses parents sont agriculteurs, métier qu’il souhaite faire plus tard et pour lequel il trouve que certaines activités (dont l’activité « eau ») peuvent être utiles.

Il n’aime pas trop l’école et préférerait rester chez lui la journée, ses enseignants le décrivent comme « ronchon et canaille, joueur et contestataire ». Pour autant il s’entend bien avec tout le monde, les élèves comme les enseignants. Ces derniers le considèrent comme « très solidaire » de ses camarades de classe et trouvent que l’expérimentation « l’a obligé à se confronter aux autres. C’est un élève qui évolue positivement dans le temps, il est plus à l’aise au fur et à mesure. Il participe à l’AS, il est de mieux en mieux dans le groupe classe ; c’est un élève qui était très fuyant, très timide. Il a été aidé par la prise en compte individuelle. »

De son point de vue, il vient plus facilement au collège les lundis et mercredis, jour où il a sport que ce soit dans le cadre de l’UNSS ou de l’expérimentation. S’il apprécie l’expérimentation et rejoint l’analyse de ses enseignants sur sa meilleure intégration dans la classe, il pense qu’il a été moins attentif cette année que l’an passé car il avait plus de copains présents pour faire des bêtises. Pour autant, malgré un avertissement sur le comportement, il a reçu les félicitations pour son travail. Il a tout de même été exclu plusieurs fois de cours et même d’activités (astronomie) dans l’année.

Il trouve plus difficile d’apprendre le matin car « l’après-midi, pour les contrôles, on avait une heure de plus [la pause déjeuner] pour réviser ». En même temps, il apprécie que « les cours passent vite le matin ». Il trouve que les journées sont « pas trop chargées car il y a les activités ».

En dehors de l’école, il fait du rugby en club depuis 4 ans. Il fait du rugby, de l’athlétisme et du foot à l’AS du collège depuis la 6ème mais a découvert le cinéma d’animation, l’astronomie, le travail sur l’eau et le théâtre lors des ateliers de l’expérimentation. S’il n’a appris qu’à la rentrée qu’il serait dans une classe expérimentale et qu’il « attendait pour voir », il a apprécié de découvrir plus de choses, et d’avoir des temps conviviaux. Il souhaite que son petit frère bénéficie du même traitement et que toutes les classes puissent avoir une telle chance même si « en 4ème, avec la deuxième langue ce sera plus compliqué ». Il était « plutôt content d’être dans cette classe avec ce dispositif ».

Il dit garder pour lui ce qu’il apprend, mais il a malgré tout téléchargé le logiciel de cinéma d’animation chez lui, et il a créé une vidéo sur l’ensilage qu’il a mise en ligne sur youtube.

Son sport de prédilection reste le rugby, sport dont il va voir des matchs « depuis ses 3 ans » et où ses parents viennent le voir. D’après le principal « quand on le voit sur un terrain de
rugby, il déménage ». Il fait autant de sport qu’en 6ème ne va pas plus au théâtre mais il pense que les apprentissages expérientaux peuvent lui être utiles pour sa vie future.
Fonds d’Expérimentation pour la Jeunesse

Ministère des Sports, de la Jeunesse, de l’Education Populaire et de la Vie Associative
Direction de la Jeunesse, de l’Education Populaire et de la Vie Associative

Mission d'animation du Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse
95, avenue de France 75 650 Paris Cedex 13
Téléphone : 01 40 45 93 22
www.experimentation.jeunes.gouv.fr